

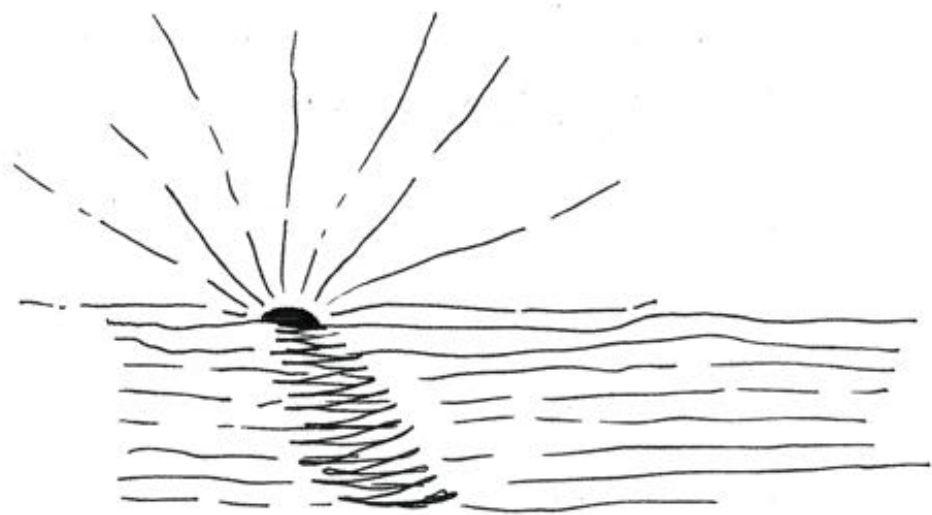
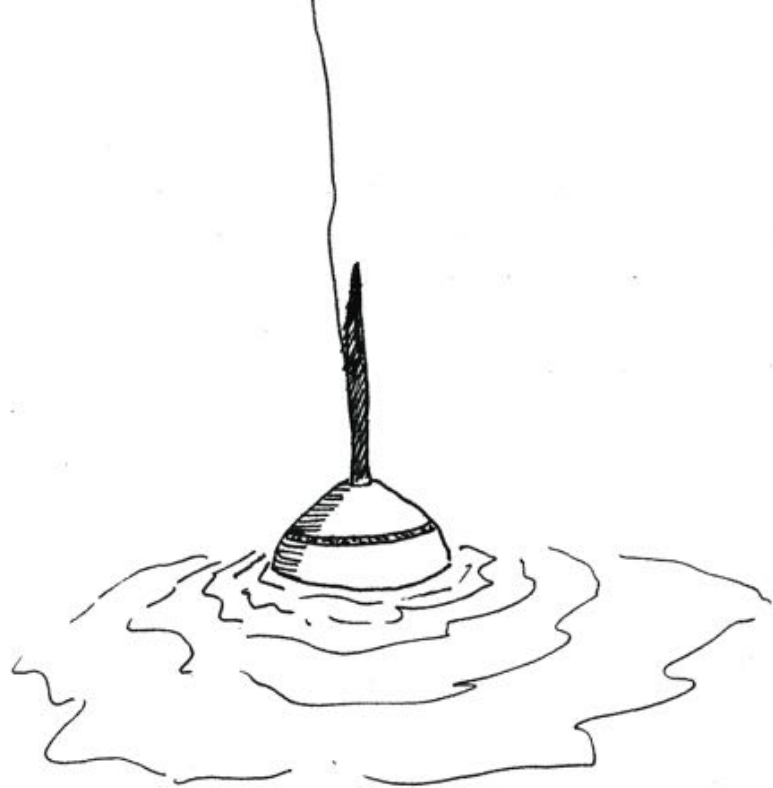
**DE LA
PÊCHE**

DE LA PÊCHE

HUGO BENAYOUN BOST

Hugo BENAYOUN BOST
EBABX-Ecole supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux
2019-2020
Mémoire de Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique
option art
accompagné par Thomas Boutoux

DE LA
PÊCHE



« Le bar

Un poisson attachant.

Il arrive, souvent à nos débuts, que l'on prenne des bars sans savoir, ni vouloir, par chance croyons-nous. Plus tard, quand il croit savoir pêcher, le pêcheur n'arrivera pas toujours à prendre du bar comme il le voudrait.

Que des amateurs accrochent du premier coup de ligne un bar énorme - pas plus de 10 kgs quand même - c'est en effet très heureux. N'ayant de cesse d'avoir renouvelé leurs prises, sinon leurs exploits, ces pêcheurs (à l'occasion) deviendront des pêcheurs (à la folie) passionnés.

Le bar ? Un poisson dont on s'éprend facilement. Sa "pique" est de celles dont un pêcheur guérit difficilement.

[...]

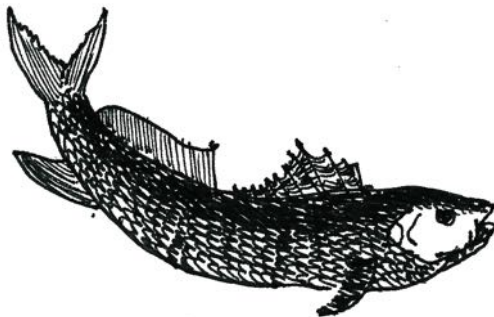
Un beau jour d'été (où il n'avait rien pris) mon ami déclara :

« Aujourd'hui, les bars étaient bleus.

— À quoi reconnaît-on des bars bleus ? demandai-je.

— À ce qu'on ne les voit jamais. Ils s'envolent, quand la mer devient azur ... »

»



Ayant un attachement tout particulier pour ce poisson, le bar, je trouve ces lignes belles. Dénuées de toute technique, Maurice Sainton décrit ici la stricte vérité, je crois. Cette histoire est vraie.

Une des intentions d'écrire un manuel de pêche vient sans doute pour rendre hommage à cette quasi infinité d'ouvrages écrits par tout autant de passionnés.

Ici j'écris la pêche que je connais et que je pratique ou pratiquais, leurs techniques, leurs approches, leurs sentiments.

« Se mêler de donner des conseils, c'est, sinon par vanité, la preuve d'une confiance en soi, quasi aveugle. Aussi, nous n'avons pas cherché à éclairer magistralement le pêcheur, à faire éclater des vérités absolues et définitives. Les seules vérités sortent de la bouche des poissons que nous prenons. Elles ne sont incontestables qu'un court instant. Le prochain poisson peut tout remettre en question. La pêche résulte d'un enchaînement de règles et d'exceptions.

Un bon pêcheur n'est pas raisonnable, mais passionné. Et puis, nous aimons notre mal, nous le communiquons.

Si tout notre savoir peut se révéler faux une fois, une bonne connaissance générale n'en demeure pas moins la meilleure source de réussite.

On peut se tromper sur un numéro d'hameçon ou le poids d'une cuiller. Le principal demeure. La reconnaissance des courants, l'interprétation du jeu des vagues, l'importance des marées, l'observation des fonds et de leur relief, les algues, la couleur de l'eau... Le sens de la Mer.

Courants et contre-courants, lames et ressac, flux et reflux, tous les vieux cycles marins nourrissent les poissons du monde. Les comprendre, les utiliser, c'est cela : pêcher. »

M. Sainton.

L'EAU
DOUCE
LA
RIVIÈRE

LA SAUTERELLE

J'ai eu la chance de passer de longs moments à la campagne étant enfant, chez mes grands-parents. Par campagne, j'entends un hameau constitué de quelques maisons de pierre, perdu au milieu du Périgord, entouré de champs, de forêts, et de ruisseaux.

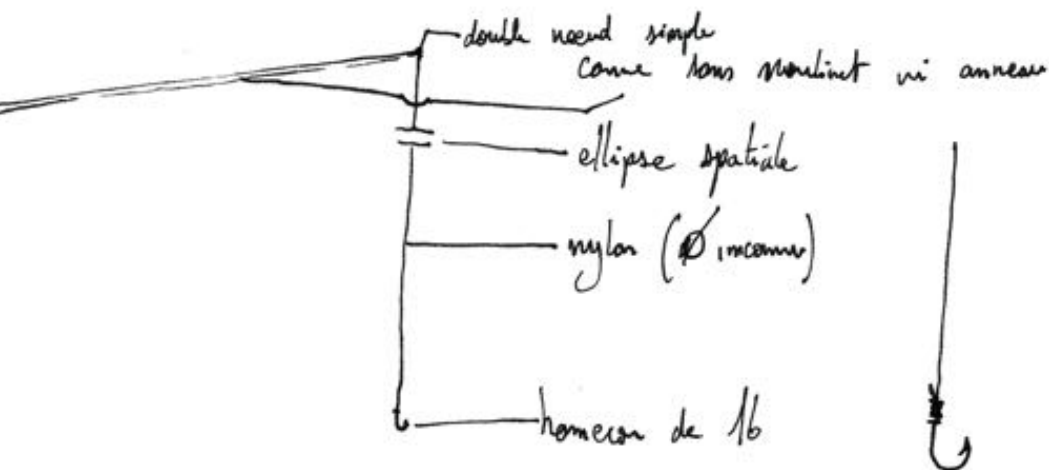
En bas de la colline où est situé ce hameau, coule un petit et paisible ruisseau, partiellement asséché en été, en cru parfois dans l'année, le Ravillou.

Très jeune, j'ai appris à pêcher avec mon grand-père. Nous avons appris ensemble, car lui non plus ne savait pas pêcher. Je devais avoir entre 7 et 9 ans, lui entre 65 et 67 ans.

Dans ce ruisseau nous avons commencé simplement. Le matériel était :

- Une canne simple, sans moulinet ni anneau. Juste un fil accroché à la pointe.
- Du nylon fin
- Un hameçon (14 ; 16 ; 18)

Le montage était un des plus simples imaginables, sans même un plomb. De la canne partait quelques mètres de fil (la longueur de la canne peut être) relié directement à l'hameçon.



Le ruisseau longeait un champ.

Parfois vide et lisse, parfois attendant la récolte, il fallait le traverser pour atteindre notre point d'eau. Selon la saison, cette marche était plus ou moins difficile. Ensuite il fallait se faire une place entre les ronces et les orties pour accéder à l'eau.

Malgré la faible profondeur du ruisseau, entre 10 et 30 cm, avec du courant et de minuscules cascades, cet endroit précisément est différent. La forme de l'eau et de ses courants ont fait qu'ici le débit est lent, la profondeur peut descendre jusqu'à 1,50 m environ, sur une largeur de 2 m à 2,50 m. C'est idéal, les poissons se réfugient dans cet espace dégagé. Si les vaches ne sont pas allées boire en amont, ce qui n'était pas souvent le cas, l'eau reste claire et on peut voir les poissons nager. Mais attention :

«Si tu peux voir un poisson de tes yeux, c'est qu'il t'a vu en premier.»

Des arbres longent le ruisseau, et leurs branches traversent d'une berge à l'autre. Au fil des années, j'ai perdu une petite fortune entre ces branches et ces feuilles, ne comptant plus les fois où je m'y suis accroché. Aujourd'hui encore il m'arrive de lever les yeux et d'apercevoir un vieux bouchon.

Si mon grand-père ne sait pas bien pêcher, c'est qu'il n'aime pas particulièrement ça. Il disait que ça demandait trop de patience et de minutie, surtout quand la patience et la minutie étaient demandées. Mais afin de m'occuper et de s'occuper de moi, il pensa sûrement que c'était une bonne idée pour une après-midi.

Cependant je ne pense pas qu'il savait ce qu'il allait me transmettre, bien que lui-même ne le possédait pas concrètement.

Pendant qu'il déplie la canne et se bat pour monter notre bas de ligne, je suis chargé d'attraper un appât, une sauterelle.

Je m'enfonce dans le champ derrière nous, et scrute le sol, les herbes, la terre. Ce petit paysage, pourtant immobile, devient hypnotisant. Rien ne bouge et pourtant tout se met à sauter, frétiller, onduler. Quelque chose saute sur ma gauche je regarde, rien. Plus à droite, puis rien.

Et puis finalement je discerne une sauterelle, de la même couleur que le reste.

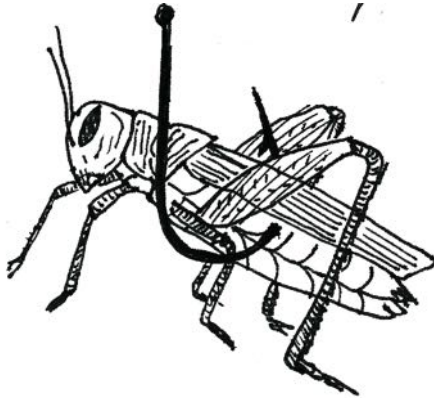
S'en suit une éternelle bataille rythmée par nos sauts respectifs, au milieu de ce champ désert et de ce soleil d'été écrasant.

Une fois la sauterelle dans le creux de la main, poing fermé, sans bien sûr l'écraser, je l'amène à mon grand-père.

Sa bataille à lui aussi est apparemment gagnée, tout est prêt.

D'une main il prend la sauterelle, de l'autre l'hameçon.

Délicatement il passe la pointe affûtée dans l'abdomen. Elle n'aime pas ça, et moi non plus. Mais c'est comme ça qu'on fait, et plus tard cela sera à moi de le faire.



Il saisit la canne, lance, et dépose la sauterelle sur l'eau. Elle flotte, ne coule pas, et dérive lentement. Il faut garder le fil bien tendu, mais pas trop pour ne pas gêner le courant et son mouvement naturel.

Ce sera donc une pêche à la sauterelle en surface.

La sauterelle vivant dans le champ d'à côté peut parfois, entre deux sauts, être surprise et malencontreusement tomber à l'eau. Elle devient donc une nourriture potentielle pour les habitants de ce milieu.

Le meilleur appât sera toujours celui qui se trouve à proximité du point d'eau, celui auquel la faune est habituée. C'est une règle.

La sauterelle est ici dans son environnement naturel de détresse, c'est donc en théorie un excellent appât.

Mon grand-père me tend la canne. Je pêche. Je suis relié à l'eau, et j'aimerais qu'elle me partage quelque chose.

Je répète les mouvements, sûrement de manière maladroite. Ramener le bas de ligne en amont, déposer délicatement la sauterelle sur la surface, sans à-coup ni ondulation, attendre qu'elle descende le courant, puis recommencer.

Je fixe une sauterelle et vois les poissons en transparence, des heures durant. Je répète, et mon grand-père s'ennuie sûrement, mais uniquement de la pêche. Être en forêt, c'est sa passion à lui. Donc il ne dit rien.

Personne ne dit rien, il ne faut faire aucun bruit, c'est le silence. Seuls de ponctuels chuchotements sont possibles. C'est une règle, au bord de l'eau, aucun bruit. Par bruit il faut entendre vibrations. Bien que tous les sons soient vibrations, je parle ici de fortes vibrations (à l'échelle d'un poisson). Il ne faut donc pas parler fort, mais surtout, et bien plus important, il ne faut pas marcher fort, encore moins courir. Les vibrations émises de nos pieds à la terre sont directement transmises à l'eau, et retranscrites aux poissons.

Nous restons là, sans compter les heures, et sans compter les poissons, puisqu'il n'y en a pas dans la musette. Il est temps de partir et de remonter à la maison en pierre. Mon grand-père porte le sac, moi la canne à pêche, comme un pêcheur.

Nous reviendrons presque tous les jours de l'été, et nous n'attrapons aucun poisson. À l'exception d'un petit poisson coloré, arc-en-ciel, esthétiquement très beau. C'est moi qui le remonte mais c'est mon grand-père qui l'attrape dans sa main et le décroche de l'hameçon, bien sûr. Il ne sait peut-être pas bien pêcher, mais il connaît tout de la nature, et donc des poissons.

C'est un Calicoba d'environ 5 cm. C'est un poisson qui ne se mange pas et qui est considéré comme nuisible car il mange les œufs des autres poissons. Il y a donc interdiction de le remettre à l'eau, et puisqu'il n'est pas comestible il faudrait le tuer sur place, c'est la loi. C'est mon premier poisson, et je refuse catégoriquement de le tuer et de le laisser dans l'herbe. Mon grand-père aussi.

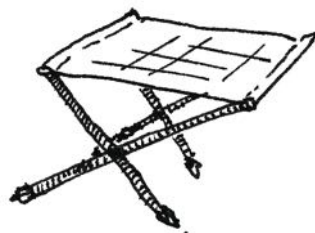
Nous relâchons donc le Calicoba de 5 cm en le rejetant à l'eau, avec toute la délicatesse possible lorsqu'on est en équilibre sur une berge pleine d'orties et de ronces empêchant l'accès direct à l'eau.

Nous rentrons, et je suis sûrement un peu déçu. Mais nullement découragé.

De tout l'été nous n'avions pêché que ce petit Calicoba, et j'appris bien plus tard que son vrai nom est Perche Soleil.

Aujourd'hui je me demande même si la pêche à la sauterelle en surface n'était pas une invention pure et simple de mon grand-père pour jouer à la pêche avec son petit-fils, car d'un point de vue quantité de poisson cela ne fut pas fructueux. Mais sur d'autres points, ce n'était que le début de notre carrière de pêcheurs.

L'été suivant, et toutes les années suivantes, nous allons perfectionner nos techniques dans ce petit ruisseau, au fond de ce champ. Et bientôt c'est un petit garçon qui allait apprendre la pêche à son grand-père.



LE COUP

Le terme de pêche au coup englobe toutes les pratiques consistant à choisir un lieu de pêche et à attendre que le poisson vienne au pêcheur, ou en le faisant venir, en restant relativement statique.

L'image du pêcheur au coup est souvent celle ancrée dans les esprits, une personne assise au bord de l'eau sur son petit siège pliant, canne en main ou sur un repose-canne, bouchon flottant au gré du courant.

C'est donc une vaste pêche réunissant une multitude de matériels, de montages, d'endroits, et de potentielles prises.

La majeure partie des poissons existant peut s'attraper au coup (en rivière), de l'ablette au brochet (s'il passe par là).

Les gardons

Personnellement, la pêche aux gardons fut la première pêche solitaire que je découvris, la première fois où je pêchais seul.

Elle avait lieu dans le même endroit que la pêche à la sauterelle, au bout du champ.

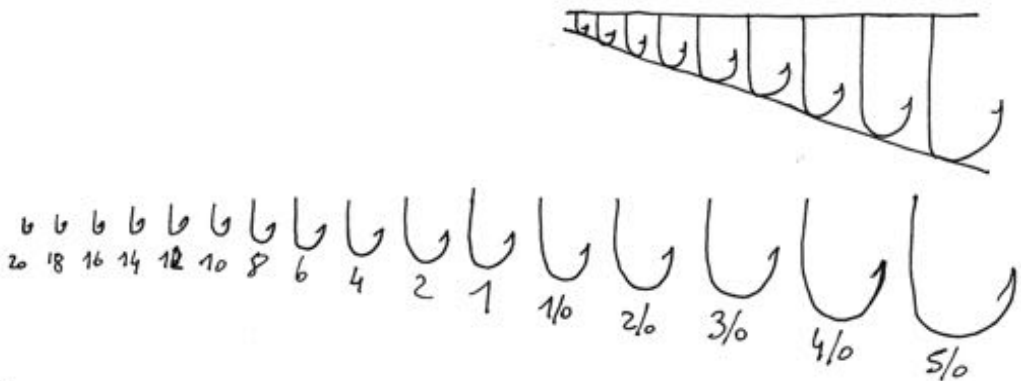
J'achetai mon premier vrai matériel que je rangeai dans ma première vraie boîte à pêche. Et rien de mieux pour une boîte à pêche qu'une boîte à outils.

Je ne sais plus exactement ce que contenait la boîte à pêche à cette époque.

Il y avait sûrement

- Des bobines de nylon entre 1 kg et 3 kg
- Une boîte de petits plombs fendus super doux
- Quelques bouchons
- Des hameçons déjà montés sur nylon, du 14 au 18
- Des bas de lignes pré-montés, que je copierai et simplifierai
- Un couteau Opinel
- Un dégorgeoir
- Une sonde
- Un mètre ruban
- Des petits émerillons

C'est peut-être tout.



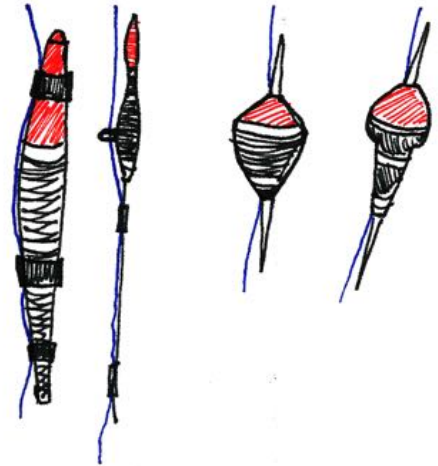
J'ai une vraie petite canne en carbone, avec des anneaux, ainsi qu'un petit moulinet. C'est une canne de lancer, comme le moulinet d'ailleurs, faite pour pêcher en lançant. Pas du tout adaptée à la pêche aux gardons, mais très ajustée à ma taille et à ce point d'eau si difficile d'accès, avec ses orties et ses branches traversantes. Et puis, c'est ma canne, offerte par mon père, un pêcheur.

Mon grand-père m'accompagne encore parfois, mais je n'ai plus besoin de lui pour monter la canne, aligner les anneaux, accrocher le moulinet, fabriquer les bas de lignes et les lier au corps de ligne. Lorsqu'il faut décrocher le poisson de l'hameçon, j'ai encore un peu besoin de lui.

Fabriquer un bas de ligne

Matériel

- Nylon (taille inconnue)
- Un bouchon (0,5 g ? 1 g ?)
- Petits plombs fendus
- Un hameçon monté de 16





Première étape : 4

Accrocher l'hameçon monté au bas de ligne.

Faire une boucle à l'extrémité du fil du bas de ligne, et une autre à celle du fil de l'hameçon. Passer ensuite l'hameçon dans la boucle du bas de ligne, puis dans celle de son propre fil.

Serrer doucement, et avant d'y mettre de la force, humidifier le proto-nœud. Pour ce faire, la plupart des pêcheurs mettent le nœud dans leur bouche. Serrer ensuite fermement.

Lors du serrage, les différents fils rentrent en contact et se frottent les uns contre les autres. Le nylon est une matière plastique, et une importante friction (importante s'atteint rapidement) mènera les fils à chauffer et à se détériorer. Il en résulte une fragilisation du nœud, et donc du bas de ligne, qui cassera à la moindre tension. Il faut donc constamment humidifier le nœud avant de le serrer totalement, afin d'éviter la chauffe. C'est une règle.

Aussi, un nœud même parfaitement réalisé deviendra un point de fragilité.

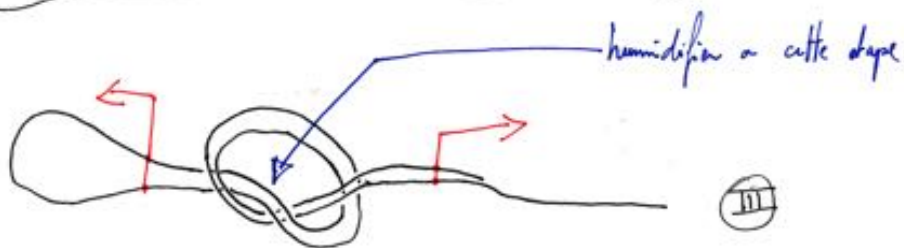
Moins une ligne comportera de nœuds, plus elle sera fiable et solide. C'est une règle.



I



II

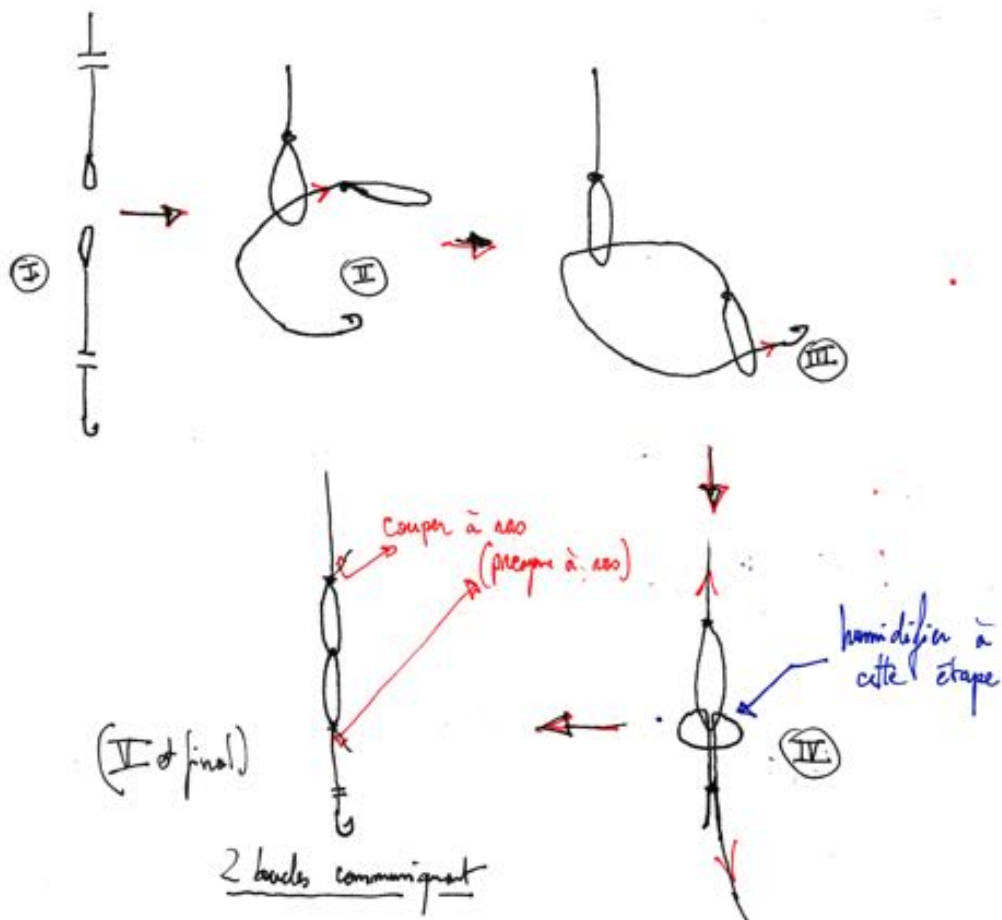


III



IV et final)

Une boucle en 1 tour (on peut aussi faire 2, 3, 4... tours).



Deuxième étape : 2

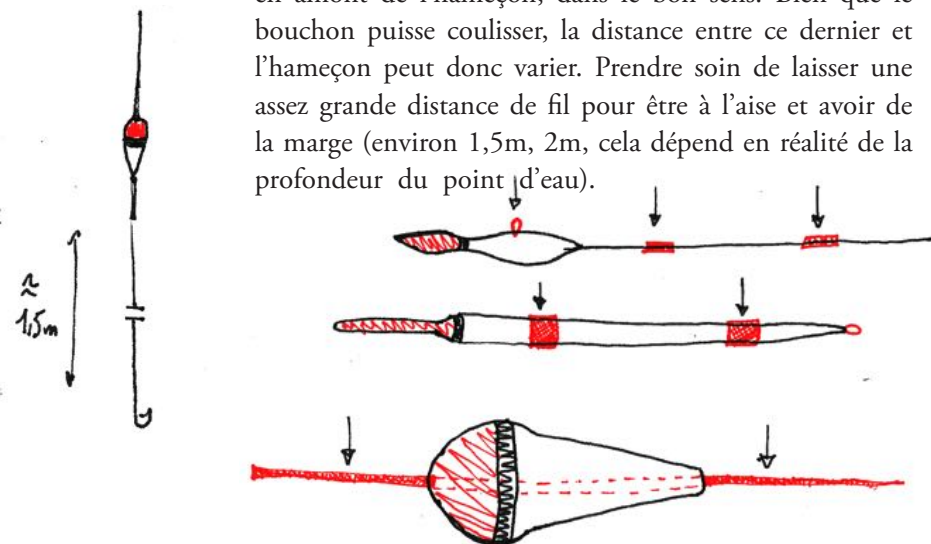
→ Installer le bouchon.

Choisir un bouchon dépend du poisson recherché, ainsi que de la forme et de la force de l'eau. Certains bouchons sont très légers, fins et longilignes. Ils sont extrêmement sensibles et sont dédiés à la pêche de petits poissons en eaux calmes, afin de discerner la moindre touche.

D'autres seront plus lourds et plus larges, plus compacts par rapport aux précédents. Ils sont moins sensibles de part leur grande surface s'opposant à l'eau. Ils sont donc dédiés à des poissons plus gros, ou à des eaux plus tumultueuses, ou les deux.

Chaque bouchon possède sa propre manière d'être attaché au fil. Par des anneaux, des petits bouts de gaine élastiques, ou encore passant à l'intérieur même du bouchon, serré par une tige en bois. À l'utilisateur de trouver son bon fonctionnement.

Passer le fil dans le système d'accroche du bouchon, en amont de l'hameçon, dans le bon sens. Bien que le bouchon puisse coulisser, la distance entre ce dernier et l'hameçon peut donc varier. Prendre soin de laisser une assez grande distance de fil pour être à l'aise et avoir de la marge (environ 1,5m, 2m, cela dépend en réalité de la profondeur du point d'eau).



Troisième étape : 3

Plomber la ligne.



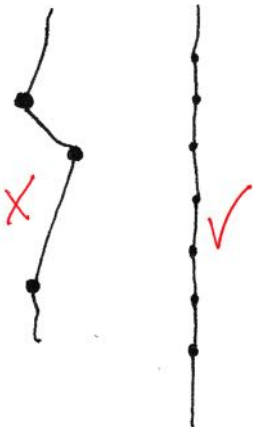
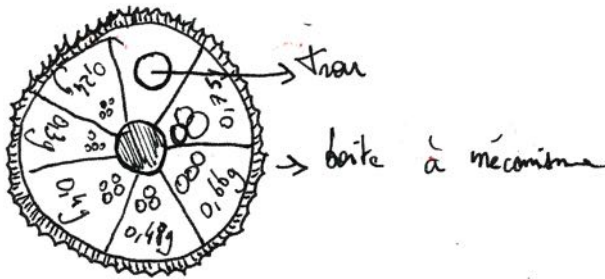
Il faut lester la ligne de manière à ce que le bouchon tienne parfaitement droit dans l'eau, sans couler ni s'étaler à la surface, et que seul sa pointe rouge se reconnaisse dépasser.

Plus le bouchon sera léger et sensible, plus le plombage le sera.

Sur la majorité des bouchons est indiqué le poids idéal qu'il peut soutenir pour arriver à ce point de tension.

Il faut donc placer des petits plombs fendus sur la ligne jusqu'à ce que l'addition totale de leur poids soit égale à celui inscrit sur le bouchon.

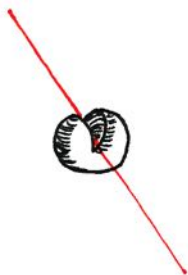
Ce type de plombs s'obtient généralement dans des boîtes où ils y sont déjà calibrés.



Idéalement, il faut que chaque plomb soit équidistant les uns des autres, afin d'obtenir une plombée homogène et une ligne droite et naturelle lorsqu'elle sera dans l'eau.

Plus fastidieux, mais plus efficace, privilégier un grand nombre de petits plombs plutôt que deux ou trois gros plombs.

Passer le fil dans la fente prévue à cet effet, puis serrer.



Ce serrage est plus compliqué qu'il n'y paraît. Il faut maintenir d'une main le fil tendu dans la fente du plomb, et serrer de l'autre.

Chaque pêcheur possède sa propre manière de serrer, avec une pince dédiée, avec une pince normale, avec les doigts, avec les dents.

Quoi qu'il en soit, il faut trouver la pression parfaite. Une pression trop faible entraînera une course possible du plomb sur le fil, jusqu'à détachement. Une pression trop forte entraînera purement et simplement la section du fil, et tout sera à refaire. Pire encore, elle pourra entraîner une fragilisation du fil, sans le couper, sans pouvoir s'en apercevoir. Et à la moindre tension, ce sera la casse.

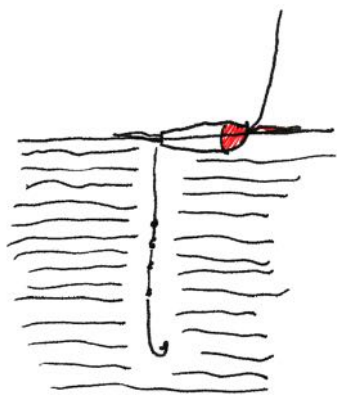


Il faut aussi prendre en compte la tendreté du plomb (doux, moyen, dur).

Si les dents sont utilisées, c'est une technique imprécise qui déforme le plomb, donne un mauvais goût en bouche, accentue le risque de sectionnement et de fragilisation, ainsi qu'un éventuel mal de dent. La plupart du temps, c'est la technique que j'emploie.



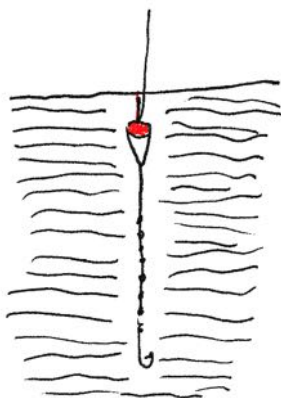
Les dents sont aussi utiles pour couper un fil, ou pour le tendre. Attention cependant, même s'il s'agit d'une des techniques les plus pratiques selon moi.



Certains diront qu'il faut plomber un peu moins qu'indiqué sur le bouchon. En effet, le poids du fil, de l'hameçon et de l'appât ne sont pas négligeables, surtout si le flotteur est sensible. Ils auront raisons.

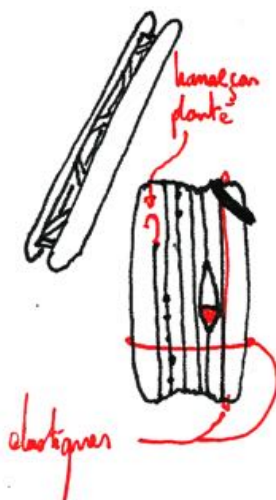
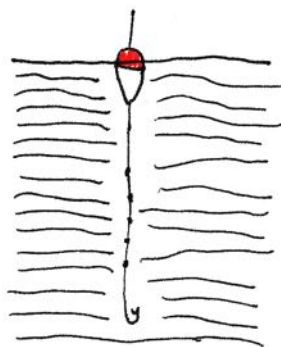
D'autres diront qu'il faut le plomber un peu plus, afin d'obtenir une sensibilité pointue, voir la moindre touche, au risque de faire couler de quelques millimètres le bouchon, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que la pointe rouge hors de l'eau.

Ils auront raison.



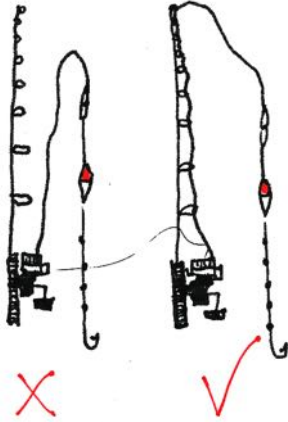
Le bas de ligne est terminé.

Si il est temps de le ranger pour plus tard, il faut de quoi l'enrouler proprement pour qu'il ne s'emmêle pas. Des accessoires en plastiques existent, mais concrètement n'importe quel bout de mousse, de liège ou de bois fera l'affaire. Enrouler délicatement le fil autour du support, en commençant par l'hameçon accroché là où il peut s'accrocher. À la fin, sécuriser le tout avec un élastique.



Quatrième et dernière étape : 1

Relier le bas de ligne au corps de ligne, le fil du moulinet.



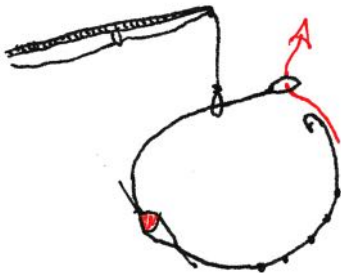
Ne pas oublier de faire passer le fil du moulinet dans les anneaux de la canne, moulinet monté, avant d'effectuer quelconque assemblage. L'anneau de scion étant souvent très petit, il serait impossible de faire passer le bas de ligne à l'intérieur.

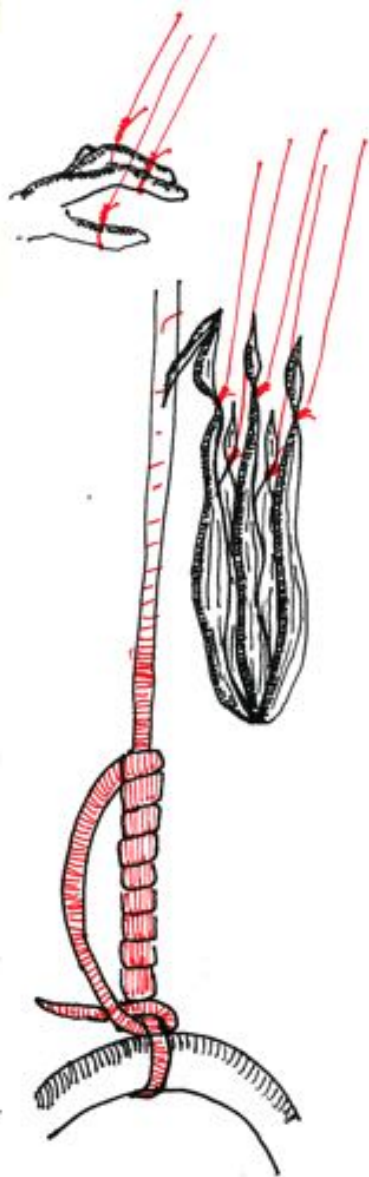
Cette étape peut sembler évidente, mais je crois que cette erreur peut arriver à n'importe quel pêcheur, quels que soient son âge ou expérience.

Plusieurs techniques existent. Il est possible de faire le même nœud boucle dans boucle effectué à la première étape pour accrocher le fil de l'hameçon à la ligne principale. Cela nécessite donc une boucle à l'extrémité du corps de ligne, et une autre à l'extrémité du bas de ligne, assez grande pour pouvoir y faire passer le bouchon (étant normalement l'élément le plus large).

Si le bas de ligne est long, cette méthode devient vite fastidieuse et capricieuse, on s'emmêle.

Un autre nœud, plus intéressant je crois, consiste à raccorder la boucle du bas de ligne grâce au nœud universel, nœud classique, nœud d'émerillon ou encore nœud de cuiller.





Ce nœud est important, si ce n'est le plus important de le pêche, et du reste, il est utile, simple et solide. Il permet d'accrocher un fil à n'importe quelle boucle ou anneau. Il consiste à passer le fil à l'intérieur de l'anneau, puis de le faire revenir sur lui-même en l'entourant, de cinq à dix fois, puis de le repasser dans la boucle formée à la base de l'anneau. Humidifier, puis serrer.

Le serrage doit se faire en douceur et lentement, il ne faut pas tirer sur tous les fils, au risque que le nœud ne se serre en une boule informe.

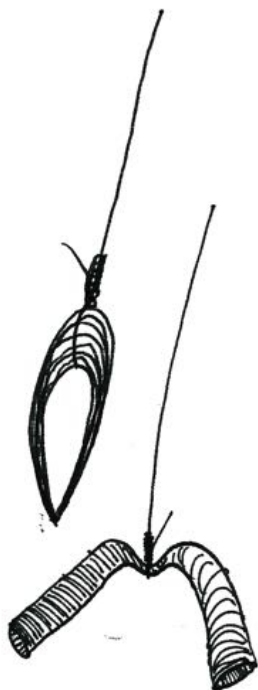
Pour serrer ce nœud, tenir fermement l'anneau d'une main, et de l'autre tirer le corps du fil sans toucher à l'extrémité passée dans la boucle finale.

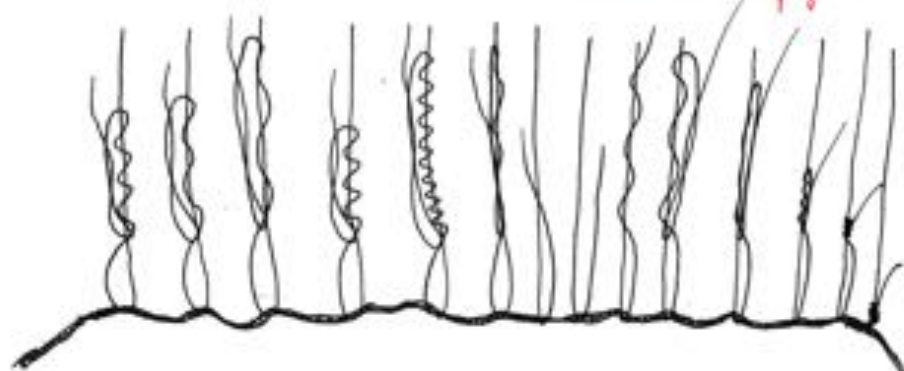
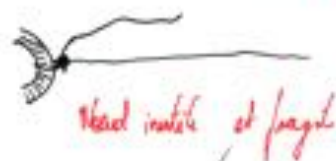
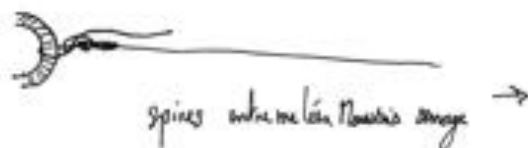
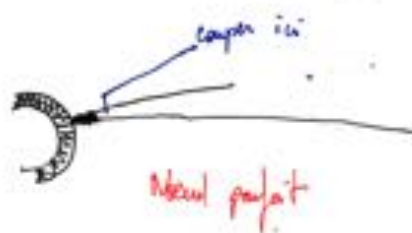
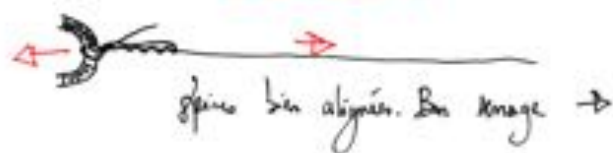
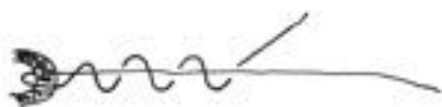
Cette extrémité ne doit pas ressortir de sa boucle, elle aura tendance à le faire lors du serrage. Pour éviter cela, la meilleure méthode est de lui laisser une marge, une longueur idéale, environ 20 cm.

Les spires formées lors de l'enroulement du fil sur lui-même doivent garder leur position et leur ordre pendant que l'espace qui les sépare se referme, sans se chevaucher. Il est possible d'aider ce mouvement avec le pouce et l'index de la main tenant le corps du fil, doucement.

Lorsque les spires sont les unes contre les autres, donner un dernier coup de serrage, ferme cette fois-ci. Le nœud prend forme à cet instant.

En résulte un beau nœud universel - classique - d'émerillon - de cuiller, solide. Sa solidité vient du fait que lors d'une tension, ce n'est pas uniquement le fil en contact avec l'anneau qui endure toutes les forces émises, mais bien toutes les spires enroulant son propre corps. Les forces sont réparties non pas en un point, mais en une multitude de boucle se resserrant. Le nombre parfait de spires est à trouver.



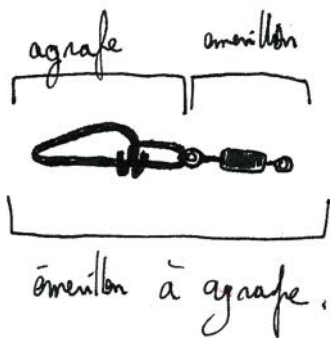


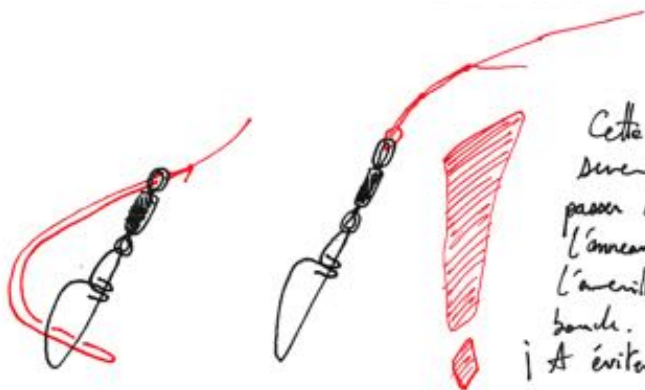


Tout est prêt, le montage est fini et relié. Le nœud universel relie le bas au corps, le corps au moulinet, le moulinet à la canne, la canne au pêcheur. La cohérence des nœuds jusqu'à l'utilisateur.

À la place d'effectuer un nœud universel directement sur la boucle, il est possible de le faire sur un émerillon à agrafe, qui lui agrafera la boucle. Cette méthode devient pratique lorsque le bas de ligne est souvent changé, et la solidité est accrue. Cependant le poids d'un émerillon en hauteur, surtout sur un montage fin, alourdit la ligne, et sa sensibilité est affectée. Adapter donc la taille de l'émerillon en fonction du montage utilisé.

Le fil est tendu.





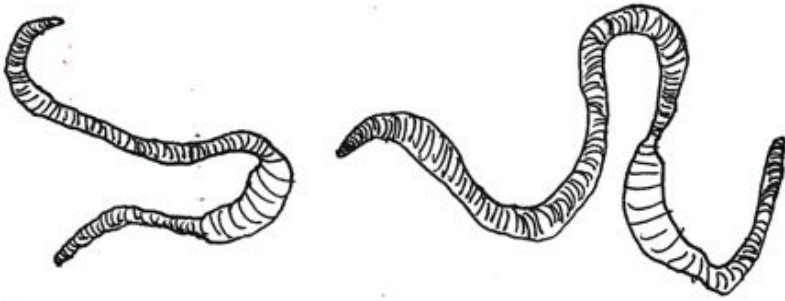
Cette technique est
surtout plus facile,
passer une boucle dans
l'anneau puis repasser
l'aiguille dans la
boucle.

! À éviter !

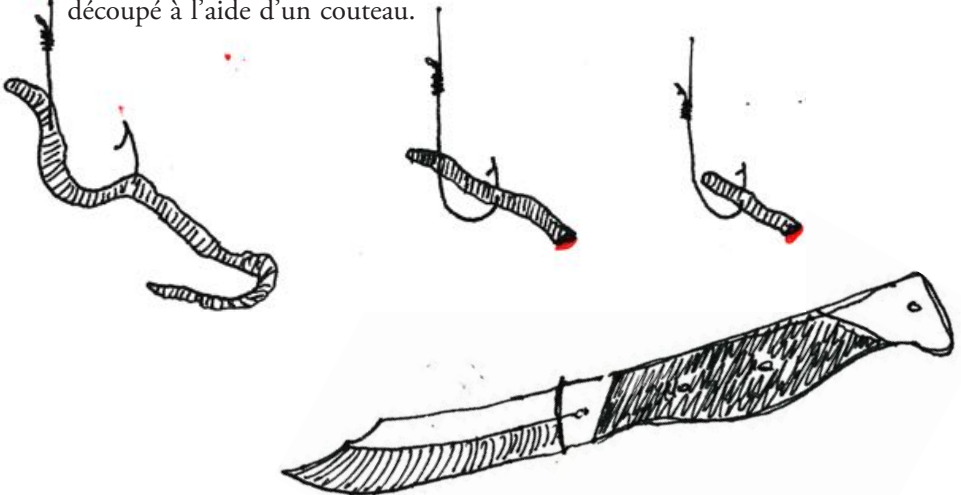
L'appât

Un des meilleurs appâts qui puisse exister selon moi est le ver de terre, le ver rouge. Il se trouve en abondance dans les composts, c'est lui qui permet la décomposition des éléments. Il est synonyme d'une terre riche et fertile. Ce ver est idéal pour la pêche aux gardons, mais pas seulement. Je crois que la grande majorité des poissons d'eau douce y est sensible. C'est un appât universel.

Il faut donc se débrouiller pour en trouver, les mettre dans une petite boîte percée sur le couvercle, avec un peu de terre.



Selon la taille du poisson convoité, il est possible de mettre le ver en entier au bout de l'hameçon, ou alors un tronçon préalablement découpé à l'aide d'un couteau.

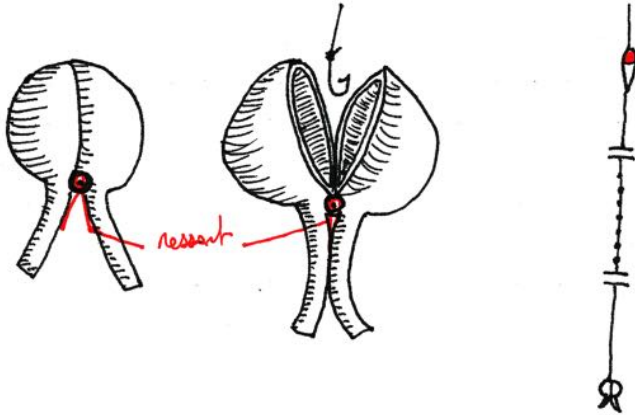


L'action

Au fond de ce champ, c'est encore l'été.

Après avoir retrouvé ce point d'eau entre les arbres et les ronces, s'en être approché sans bruit, monté la canne et la ligne, il faut déterminer la profondeur de pêche, la distance entre le bouchon et l'hameçon.

Pour ce faire, utiliser une sonde en plomb, plus lourde que la plombée du bas de ligne. Cet objet fait couler la ligne jusqu'au fond de l'eau. Elle s'accroche à l'hameçon grâce à un mécanisme à ressort qui permet de le pincer ou de l'enfermer, à la manière d'une pince à linge ou d'une bouche.



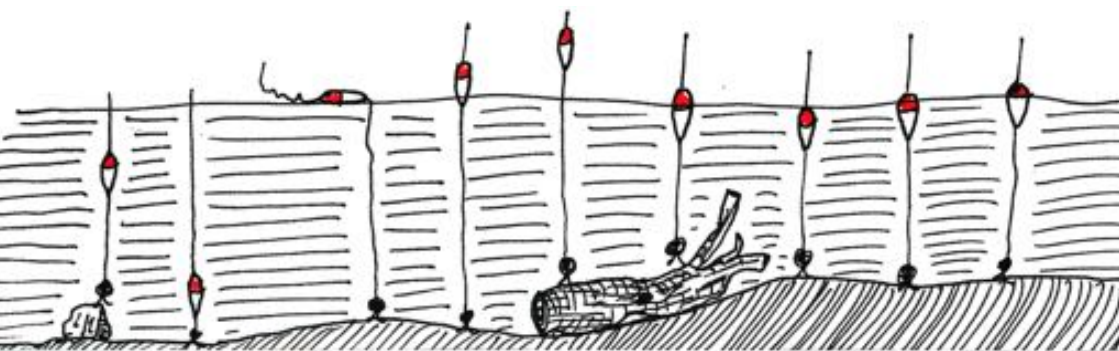
Lancer le bas de ligne, sonde accrochée, à l'endroit convoité. Il faut que, fil tendu, le bouchon soit droit et naturel, la pointe rouge au-dessus de la surface, le corps en dessous, afin que le ver rouge longe le fond du ruisseau.

Ce fond étant à reliefs variables, il est possible de faire couler le bouchon de quelques centimètres (2-3 cm), afin d'éviter tout accrochage ennuyeux.

Si le bouchon coule (trop), sortir la ligne de l'eau et remonter le flotteur sur la ligne. Recommencer.

Si le bouchon s'étale sur l'eau, descendre le flotteur. Recommencer.

Cette étape permet de connaître la profondeur, mais aussi la forme du fond, les endroits plats et les éventuels obstacles dissimulés.



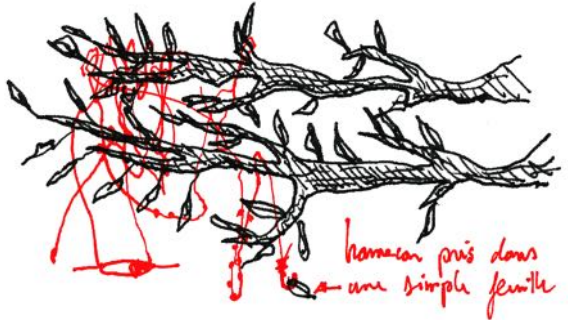
La profondeur étant déterminée, retirer la sonde et la ranger dans la boîte à pêche. Accrocher le ver rouge à l'hameçon. Il n'aime pas ça, et le pêcheur non plus. C'est un moment délicat, et plutôt marquant pour un jeune enfant. Le ver se tord. Mais c'est comme ça qu'on fait.

Une fois le ver piqué, pêcher.

Lancer en amont de l'endroit visé, et laisser dériver. Lorsque la longueur du fil atteint sa fin de course en aval, sortir la ligne de l'eau et répéter.

Selon les endroits, le lancer est plus ou moins complexe. Si le point d'eau est dégagé, il permet d'effectuer de grands mouvements de canne, facilitant ainsi cette étape.

Si, comme dans ce ruisseau, l'espace est obstrué par des ronces, branches, souches immergées et autres feuilles malintentionnées, il faudra user de patience, de ruse et de technique. Si les mouvements sont trop amples, la canne se prendra dans le premier obstacle et le nylon si fin s'y emmêlera. S'en suivra une lutte perdue d'avance pour récupérer son bien si soigneusement fabriqué, mais l'arbre l'emportera presque à chaque fois. C'est la casse, et on ne peut que contempler son montage flottant dans les airs, hors d'atteinte. Il peut donc être utile de fabriquer plusieurs bas de lignes identiques à l'avance.



Pour éviter cela, il existe la technique dite du pendule ou du balancier.

Canne tendue, déterminer une longueur idéale du fil sortant de la canne, assez grande pour atteindre la cible. Cette longueur est normalement trop importante pour être manipulée dans un endroit obstrué. Pour la raccourcir sans avoir besoin de mouliner, saisir le nylon entre le moulinet et le premier anneau de la canne avec la main gauche, la main droite tenant la canne. Tirer sur ce fil, faisant remonter le bas de ligne vers le scion de la canne. Maintenir la tension.

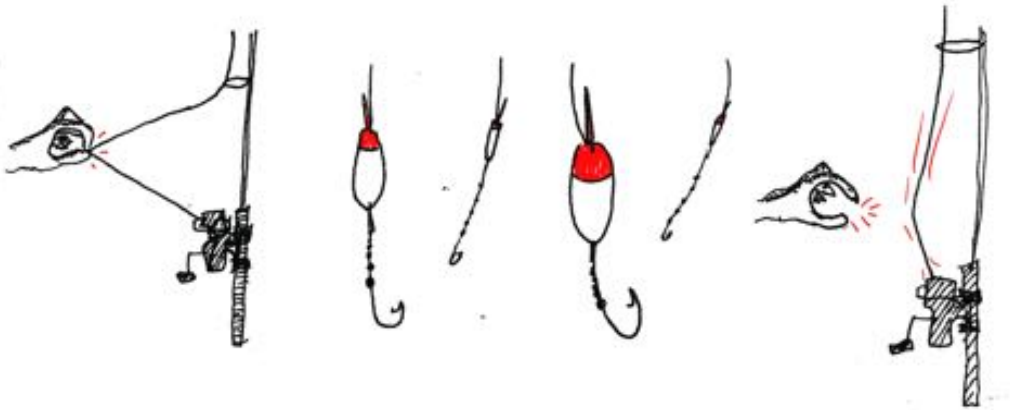
Ensuite, donner un mouvement de balancier au bas de ligne d'avant en arrière, avec le moins d'animation possible sur la canne. Continuer ce balancier, jusqu'à atteindre une certaine ampleur.

C'est une question de ressenti et de rythme.

Lorsque la vitesse et l'amplitude sont estimées suffisantes, relâcher le fil tenu par la main gauche juste avant que le bas de ligne atteigne son point le plus opposé au pêcheur. Juste avant, pas à la fin du mouvement, ni après. Juste avant. Il faut qu'il conserve toute sa vitesse, et que lorsque le fil est lâché, le bas de ligne et son poids soient envoyés à l'opposé du pêcheur.

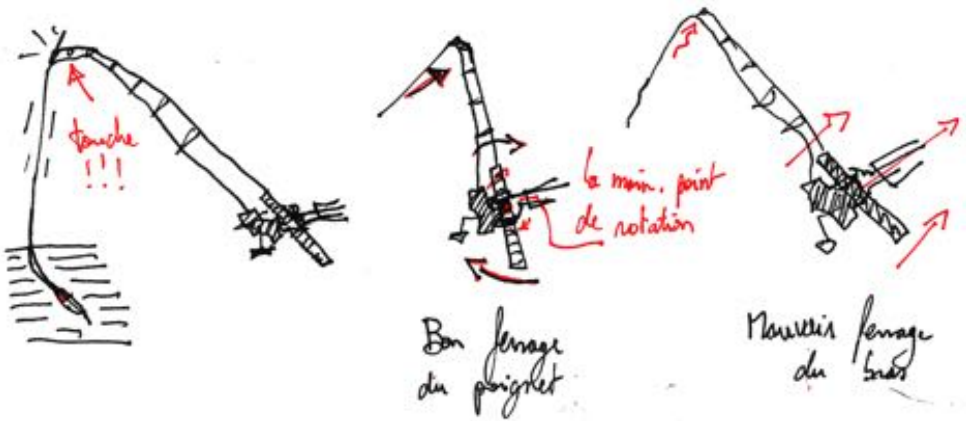
Au début, s'imprégner d'une technique de lancer est toujours complexe. Il faut s'entraîner, et doucement le mouvement, les gestes, le rythme, le ressenti, le point précis où lâcher, deviennent naturels. Ensuite, apprendre à doser la force à mettre dans ce mouvement en fonction de la distance estimée.

Après un certain apprentissage, il est possible de viser un point dans l'eau avec une marge d'erreur de un ou deux centimètres. Il en va de même pour toutes les techniques de lancer.



Le temps passe. Le trajet répétitif du bouchon se perpétue. Le ver est toujours là. Il ne faut pas hésiter à le changer de temps en temps. Puis soudain, le bouchon s'immobilise, et une vive pression l'entraîne sous la surface, puis remonte aussitôt, puis recommence, remonte, coule. C'est une touche : un poisson au bout de la ligne, grignotant le ver, sans se piquer à l'hameçon, sentant la tension anormale du fil invisible émise par cette nourriture pourtant appétissante, le recrache, puis y revient, ainsi de suite. Il ne restera cependant pas indéfiniment, apeuré par cette force étrange l'empêchant de se nourrir, ou alors arrivera-t-il à décrocher le ver de l'hameçon sans s'y piquer.

Il faut ferrer.



Cela consiste à donner un petit coup de poignet, petit mais sec, à la canne afin que l'hameçon se plante dans la gueule du poisson. Encore une fois, c'est une question de rythme, il faut faire les bonnes choses aux bons moments (en général !). Le mouvement doit venir du poignet, pas de l'avant-bras, ni du bras, ni du corps, mais du poignet. En résulte une montée rapide et sèche de l'anneau de scion, et une légère descente du manche de la canne, au-dessous de la main. C'est une rotation où la pointe monte et le bas descend, avec

comme centre de rotation la main tenant la canne. Grossièrement, il faut légèrement se tordre le poignet à la verticale et donner ce « coup de fouet » à la canne.

Si le ferrage est effectué avec l'avant-bras, c'est la canne toute entière qui s'élèvera, entraînant un mouvement sans fouet, lent et sans grande force.

Ce n'est pas la main ni le corps qui doit ferrer, mais le mouvement souple transmis au bout de la canne. Le geste doit être sec et mesuré, et effectué au parfait moment. Cet instant varie selon les poissons. Pour certains, il faudra ferrer à la moindre touche, pour d'autres il faudra le laisser partir avec l'hameçon, le bouchon coule et remonte plusieurs fois, puis vient le ferrage. Pour le gardon, le ferrage est plutôt immédiat, bien qu'il puisse être utile de laisser quelques secondes si la touche n'est pas franche.

Si le ferrage est bien exécuté, avec le bon rythme, un poisson est au bout de la ligne. Il se débat et tente de se décrocher, il va falloir essayer de le ramener sur la berge. Le combat commence.

Selon le type de fil et de canne utilisés, les sensations dans la canne ne seront pas les mêmes. Une pêche fine et sensible sera discrète, et entraînera un combat animé même avec un petit poisson. Attention cependant à la casse ! Une pêche épaisse et lourde sera plus visible, et entraînera des sensations plus effacées, jusqu'à ne plus rien sentir au travers de la rigidité de la canne. Elle sera aussi plus solide. Il faut donc trouver le juste milieu, en essayant différentes compositions.

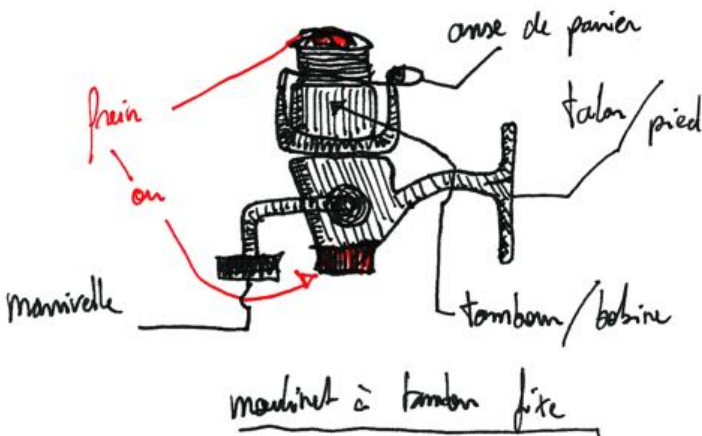
Afin de réduire la distance entre le poisson et le pêcheur : mouliner. Bien que les frémissements et l'agitation font facilement perdre raison aux pêcheurs (tous pêcheurs confondus), il ne faut pas y aller de toute sa force, au risque de décrocher ou de casser. Y aller avec fermeté, garder son calme et tenir le fil tendu en moulinant de manière sûre mais pas précipitée. Petit à petit, ramener le poisson vers soi, tendre le fil et relever le bout de la canne. Sortir le gardon de l'eau, et le déposer délicatement dans l'herbe du champ.

Mais.

Mais si le poisson est gros, plus gros que prévu, un véritable combat s'engage. Mouliner vers soi à toute vitesse avec cette masse se débattant dans son élément ne sera pas suffisant. Les coups de queue répétés et son poids peuvent facilement casser la ligne, surtout si cette dernière est fine et tendue. En revanche, si le fil est lâche, le poisson n'aura aucun mal à s'en aller sous une souche pour s'y réfugier, entraînant la ligne dans un amas de branches et de roches invisibles, on s'emmêle, on s'accroche, on casse, et longue vie au poisson victorieux.

Pour éviter ces deux cas, il faut jouer du moulinet en utilisant son frein, situé au-dessus de la bobine, parfois à la base. Il permet de freiner la sortie du fil lors d'une tension. L'idéal est de serrer ce frein, pas à son maximum mais presque, afin que la sortie soit difficile mais non impossible. Lors du combat, le poisson se débat et tire sur la ligne, entraînant dans sa course du fil sortant de la bobine avec effort. Le fil reste donc toujours tendu, sortant du moulinet si la tension est trop forte.

«Donner du fil», donner du fil au poisson tout en continuant de mouliner, le pick-up (anse de panier) enroule le fil autour de la bobine, alors que cette dernière effectue la rotation inverse. Donner du fil au poisson revient à le fatiguer, jusqu'à épuisement. C'est à ce moment-là qu'il faut tenter de le sortir de l'eau, si besoin à l'aide d'une épuisette.



Attention, un poisson à première vue exténué possède toujours un dernier moment d'agitation, entraînant souvent la casse à quelques centimètres du bord, lorsque le pêcheur de s'y attend plus. Déception.

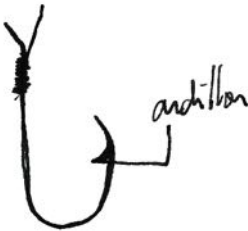
Une fois le poisson allongé sur l'herbe, il faut le décrocher de l'hameçon.

Avec beaucoup de chance



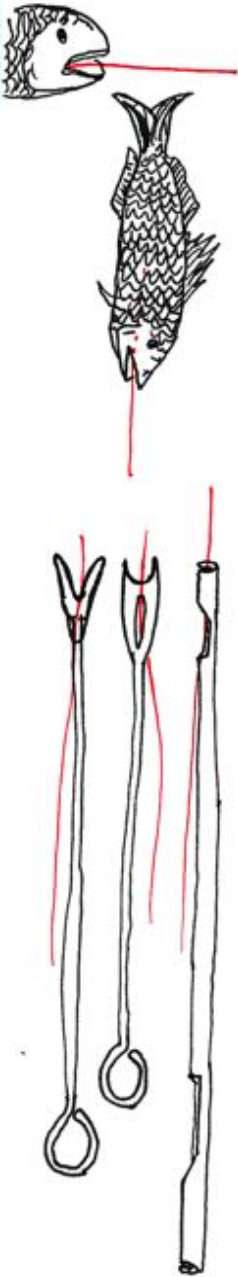
Le poisson s'est décroché seul lors des derniers mouvements. Il était piqué superficiellement, et c'est une chance qu'il ne se soit pas décroché dans l'eau. On peut facilement le relâcher, ou le garder.

Avec de la chance



Le poisson est piqué à l'extrémité de sa gueule, le décrocher est facile. Tenir fermement, mais sans l'étouffer, le poisson d'une main (s'aider d'un tissu peut être utile) et de l'autre le bout de l'hameçon, en le faisant effectuer marche-arrière. Malgré l'ardillon, l'anti-retour, cette manipulation ne pose pas trop de problème. Si cette étape s'est passée rapidement et sans abimer le poisson, il est possible de le relâcher, ou le garder.

Avec peu de chance



Le poisson est piqué loin dans sa gueule, ou pire il a avalé l'hameçon qui est maintenant dans son estomac. Ceci est souvent la conséquence d'un ferrage trop tardif. Il va être difficile de retirer l'hameçon rapidement et sans abimer le poisson.

Pour se faire, se munir d'un dégorgeoir, passer le fil tendu dans la fente prévue à cet effet, et suivre cette tension à l'intérieur du poisson, jusqu'à l'hameçon invisible. Là, à l'aveugle, essayer de pousser l'hameçon en sens inverse, en s'appuyant sur sa courbure.

Cette étape est ennuyeuse et difficilement supportable, douloureuse pour le poisson, douloureuse pour le pêcheur.

La plupart du temps, le pêcheur y arrive péniblement après avoir trituré avec peine et culpabilité le poisson endolori qui meurt entre ses mains.

D'autres fois, malgré tous les efforts incompetents, l'hameçon reste planté, et c'est une triste fin, pour le poisson et pour le pêcheur.

C'est un moment difficile, autant techniquement que moralement. Si le geste est lent et hésitant, aucune pression ne sera exercée sur l'hameçon, et le temps passe. Et c'est si difficile d'y aller plus fort. Si le geste est trop ferme, le résultat n'est pas beau. Ça n'est vraiment pas un bon moment.



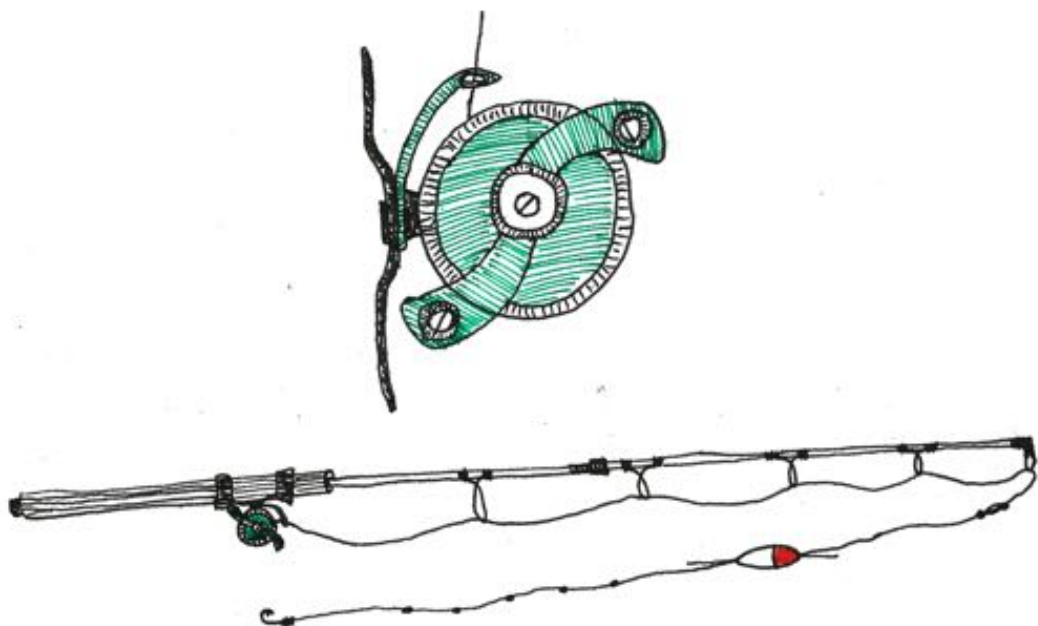
J'ai des souvenirs de grande solitude, au milieu de tout et de rien, de la nature, si silencieuse, à l'ombre d'un arbre, au bout de ce champ, seul avec ce poisson que je n'arrive pas à décrocher, qui se meurt entre mes doigts, le fil toujours dans la bouche.

Dans ce silence, je me souviens m'excuser à répétition, la voix basse, les larmes aux yeux, coupable et incapable.

La plupart du temps, il sera impossible de relâcher le poisson.

Au fil des années, au fond de ce champ, je perfectionnais les différentes méthodes de pêche au coup, en m'appuyant sur ces bases. Je troquai cette petite canne de lancer en carbone et son moulinet pour une simple et vieille canne en fibre de verre, et un moulinet en laiton à tambour tournant, d'un bleu-vert si typique, appartenant à la jeunesse de mon grand-père. Même s'il ne savait pas bien pêcher, un enfant de la campagne à son époque possédaient une canne de fortune, je crois.

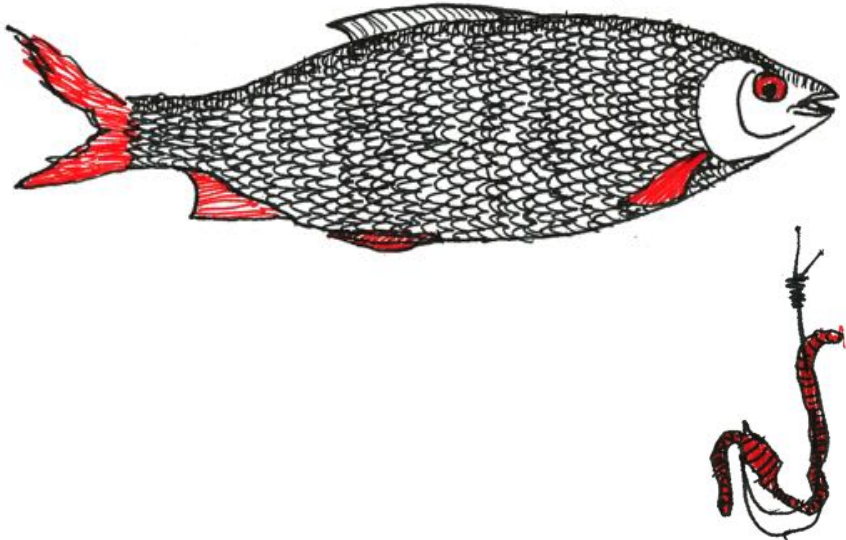
Ce matériel est bien moins pratique, mais fonctionne tout aussi bien. Il suffit d'apprendre pour savoir s'en servir.



Au fond de ce champ, j'ai fini par attraper de nombreux gardons. Des petits, des plus gros, et parfois des beaux. Si le fil et la canne sont bien choisis et ajustés, ce poisson peut offrir de belles sensations. Mais le cadre avant tout restera incomparable. Des heures durant, au milieu du silence, à contempler la pointe rouge d'un flotteur dérivant au ralenti. Si lent qu'on ne sait plus vraiment ce que voient nos yeux. Les reflets du soleil sur l'eau trouble, les ombres mouvantes des feuilles dans le vent. Une certaine hypnose se forme. Le temps passe très vite ou très lentement, je ne sais pas. C'est calme.

Des gardons certes, mais pas seulement. Perches, cabots, ablettes, barbeaux, carpos, et même truites et goujons avec un peu de chance, sont des poissons susceptibles de croiser le chemin de l'hameçon. Je crois que le ver rouge est une esche plutôt universelle. Bien présentée, elle tentera une grande variété de poisson.

D'autres types d'appâts existent bien sûr, sûrement tout aussi efficaces, mais je ne les ai que peu utilisés.



Quelques exemples de différentes esches pour la pêche en eau douce.

La teigne

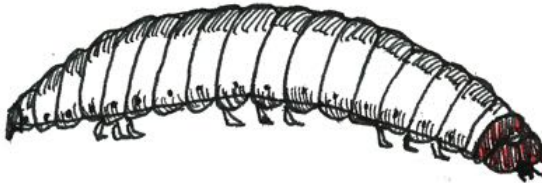


Il s'agit d'une larve, ou encore d'une chenille, d'un papillon de nuit.

C'est une grosse larve blanche et lisse de quelques centimètres, dotée d'une tête marron et dure.

Esthétiquement, c'est un gros asticot blanc assez repoussant, tel que ceux pouvant se cacher dans le bois mort d'une vieille souche.

Comme appât, il est excellent. Les truites y résistent difficilement, et la rigidité de son corps fait qu'elle tient particulièrement bien au bout de l'hameçon. Certaines personnes la considère comme un des meilleurs appâts, je crois. Elles sont vendues dans des boîtes en plastique remplies de copeaux de bois.



Le pinkie



Il s'agit d'un petit asticot blanc, provenant des mouches vertes ou bleues pondant dans la viande avariée. Je pense que beaucoup ont déjà croisé la route de ces petits vers blanchâtres et visuellement écœurants, ils sont le symbole de la mort en quelque sorte.

Cet asticot mesure moins d'un centimètre, et au bout d'un petit hameçon, il se révèle être un bon appât pour la petite friture telles que les ablettes. Il est vendu dans des boîtes en plastique, et possède différentes couleurs. Il est en effet possible de colorer ces larves, grâce à un procédé que je ne connais pas, en rouge, jaune, orange, ou blanc naturel. Ainsi le pêcheur pourra préférer son pinkie d'une couleur plutôt qu'une autre, prétextant l'orientation du soleil, les nuages ou encore l'opacité de l'eau.

Attention cependant lors de leur conservation : si elles ne sont pas mises au frais mais dans un espace tempéré, ces petites larves deviendront de grosses mouches colorées.

Il est aussi possible de faire son propre élevage de pinkie au fond du jardin. Je le leur laisse.

Le portefaix, porte-bois, porte-fée



Il s'agit de la larve d'un papillon, le phrygane. Comme les autres, c'est une larve blanche, mais qui a la particularité de se développer dans un fourreau de bois qu'elle se fabrique dans le lit de la rivière. Elle s'entoure d'un amas de petits éléments, et finit par ressembler à une simple brindille.

Le seul moyen de se procurer cette petite larve est de s'introduire dans une eau peu profonde, et de retourner les pierres de la rivière, en espérant qu'en dessous il y aura un petit bout de bois accroché, qui souvent ne sera qu'un simple bout de bois. C'est donc un appât difficile à trouver, mais qui se révèle être excellent pour la truite, mais aussi pour la plupart des poissons.

Beaucoup la considère comme le meilleur appât. Encore faut-il la trouver.

Jusqu'aujourd'hui je pensais que portefaix était porte-fée.

Le maïs et le blé

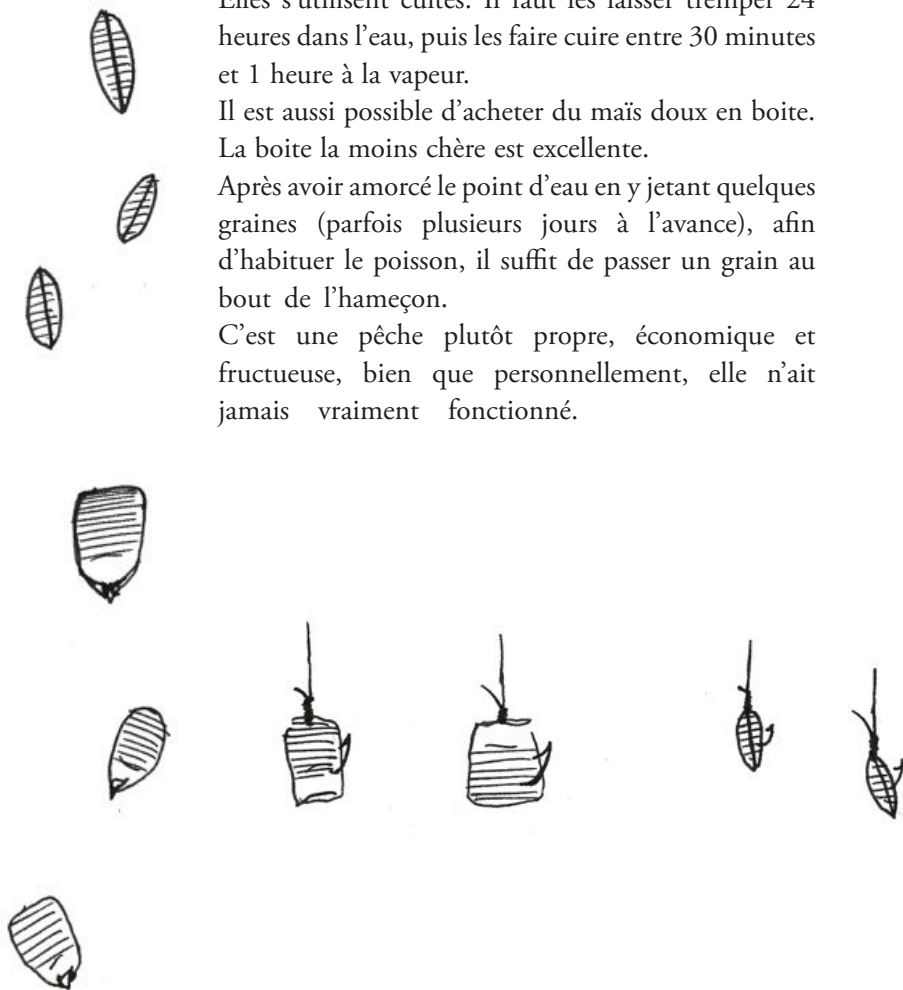
Faciles à obtenir, à préparer et à conserver, ces graines permettront, avec un peu de chance, de belles prises, allant de la brème aux gardons, aux cabots, etc.

Elles s'utilisent cuites. Il faut les laisser tremper 24 heures dans l'eau, puis les faire cuire entre 30 minutes et 1 heure à la vapeur.

Il est aussi possible d'acheter du maïs doux en boîte. La boîte la moins chère est excellente.

Après avoir amorcé le point d'eau en y jetant quelques graines (parfois plusieurs jours à l'avance), afin d'habituer le poisson, il suffit de passer un grain au bout de l'hameçon.

C'est une pêche plutôt propre, économique et fructueuse, bien que personnellement, elle n'ait jamais vraiment fonctionné.



Autres

Certains appâts proviennent plutôt de légendes ou de mythes (au sens invraisemblable, pas spectaculaire).

J'imagine que certaines personnes auront mis toute leur cuisine au bout d'un hameçon, pour essayer.

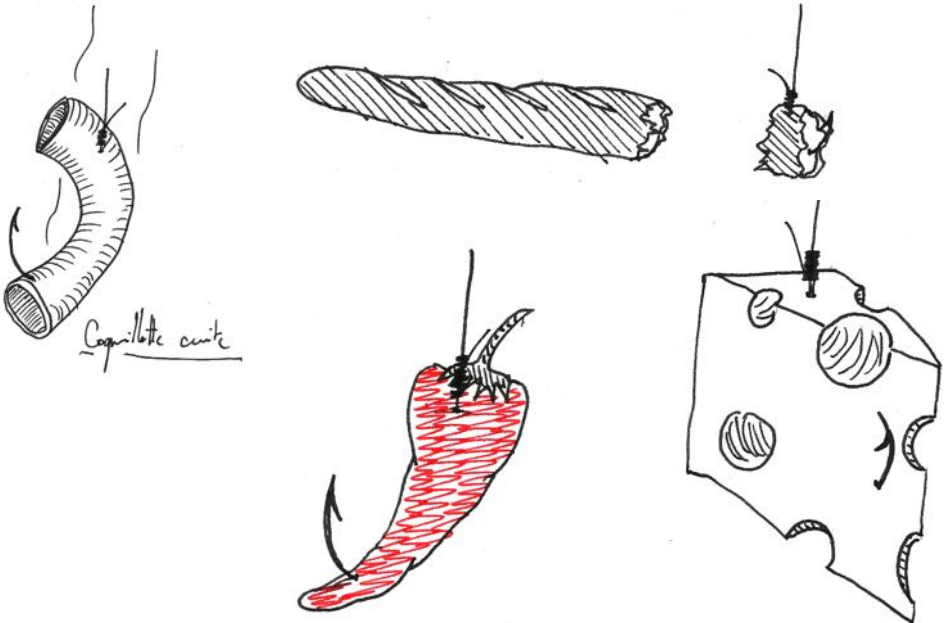
Ainsi, il n'est pas rare d'entendre parler de pêche au fromage tel que le gruyère ou la «vache-qui-rit», ou encore de pêche à la pomme de terre cuite, à la coquille cuite, au pain, à différentes sortes de céréales, à la pomme, d'autres fruits...

Il faut essayer, c'est le seul moyen de vérifier.

Ceci-dit la pêche au pain est une pêche valide. La difficulté repose cependant dans l'aptitude à garder le morceau au bout de l'hameçon.

Dans l'eau, le pain gonfle, se ramollit, et flotte. Il faut donc aussi savoir le faire couler. Sinon il en résultera un hameçon vide, et de gros bouts de pains gonflés flottant à la surface. Si la technique est maîtrisée, c'est un bon appât pour le mulot noir en mer.

Enfin, d'autres diront qu'il suffit d'un hameçon nu, sans rien, uniquement les algues de la rivière se déposant sur le métal.



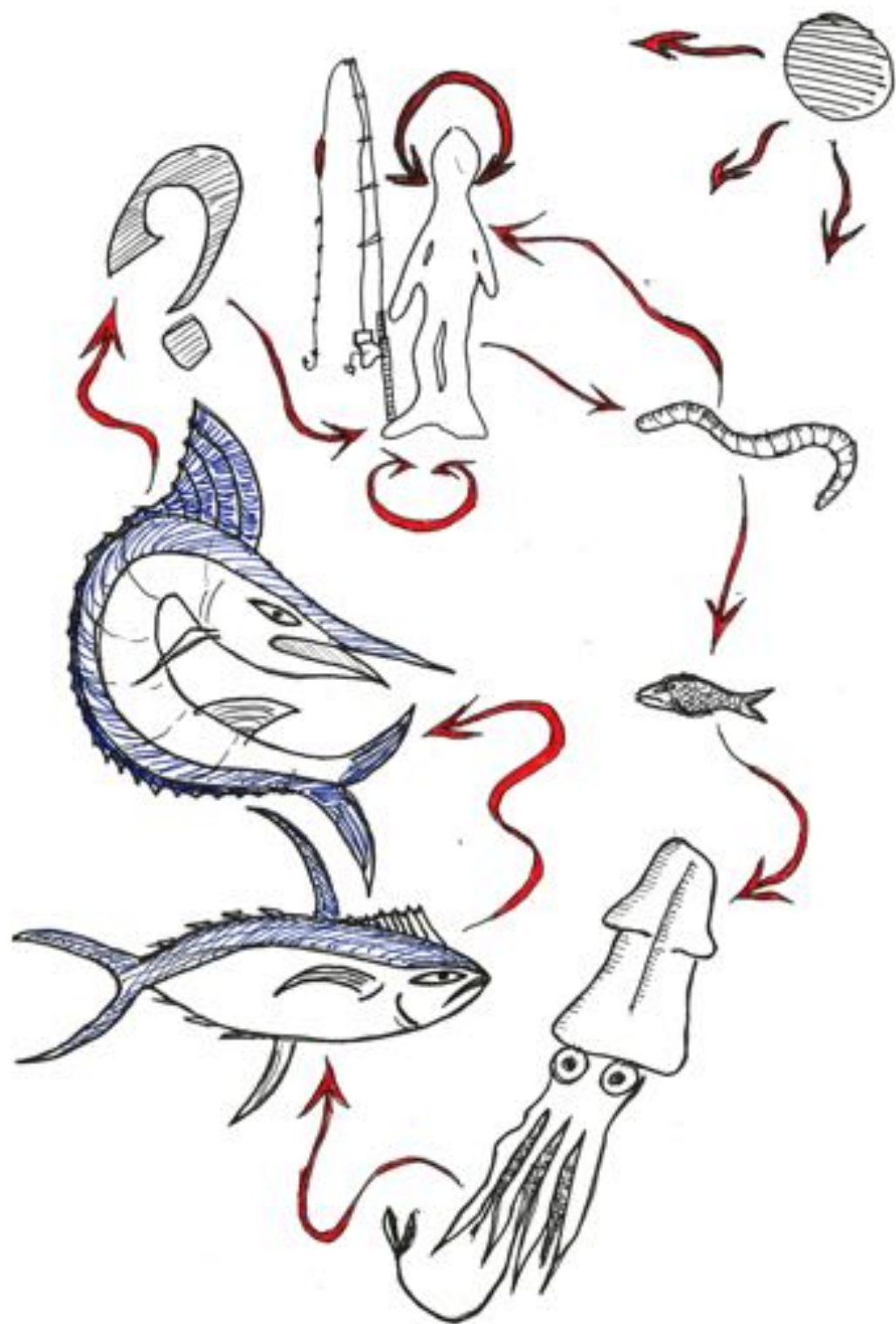
De mon point de vue, la pêche au coup (montage bouchon/plombs/hameçon/appât, et savoir relier le tout à la canne) constitue une des connaissances les plus essentielles. Elle fonctionnera dans tout type d'endroit, mer ou rivière, dans le monde entier. Elle est universelle. C'est sûrement la première image qu'on puisse se faire de la pêche et du pêcheur avec son bouchon rouge, et c'est peut-être la plus importante.

Les variantes sont infinies, mais le principe reste le même : un flotteur lesté par un poids et un hameçon au bout.

Personnellement, dans tous les endroits du globe où j'ai eu la chance de pêcher, j'utilise toujours cette technique en premier.

Pour l'appât, il suffit de chercher dans les environs du point d'eau tout ce qui serait susceptible d'être mangé, tels que les insectes, les coquillages, les céréales... et d'en mettre un bout sur un petit hameçon. Il permettra à coup sûr d'attraper un petit poisson, qui lui-même servira d'appât sur un plus gros montage. Si les insectes sont la nourriture des petits poissons environnants, ces derniers sont eux-mêmes la proie des plus gros. Et ainsi de suite.

C'est pour moi la manière la plus naturelle de pêcher, la plus évidente aussi. Remonter la chaîne alimentaire, en se demandant qui sera le dernier.



LE LANCER

Les pêches au coup sont de celles où l'on peut s'asseoir et attendre, tout en restant plus ou moins attentif.

La pêche au lancer en est l'opposé.

C'est une pêche itinérante, se pratiquant debout, consistant principalement à lancer un leurre à un endroit précis, et à le ramener vers soi en suivant diverses techniques.

La canne, le moulinet, le fil ainsi que le leurre sont spécifiques et dédiés au lancer.

C'est une pêche visant les carnassiers, les poissons qui se nourrissent d'autres poissons. Les prédateurs.

Le but est donc d'imiter un petit poisson en proie aux plus gros.

Plus l'endroit sera difficile d'accès et sauvage, et moins il y aura de présence humaine, plus le pêcheur pourra se fondre dans le décor.

Une grande partie de cette pêche repose sur la discrétion et l'analyse de l'eau. On ne jette pas au hasard son leurre, en espérant ramener quelque chose.

Il faut savoir lire l'eau, ses courants, ses remous, ses zones calmes et dégagées, ses coins sombres et secrets.

Souvent il sera question d'imiter un poisson en difficulté, cible facile pour les carnassiers.

Certains poissons, comme la truite, choisissent leurs postes et se placent en embuscade de manière bien réfléchie, attendant que leur proie se présente.

Le pêcheur devra donc user de subtilité afin de lancer juste après ce point d'observation supposé, et animer son leurre le plus naturellement possible en le guidant vers le piège tendu.

Il faut réussir à imaginer où cet endroit pourrait être en essayant de penser comme un poisson. Il faut le débusquer, retourner le piège.

Savoir observer la souche et le rocher, reconnaître la manière dont l'eau la traverse et le contourne, supposer la cachette.

Lancer une fois sans succès, une autre, encore une autre, puis abandonner en concluant que ce n'était pas la bonne souche, mais peut-être que l'animation du pêcheur n'était simplement pas assez crédible.

Changer d'endroit, et recommencer, jusqu'à l'attaque.



Le matériel est simple.

Il suffit d'une canne adaptée, et d'un moulinet.

Tout doit être léger, car tout se garde à la main ou sur le dos, et au fil des heures tout commence à peser.

Il existe de nombreuses cannes différentes, selon leurs actions (mouvements qu'elles transmettront au leurre lors du lancer et de la récupération), leur taille, les matériaux, les prix.

Il en est de même pour le moulinet.

Je pense que pour pêcher au lancer en rivière, une canne ne dépassant pas la taille de l'utilisateur est relativement idéale, mais je n'en sais pas plus, la plupart du temps j'utilise ce dont je dispose sous la main.

En revanche, il faut impérativement qu'elle soit proportionnée aux poids des leurres employés.

Une canne lançant des leurres trop lourds ne sera pas manipulable, et risque même de céder si la force déployée est trop importante.

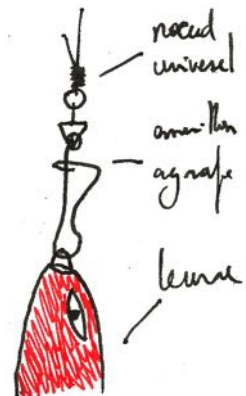
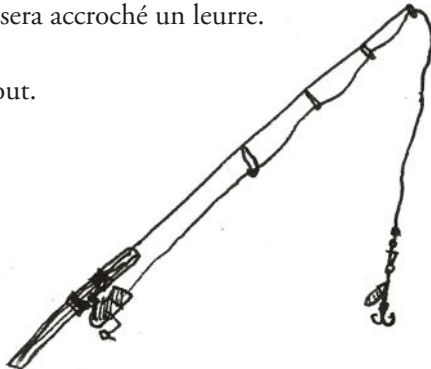
Une canne lançant des leurres trop légers n'exploitera pas entièrement le poids de ce dernier, et il n'y aura aucun ressenti au bout du fil, aucun effet de fouet, une impression d'utiliser du vide, sans aucune emprise sur lui.

Privilégier une canne pouvant lancer léger, entre 5 g et 15 - 20 g.

Le moulinet est petit, léger, réactif et bien entretenu. Il est garni de nylon d'environ 14/100 Ø - 16/100 Ø (ou de tresse pour aller plus loin dans le perfectionnement).

Au bout de ce fil est relié un émerillon agrafe, auquel sera accroché un leurre.

C'est tout.

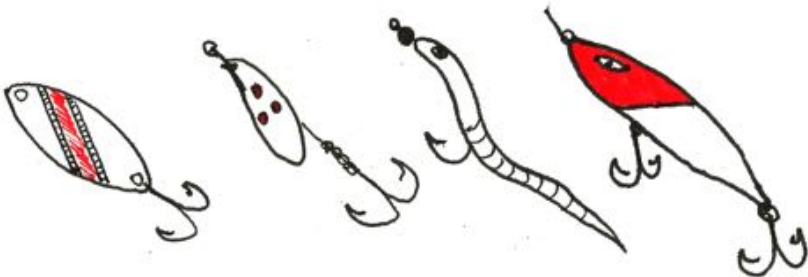


Les leurres

Un leurre est généralement un objet inanimé dont la fonction est de leurrer le poisson, grâce aux animations du pêcheur et de son mécanisme. Il se distingue de l'appât au sens qu'il est inanimé et tente d'imiter un appât. Il existe de nombreuses variétés de leurre, reproduisant plusieurs types d'appâts. Cela peut aller de la simple imitation d'un asticot ou d'une algue, de l'imitation d'un poisson vivant et nageant, ou bien encore d'un insecte telle qu'une mouche.

J'utilise deux catégories de leurres, les poissons artificiels, essayant de ressembler à un poisson et ayant une multitudes de tailles, couleurs, matières et actions, et les cuillères (ou cuillers).

Le leurre imite une proie ou provoque l'attaque du poisson en jouant sur son agressivité instinctive. Il est possible de l'inciter à mordre même s'il n'a pas faim, avec des stimuli mécaniques tels que les vibrations ou le bruit, ou visuels tels que les couleurs, les reflets, la phosphorescence. Le poisson peut donc identifier le leurre à un intrus sur son territoire et donc comme un danger, ou alors à une proie en détresse facile à attaquer.



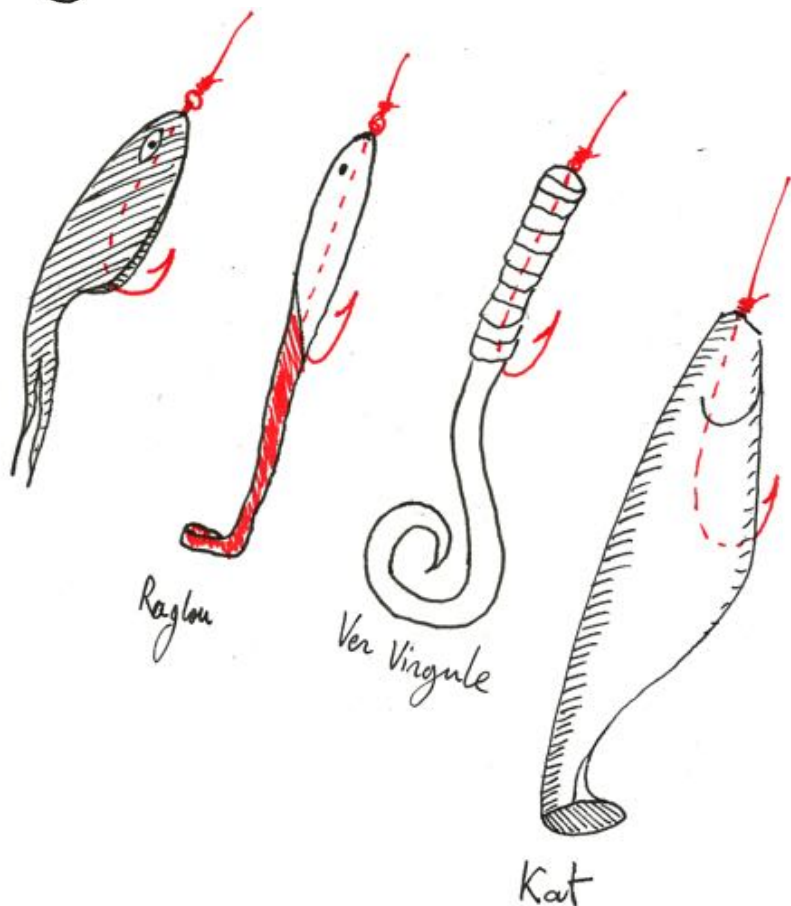
Les poissons artificiels

Les leurres souples



Ce sont des leurres en plastique mou et gélatineux. De toutes tailles et de toutes formes, ils sont légers, c'est pourquoi il faudra les monter avec un hameçon à tête plombée.

Enfant, je collectionnais ces leurres, dépourvus d'hameçon. Leur odeur est étrange et leur texture amusante. Parfois ils possèdent des yeux avec une pupille mouvante.



Les poissons nageurs



Ce sont des leurres en bois ou en plastique qui imitent la nage d'un poisson. Certains s'animent seuls lors de la récupération grâce à la force de l'eau, d'autres nécessitent un maniement particulier de la canne.

Il en existe des coulants et des flottants.

Ils peuvent être équipés d'une bavette les faisant couler lors de la récupération, se stabilisant à une certaine hauteur. Les flottants permettent d'effectuer des petits sauts à la surface, de pousser l'eau, d'éclabousser.

Ils peuvent être d'une seule pièce, ou alors articulés en deux, trois ou quatre endroits. Certains sont lestés par des plombs intérieurs, d'autres possèdent des billes s'entrechoquant, émettant des bruits capables d'attiser la curiosité et l'agressivité du carnassier.

D'autres encore n'imitent pas un poisson, mais des batraciens.

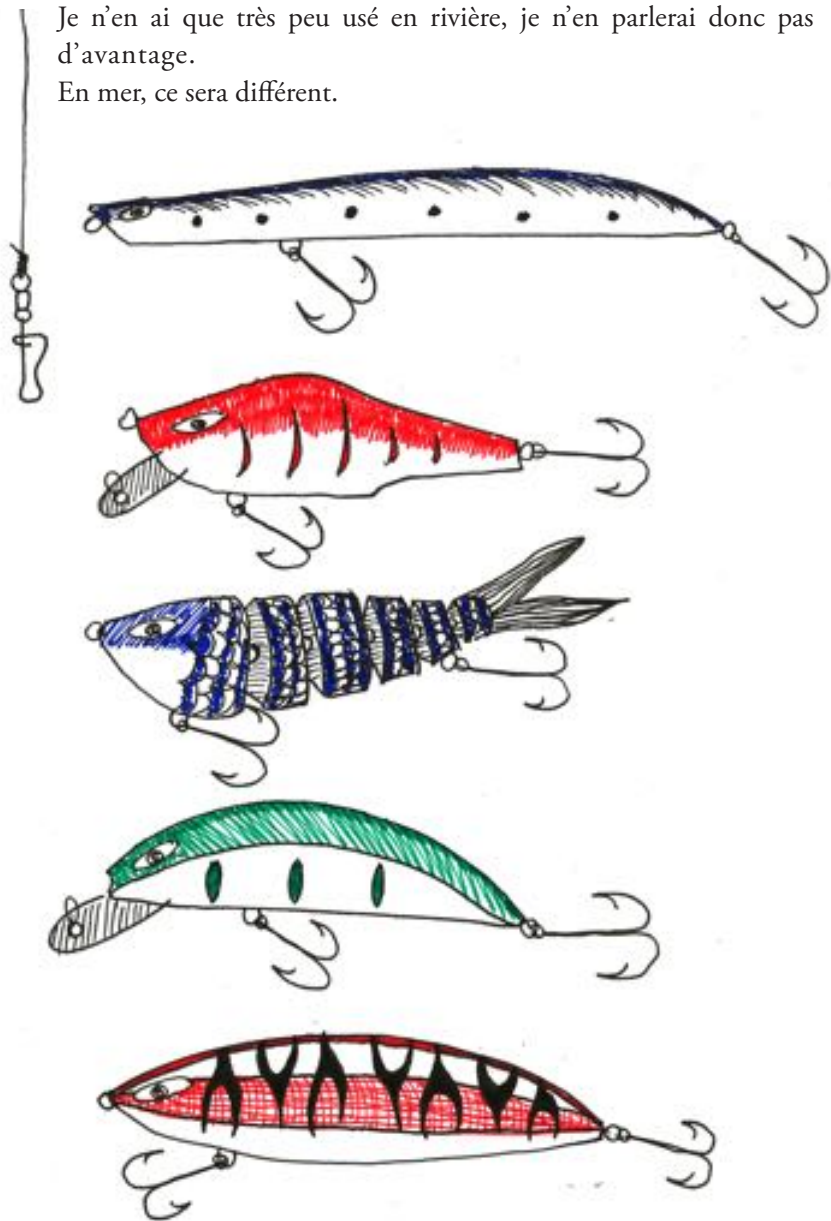
Il existe donc une multitude de formes et de technologies de poissons nageurs, et à chacun d'eux s'ajoute une quasi-infinité de tailles et de couleurs.

Plusieurs pêcheurs ne jurent que par ses leurres, les collectionnent, déterminent les meilleurs couleurs pour tel poisson avec telles conditions météorologiques.

C'est un véritable sujet en soi et je ne le maîtrise pas suffisamment, par manque de pratique. Les objets restent néanmoins fascinants.

Je n'en ai que très peu usé en rivière, je n'en parlerai donc pas d'avantage.

En mer, ce sera différent.

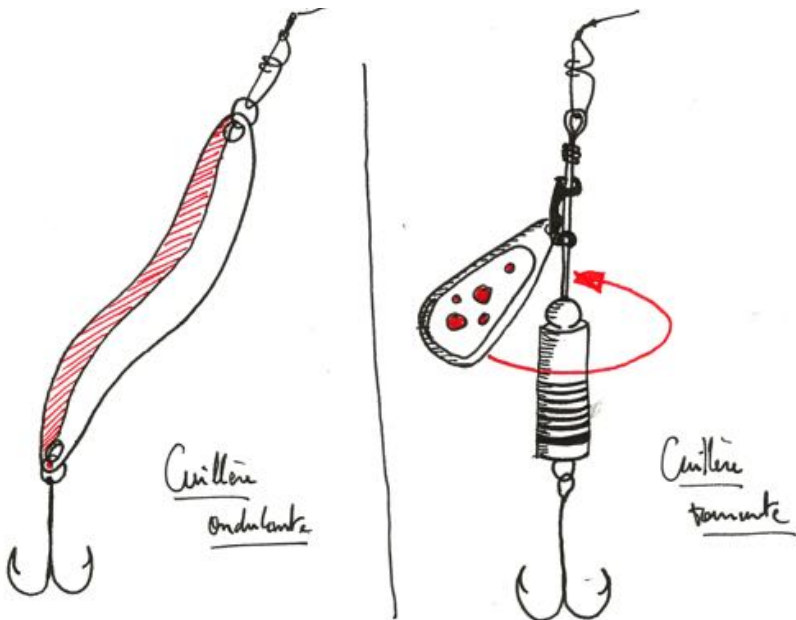


Cuillère, cuiller

La cuillère, ou cuiller, n'imité pas vraiment une proie. C'est un leurre incitatif, son action repose principalement sur les stimuli visuels, vibratoires et sonores qu'émet la palette lors de sa rotation. Cette rotation se fait automatiquement lors de la récupération, grâce à la résistance de l'eau sur la palette.

À cette rotation, il convient de coupler une animation en variant la vitesse de récupération du moulinet, d'effectuer de petites pauses, de repartir sèchement, puis doucement, de créer l'irrégularité, entrecoupée de courtes lignes droites.

Aussi, il est recommandé de toujours effectuer cette danse jusqu'au bout, et de ne pas se décourager lorsque la cuiller devient visible à quelques mètres du pêcheur. Ce serait une erreur, car certains poissons suivent leur proie sur une longue distance avant de lui sauter dessus. Une touche peut survenir sur les vingt derniers centimètres. Toujours continuer le mouvement jusqu'au bout.



La cuillère tournante est celle que j'ai le plus utilisée. Il existe deux principales couleurs, le doré et l'argenté.

L'usage voudrait qu'on utilise le doré par temps clair et ensoleillé, et l'argenté par temps couvert et nuageux. D'autres diront doré le matin et argenté le soir. D'autres encore privilégieront les cuillères fluorescentes pour une eau chargée ou en crue, et les cuillères noires en pleine lumière d'été.

Je ne détient pas la vérité, à chacun la sienne.

On ne peut pas vraiment expliquer ou vérifier ce qu'acceptera un poisson un jour, et pas le lendemain, alors que les conditions sont identiques.

Comme dans toutes les pêches, mais particulièrement celle-ci, il faut se faire discret, tellement discret. Savoir se faire oublier.

Lorsque le point d'eau est choisi, on attend quelques minutes dans le silence, sans rien faire, pour s'habituer, essayer de disparaître.

Les mouvements doivent être clairs et précis, viser les endroits louches tels que les souches, les rochers.

Pour lancer, il faut prendre le fil sortant du moulinet, juste après l'anse de panier, avec l'index de la main tenant la canne.

Ensuite, soulever l'anse de panier.

Puis lancer.

Le mouvement doit être sec et net, comme un coup de fouet donné dans le vide.

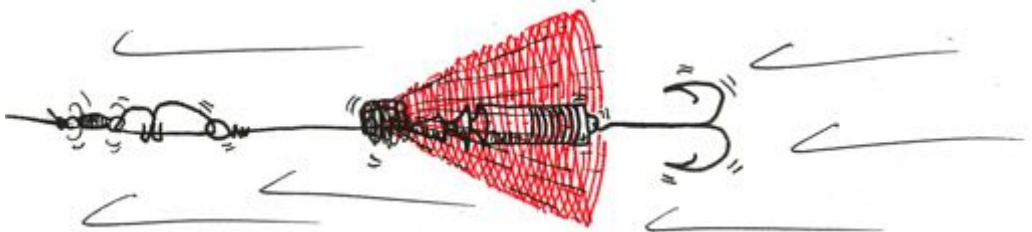
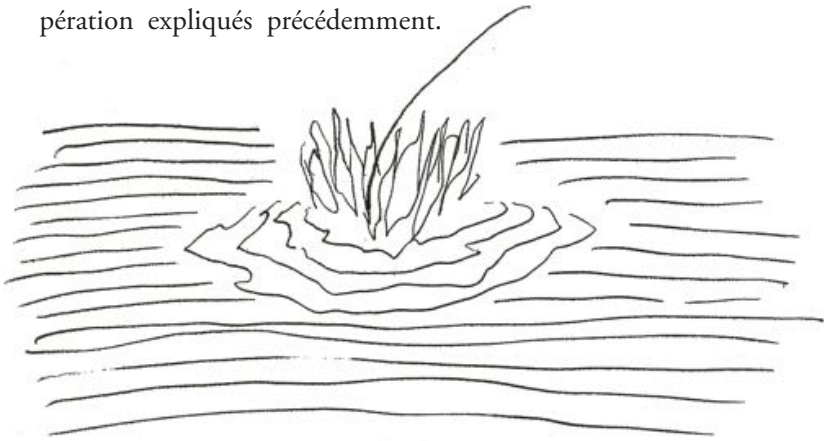
L'amplitude du geste, la force transmise à la canne remontant jusqu'au scion, la longueur du fil entre la canne et la cuiller, et le poids de cette dernière, tous ces facteurs déterminent la trajectoire du leurre.

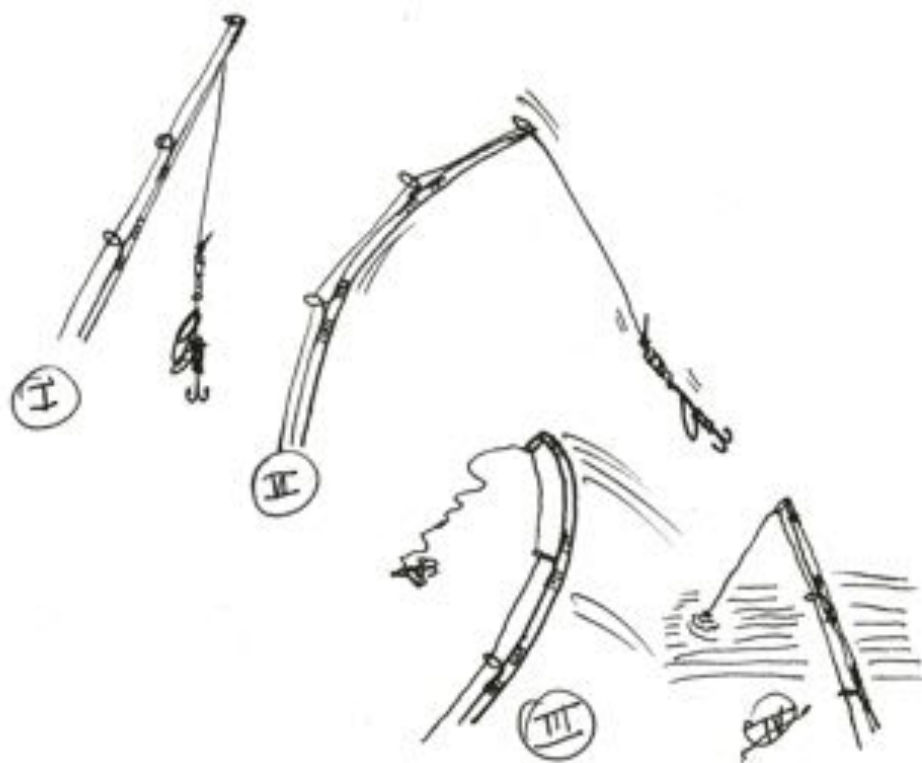
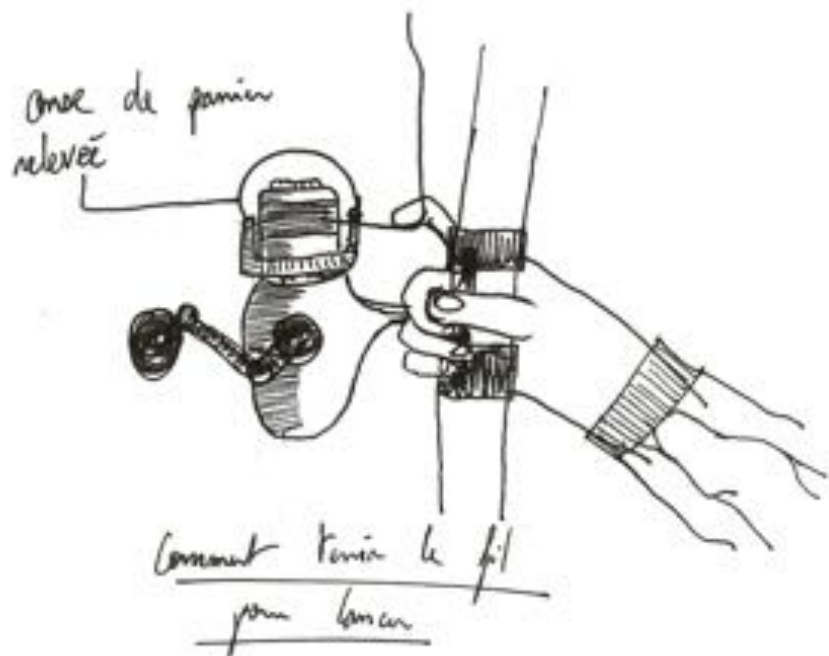
Difficile à définir, il faut trouver le moment parfait pour relâcher l'index afin de libérer le fil, trouver le rythme idéal. Encore une fois c'est une question de ressenti.

Il faut s'y entraîner, de manière à sentir, ressentir et comprendre. Devenir le plus précis possible.

Personnellement, après avoir appréhendé le poids du leurre, la longueur de fil laissée et la distance à effectuer, j'accompagne le mouvement jusqu'au bout, avec la pointe de la canne, les yeux ne regardent pas le lancer ni la cuillère en plein vol, mais uniquement l'endroit visé.

Lorsque le leurre touche l'eau, on le laisse couler le temps nécessaire, et commencent alors les mouvements d'animation et de récupération expliqués précédemment.





Si un poisson mord, la touche est franche et le ferrage doit être aussi rapide. Le combat s'engage alors, en jouant du frein du moulinet, jusqu'à ramener le poisson au pêcheur. Les beaux spécimens nécessiteront une épuisette pour être sortis de l'eau.

En matière de sortir le poisson de l'eau, je ne suis pas expert. En effet je n'ai que rarement pêché de poissons à la cuiller. Ce n'est pas faute d'avoir essayé et persévéré, beaucoup d'heures ont été passées au bord de l'eau, à lancer du mieux que je pouvais. Les prises ont été rares, malgré les rêves de sandres, de brochets et de truites, perdue au milieu du Périgord.

J'apprécie tout de même cette pêche pour la beauté de son matériel et de ses gestes.

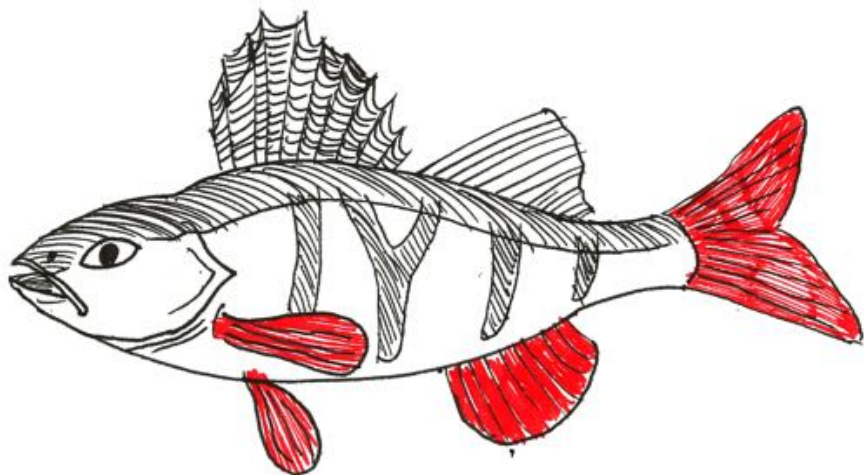
Quelques petites truites par chance, mais surtout plusieurs perches, poisson vorace se jettant sur tout ce qu'il trouve. On reconnaît là sa parenté avec le bar, attitude similaire lors de l'attaque, mêmes épines dorsales et bouches démesurément grandes. Même de petits spécimens offriront de belles sensations.

Lors d'une pêche de petits poissons au coup, les touchent s'arrêtent parfois, c'est le calme plat, il n'y a plus rien soudainement. On se demande alors ce qu'on a fait de mal pour engendrer ce silence. Bien souvent, la faute est sous l'eau, un prédateur est apparu et a fait fuir les petits poissons convoités. Ce prédateur peut être une perche, et il faut la tenter. S'il y a le temps, passer sur un autre bas de ligne plus épais, ou monter une cuillère. Si le temps manque, mettre un appât plus gros au bout de l'hameçon. Les poissons apeurés étant partis, il y a des grandes chances pour que la perche morde. Et si le fil est aussi fin que pour les petits poissons, et que la perche est grosse, un combat précis et intéressant s'engage.

C'est un poisson franc, honnête et nerveux, il attaque, et ne se laisse pas faire. La chance est requise.

Quelques minutes après le combat, gagné ou perdu selon le parti, le rythme habituel des petits devrait reprendre sereinement.

J'apprécie particulièrement la perche, elle est souvent là quand il le faut.



Aux alentours du premier janvier, il y a quelques années, j'étais avec des amis dans la campagne nantaise.

Le temps est froid et sec, la température avoisine les 1 °C la journée, -7 °C la nuit.

Lors d'une promenade en forêt, nous trouvons un petit ruisseau. Il fait froid, et je décide d'essayer, sans aucun espoir, pour le geste. J'ai dans ma poche intérieure un carnet d'hameçons montés de 14, et un bouchon.

À l'aide d'un caillou je creuse la terre environnante à la recherche d'un ver. Parfois il se passe des heures sans en trouver, mais pas cette fois-ci. C'était peut-être le seul ver du champ glacé, mais il était sous mes pieds.

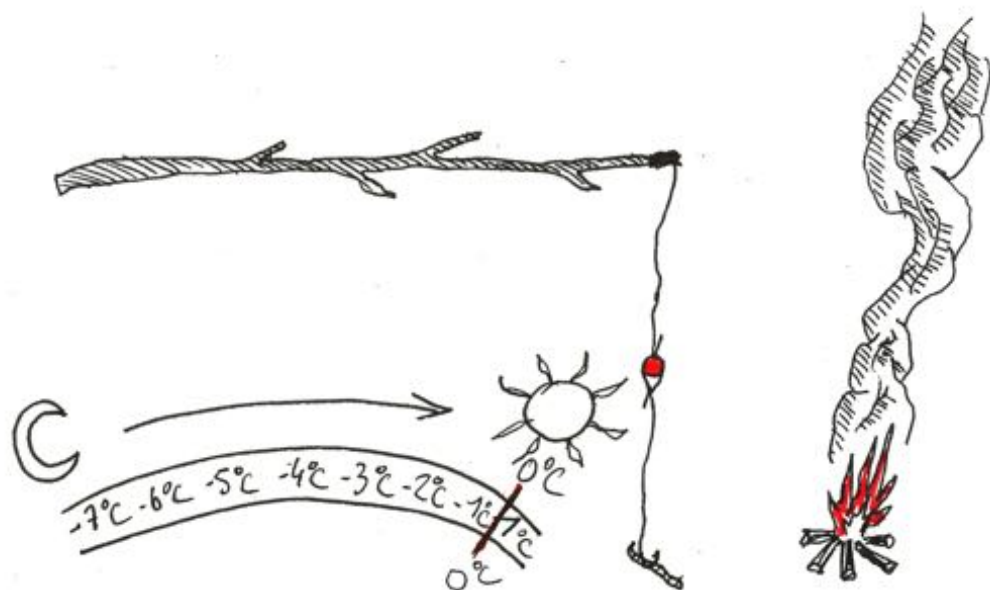
Je passe le fil dans le bouchon, et l'accroche à une branche informe. Je pique le ver sur l'hameçon, et mets la ligne de fortune à l'eau.

Je me trouve sur une berge, mes amis sont sur l'autre. On se regarde, on s'amuse de l'inutilité de cette tentative. Il fait tellement froid qu'ils allument un petit feu, le bois est humide et dégage une fumée blanche. Il doit être 16 ou 17 h, la lumière descend déjà. Je reste concentré sur le bouchon statique, le courant est à peine perceptible. Contre toute attente le bouchon coule, puis remonte, puis coule à nouveau. Je ferre avec toute l'élégance permise par une branche d'arbre, et la ligne frétille.

Je tourne le bâton sur lui-même afin d'y enrouler le fil, et ça frétille encore.

Il fait froid, et je viens de sortir une petite perche de ce ruisseau presque glacé. Sur la rive d'en face ils sont peut-être surpris. Sur ma rive, je suis très fier. Elle ne mesure pas plus de 10 cm, mais elle était là, au milieu de nulle part, en plein hiver, au bout de cette branche. Je la relâche.

Aujourd'hui encore, un de ces amis n'admet toujours pas la possibilité que ce jour-là j'ai pêché un poisson, sur l'autre rive. Il faisait si froid.



$\approx 01-01-201X$

Le plus beau poisson que j'ai eu la chance de pêcher à la cuillère était aussi une perche.

Elle survint au premier test de pêche au lancer, au premier endroit, et dans les cinq premiers lancers je crois.

Je suis encore un enfant, et j'essaye pour la première fois la pêche à la cuiller avec mon grand-père, il m'a amené dans une rivière plus grande et plus large que le Ravillou, l'Isle. Avant ce jour, je pensais qu'on utilisait une cuillère à soupe, et je ne comprenais pas.

L'endroit est désert, une départementale est loin derrière nous, cachée par un verger puis un champ de maïs.

Je me suis entraîné à lancer dans un pré si je me souviens bien. Je connais donc un peu le geste sûrement.

Premier lancer, au hasard, en plein milieu de la large rivière.

Deuxième lancer.

Puis, à un moment, alors que je m'apprêtais à sortir la cuillère de l'eau, sa course étant presque finie, mon grand-père me dit de ne pas arrêter, de ralentir et d'aller jusqu'au bout du mouvement. Derrière le leurre maintenant visible, on distingue une grosse masse noire, qui la suit, en se rapprochant sensiblement. Soudain la cuillère disparaît, le fil se tend, et le poids est considérable.

Le combat est bref puisque la touche a lieu à nos pieds, mais ça tire vraiment fort. Je donne la canne à mon grand-père et cours chercher l'épuisette que nous n'avions pas pris soin de déplier. Il tend le fil, je plonge l'épuisette dans l'eau et la passe sous le monstre se débattant. Il faut bien faire attention à ne pas toucher le fil avec l'épuisette, au risque d'annuler la tension et la flexibilité exercées par la canne sur le poisson, et ça serait la casse.

La bête est dans le filet, et je me souviens avoir un mal fou à la remonter tellement son poids est conséquent. Mon grand-père rigole et me fait remarquer que j'ai déplié le manche télescopique à son maximum, et que j'en tiens l'extrémité, les deux mains jointes.

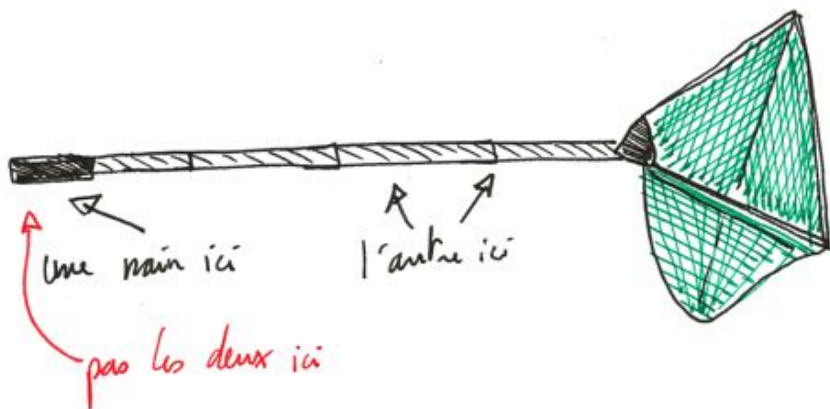
Même vide, cette épuisette aurait été difficile à soulever pour un enfant.

Il saisit le manche d'une main, et dépose le trophée sur l'herbe.

C'est une perche, tellement dodue qu'elle n'a plus la même forme que celles dont j'ai l'habitude de croiser. Elle est énorme.

Aujourd'hui, j'hésite entre deux mesures, 36 cm ou 39 cm. J'espère que c'était 39.

C'est le plus gros poisson que nous n'avons jamais pêché à la cuillère, et ce fut le premier, le premier jour.



Légende

Je crois qu'il existe une légende, un mythe, une pensée commune que les pêcheurs ont plus ou moins acceptée.

Cette légende repose dans la croyance qu'un jour, sans prévenir, un poisson beaucoup plus gros que ceux déjà croisés mordra à l'hameçon.

Sans s'y attendre et sans explication, par chance dira-t-on, cette ligne destinée à une variété de poissons va prendre autre chose. Cela peut être un gros carnassier mordant une ligne à petits, ou alors le même poisson que celui visé, mais anormalement grand, de manière presque inconcevable.

Ce sont des poissons de légende en quelque sorte, ceux qu'on ne peut habituellement qu'imaginer.

Je suppose que chaque pêche a sa légende et qu'il est possible de vivre plusieurs légendes différentes en une vie.

Mais chaque légende, et chaque poisson qui l'accompagne, est unique et propre au pêcheur. Certaines personnes n'en verront peut-être même jamais, donc une même légende se répétant une seconde fois en une vie est peu envisageable.

On ne peut prévoir quand elle arrivera, mais intérieurement j'y pense souvent, comme un désir enfouit qui permettrait de garder espoir, et de donner une forme d'accomplissement à tout cela.

Je ne sais pas si cette perche de 39 cm (ou 36) était un poisson de légende pour moi, je l'ai cru longtemps, mais je me rends compte qu'il est difficile de quantifier cette valeur. Si je m'en souviens de la sorte aujourd'hui, c'est peut-être la preuve d'une légende.

Il se peut qu'on se rappelle du poisson de légende que bien plus tard, trop tard sûrement. On comprendra ce qu'elle était vraiment, avec une multitude d'autres légendes. On les considérera comme telles à cet instant.

Mais une légende doit sans doute rester légende pour exister, et l'essence même serait qu'elle ne se réalise jamais. Le plus gros poisson de l'océan peut sembler terriblement excitant, mais éventuellement le pêcheur souhaitera ne pas l'avoir pêché.

Je ne sais pas.

Parfois au bord de l'eau, tout est si calme et silencieux.

Le cheminement du courant, la course du soleil, la dérive du bouchon, la tension quasi parfaite du fil. Cela devient hypnotisant, on se laisse bercer.

Des questions viennent, et à force de s'en poser je me surprends parfois à penser à une sorte d'entité abstraite qui serait l'incarnation des eaux, des poissons et de la pêche. Je lui demande conseil, si les poissons sont bien là, pourquoi ne mordent-ils pas ?

Il n'y a sûrement pas besoin d'être superstitieux ou religieux pour entrer dans ce monologue. Au bord de l'eau parfois, on a tendance à croire que tout n'est pas dû à l'aléatoire et au hasard.

On doute.

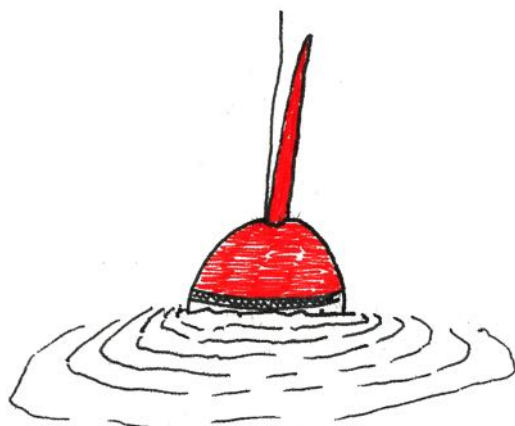
On pense à tout sauf à maintenant.

On ne pense à rien bien sûr.

On oublie de pêcher.

Et lorsqu'il m'arrive de prendre un poisson à la mer, c'est à cette même entité que je présente mes excuses, puis remercie.

FIN
DE LA
RIVIERE



LA

MER

L'

OCERN

LA MER ET L'OCÉAN

The Global Ocean

Si l'on distingue la mer de l'océan, je ne connais rien à la mer.
L'une serait une vaste étendue d'eau salée fermée ou ouverte, enclavée
par des masses terrestres. Les marées y seraient peu importantes, et
son calme serait ce qui la définit en opposition à l'autre.
Celle-ci serait une vaste étendue d'eau salée comprise entre deux
continents, rythmée par le cycle des marées régi par la Lune.

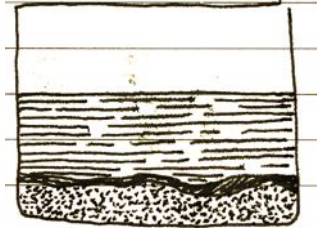
Vastes étendues d'eau salée.

La différence se mesure-t-elle uniquement par la superficie ?

L'exception : les mers dites fermées, qui seraient à proprement parler des lacs.

Sur une image statique, une photo par exemple, d'une vaste étendue d'eau bordée d'un peu de sable, comment discerner la mer de l'océan ?

L'océan peut être calme et lisse,
La mer peut être agitée et déchaînée.



Exception faite des lacs, toutes les eaux salées de la planète sont en contact et se vident les unes dans les autres, se remplissant d'un côté, se vidant dans l'autre, sur un équilibre définissant le zéro, le niveau de l'eau, la valeur nulle.

Tout ceci se définit comme la grande étendue d'eau salée ininterrompue encerclant la terre. Cette eau universelle a pour nom l'Océan Mondial, l'Océan Global, l'Océan Planétaire ou encore l'Océan.

En raison des nombreux échanges s'opérant entre elles, on peut considérer qu'il n'existe qu'un seul grand Océan.

Qu'on touche cette eau salée quelque part, ailleurs elle se confondra avec une autre, puis une autre plus loin, et encore.

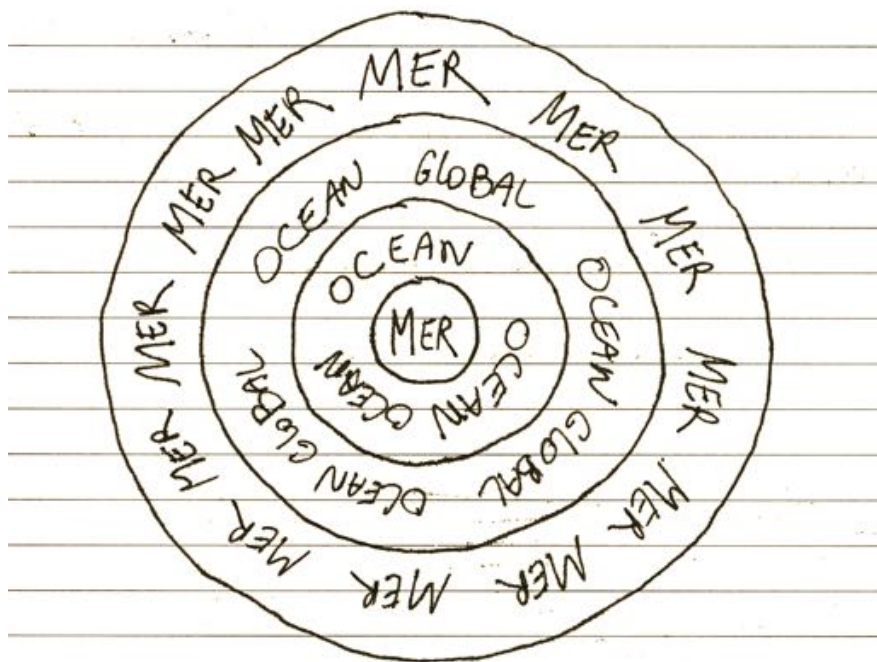
Et malgré les différences que certaines personnes pourront noter entre les eaux, l'étendue que l'on croit quasi infinie devant nos yeux l'est en réalité encore bien plus.

Une vaste étendue d'eau salée, se répondant à elle-même.

S'il n'y en a qu'une, on les touche toutes en même temps alors.

Dans notre langue, on dit « aller à la mer ». Le terme de mer recouvre donc plusieurs réalités. Elles comprennent à la fois les différenciations entre mer et océan, et aussi cet espace en communication libre nommé Océan Global.

La Mer est donc plus grande que l'Océan lui-même. Elle l'intègre dans son essence issue du langage.



De toutes les pêches existantes et jamais inventées, on distingue deux grandes catégories, les plus importantes :

La pêche en rivière, ou la pêche en eaux douces, et la pêche en mer, ou la pêche en eaux salées.

Je ne pense pas avoir déjà entendu les termes de pêche en océan ou de pêche à l'océan, bien qu'ils existent sûrement.

Si l'on distingue encore les mers des océans, je n'ai que très peu pêché en mer, si ce n'est presque jamais.

Au contraire, l'océan, ses marées, ses vagues, ses courants, et ses bancs de sables sont le terrain sur lequel je me suis entraîné et que j'essaye encore d'apprendre aujourd'hui.

Si l'on distingue encore les mers des océans, je parlerai donc d'océan.

Mais je dirai toujours aller à la mer,
et pêcher en mer.



*Tout le monde regarde maintenant,
Je vois que le ciel est toujours bleu,
La mer n'a pas changé de couleur,
La vie n'a pas beaucoup changé.*

Orchestra Baobab - Coumba

D'un point de vue technique, une transition existe entre la mer et la rivière. Ce sont deux façons de penser bien différentes, deux façons de faire presque incompatibles dans leurs logiques.

En mer l'étendue d'eau est bien plus vaste, tellement qu'on n'aperçoit pas l'autre rive.

Les problèmes sonores tels que la voix trop forte ou les pas trop lourds ne se posent pas autant qu'en rivière, le bruit de vagues et du vent omniprésent atténue notre impact. La discrétion du corps de l'humain n'est donc plus aussi importante. Le bruit possède bien sûr ses limites.

La taille du matériel est peut-être une des plus grandes différences. Pour un poisson équivalent en poids et en taille, la taille du moulinet, de la canne, du fil, du bouchon, des plombs, des hameçons, des appâts, des leurres : tout sera potentiellement décuplés.

Bien que la plupart des nœuds restent inchangés, l'épaisseur du fil ne demande pas autant de minutie qu'en rivière.

Tout le matériel doit être résistant au sel et à l'oxydation, l'acier inoxydable étant privilégié.

Le matériel de la mer sera difficilement utilisable en rivière, et inversement, mais pas impossible.

D'un certain point de vue, tout est plus gros en mer, et parfois même plus grossier.

Le terme de grossier n'est aucunement péjoratif. En raison des différents éléments environnementaux, les montages ne sont pas soumis aux mêmes forces qu'en rivière.

Le sel, les courants, les vents, les distances : rien n'est comparable. Toute la minutie du monde pourra être apportée à un montage que je qualifie de grossier.

La force de la mer est exercée sur le fil si fin, ainsi je pense qu'il est nécessaire d'aller à l'essentiel et de privilégier une forme d'épuration.

J'ai toujours entendu dire que le passage d'une pêche à l'autre est plus aisé dans un sens, celui de la rivière vers la mer.

Au contraire, un pêcheur en mer allant vers la rivière sera moins avantagé.

Il est sûrement plus facile d'agrandir ses nœuds, de passer sur un fil plus épais et de lancer sur des espaces parfaitement dégagés, plutôt que l'inverse.

Mais la pêche en mer n'est aucunement plus facile que celle en rivière.

Les milieux sont trop différents pour être comparés d'avantage. L'appréhension des espaces et leurs lectures nécessitent des connaissances toutes autres.

La pêche en rivière n'a rien à envier à la pêche en mer, et inversement.

Les techniques et leurs pratiques se ressemblent et s'opposent. Mais la technique n'est en aucun cas l'aboutissement de la pêche.

La lecture d'un paysage s'apprend face à lui, et aucun n'est moins complexe que l'autre.

J'ai appris la pêche dans les rivières, et lors de la transition, j'en fus très heureux. Je me rappelle de cette transition comme d'une libération. Beaucoup de choses se sont alors éclaircies ce jour-là. Celle qui me frappa le plus fort fut la taille du fil. Si j'avais utilisé pareille épaisseur en rivière, cela aurait été pour de gros carnassiers, alors qu'ici ce n'était que pour des petits poissons. Et quelle aisance de faire un nœud sur un fil dépassant l'épaisseur d'un cheveu !

Sur le coup, je crois avoir trouvé la mer plus facile que la rivière. Mais il n'en était rien, et je le découvrirai plus tard. Plus simplement, je préfère la mer. À la pêche, mais globalement aussi. Ce que j'ai cru prendre comme libération et facilité n'étaient en réalité qu'amour pour le milieu, ses paysages, ses techniques et ses moments.

Je reste cependant heureux et fier d'avoir appris la rivière en premier, et le conseil.





LA JETÉE

À la pêche, mes premiers contacts avec l'eau salée furent sur la jetée. La Jetée de la Chapelle, autrement nommée la Jetée des Pêcheurs, à Arcachon.

Aujourd'hui rénovée, cette jetée fut un petit paradis d'expérimentations. L'accès y est facile, les possibilités de pêches nombreuses, tout comme la grande diversité de pêcheurs que l'on peut observer afin d'apprendre. Des dizaines de cannes dépassent de la structure s'enfonçant dans l'eau.

Bien qu'ayant très peu pêché sur d'autres jetées, je suppose que les techniques peuvent être similaires.

À l'entrée de cette jetée est dressée la Croix des Marins, haute et blanche dans le ciel bleu.

S'en suit un long pont, tel un couloir ouvert, débouchant sur cet espace carré qu'est la jetée.

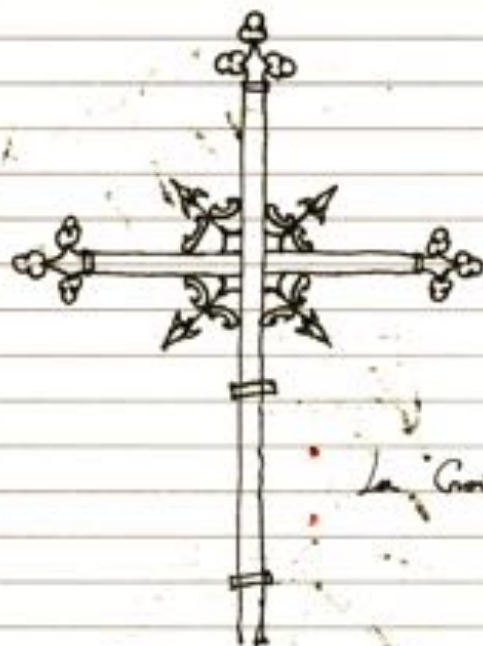
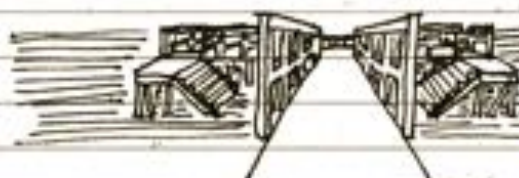
À gauche et à droite du pont descendent deux escaliers disparaissant dans l'eau, permettant aux embarcations d'accoster.

Le sol est peut-être en béton, mais je crois me souvenir d'un plancher en bois. Il est taché des pêches passées, surtout par l'encre de seiche qui y a laissé d'anciennes flaques noires.

L'endroit est cerné par quelques bancs rouges, où reposent boîtes à pêche et personnes passant le temps.

Au fond à gauche, il y a un grand trou creusé dans le sol, quelques escaliers creusés par l'érosion mènent à une plate-forme en béton. À marée basse, l'eau la rase, à marée haute, elle la submerge.

Ce trou est un endroit étrange. Il y fait sombre et humide, bien que la lumière du soleil se reflétant sur l'eau éclaire légèrement. Le contraste entre cette lumière et l'ombre de la jetée est presque aveuglant. On peut voir les fondations rouillées de la jetée, recouvertes d'algues. Nos pieds sont au même niveau que l'eau. Si un bateau passe et remue la surface si calme du bassin, nos pieds sont alors dans l'eau. Je n'avais le droit d'y aller qu'accompagné de mon grand-père. J'aimais beaucoup y descendre, malgré une petite intimidation. Devenue trop dangereux à cause de l'érosion, son accès fut interdit. Après rénovation, ce trou fut bouché, les marches démolies, le tout recouvert par le même revêtement que le reste de la jetée. Ce trou n'existe plus.



La Croix de Naves

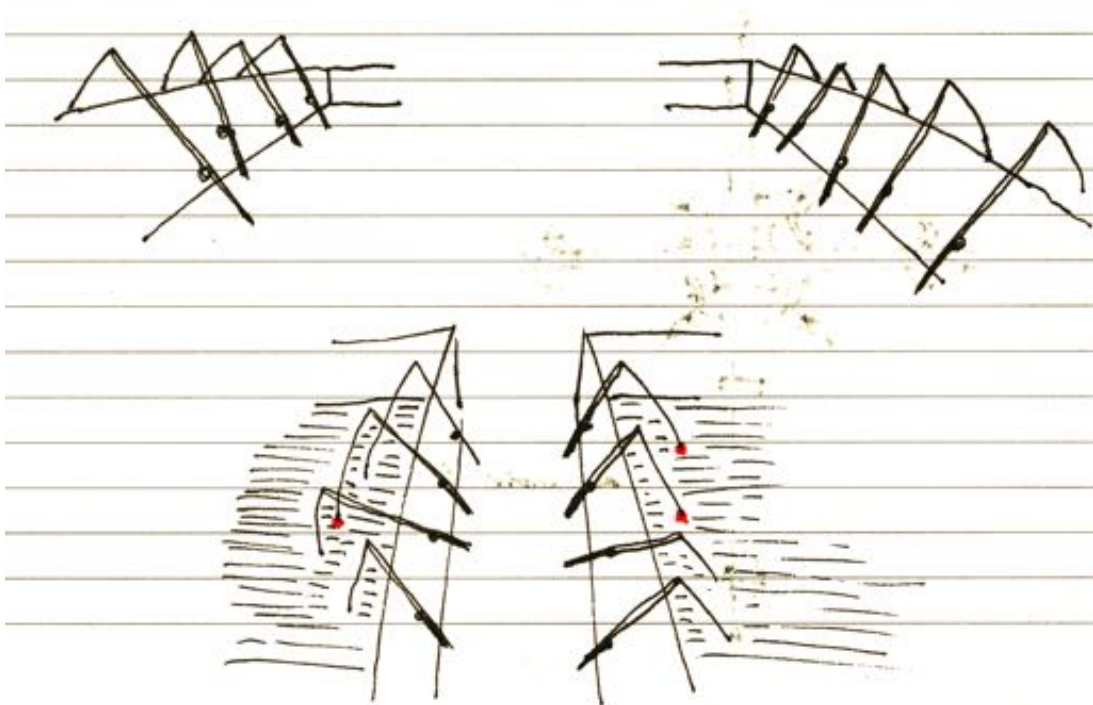
Chaque endroit de la jetée possède une ou plusieurs pêches, ainsi qu'une pêche possède un ou plusieurs endroits.

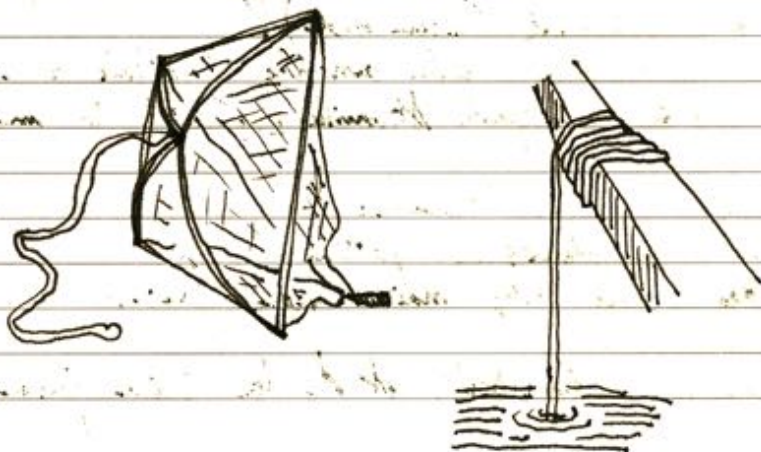
Plus l'on s'enfonce vers le bout de la jetée, plus il y a de fond.

La profondeur, les coins d'ombre, les courants, les vents, les marées, le soleil, tous ces facteurs déterminent les pêches.

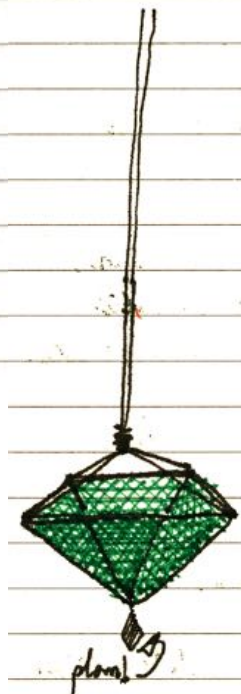
Selon l'orientation du vent et les horaires de marées, toutes les cannes seront pointées vers la gauche (Ouest), puis à droite (Est), ainsi de suite, suivant les éléments.

Lors des belles journées d'été, il faut se frayer une place entre toutes les cannes adossées contre la rambarde, et bien faire attention à ne pas s'emmêler dans les lignes voisines.





LE CARRELET



La première pêche essayée fut au carrelet.

Ici le carrelet est un filet carré de 1 m à 1,5 m de côté, soit 1 m² à 1,5 m² de surface.

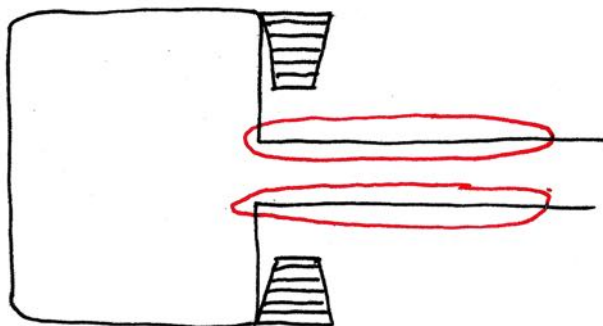
Le filet est tendu par une armature en métal lui permettant de conserver sa forme. Il a une profondeur de quelques dizaines de centimètres (20 cm ? 30 cm ?), créant un fond.

L'armature est reliée en un point, son centre, par des tiges de métal ou de la corde partant de ses quatre angles. Le tout est relié à une longue, épaisse et solide corde qui fera le lien avec le pêcheur.

Dans le fond du filet se trouve un poids. Il a pour fonction de maintenir le carrelet en place au fond de l'eau et qu'il ne soit pas emporté par les courants. Il est conseillé d'accrocher un ou plusieurs gros plombs, entre 50 g et 100 g, peut-être plus, à l'aide de nylon enroulé autour des mailles du filet, bien en son centre. Pas trop lourds cependant pour ne pas endommager les mailles.

Certaines personnes y placent simplement des cailloux, des galets.

Sur la jetée, la pêche au carrelet se déroule sur le pont, sur les bords de ce couloir.



Le principe est simple.

On accroche tout d'abord solidement la corde du carrelet à la rambarde. Ce nœud diffère chez tous les pêcheurs. La plupart du temps il s'agit d'un nœud sur un nœud, sur un autre nœud, et encore, pour être vraiment certain de ne pas perdre son filet. Quel que soit le nœud utilisé, la corde entoure plusieurs fois la rambarde afin que le poids soit reparté au mieux et le nœud plus fiable.

Ensuite, passer le carrelet par-dessus bord et déterminer la profondeur en le faisant couler jusqu'au fond. Lorsqu'il est atteint et que la corde est tendue, ajuster le nœud afin de bloquer cette longueur.

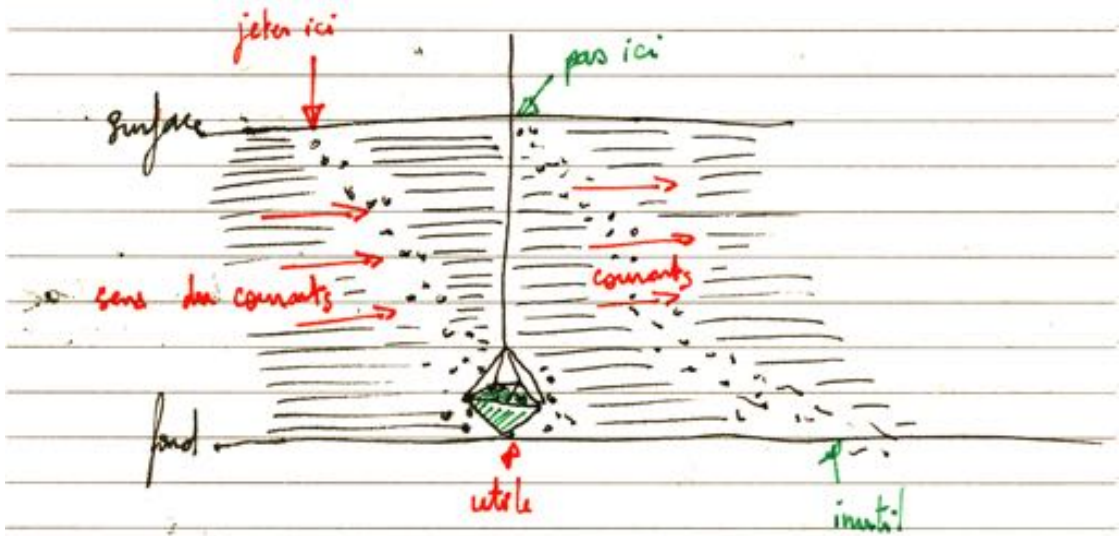
Les bancs de poissons sont mouvants, le carrelet est statique. Il faut donc les appâter pour qu'ils viennent se nourrir sur le filet.

On utilise une pâte, industrielle achetée en magasin (peu recommandée) ou artisanale (conseillée). Le nom de cette pâte, cette amorce, diffère selon les régions. On l'appelle la Strouille, le Broumé, etc. Ici ce sera la Pâte.

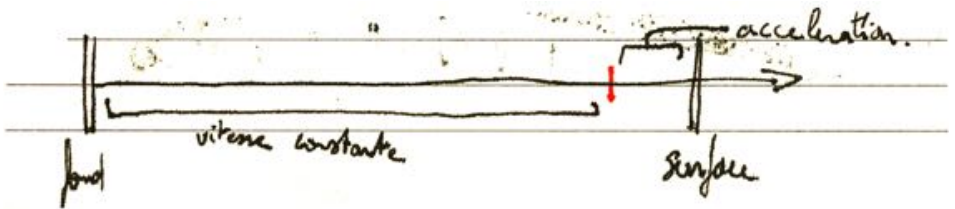
Une des recettes de la Pâte

Écraser des bouts de poissons, ou des crabes verts mais encore faut-il les attraper, et mélanger le tout avec du sable et de la farine jusqu'à obtenir une pâte. Certains y rajoutent du pain, mais le pain flotte. Mélanger et écraser tous ces ingrédients dans un sceau qui servira de récipient.

Lancer régulièrement cette Pâte dans l'eau au niveau du carrelet, en anticipant la direction du courant, et donc en ajustant le tir.



Entre chaque lancer, toutes les cinq à dix minutes environ, remonter le carrelet. Ce mouvement doit être ferme et régulier. Surtout ni vite, ni trop lentement. La vitesse de montée doit rester constante, sans à-coup ni pause, avec une légère accélération à la toute fin, lorsque le filet devient net sous la surface.



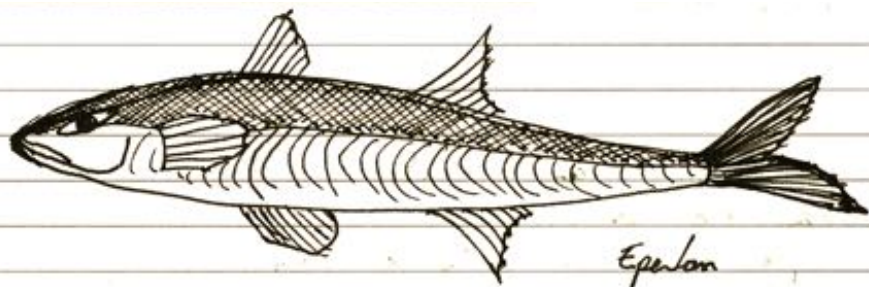
Le carrelet est ensuite hissé jusqu'au pêcheur, puis déposé sur le sol de la jetée.

On peut alors ramasser les poissons pris dans le filet, parfois beaucoup, parfois aucun.

Après cela, relancer le carrelet en le faisant descendre doucement jusqu'au fond, amorcer, recommencer.

Généralement, le carrelet permet d'attraper de petits poissons, le plus souvent des éperlans. Ils sont appréciés en friture, mais aussi en tant qu'appât.

L'éperlan est une proie quasi universelle pour les plus gros poissons. Ainsi je pense qu'un bon nombre de leurres artificiels s'inspirent et tentent d'imiter un éperlan.



Carpe



Note 1

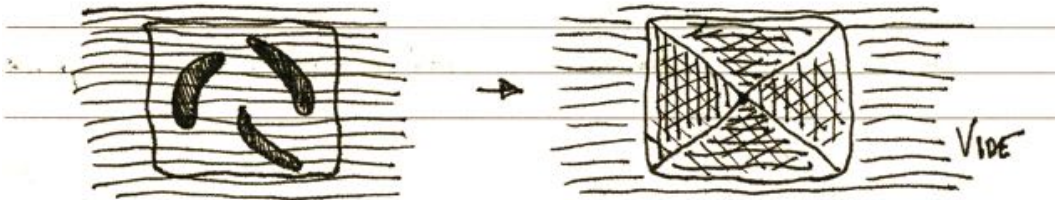
Certains pêcheurs n'utilisent pas de Pâte pour amorcer. À la place, ils déposent un bout de viande ou de poisson au fond du filet, qu'ils accrochent solidement aux mailles.

Souvent le bout de viande sera un invendu, ou un invendable, du boucher. Ainsi, la vision d'une tête d'animal, la chair à vif, au fond d'un carrelet remontant à la surface m'a profondément marqué un jour.

Je préfère la Pâte, de loin.

Note 2

Dans les derniers centimètres avant la surface, lors de la remontée, il n'est pas rare de voir de grosses masses noires au milieu du filet, disparaissant à toute allure juste avant la frontière entre eau et air. Ce sont des mulets noirs venant eux aussi manger l'amorce. Ce sont de beaux poissons combattifs lorsqu'on sait les pêcher. Mais ils sont aussi très craintifs et méfiants. Il sera toujours possible de voir leurs ombres à travers l'eau, mais très rare d'en remonter un au carrelet, même si on tire de toutes ses forces pour être le plus rapide, le mulot le sera toujours plus.

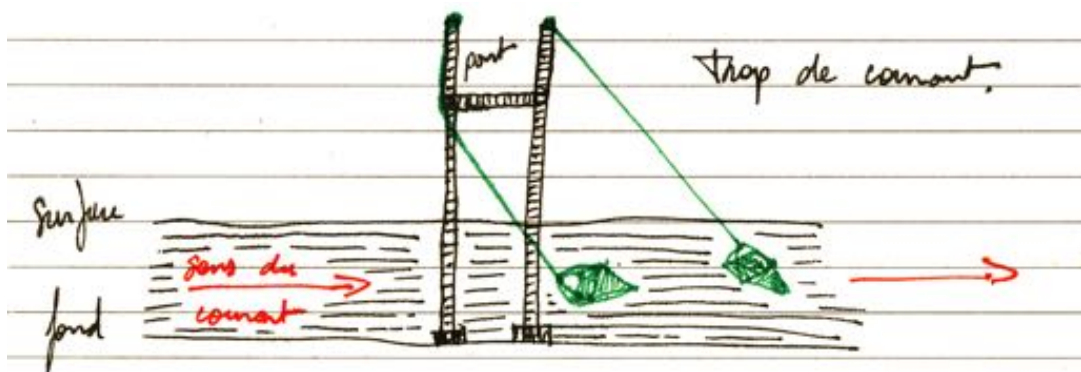


Note 3

Si le courant est tel qu'il emporte le carrelet sous le pont malgré le lest, s'installer de l'autre côté du pont.

Si, sur cet autre côté, le carrelet est encore emporté au large du pont, abandonner.

Il y a trop de courant pour pêcher au carrelet.



Note 4

Souvenir

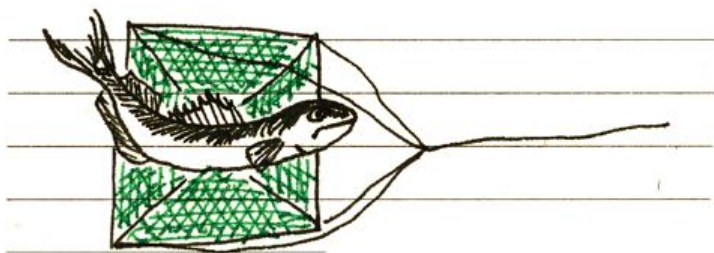
Je me rappelle quelqu'un ayant au bout de sa ligne un poisson beaucoup trop gros pour sa canne et son fil ; tout risquait de casser violemment.

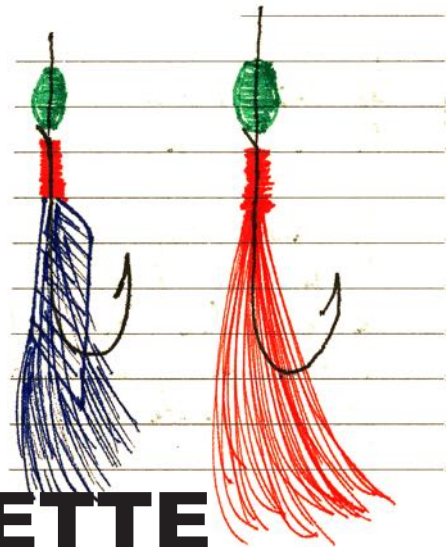
La bataille était impressionnante, mais perdue d'avance. Toute la jetée regardait le spectacle, j'étais aux premières loges.

Mon voisin, un vieil homme, eut la présence d'esprit de jeter son carretel juste à côté du combat, faisant en sorte d'y glisser l'énorme poisson. Ils le remontèrent sur le pont.

La foule applaudit, le poisson est massif et prend toute la largeur du filet. Je ne me rappelle plus exactement, mais je crois que c'était un gros mulot.

Je pense que ces deux pêcheurs s'en souviennent encore, et c'était peut-être une de leurs légendes, à laquelle j'ai assisté.





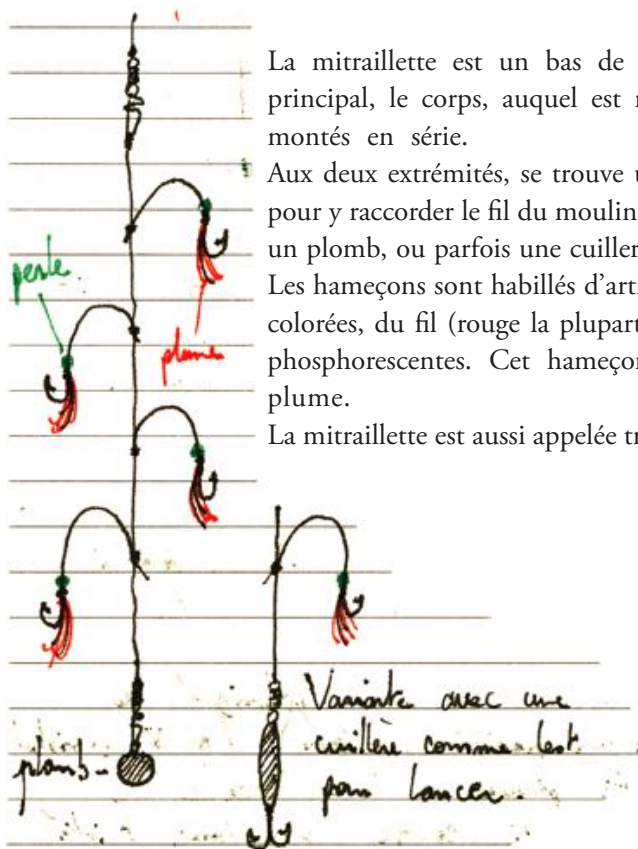
LA MITRAILLETTE

La mitraillette est un bas de ligne constitué d'un fil principal, le corps, auquel est relié plusieurs hameçons montés en série.

Aux deux extrémités, se trouve un émerillon agrafe, l'un pour y raccorder le fil du moulinet, l'autre pour y installer un plomb, ou parfois une cuiller servant de lest.

Les hameçons sont habillés d'artifices tels que des plumes colorées, du fil (rouge la plupart du temps) et des perles phosphorescentes. Cet hameçon se nomme alors une plume.

La mitraillette est aussi appelée train de plumes.



Chaque plume est vendue comme étant efficace avec une certaine variété de poisson. Ainsi il existe des plumes «Spécial Bar», «Pro Maquereaux», etc.

Bien que quelques habitudes et préférences des poissons soient véridiques, la plupart des couleurs et des formes du matériel (plumes, perles, leurres en tout genre) sont plutôt faites pour attraper le pêcheur.

La bonne utilisation du matériel prime sur sa couleur (c'est important de le souligner). Ainsi le pêcheur pourra déterminer quel est son leurre fétiche lors d'une belle journée ensoleillée ne dépassant pas les 24 °C, vent Sud-Sud-Est, 2 h après l'étalement de la marée basse, fin de période estivale, etc.



Les mitraillettes sont vendues pré-faites, il n'y a qu'à les accrocher.

Il existe cependant diverses méthodes pour fabriquer les plumes. Elles consistent à placer un à un les différents matériaux sur la hampe de l'hameçon, chacun d'eux fixés indépendamment grâce à un nylon fin, puis de recouvrir le tout par un fil rouge plus épais, et de solidifier en ajoutant une pointe de colle forte.

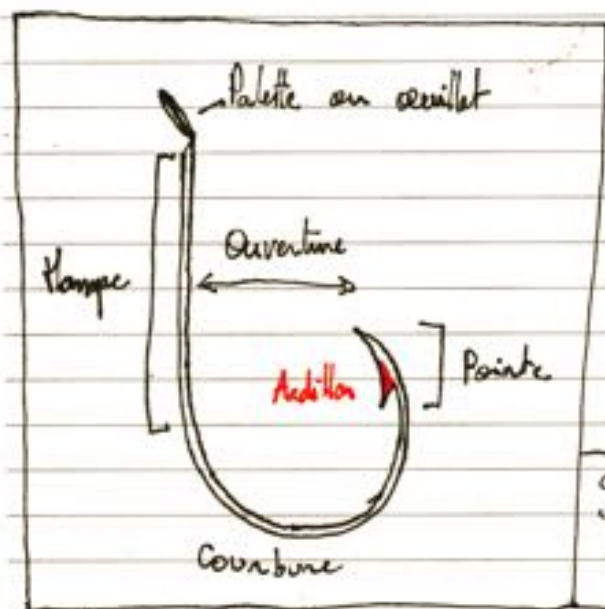
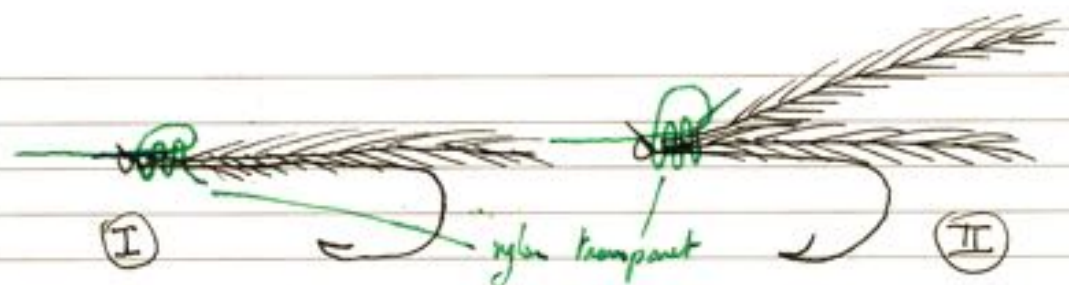
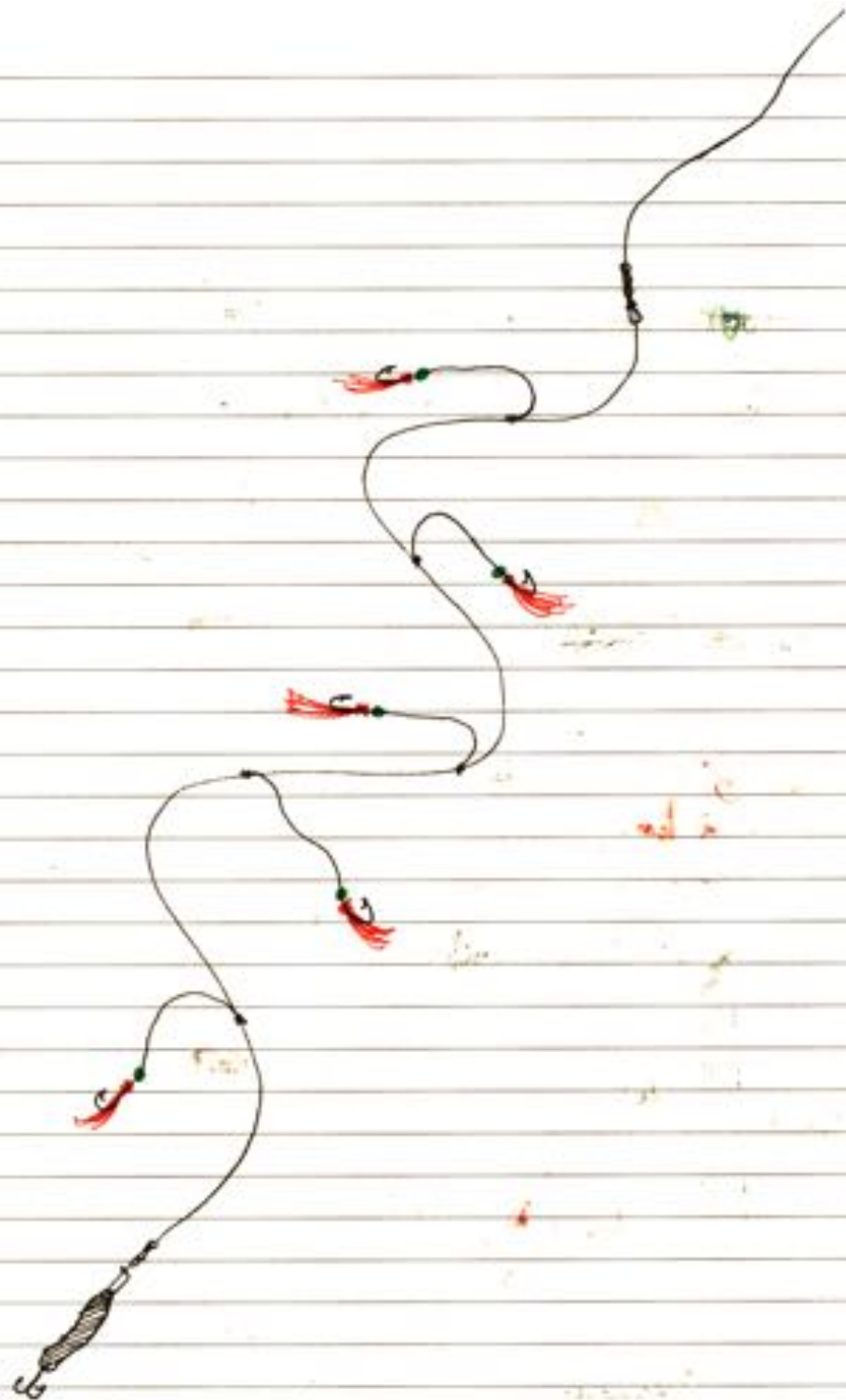


Schéma d'un homégon.





Par ailleurs, le nœud permettant de raccorder le fil de la plume au train de plumes est intéressant et utile dans de nombreuses situations. C'est un nœud de potence, et plus précisément le nœud de chirurgien.

Il s'agit de raccorder une portion de fil à un corps principal, sans passer par un émerillon, et sans que le nœud ne puisse glisser le long du corps. Attention tout de même, un nœud au milieu d'une ligne ajoute un point de fragilité.

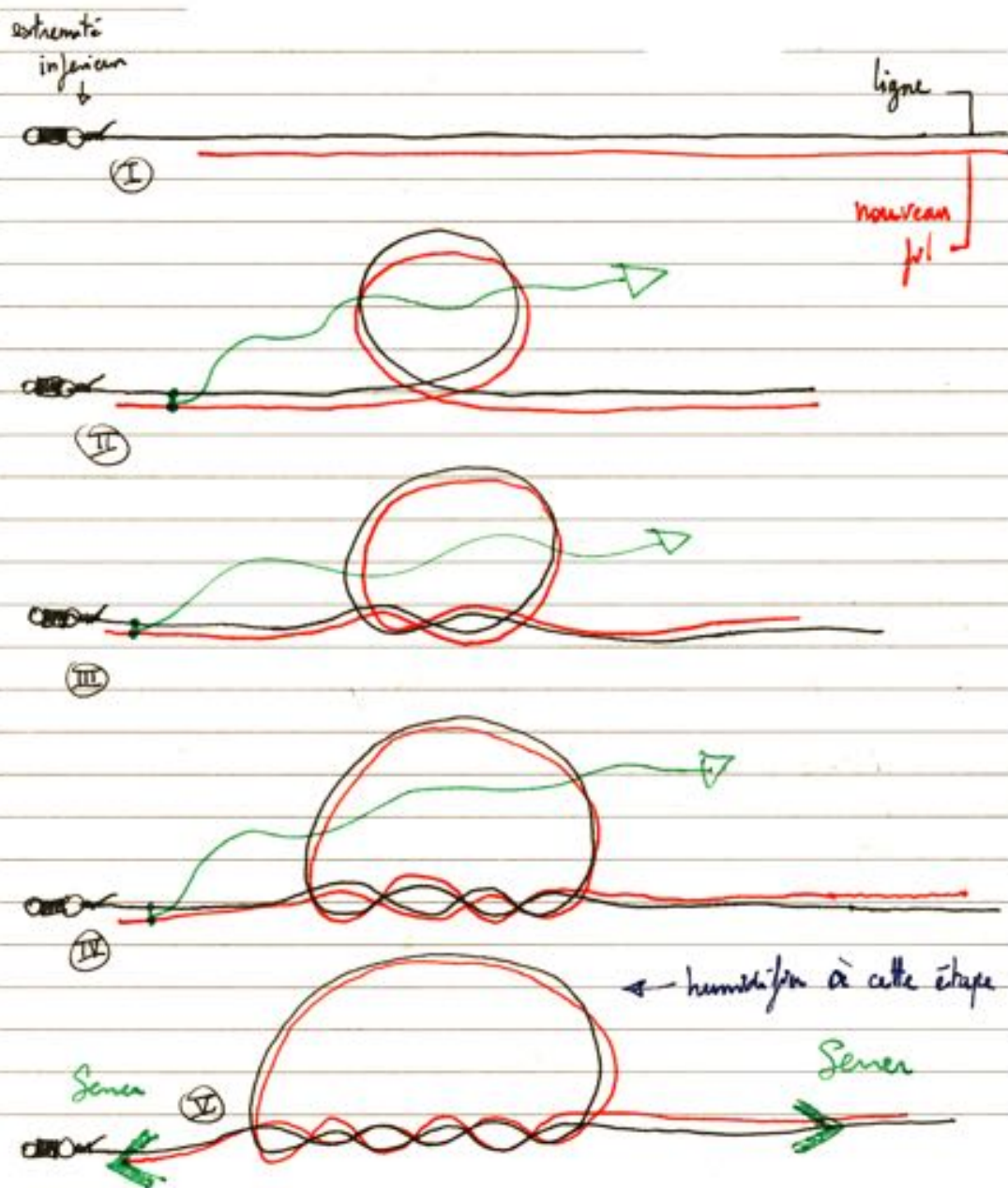
Ici ce nœud raccorde les plumes à la ligne, mais dans d'autres conditions il permet de relier tout autre fil pour des montages différents, tel que la mise en place d'un teaser en amont d'un leurre afin de simuler une chasse (voir partie sur la pêche au lancer léger en mer).

Le sens de ce nœud est essentiel. Il doit permettre au fil de sortir par le haut et de former un arc de cercle dû au poids de l'hameçon et à la gravité. Ceci permettra au fil de s'écarter de la ligne, laissant ainsi la plume libre de tout mouvement sans risquer de s'emmêler, et donnera un ressort naturel qui une fois dans l'eau sera du plus bel effet.

À l'inverse, un nœud monté à l'envers entrainera la potence à longer la ligne, s'y emmêlant.



Le nœud de chirurgien

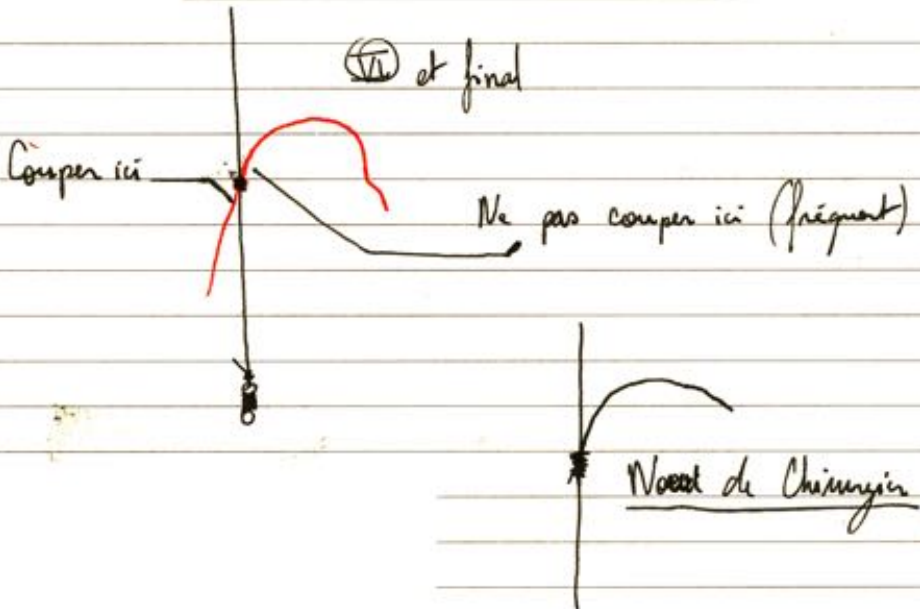


Il s'agit de former une seule et même boucle avec le fil de potence et la ligne, et de passer leurs extrémités inférieures (vers le plomb) dans cette boucle plusieurs fois, entre deux et cinq tours. Les deux fils doivent rester parallèles et se suivre. Couper ensuite l'excédent inférieur du fil de potence.

Serrer en prenant soin de tenir chacun des quatre brins sortant du nœud. Serrer jusqu'à tension.

C'est un nœud relativement simple et très pratique.

Si on effectue plusieurs fois ce nœud sur une ligne, en accrochant une plume à chaque potence, on obtient un train de plumes.



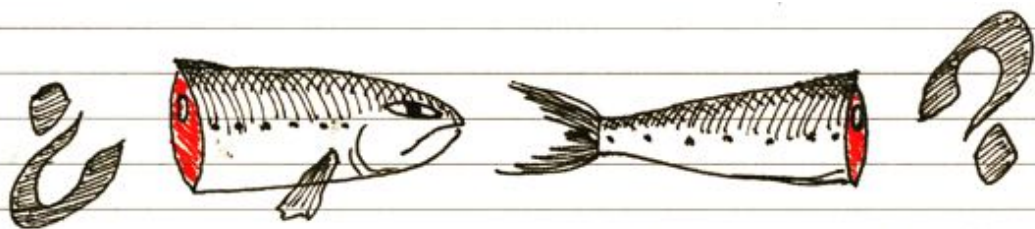
Ce ne sont ni les bars ni les maquereaux que je visais, mais les petits poissons tels que les éperlans et parfois des sardines (ou anchois, je n'ai jamais su les différencier, ce sont tous les deux des petits poissons gras qui perdent leurs écailles brillantes lorsqu'on les prend dans le creux de la main.).

Les anchois (ou sardines) évoluent en bancs et sont des mets de choix pour les carnassiers. Lorsque que l'on pêche beaucoup de sardines avec des petits montages, c'est une preuve incontestable qu'il y a plus gros aux alentours, parfois beaucoup plus gros. Ce sont alors des conditions idéales, et il faut essayer.

On utilise une de ces sardines pêchées au préalable, mise entière au bout de l'hameçon, ou alors une moitié.

Certains pêcheurs diront que la queue est bien plus efficace que la tête.

D'autres pêcheurs diront que la tête est bien meilleure que la queue. Mais c'est là une tout autre pêche (voir la partie sur le bouchon coulissant).



Il existe différents types de plumes pour les mitraillettes à éperlans et sardines. Elles imitent des larves ou des petits alevins.

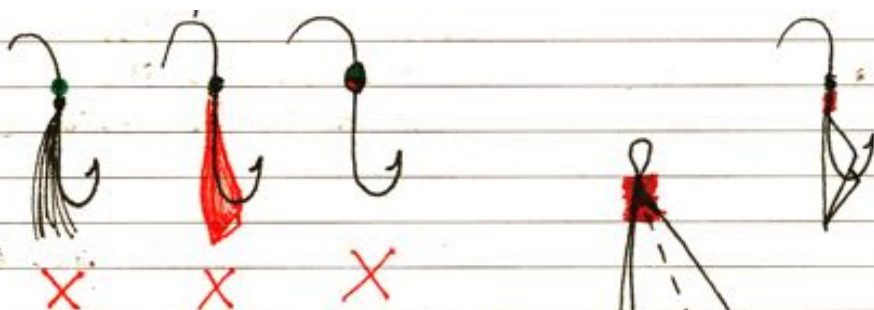
Certaines possèdent des bouts de plastique pailletés de différentes couleurs, d'autre des petites plumes blanches, d'autres encore une petite perle rouge et verte sur la palette de l'hameçon.

Mais une seule fonctionne réellement : la mitraillette dite «Fleurette». Je n'utilisais qu'elle, et il en était de même pour les autres pêcheurs de la jetée.

Personne ne savait pourquoi celle-ci en particulier, mais les preuves étaient là. C'était donc celle-là qu'il fallait utiliser.

La Fleurette est constituée de huit hameçons de 16 ou 18, une longueur d'environ 1 m et fournie avec un émerillon à chacune de ses extrémités (idéal).

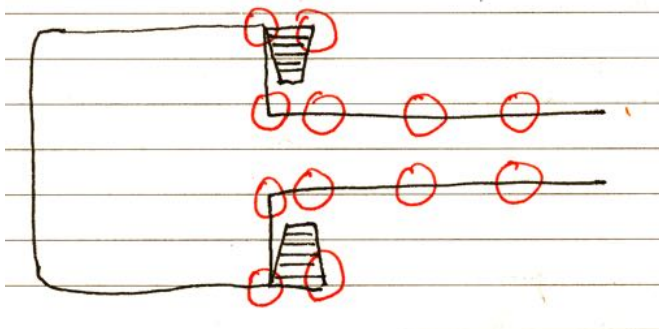
Les hameçons sont habillés par un bout de plastique blanc translucide ressemblant à du papier calque, et une petite pointe de fil rouge sur la hampe. C'est tout.



“FLEURETTES”



Sur la jetée, la fleurette s'utilise aux mêmes endroits que le carrelet : le long du pont et dans les angles entre ce dernier et la jetée.



La canne est fine, souple et sensible afin de sentir la moindre touche.

Le fil du moulinet doit lui aussi être fin. N'importe quel petit moulinet de fortune fera l'affaire.

La mitraille est directement reliée au fil du moulinet grâce à l'émerillon agrafe.

Pour que les nœuds de potence soient efficaces, il faut accrocher le train de plumes dans le bon sens, de manière à former cet effet de virgule.

Un plomb boussole est accroché au bout de la ligne, il pèse entre 20 g et 50 g, 30 g étant pour moi l'idéal.

plomb boussole de 30g.

L'action

La ligne passe par-dessus la rambarde, le moulinet s'ouvre afin de laisser plonger le montage jusqu'au fond de l'eau.

Il faut réussir à comprendre quand le plomb touche le fond. Descendre doucement le montage, moulinet ouvert et fil tendu, jusqu'à ce qu'il se relâche. Le plomb est alors sur le sable.

Effectuer quelques va-et-vient verticaux afin de bien sentir quand le plomb est à quelques centimètres du sable, et quand il est posé dessus.

Une fois le fond déterminé, continuer ce mouvement vertical, très léger, répétitif. Le bout de la canne se courbe, redevient droit, se courbe, et ainsi de suite.

Le mouvement doit devenir naturel, la ligne monte et descend doucement, sans à-coups, le rythme est constant.

Le moulinet n'est pas utilisé durant cette action.

Puis vient la touche.

Le poids d'une sardine est certes bien faible, mais si la canne est assez sensible et le fil fin, tout vibre agréablement bien.

Nul besoin de ferrer.

Le moulinet ramène la ligne à hauteur du pont et la fait passer par-dessus la rambarde.

Le petit poisson est décroché de l'hameçon, on vérifie que toutes les plumes sont en bon état et qu'il n'y a aucun nœud, puis on recommence.

La pêche des petits à la mitraille est une pêche facile et fructueuse, elle ne demande pas de matériel particulier ou coûteux. Une canne, un moulinet, une fleurette, un plomb, et de nombreux petits poissons.

L'idéal pour l'enfant que j'étais.

Note 1

Lors de la remontée du fil (et du poisson), ne mouliner ni trop vite ni trop lentement. Le poisson est généralement à peine piqué sur le bord de sa bouche, et tous ces petits frétilllements lui feront souvent regagner l'eau avant le pont.

Aussi, les éperlans et sardines se décrochent tous seuls une fois sur le sol de la jetée.

Note 2

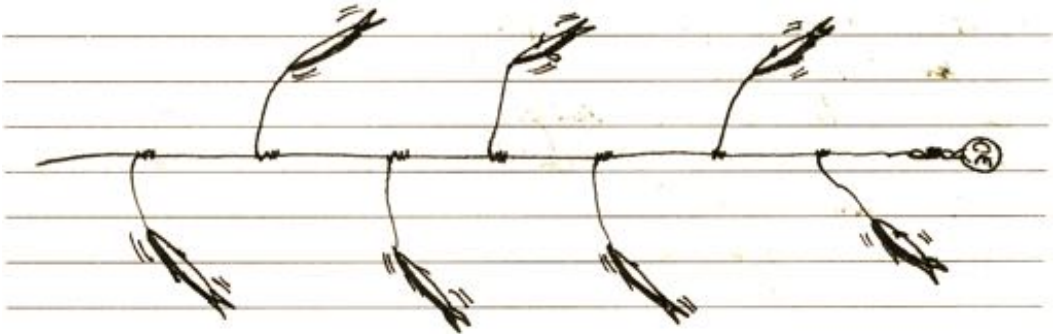
Lors de la mise à l'eau du montage, il n'est pas rare de sentir une touche avant que le plomb n'atteigne le fond, quelques secondes après le lancer.

Chance, remonter immédiatement.

Note 3

Si la ligne est lancée par hasard au milieu d'un banc, il se peut que plusieurs hameçons pêchent un poisson.

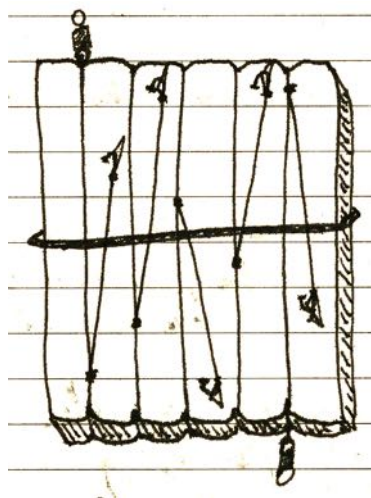
Ainsi si la canne frétille plus que les autres fois, c'est qu'il y a plus d'un poisson au bout du fil. Avec huit hameçons, il est donc possible d'attraper huit poissons simultanément. Cela reste rare.



Note 4

Au moment de plier le bas de ligne et de la ranger, les choses se compliquent. Les huit petits hameçons s'emmêlent facilement entre eux, le fil se tord et vrille.

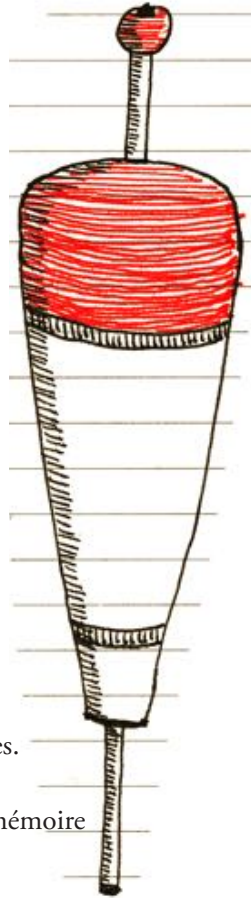
Afin d'éviter cela au mieux, on enroule la ligne autour d'un petit bloc de mousse, on tend le fil de chaque hameçon et on les plante dans la matière. Le tout est sécurisé par un élastique.



Malgré toutes les précautions possibles, la fleurette est fragile et s'abîme vite. Elle ne durera pas bien longtemps.



LE BOUCHON COULISSANT

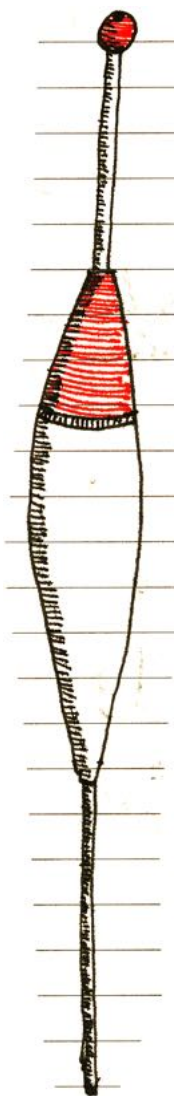


Une année sur la jetée, il y eu beaucoup de bancs de sardines.
Tous les enfants les pêchaient, je n'en ai jamais revu autant.
Ce fut un été chaud et beau, comme ceux qui marquent la mémoire
pour longtemps.
Ce fut un de ces étés où la pêche est bonne.

La pêche est bonne.

Lorsqu'il y a beaucoup de sardines, il y a beaucoup de poissons se
nourrissant de sardines.
Le pêcheur s'estime alors chanceux.

Je fais le tour de la jetée, observant les différentes techniques
employées, les poissons dans les seaux à l'ombre des bancs, les
discussions de pêcheurs dans leur éternelle compétition.



Une technique inconnue m'interpelle.

Une fille et un garçon, un peu plus âgés que moi, regardent un bouchon rouge flotter à la surface, comme en rivière. C'est rare sur la jetée.

Mais ce bouchon est étrange, il est énorme comparé aux miens, et il coulisse sur leur ligne.

Soudain le bouchon disparaît profondément sous la surface. La canne se plie, le fil se tend, le combat semble réel. L'ombre du poisson est étonnamment rapide. La masse noire entraîne le flotteur et sa ligne dans tous les sens.

Les deux jeunes moulinent et remontent un long poisson argenté, au rostre fin et pointu. Il est bien plus grand que tous les poissons que j'avais pu attraper jusque-là.

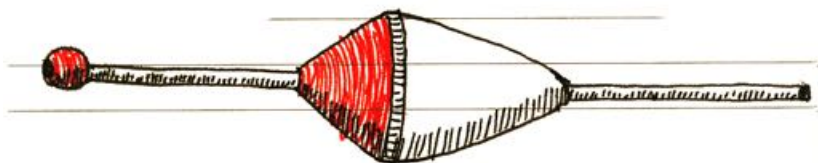
Très fier, ils m'expliquent que c'est une Aiguille, ou Orphie.

Leur montage semble plutôt simple, il me manque juste cet énorme bouchon.

Je file au magasin me procurer ce fameux bouchon et quelques olives adéquates.

Il fallait vraiment que j'essaie cette pêche et cette aiguille.

J'ai passé l'été à pêcher au bouchon coulissant.



Matériau:

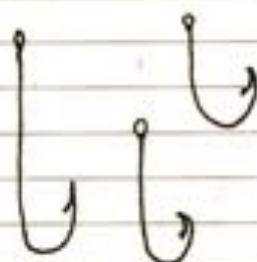


Freins

② ② Plombs / plombes
(optionnel)



Bouche Carissant
20g



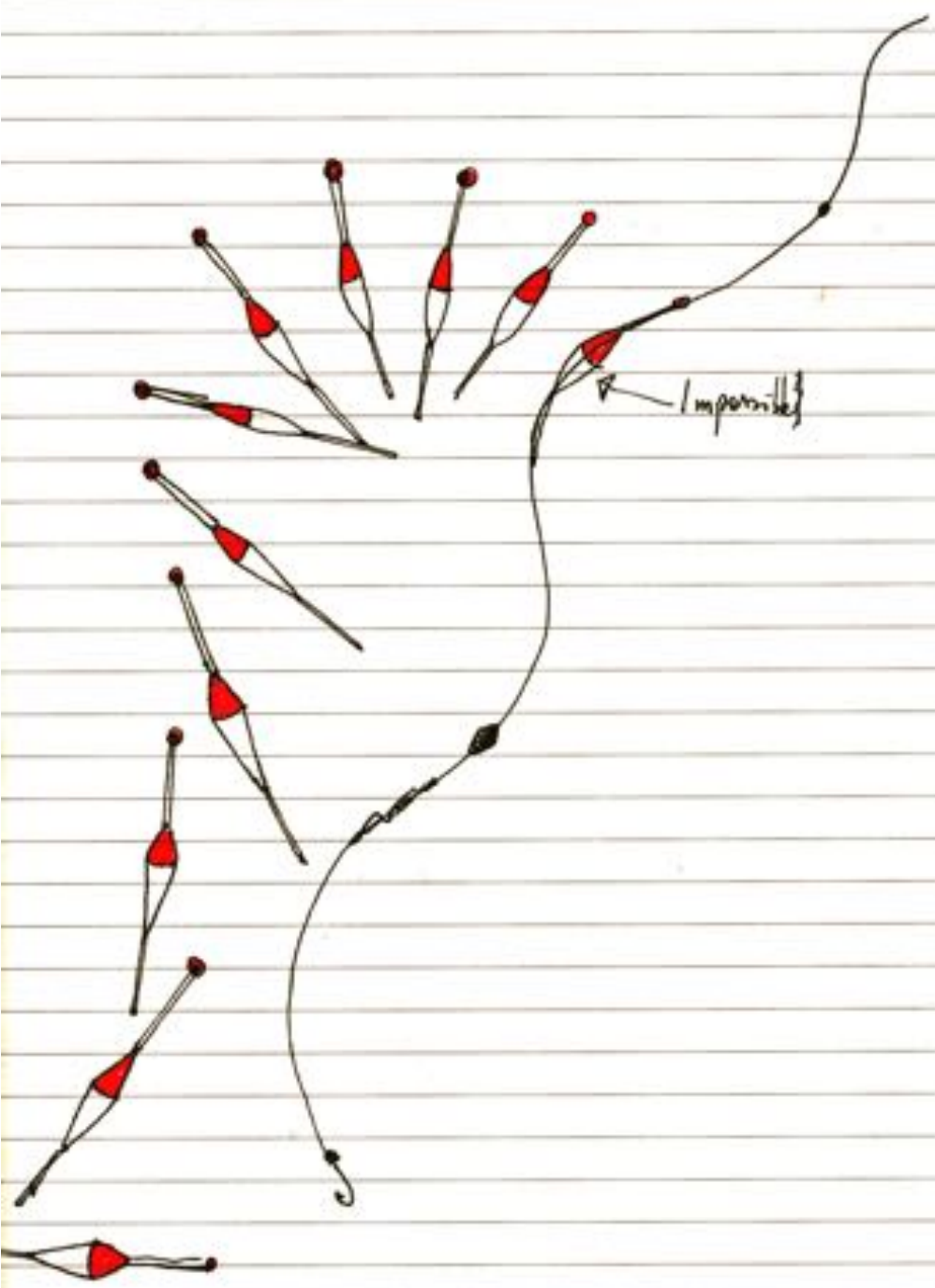
Hameçon
n° 2 et 4

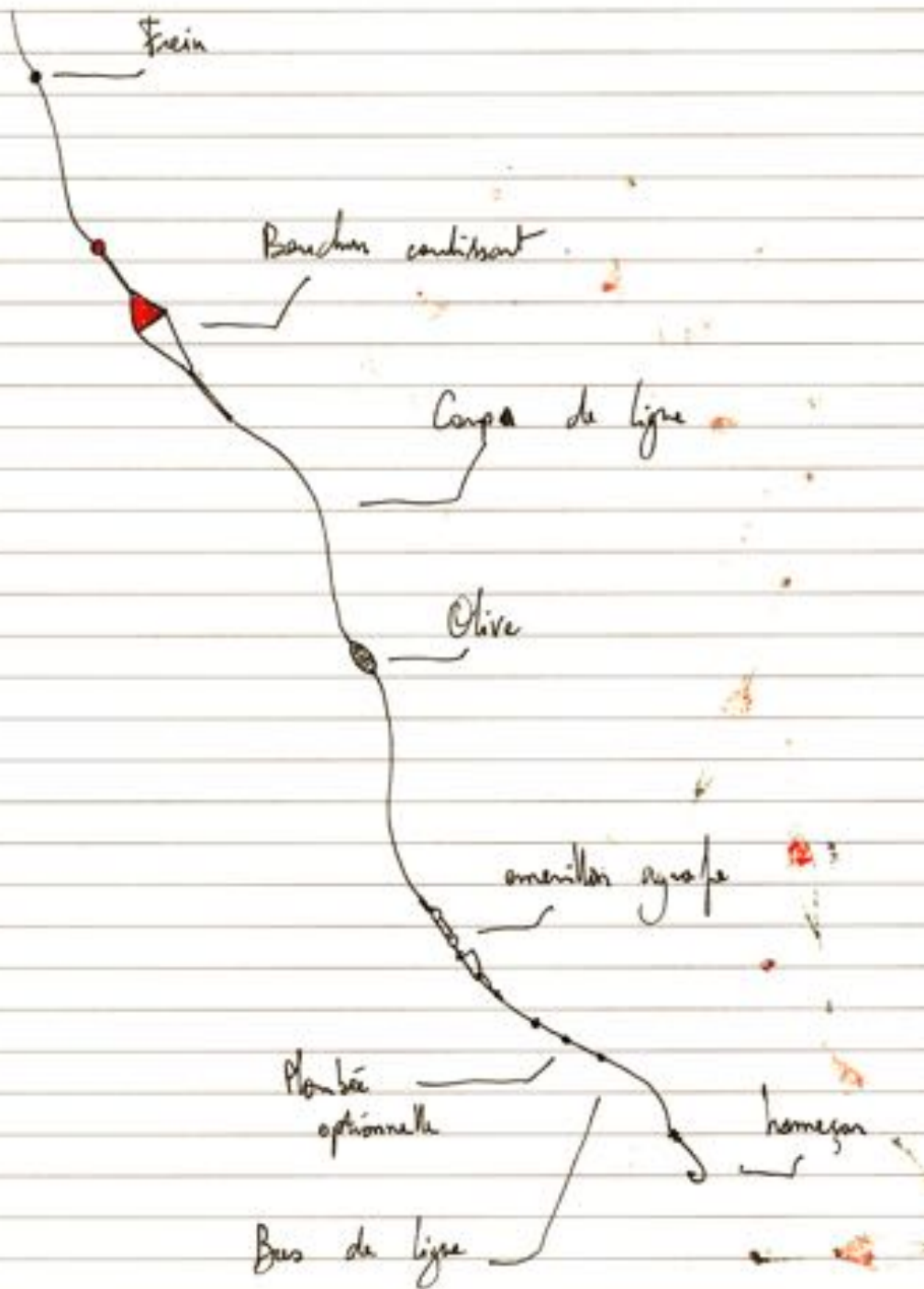


Olive
n° 5 et 20g



Erection aquap





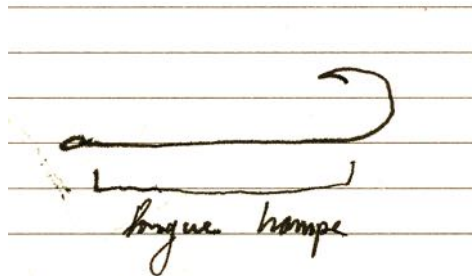
Le bouchon coulissant est un flotteur pouvant supporter un poids plus important que la plupart des bouchons traditionnels. J'utilise un bouchon de 20g.

Le principe est simple.

Le bouchon coulisse sur un segment du corps de ligne provenant directement du moulinet, bloqué en amont par un frein dédié, et en aval par un émerillon agrafe. Ce dernier permet d'accrocher le bas de ligne.

Le lest est une olive coulissante correspondant au bouchon, ici une olive de 20 g donc. Elle est positionnée entre le bouchon et l'émerillon.

Le bas de ligne est essentiellement constitué d'une longueur de fil de quelques dizaines de centimètres, et d'un hameçon, ici de 2, 4 ou 6, muni d'une longue hampe permettant d'y accrocher les appâts plus facilement.



Le frein est une sorte de petite perle en plastique mou qui a la particularité de serrer le fil lui passant au travers. Ainsi, une fois sur la ligne, cette perle ne bougera plus sans être aidée.

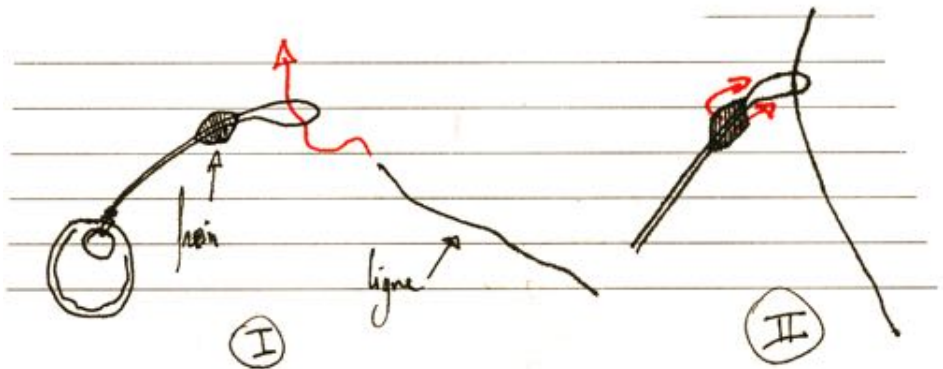
Il faut adapter le frein en fonction du diamètre du fil sur lequel il sera installé.

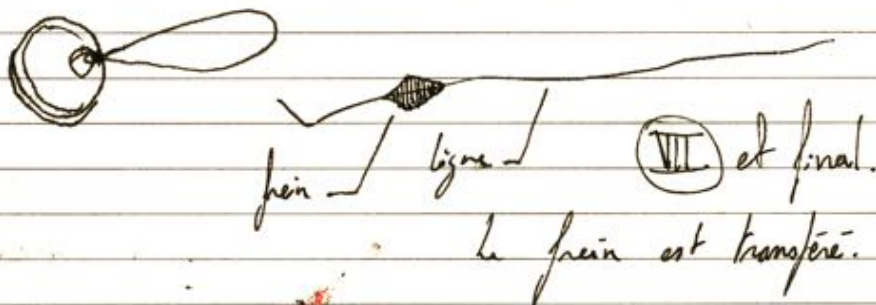
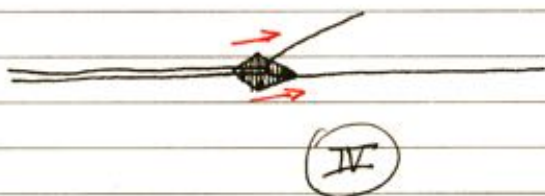
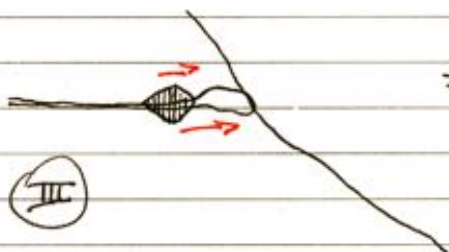
Les freins sont vendus par lots, et chaque lot correspond à un diamètre bien précis de fil. Un frein trop large ne serrera pas la ligne qui le traverse et deviendra inutile. Un frein trop étroit ne permettra tout simplement pas au fil d'y rentrer, et sera donc inutilisable.

Ils sont fournis montés sur une boucle de fil reliée à un bout de plastique.

Pour installer le frein sur un fil, on fait passer la ligne dans la boucle, puis on glisse le frein de la boucle vers la ligne.

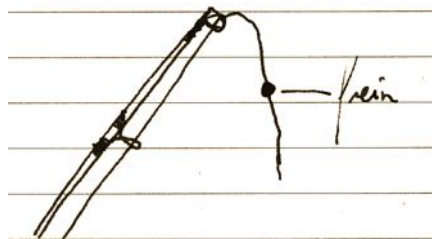
Si le frein est retiré de sa boucle sans être réceptionné sur un autre fil, ou s'il est retiré de la ligne, il sera difficile, voire impossible, de le remettre sur un nouveau fil, le trou s'étant refermé. C'est donc une pièce à utilisation unique.



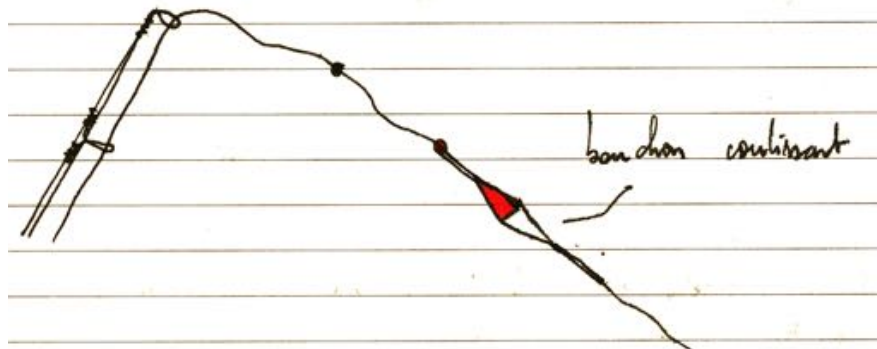


Le montage

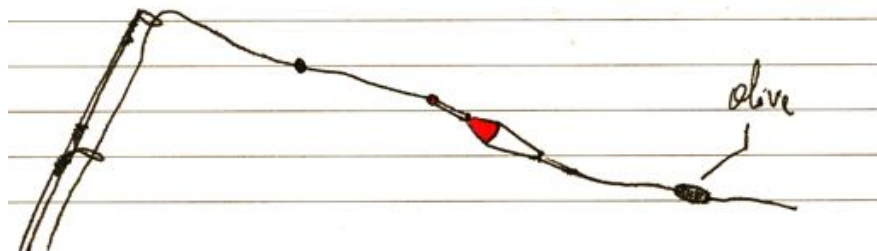
Le fil du moulinet passe dans les anneaux de la canne. Le frein adéquat est installé sur l'extrémité sortant du scion.



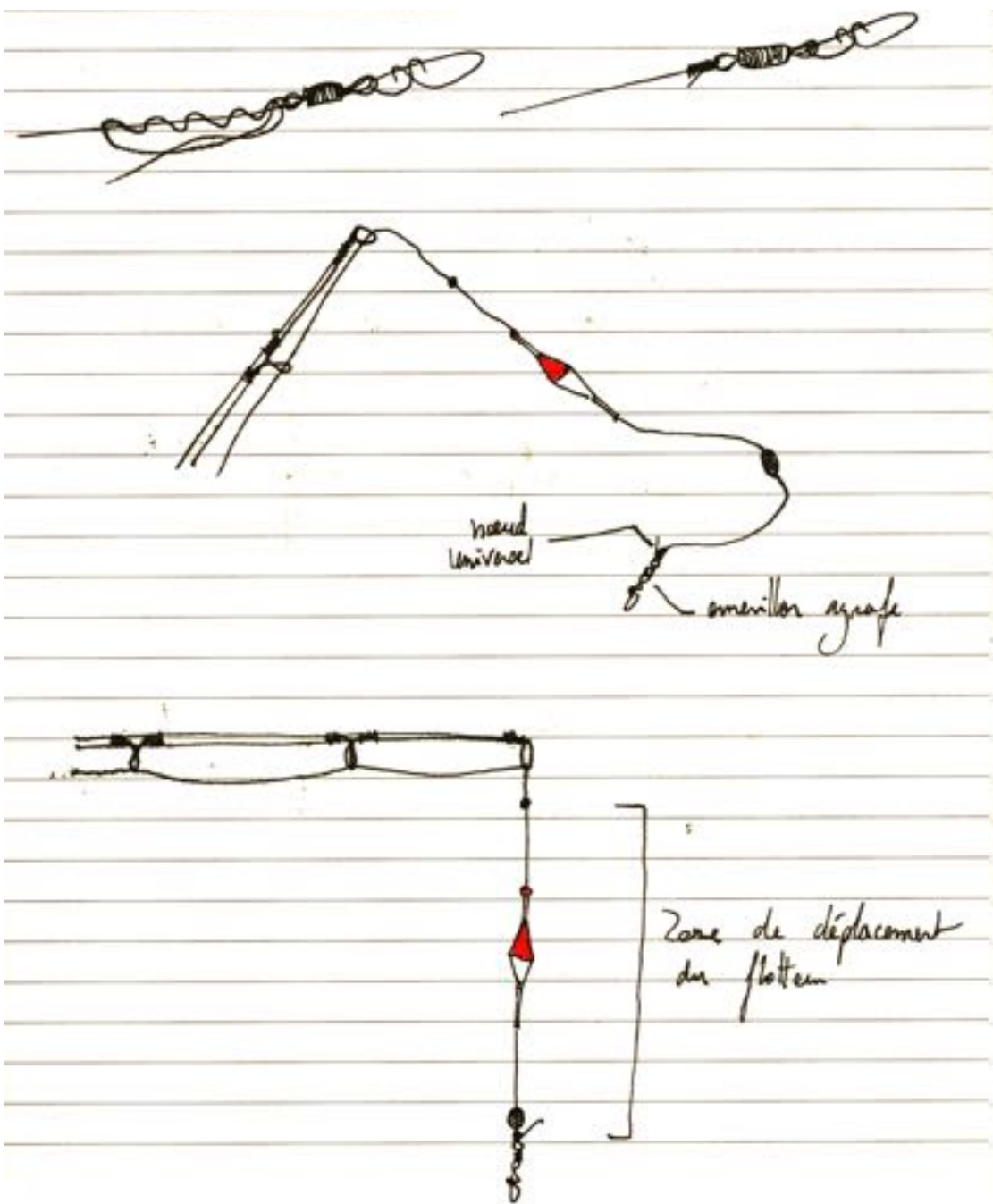
Le fil passe ensuite dans le bouchon coulissant, la pointe rouge en premier.



L'olive est mise en place.



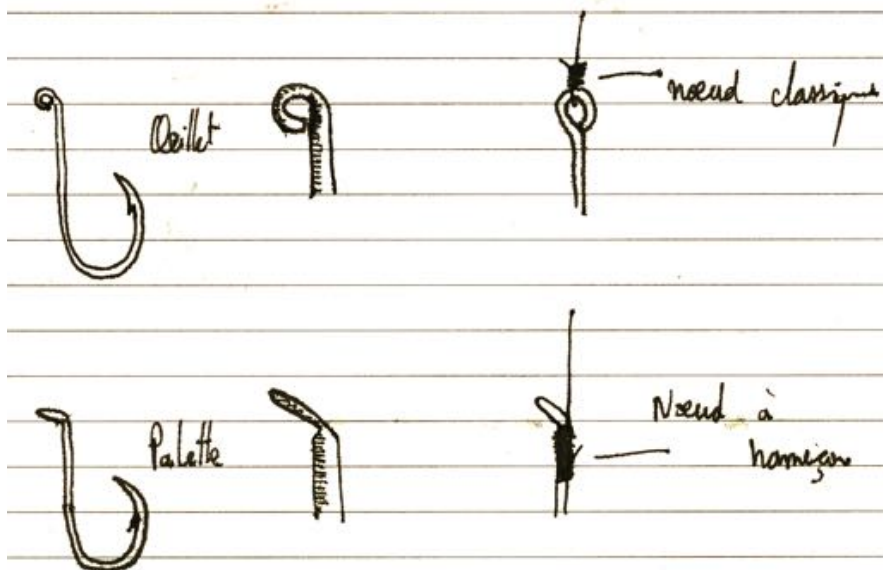
On accroche l'émerillon grâce au nœud universel.



Le bas de ligne est constitué d'une section de fil d'un diamètre supérieur au corps de ligne, relié à l'émerillon par une boucle simple passant dans l'agrafe, et d'un hameçon à l'autre extrémité.

Il existe deux systèmes permettant d'accrocher un hameçon à un fil, avec leurs nœuds correspondants.

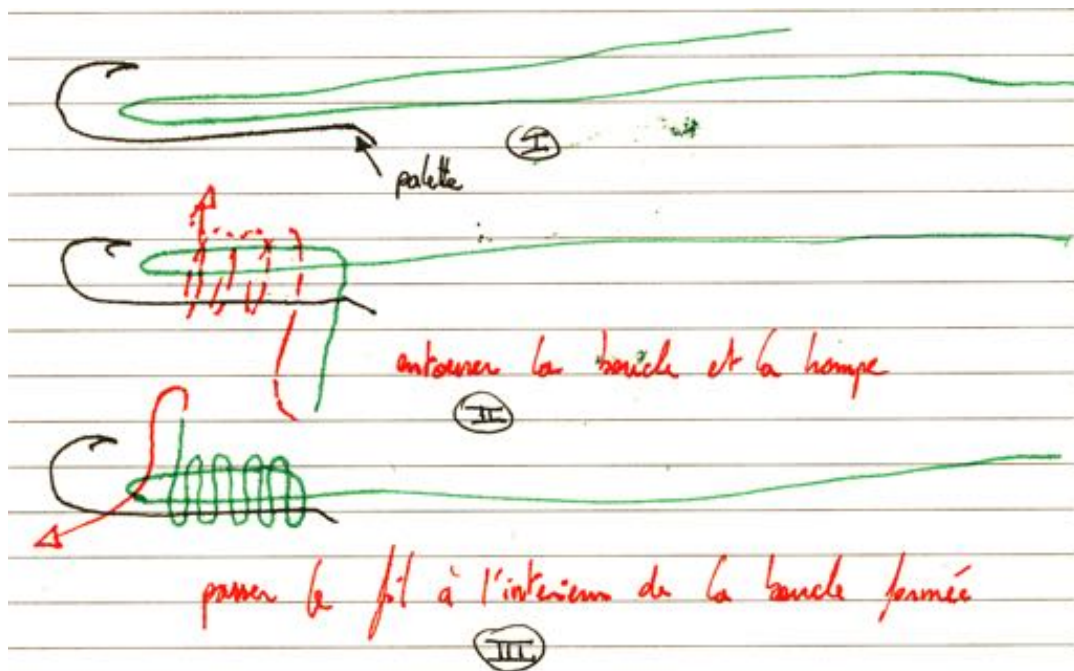
Les hameçons à palette et les hameçons à œillet.

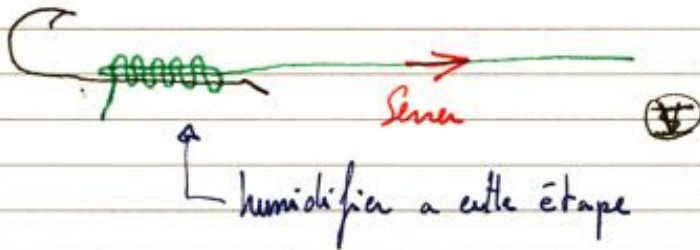


Palette

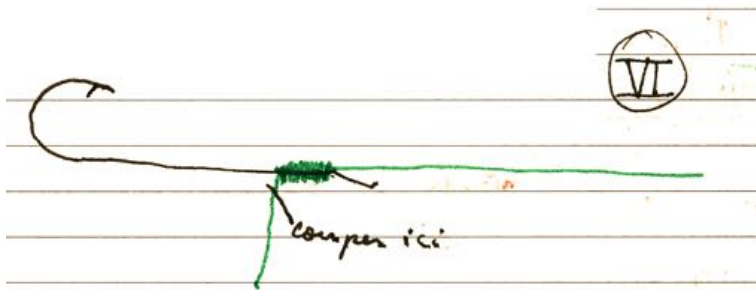
De mon point de vue, les hameçons à palette sont souvent des petits hameçons, les pêcheurs en mer ne les utilisent que rarement.

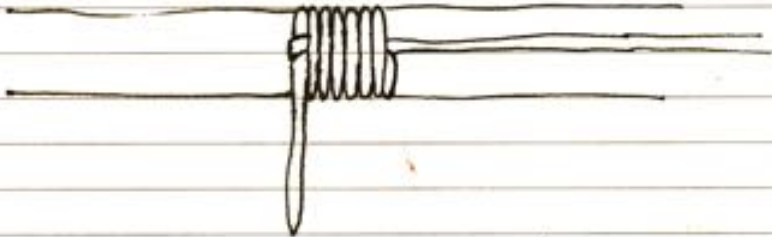
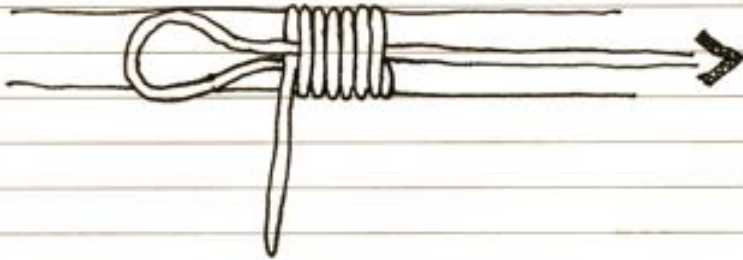
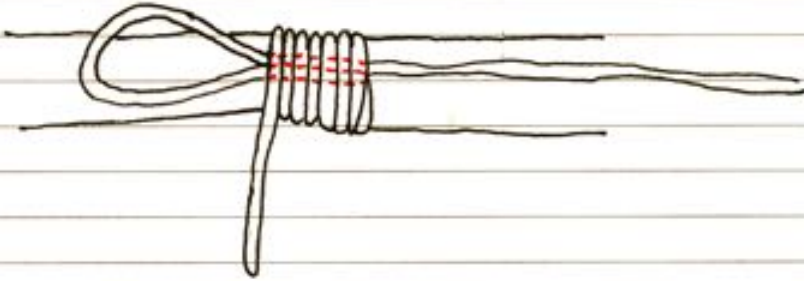
Mais leur nœud est intéressant, et beau. Il permet d'accrocher solidement un fil à une surface cylindrique munie d'une butée (ici la palette).





Il faut serrer en prenant soin que chaque spire reste alignée, et qu'aucune d'elle ne sorte de la palette ; elles doivent buter contre elle.



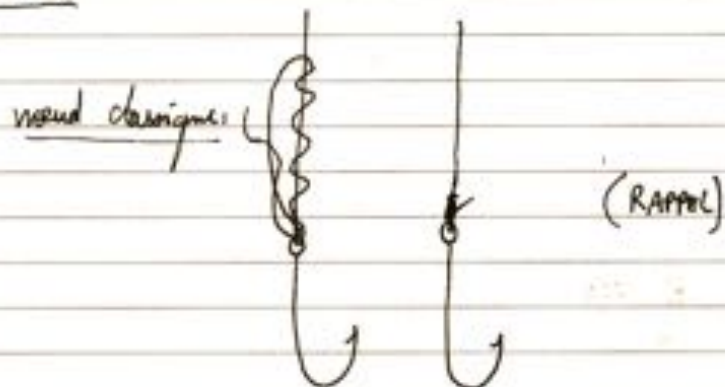


Ce nœud demande un peu de pratique et d'entraînement, surtout sur un fil fin et un petit hameçon. Il est à connaître.

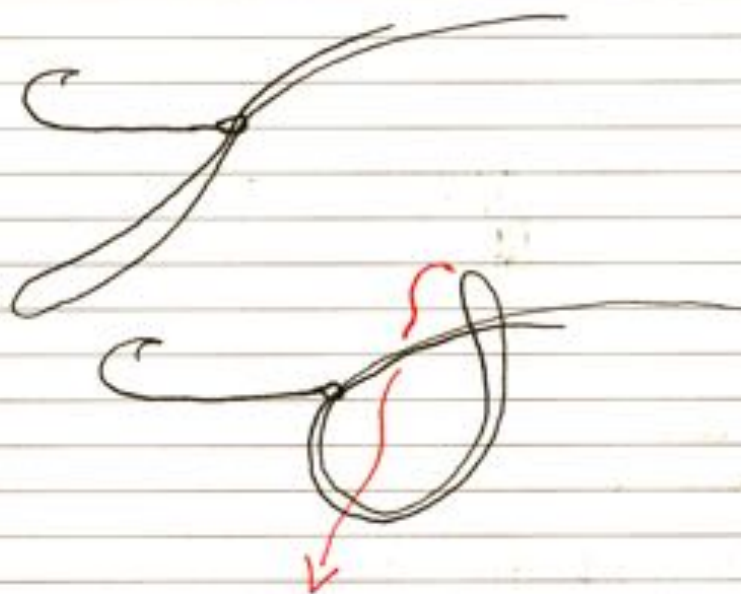
Rappel

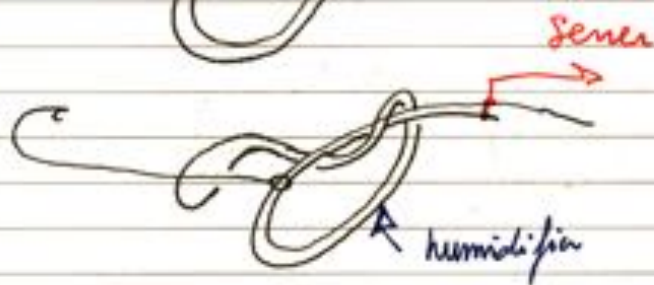
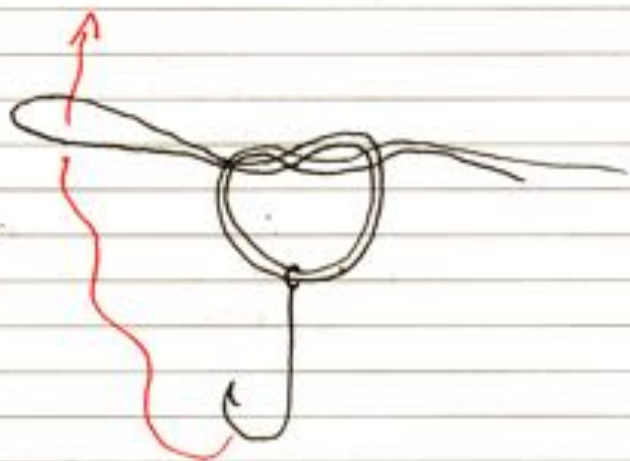
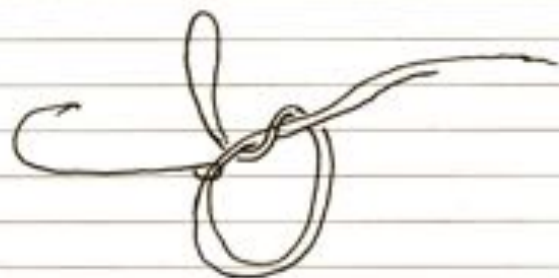
Un nœud beau et régulier est solide. Tous nœuds semblant inquiétants ne doivent pas être utilisés.

Oeillet:



nœud Palaman:





Œillet

Un œillet est une boucle, le nœud universel est donc recommandé.

Le nœud dit «Palomar» est un nœud très simple à réaliser, il est difficile de le rater et facile à serrer.

C'est un bon nœud pour fixer un hameçon à œillet, mais aussi un émerillon. Il rivalise avec le nœud universel.

En effet, le nœud universel n'a qu'un seul fil en contact avec l'anneau, et de multiples spires l'entourant et répartissant les forces.

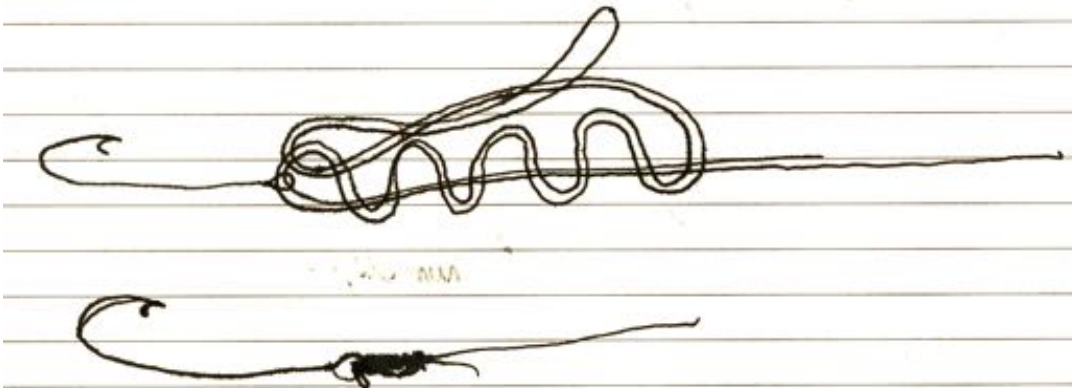
Le Palomar, quant à lui, a deux fils en contact direct avec l'anneau, mais un nœud simple ensuite, laissant la majorité des forces sur ces deux contacts.

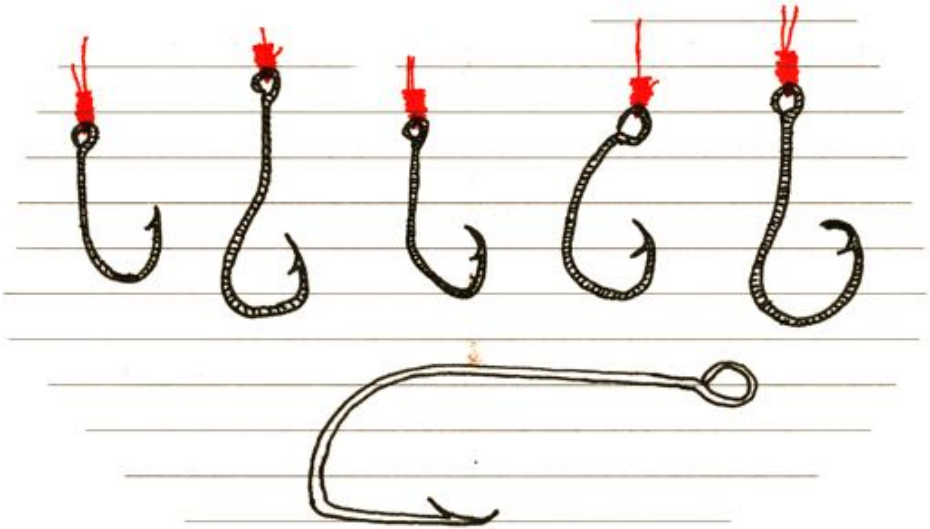
Il est possible de renforcer le nœud universel en le doublant. C'est une variante plus solide, répartissant au mieux les forces sur le fil et sur les contacts avec l'anneau.

Faire bien attention à ce que les deux fils d'une même spire ne se chevauchent pas.

Ce nœud est solide, mais plus complexe à bien réaliser.

Personnellement, le nœud universel simple me convient la majorité du temps.



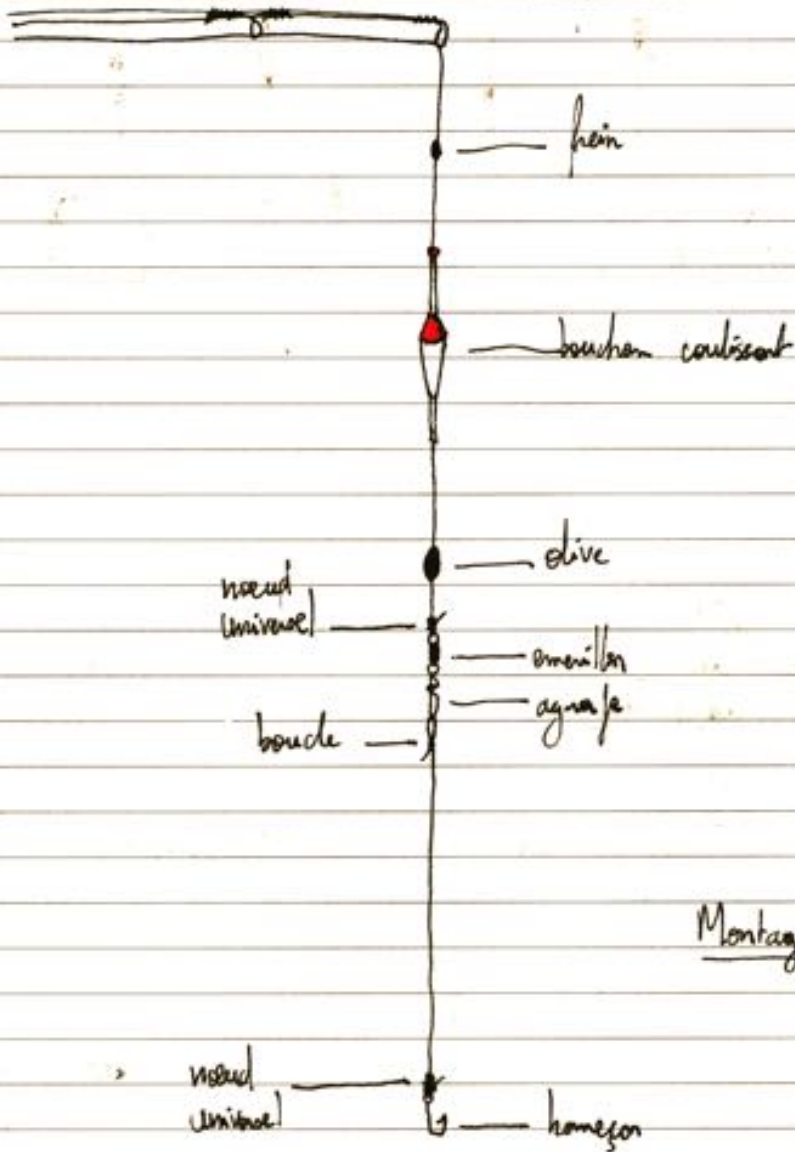


Pour la pêche au bouchon couissant, j'utilise un hameçon à œillet de 2 ou 4 avec une longue hampe, accroché grâce au nœud universel. Une fois l'hameçon choisi et le nœud effectué, la section de fil est coupée entre 0,5 m et 1,5 m de longueur, et une boucle simple est réalisée à l'autre extrémité.

0,5m/1m



Le bas de ligne est raccordé au corps de ligne effectué précédemment en passant simplement la boucle dans l'agrafe.



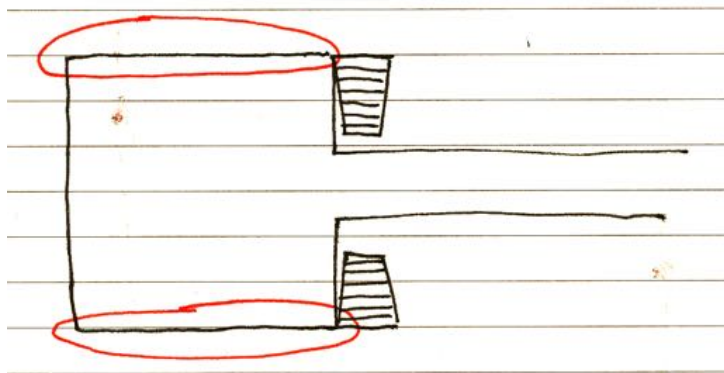


Dans de l'eau
graisse



Dans l'eau
dense

Sur la jetée, la pêche au bouchon couissant se pratique sur les flancs gauche ou droit, en fonction de la marée et des courants.

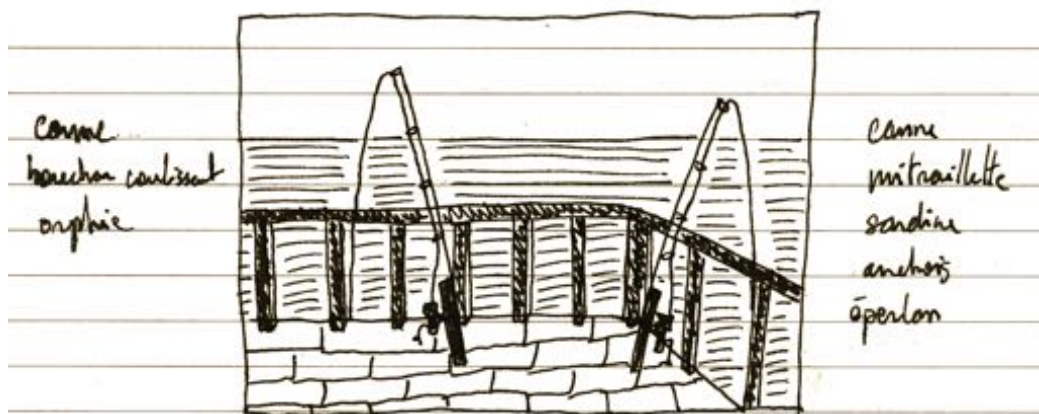


Comme appât, on utilise une sardine ou un anchois fraîchement pêché au carrelot ou à la mitraille, ou alors un éperlan.

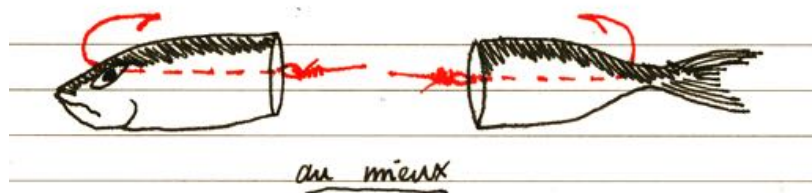
Le petit poisson est accroché entier, ou en moitié. La tête ou la queue, il faut choisir (voir partie sur la mitraille).

Pendant que je pêchais l'orphie, je me souviens avoir impliqué mon petit frère, lui montant une petite canne à fleurette pour qu'il puisse me fournir en appât.





Je ne pense pas avoir de technique particulière pour installer la sardine sur l'hameçon. Il faut essayer de le faire au mieux.

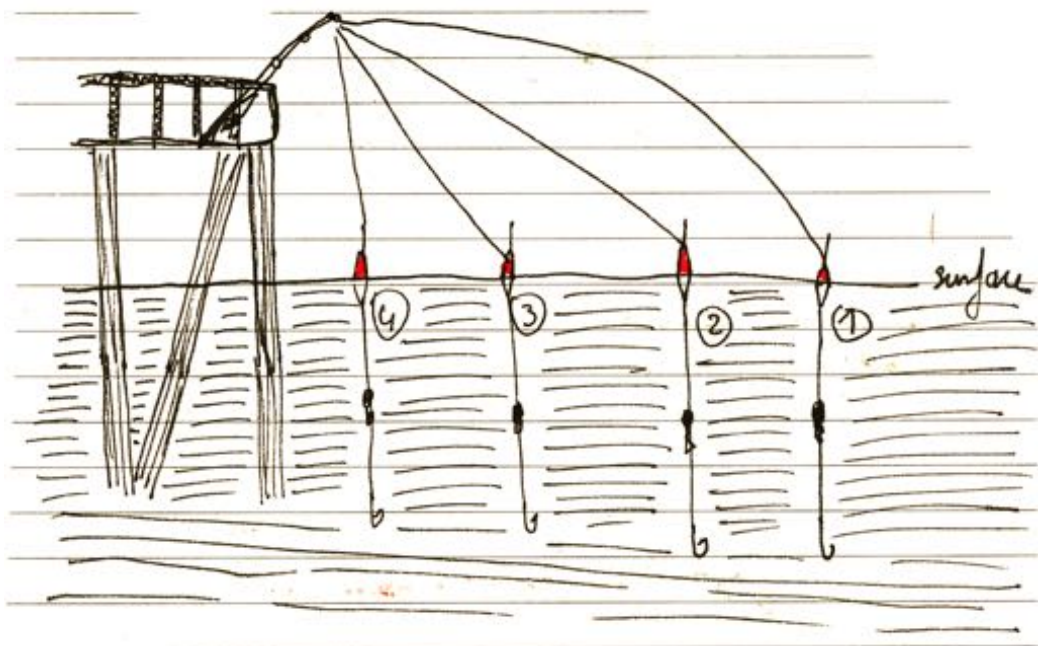


Avec une canne de lancer mer adaptée (pouvant supporter un poids compris entre 10 g et 30 g par exemple), et un moulinet adéquat, il est possible de lancer cette ligne relativement loin.

On peut donc pêcher au pied de la jetée, ou un peu plus au large.

Toutes les distances sont bonnes à tester. Il vaut peut-être mieux lancer loin, et ramener progressivement jusqu'à la jetée en marquant des pauses, et ainsi couvrir une longue surface.

Ne pas lancer trop fort cependant, au risque de déchirer l'appât.



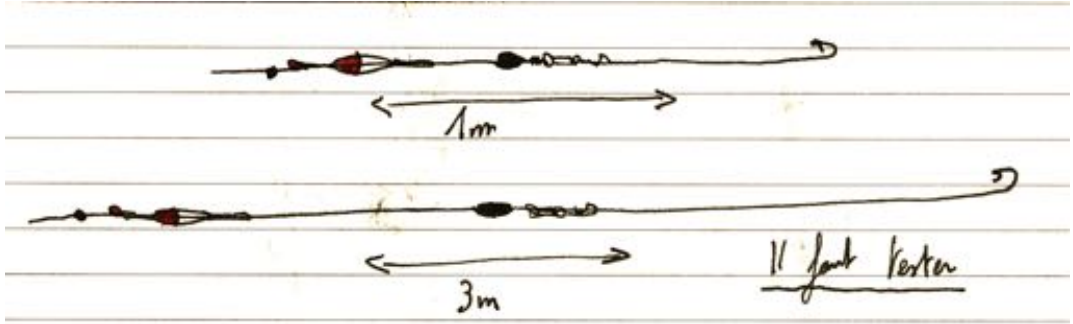
La marge que possède le bouchon pour coulisser est à régler en déplaçant manuellement le frein le long de la ligne. Je me souviens laisser entre 0,5 m et 1,5 m peut-être.

La longueur du bas de ligne est aussi comprise entre 0,5 m et 1,5 m.

La profondeur totale varie donc entre 1 m et 3 m.

Les bancs de sardines évoluent en surface, parfois un peu en dessous.
Les aiguilles les chassent donc dans ces profondeurs, et le pêcheur
les pêche à leur tour.

Il faut tester, essayer plusieurs profondeurs, sans avoir peur de ne
laisser que quelques dizaines de centimètres de fil.



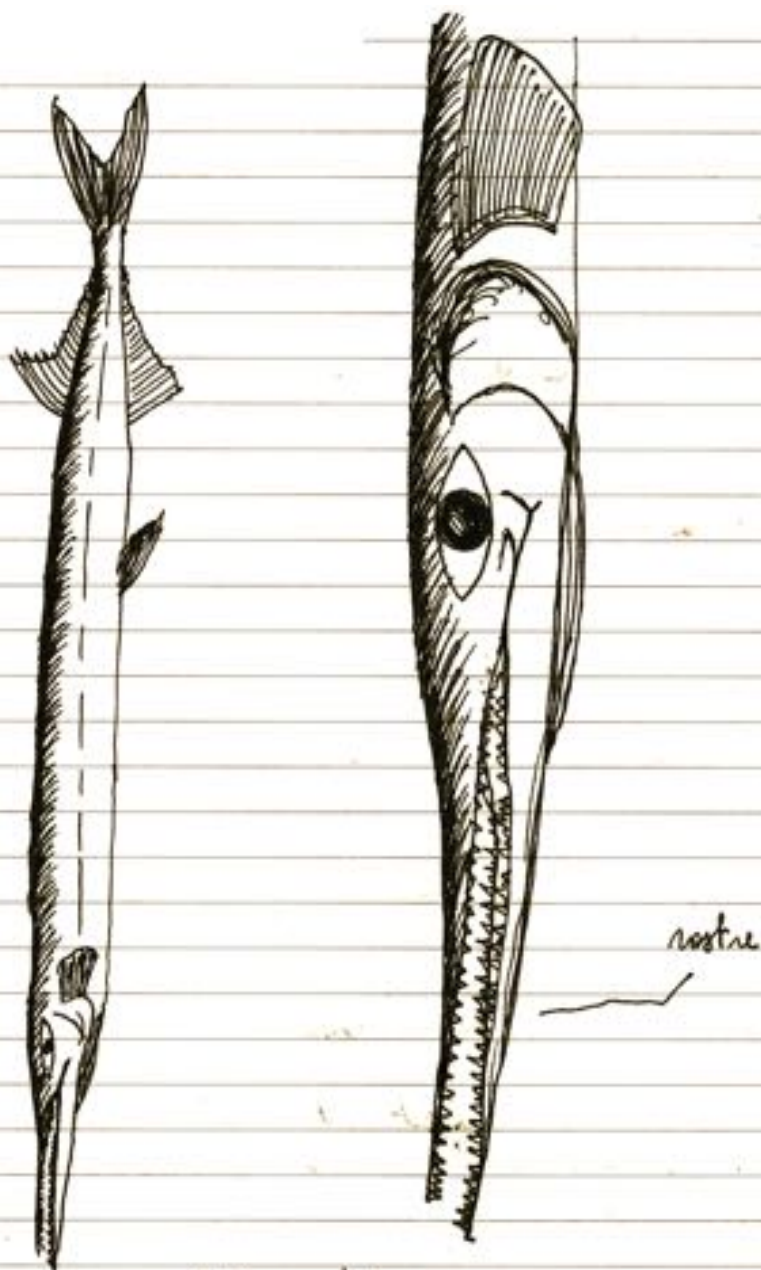
Le bouchon flotte à la surface de l'eau, bercé par ses ondulations
lancinantes.

Le bouchon coule, la touche est franche.

Il faut ferrer, bien que la voracité de l'orpie la ferre souvent toute
seule.

Le combat est intéressant, la forme hydrodynamique de l'aiguille
lui procure une vitesse hors norme.

Il faut maintenant se démener à la ramener sur le sol de la jetée.



Belone belone

Habituellement l'orphie ne se pêche pas spécifiquement. On la prend en recherchant le bar ou le maquereau, avec des leurres ou des mitraillettes.

De part la forme de sa bouche, la rigidité de son rostre et sa vitesse de déplacement, les décrochages sont fréquents.

Une fois piquée, elle saute hors de l'eau et vrille sur elle-même pour tenter de se décrocher. C'est une posture plutôt impressionnante.

Si le pêcheur réussit à la ramener jusqu'à lui, il faut faire attention à son rostre. Bien qu'elle soit bien plus vivace dans l'eau qu'en dehors, son épée peut potentiellement perforer la peau. Les accidents recensés sont rares, mais les risques existent (perforation du cerveau par l'œil en 1977, perforation du cœur en 2007).

Si l'hameçon est piqué dans le rostre dur, il sera facile de le retirer sans dommage.

À l'inverse, si l'orphie a eu le temps d'avaler la sardine, la tâche se complique. L'intérieur de sa bouche est constitué d'une muqueuse spongieuse se refermant et se resserrant sur elle-même. Si l'hameçon s'y est logé, il sera malheureusement difficile, si ce n'est impossible, de le retirer sans tuer l'animal.

Dans ce cas-là, afin d'abréger toutes souffrances inutiles, donner un coup sec, avec un bâton rigide et lourd par exemple, sur la tête de l'orphie, entre ses yeux. Si le coup est net et précis, le poisson meurt instantanément, sans délai.

Cette technique peut paraître barbare, et elle l'est, elle ôte la vie à un être vivant.

Si l'on veut garder le poisson pour le consommer (ou pour appât), il faudra qu'il meurt, malheureusement. Certaines personnes laisseront le poisson suffoquer sur le quai jusqu'à une mort longue et douloureuse. D'autres le mettront dans un seau avec quelques litres d'eau, le laissant s'asphyxier doucement et péniblement. Ces morts sont lentes et relèvent de la torture (même si elle est involontaire).

Si on est sûr de garder ce poisson, il faut abréger ses souffrances immédiatement.

Certaines personnes planteront une lame de couteau entre les deux yeux. Cette technique n'est absolument pas fiable et peut laisser le poisson bien en vie et bien souffrant. Il ne faut pas l'employer.

Quand je me résous à ôter la vie à un poisson, je prends un bâton solide, ou une bouteille en verre, et donne un coup sûr et sec au sommet du crâne de l'animal. Le coup ne doit pas être hésitant, bien que ce soit plus facile à écrire qu'à donner. La mort est immédiate, le poisson qui était si ferme, muscles tendus, devient alors mou et sans vie, instantanément.

C'est pour moi la technique la moins cruelle et la plus fiable.
Et malgré toutes les excuses exprimées à la Mer et au poisson, ça ne change rien au résultat.
Certains n'éprouveront peut-être rien, et je les plains. C'est un moment qui doit être difficile.

De plus ici je ne parle pas de pêche en bateau, où si les pêcheurs ont le malheur de croiser un banc de maquereaux, ils rentreront avec plus de poissons que de raison, tous morts lentement et destinés à peu de choses, car bien trop nombreux.

Je ne ramène que très peu de poissons à la maison, et pratique des pêches où le poisson est rare (Surfcasting).

Ôter la vie à un poisson est et doit rester un moment pénible.
Autant savoir le faire proprement, rapidement, et rarement.

L'orphie possède une odeur très particulière et reconnaissable, une odeur de métal ou de rouille, d'oxydation peut-être. Elle marque la mémoire.

Le plus surprenant est son arête dorsale, unique. Elle est de couleur verte-bleue, un peu comme certains métaux peuvent devenir vert en s'oxydant.

Beaucoup se refuseront à consommer ce poisson à cause de cette couleur inhabituelle, souvent de mauvais signe.

L'orphie possède aussi une multitude de petites et fines arêtes difficiles à éviter.

La chaire cependant est considérée comme fine.

D'un point de vue esthétique, le vert de cette arête est beau je trouve.

La première fois que j'attrapai une orphie, je la ramenai, très fier, à mes grands-parents. Ils la cuisinèrent.

Une fois dans l'assiette, cela ressemblait à des tronçons de serpents frits, verts par endroit. En prime il y avait plein d'arêtes.

C'est la première et dernière fois que je ramenai une aiguille à la maison.

Néanmoins, certaines personnes de la jetée étaient friandes de ce poisson. C'était avec plaisir que je leur donnais ma pêche de la journée s'il s'agissait d'orphies. Ils les utiliseraient en appât pour des pêches futures, ou alors pour agrémenter la soupe de poisson.

La soupe de poisson est essentiellement composée de spécimens qu'on ne mangerait pas en temps normal, tel que le congre, poisson inquiétant.

Mais d'autres soutiendront que l'orphie est excellente si on sait la préparer.

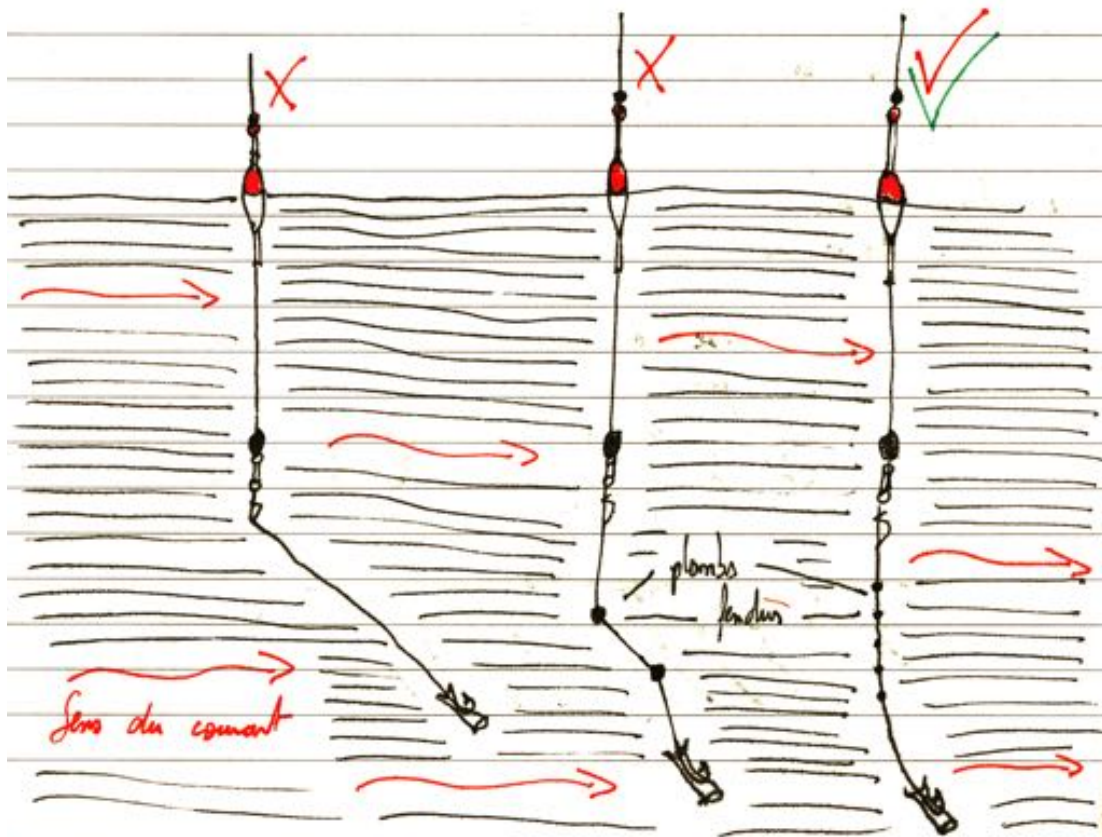
C'est un phénomène récurrent. Il y aura toujours quelqu'un pour affirmer qu'un poisson que personne ne mange est en réalité excellent si on sait le préparer. Je le leur laisse volontiers.



Note 1

Il est parfois utile d'ajouter quelques plombs fendus le long du bas de ligne. Si le courant est fort, cela permet à l'appât de rester à la bonne profondeur.

Attention cependant à ne pas trop plomber la ligne en seulement un ou deux points, l'attitude de l'appât dans l'eau deviendrait suspecte.



Note 2

Il se peut que le frein d'arrêt ne tienne pas en place et que la profondeur désirée ne fasse en réalité qu'augmenter.

Ceci est dû au fait que le frein n'est pas parfaitement adapté au fil, et lors des lancers un peu trop musclés ou des touches violentes, le bouchon se heurte au frein et le fait remonter progressivement.

Pour pallier ce problème, certains pêcheurs remplacent le frein par un plomb fendu. À mon sens, le plomb coulisse tout autant sauf s'il est serré avec force, et dans ce cas, il peut facilement endommager le fil.

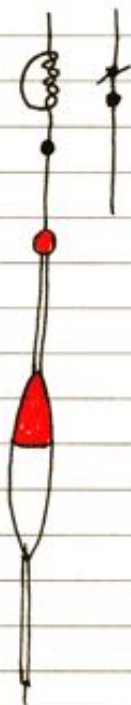
D'autres réalisent un nœud sur le fil avant le frein afin de le bloquer. Cette technique ajoute un nœud inutile sur la ligne, la fragilisant.

Une autre méthode consiste à remplacer le frein par un émerillon agrafe. Le fil du moulinet est relié à l'émerillon grâce au nœud universel, et le fil sur lequel le bouchon coulisse est relié à l'agrafe par une boucle simple. De cette manière, la profondeur ne sera plus réglable facilement, mais elle ne bougera plus. C'est une technique que j'emploie parfois.

D'autres encore doublent simplement le frein. Deux au lieu d'un. C'est peut-être la meilleure solution.



frein classique



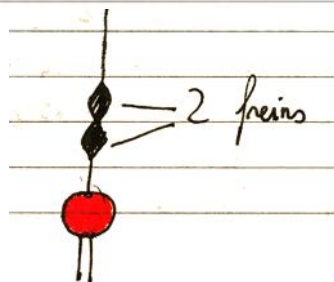
frein
+
nœud
d'arrêt



frein
remplacé
par plomb



frein
remplacé
par ornement

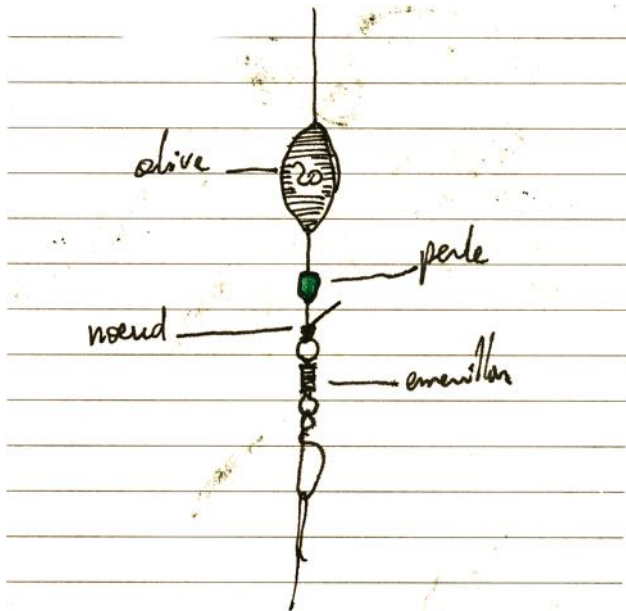


Note 3

Le plomb principal de cette ligne, l'olive, coulisse aussi le long du fil. Elle bute contre l'émerillon, et contre son nœud.

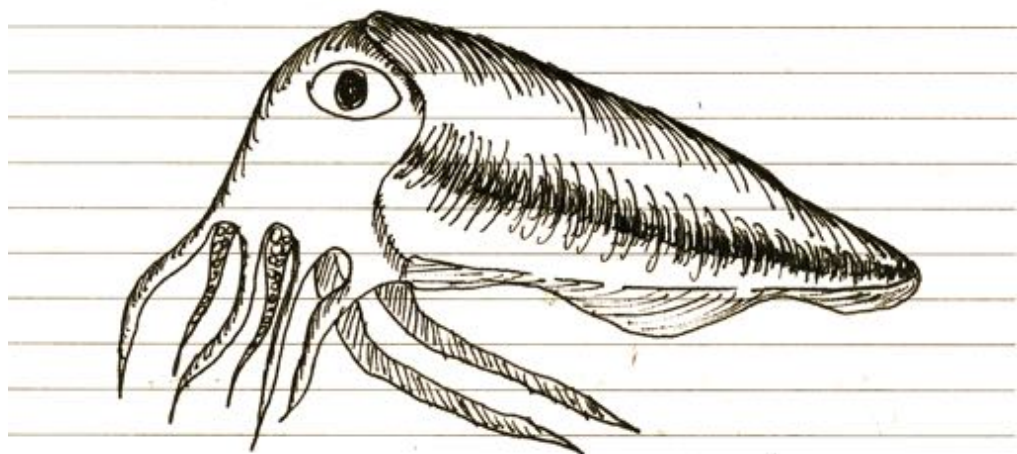
Les multiples lancers et remontées entraînent le frottement de l'olive de 20 g sur le nœud, et peuvent l'endommager et briser la ligne à la moindre tension.

Pour éviter cela, on peut rajouter une petite perle entre l'olive et l'émerillon, qui aura pour fonction de couvrir et protéger le nœud. C'est efficace.



Note 4

D'autres poissons peuvent mordre à cette ligne, mais cela ne m'est jamais arrivé.



LA TURLUTTE JAPONAISE

Sur la jetée, on peut observer de nombreux pêcheurs lancer vers le large, remonter doucement le fil, récupérer le leurre, et relancer, à l'infini.

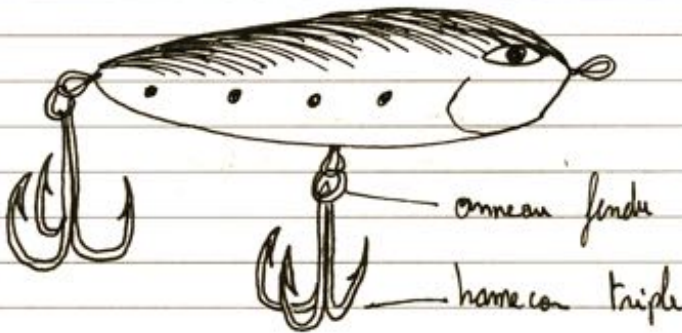
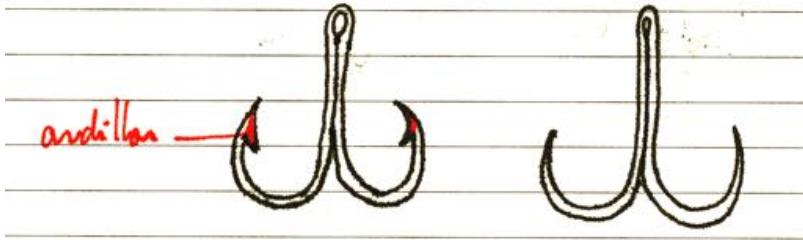
Le bois du plancher est couvert de taches d'encre noire.

Ces pêcheurs cherchent la seiche avec un leurre japonais bien particulier, la turlutte.

La turlutte est un leurre ressemblant à un petit poisson. Il en existe de toutes les couleurs, mais la plus courante a le dos rose et le ventre blanc.

Contrairement aux autres leurres, elle n'est pas munie d'une paire d'hameçons triples montés sur anneaux brisés, elle se termine par une couronne d'environ huit hameçons fixes.

La chair des tentacules des céphalopodes étant molle et tendre, ces hameçons sont dépourvus d'ardillon.

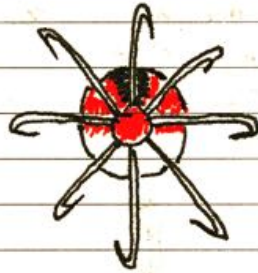


leurre classique



leurre japonais

couronne
d'hameçons

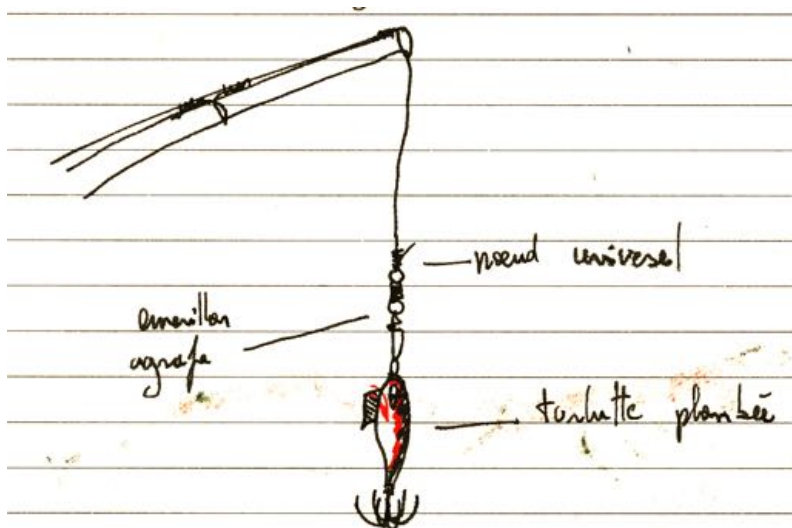


Plomb

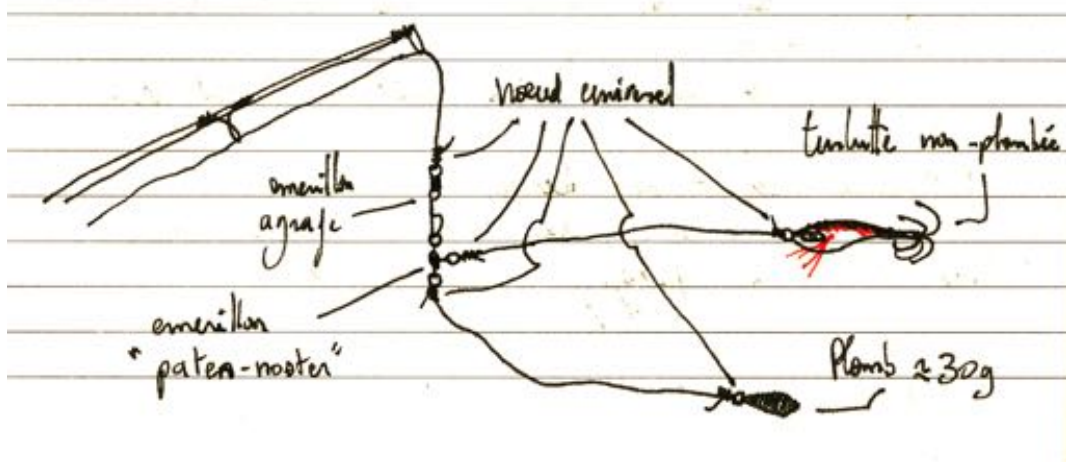
Variante 2
plombée

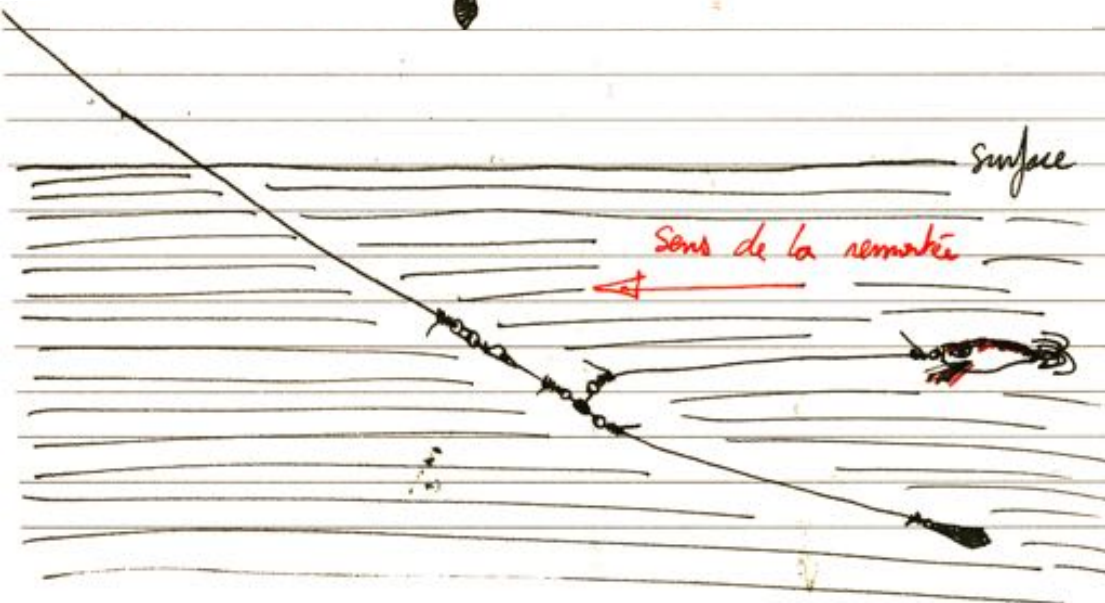
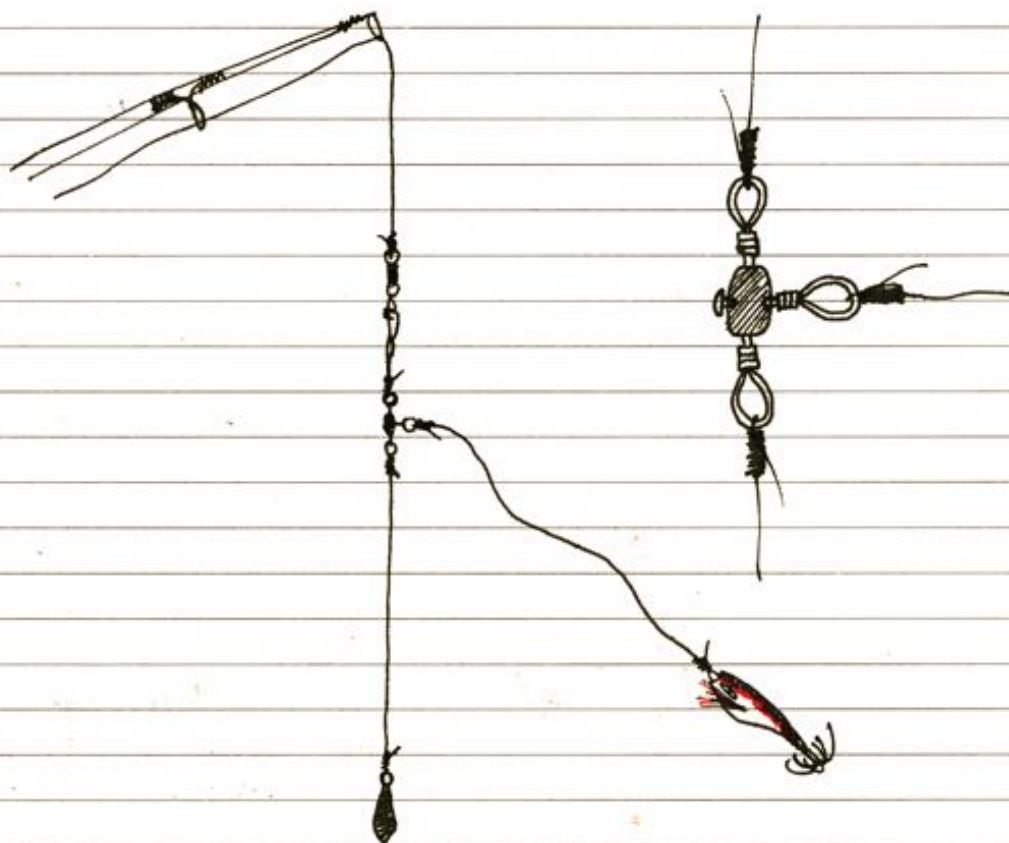
Il existe des turluttes de toutes les tailles et de toutes les couleurs. Certaines sont munies d'un poids sur l'avant afin de les faire couler. Les autres, sans poids, nécessitent un bas de ligne spécifique afin d'ajouter un lest et de pouvoir les lancer.

Le montage d'une turlutte plombée, aussi appelée egis, est simple. Il suffit de raccorder le corps de ligne au leurre grâce à un émerillon agrafe.



Les turlottes non-plombées nécessitent un montage plus sophistiqué, mais toujours simple. Le corps de ligne est relié à un émerillon pater noster. Ce dernier est raccordé d'une part à un plomb d'environ 30g, de l'autre à la turlutte en dérivation.

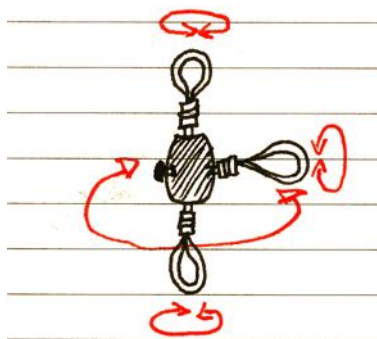




L'émerillon dit pater noster est un outil intéressant pour de nombreuses pêches.

Concrètement il permet de faire dériver un fil de la ligne principale sans risquer qu'il vrille et s'enroule autour de la ligne.

Les trois anneaux reliés au baril sont articulés indépendamment.

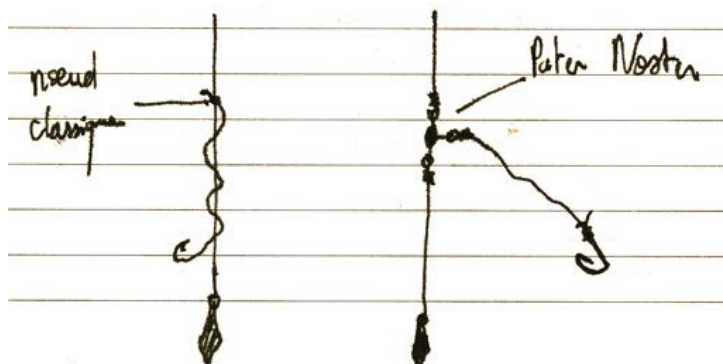


L'anneau du haut reçoit le corps de ligne.

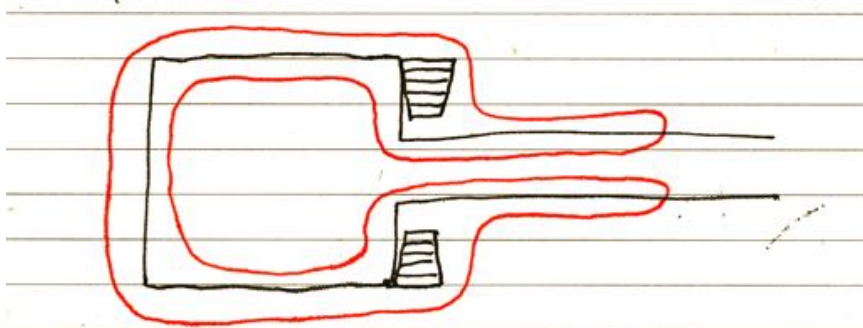
L'anneau central reçoit le fil de l'hameçon en dérivation.

L'anneau du bas reçoit le fil du plomb.

Ainsi avec le pater noster, le fil de l'hameçon en dérive ne s'enroule pas autour du fil du plomb, et peut dériver librement et naturellement.



La pêche à la turlutte s'effectue sur la quasi-totalité de la jetée, toujours selon les marées.



Il faut une canne de lancer pouvant supporter entre 15 g et 40 g, munie d'un bout relativement fin et souple afin de ne pas déchirer les tentacules fragiles du céphalopode lors du ferrage.

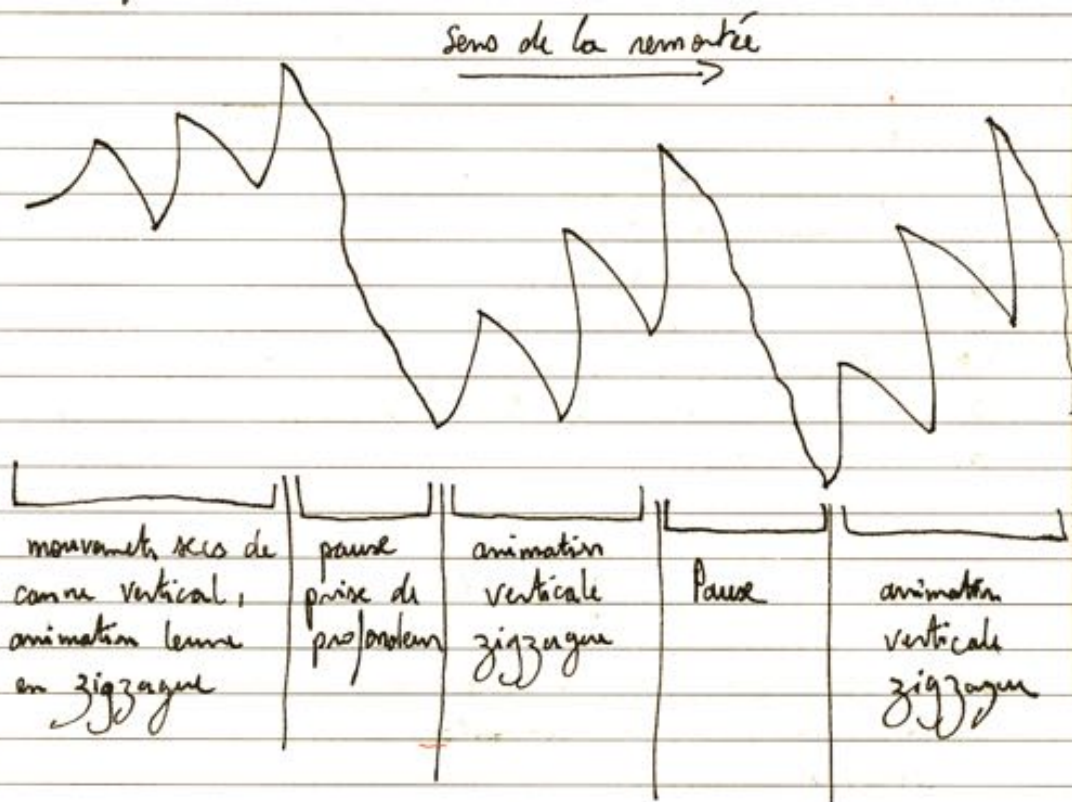
L'action de pêche est simple.

Le leurre est lancé loin au large, on le laisse couler jusqu'à la profondeur souhaitée, le maximum étant le fond.

Le moulinet commence à récupérer le fil de manière calme, tout en actionnant la canne verticalement par à-coups secs et francs, tels de multiples et amples ferrages.

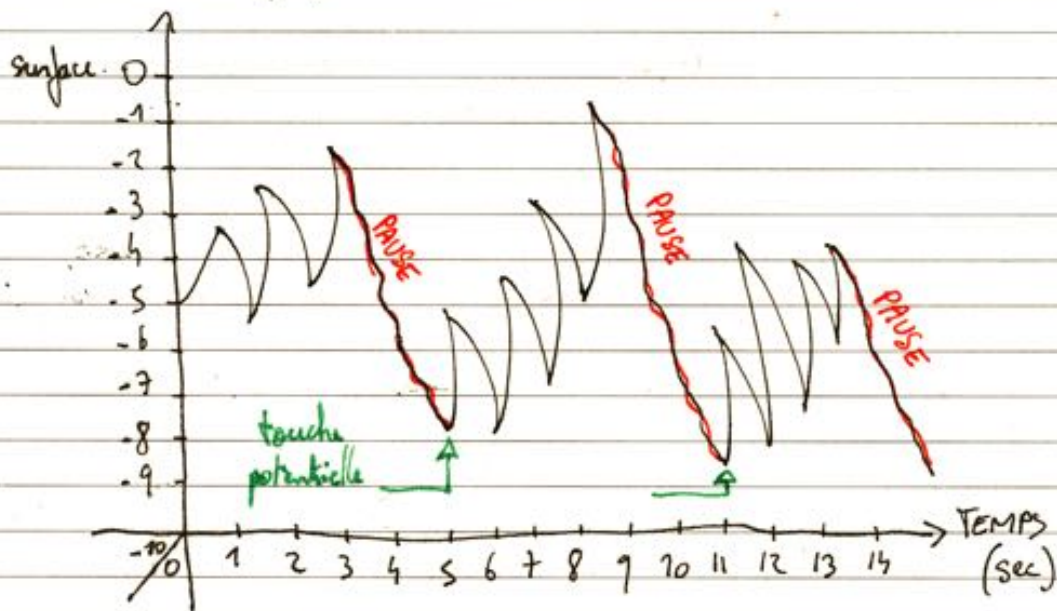
Marquer une pause de quelques secondes, puis recommencer les mouvements jusqu'à ce que le leurre revienne à la jetée.

Cette technique d'animation a pour effet un déplacement irrégulier de la turlutte dans l'eau, allant de droite à gauche, zigzagant, puis s'arrêtant net durant les pauses, reprenant un peu de profondeur, puis repartant dans sa nage étrange.



BACH? BACH?

PROFONDEUR (m)



Graphiques des
Mouvements de la toulutte
en fonction de la profondeur
et du temps

Cette animation se rapproche fortement de la technique dite du «Bichi-Bachi».

Il s'agit peut-être même de cette technique, je n'ai jamais pu comprendre, car je n'ai jamais demandé.



Les moments de pause sont très importants. Si elles ne sont pas marquées et que la récupération est continue, il n'y aura probablement pas de céphalopode.

En effet la seiche attaque le leurre lors de ces pauses, et plus particulièrement lors de la reprise du mouvement.

Si la seiche mord à ce moment précis, cette reprise fera office de ferrage.

Si la canne est trop rigide et le coup trop violent, les multiples hameçons déchireront les tentacules, ce n'est pas souhaitable.

Le combat est plutôt mou, malgré quelques timides à-coups, la seiche paraît être un poids mort, relativement lourd.

Phénomène connu : pour se défendre la seiche secrète une encre noire et coriace.

Une fois remontée sur la jetée, c'est ce qu'elle fera. En témoignent les traces noires du passé.

Attention aux vêtements.



Note 1

La seiche est un mets excellent.

Il faut savoir retirer l'os central non-comestible, tout en évitant de percer la poche d'encre.

Le temps de cuisson est très précis.

Note 2



La seiche est un appât excellent.

Sa chair est ferme et tendre, et s'accroche sur les hameçons sans risquer de se déchirer lors des lancers.

Sa couleur blanche reflétant la lumière et sa forte odeur permettent une grande variété de prises potentielles.

Avec le calmar, c'est l'esche que je trouve la plus pratique avec les meilleurs résultats sur le bar.

Note 3

La seiche sent mauvais.

Si le pêcheur a le malheur de la toucher à main nue, cette odeur répugnante le suivra pendant des heures, même après de multiples lavages au savon.

L'odeur persiste même parfois jusqu'au lendemain.

Si le pêcheur décide d'utiliser la seiche comme appât, il devra se faire une raison et accepter l'odeur sur ses doigts.

Aussi, la seiche ne doit sous aucun prétexte rentrer en contact avec du textile tels que les vêtements, les housses de cannes ou le sac à dos.

En général, après avoir manipulé la seiche, il est nécessaire de tout laver. Le pêcheur et son matériel.

C'est paradoxalement mon appât favoris.

Note 4

Il arrive que la seiche ne morde pas à la turlutte, mais s'enroule autour du plomb. Il est alors presque impossible de la remonter sur le sol de la jetée, situé plusieurs mètres au-dessus de la surface.

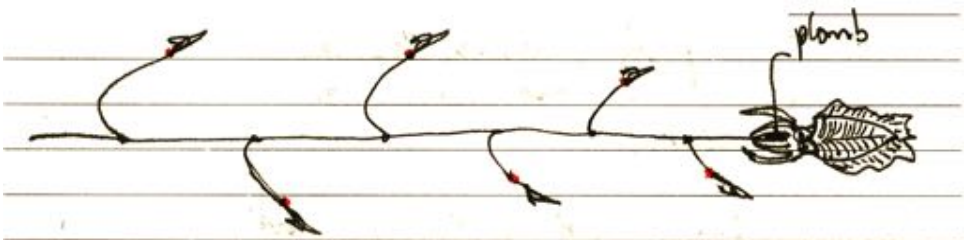
La fois où cela m'est arrivé, j'ai pourtant réussi, et ne m'en suis rendu compte qu'une fois la seiche sur le plancher.

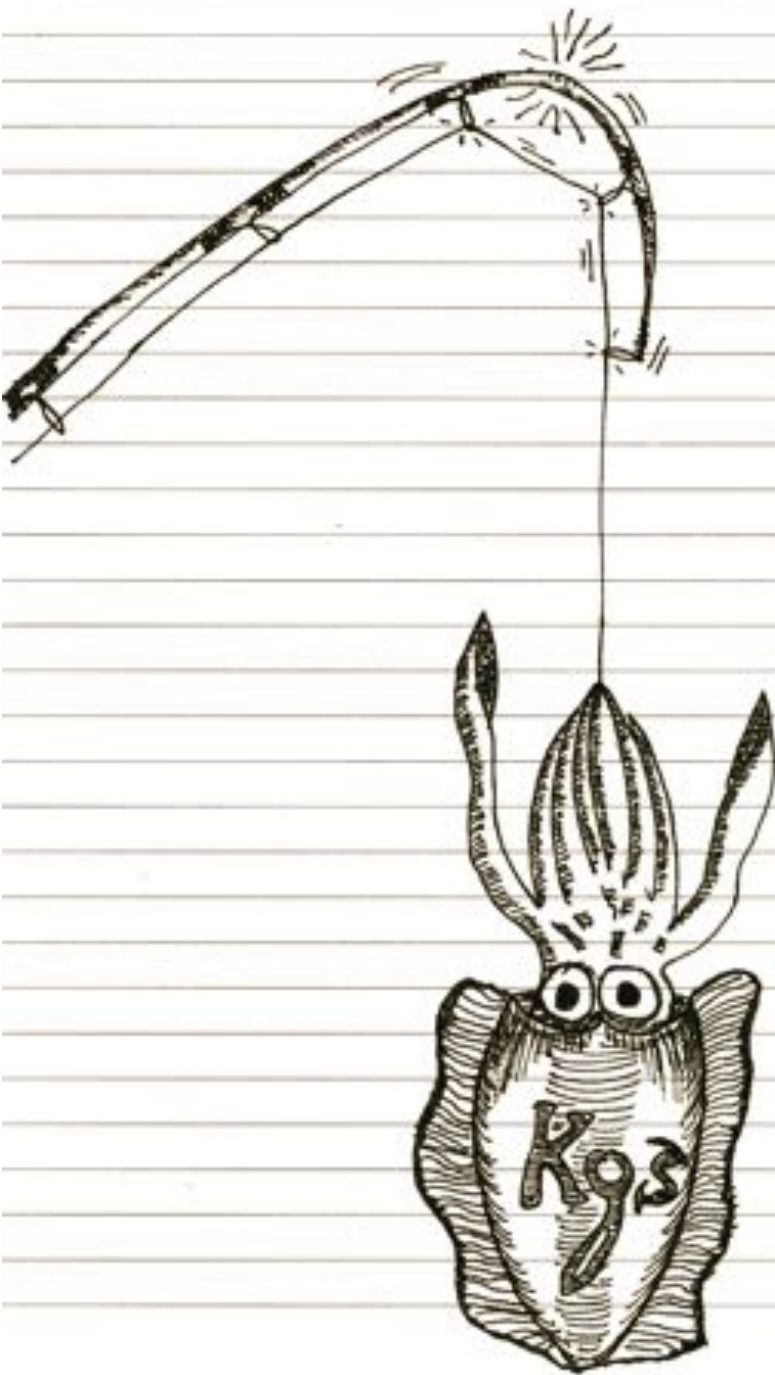
Cette réussite est sûrement due à cette prise de conscience tardive. Beaucoup de réussites sont peut-être, en réalité, les conséquences d'une ignorance.

Une autre fois, une seiche s'est enroulée autour du plomb boussole de la ligne à fleurette, si fine.

La canne si souple s'est tordue à plus de 90°.

Elle s'est décrochée avant que j'ai pu la sortir de l'eau. Heureusement pour elle, et pour mon matériel.







LA PÂTE

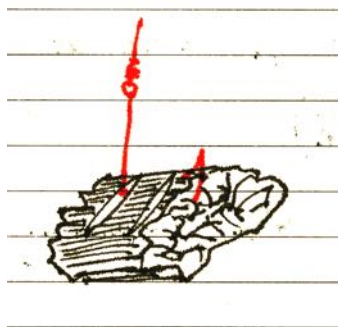
Sur la jetée,
le long du pont,
en pêchant au carrelet,

Il arrive qu'on observe parfois de grosses masses noires dans l'ombre du filet immergé.

Malgré toute la prudence qu'on apporte lors de la remontée, ces ombres disparaissent instantanément lors des derniers centimètres avant la surface.

On peut presque apercevoir leur dos hors de l'eau.

Il s'agit là de mulets attirés par l'amorce utilisée dans le carrelet, constituée de sable, de farine, d'eau et de potentiels crabes verts (voir partie sur le carrelet).



Le mulot est un poisson craintif et méfiant. Ajouté à cela sa rapidité, il devient une prise difficile à attraper, du moins impossible au carrelet.

Pour pêcher le mulot, il sera donc indispensable d'user de ruses, d'être discret aussi bien dans l'approche que dans le montage.

Étrangement le mulot est friand de pain.

Un morceau de pain au bout de l'hameçon est donc un appât efficace.

Cependant, au contact de l'eau, le pain se ramollit et gonfle. Le trou par lequel l'hameçon est rentré s'agrandit, et le morceau de pain se décroche souvent, trop souvent.

Le pain flotte dans l'eau, et aura tendance, s'il ne se décroche pas avant, à orienter les hameçons de la ligne vers la surface. Ça n'est pas souhaitable.

En général quand une personne pêche au pain, ses hameçons sont nus et vides, et le plan d'eau est recouvert de pain gonflé et flottant.

Cela dit, jeter volontairement du pain à la surface peut être une bonne amorce, mais le courant l'emporte rapidement.

Afin de pallier à cet ennuyeux problème de pain, chaque pêcheur possède sa recette de pâte à mullet.

Le mullet étant attiré par le pain ainsi que l'amorce dans les carrelets, cette pâte contient approximativement les mêmes ingrédients, mais la texture est toute autre.

Cette pâte doit tout d'abord couler, et donc avoir une densité supérieure à 1 (la densité de l'eau).

Elle doit avoir une texture malléable, ni trop molle et aqueuse, ni trop sèche et granuleuse.

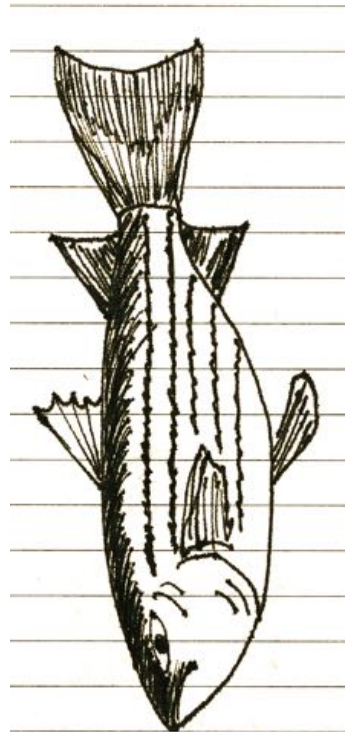
En la roulant entre ses doigts, le pêcheur doit pouvoir la transformer en petites boules rondes, à l'intérieur desquelles sera dissimulé un hameçon.

Au contact de l'eau, la boule de pâte ne doit pas se disloquer, mais rester bien en forme autour de l'hameçon, chose souvent difficile.

Voici une recette ayant déjà prouvé son efficacité.

Ingrédients

- Farine de blé
- Eau
- Huile (olive, colza, tournesol, etc.)



Verser un peu de farine dans un récipient type Tupperware, qui permettra de transporter la pâte finale sans encombre.

Ajouter un peu d'eau, très peu dans un premier temps.

Mélanger la farine et l'eau, en rajoutant de l'eau jusqu'à obtenir la texture souhaitée, ni trop molle (trop d'eau), ni trop sèche (manque d'eau).

Si besoin rajouter de la farine.

Une fois que la pâte est bien ferme, ajouter quelques traits d'huile afin d'obtenir une pâte grasse, sans la noyer.

C'est peut-être là une idée que je me suis fabriqué de toute pièce, mais j'ai le sentiment que l'huile rajoute un coté nutritif à la pâte, auquel le poisson ne sera pas indifférent.

J'aime aussi croire que, dans l'eau, l'huile se répandra autour de la boule de pâte, et dérivera jusqu'aux narines sensibles du mulot, qui remontera la piste.

Je crois donc que l'huile rend la pâte meilleure, plus attrayante.

Cependant, l'huile a une plus faible densité que l'eau, et la pâte aura parfois tendance à flotter plus facilement.

Elle rend aussi la confection des boules plus fastidieuse, la pâte fusionne légèrement moins bien avec elle-même. Elle tiendra peut-être moins au bout de l'hameçon.

L'huile rend les mains grasses après manipulation. La canne et le moulinet seront vite graissés. Il faut prévoir un tissu.

Il faut d'ailleurs toujours prévoir un tissu, pour toutes les pêches, c'est une règle.

Je me suis souvent demandé quel serait le résultat si à la place d'huile végétale, on ajoutait une huile plus odorante, provenant d'une boîte de sardines par exemple.

Je suis convaincu que c'est une bonne idée.

À essayer.



Le matériel

Je ne sais pas exactement quelle canne choisir pour le mulot.
Une petite canne au coup fait probablement l'affaire. Elle doit être assez fine pour la mer, afin de bien ressentir la touche et le combat. Pas trop fine cependant, certains spécimens peuvent atteindre une taille et un poids considérables.

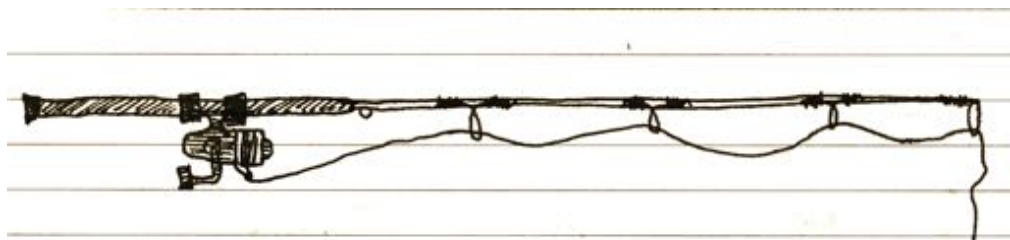
Le moulinet est adapté à la canne, garni d'un nylon fin et transparent, afin d'être le plus discret possible.

Pas trop fin non plus, en prévision d'un gros mulot.

Personnellement j'utilisais une petite canne de lancer. Je trouve cette catégorie de canne plus pratique de par leur taille et leurs actions, promettant une sensibilité aiguisée.

Pour moi, une petite canne de lancer 15 g - 40 g est adéquate pour de nombreuses situations, presque universelle.

Elle ne sera bien sûr pas parfaitement adaptée à tous types de pêche, mais permettra d'en pratiquer une belle variété sans trop de difficultés.



Le montage

Le montage est simple.

C'est une ligne de fond, le plomb est donc à l'extrémité du fil.

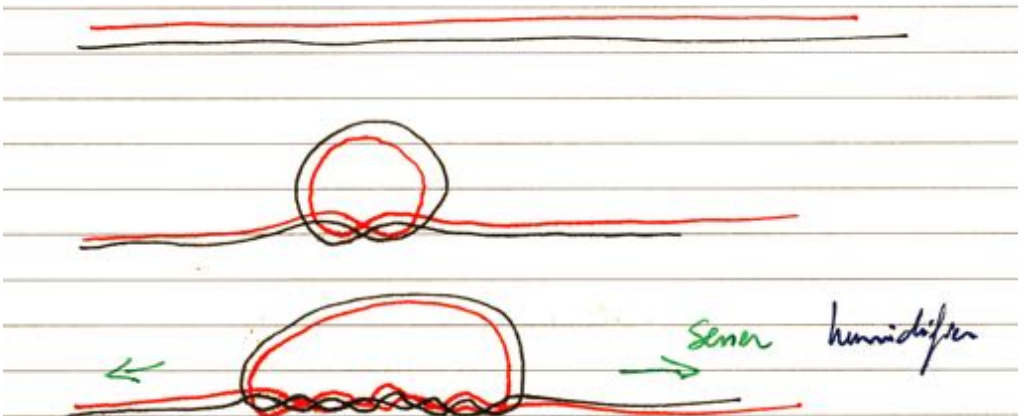
Ce bas de ligne est constitué de trois hameçons en série mis en dérivation sur une ligne principale.

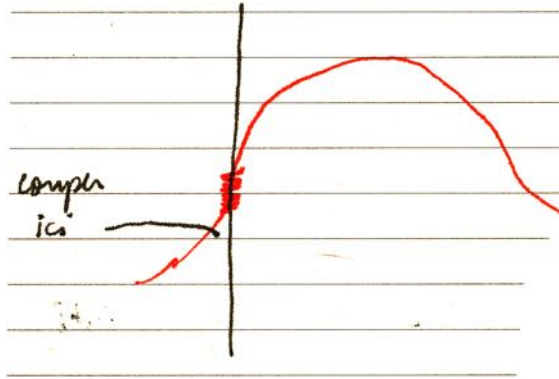
Ce sont donc trois potences reliées au bas de ligne grâce au nœud de chirurgien, identique à la mitraille.

La taille des hameçons est comprise entre 8 et 12.

Le bas de ligne se termine par un émerillon agrafe, auquel est accroché un plomb entre 20 g et 50 g.

Nœud de chirurgien (rappel)





Les trois nœuds de chirurgien doivent être réalisés à des distances bien précises.

La longueur séparant deux nœuds doit être légèrement supérieure à l'addition des longueurs des deux potences, tailles des hameçons comprises.

Si la longueur additionnée des deux potences est supérieure à la longueur de ligne les séparant, les hameçons auront tendance à rentrer en contact et s'emmêleront entre eux.

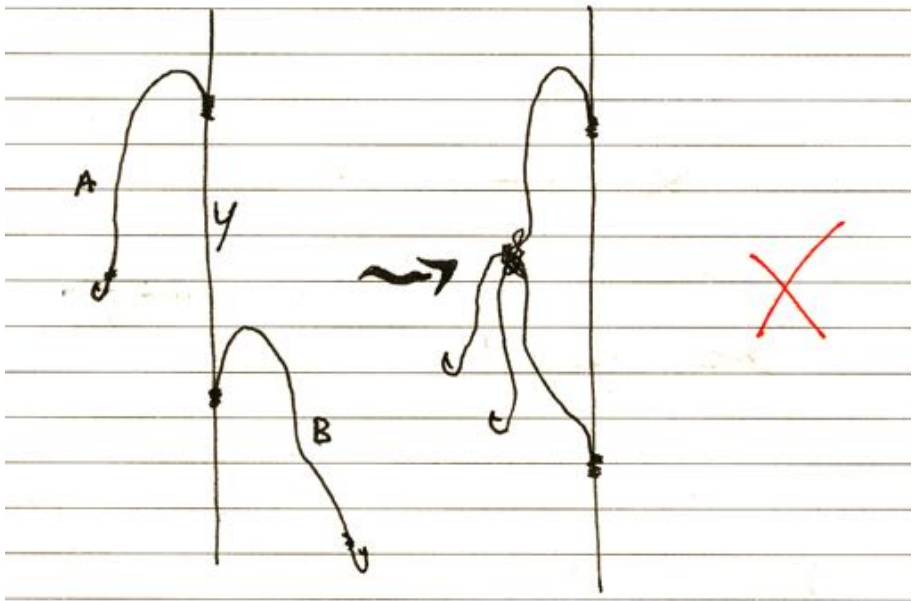
Ça n'est pas souhaitable.

À l'inverse, si cette règle est respectée, les deux hameçons, quelle que soit l'orientation des potences dans l'eau, ne pourront jamais se croiser, et leur attitude sera naturelle.

A = longueur potence 1

B = longueur potence 2

Y = longueur entre les deux nœuds de potence 1 et 2



Ici :

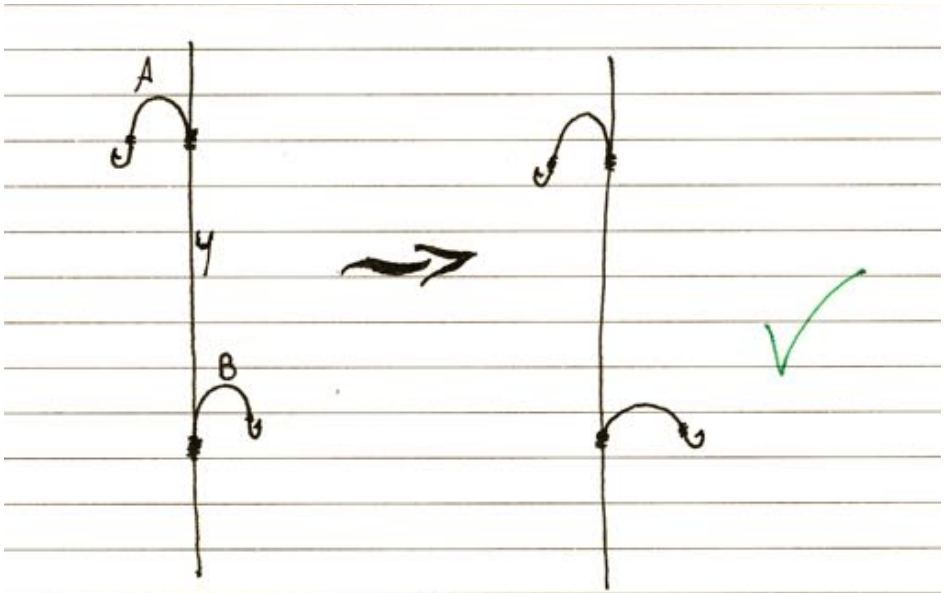
$$A + B \geq Y$$

= emmêler, problème

Ici :

$$A + B < Y$$

= aucun problème



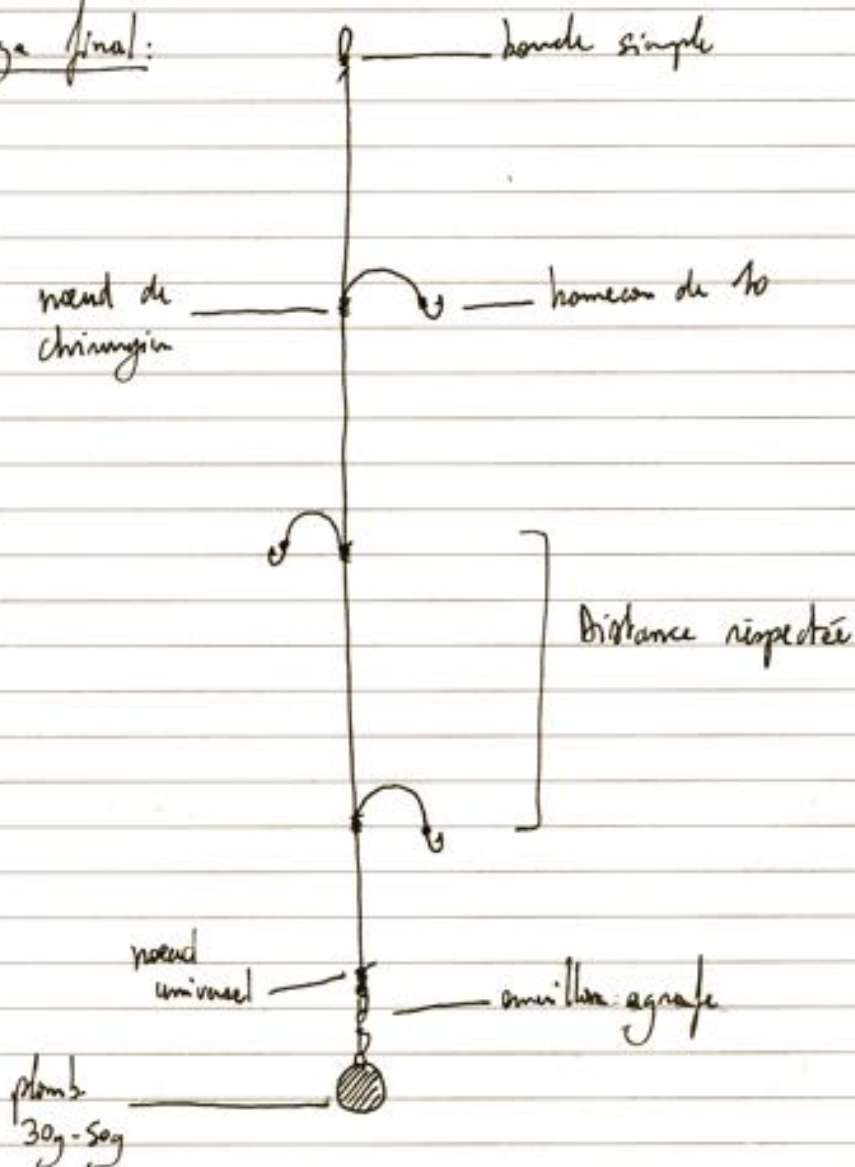
Si l'on considère que les potences sont de tailles égales, cela donne :

$$A = B \quad \text{et} \quad A + B < Y$$

$$\text{donc} \quad A < Y/2 \quad \text{et} \quad B < Y/2$$

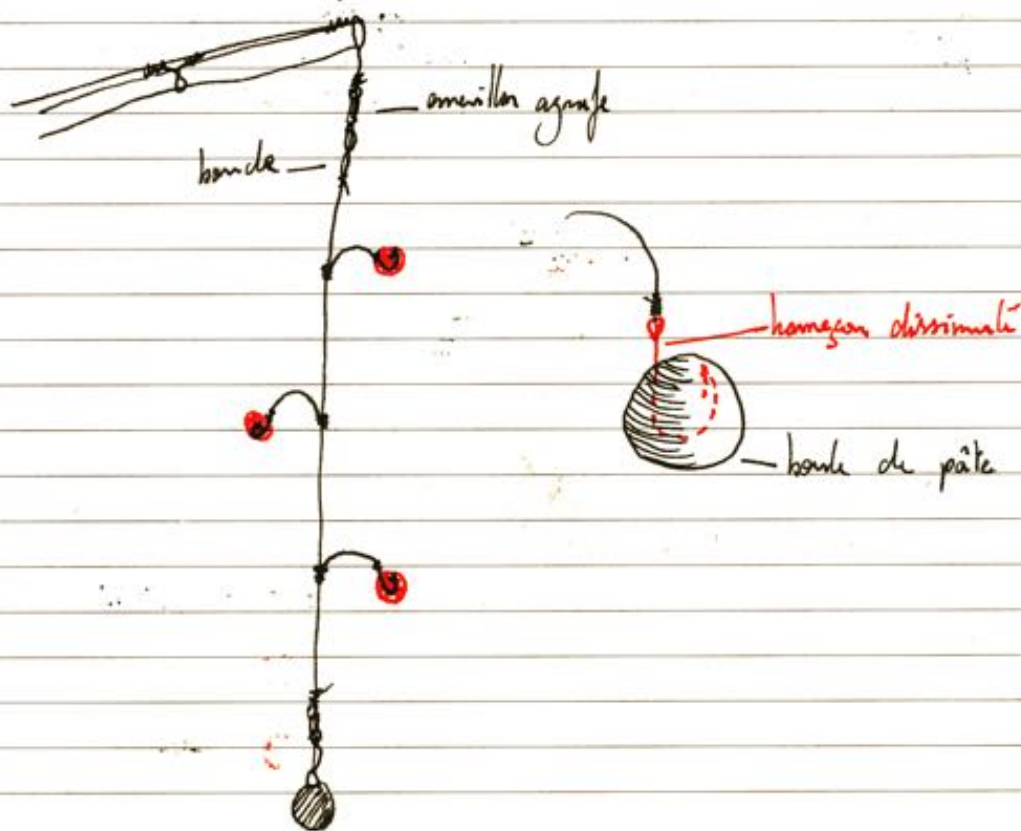
La longueur d'une potence doit donc être inférieure à la moitié de la longueur séparant les deux nœuds de potence.

Montage final:



Ici le nœud de chirurgien remplace un émerillon pater noster, outil pratique mais trop voyant pour la pêche au mulot.

Le bas de ligne est raccordé au corps de ligne, préalablement passé dans les anneaux, et les hameçons sont habillés d'une petite boule de pâte.

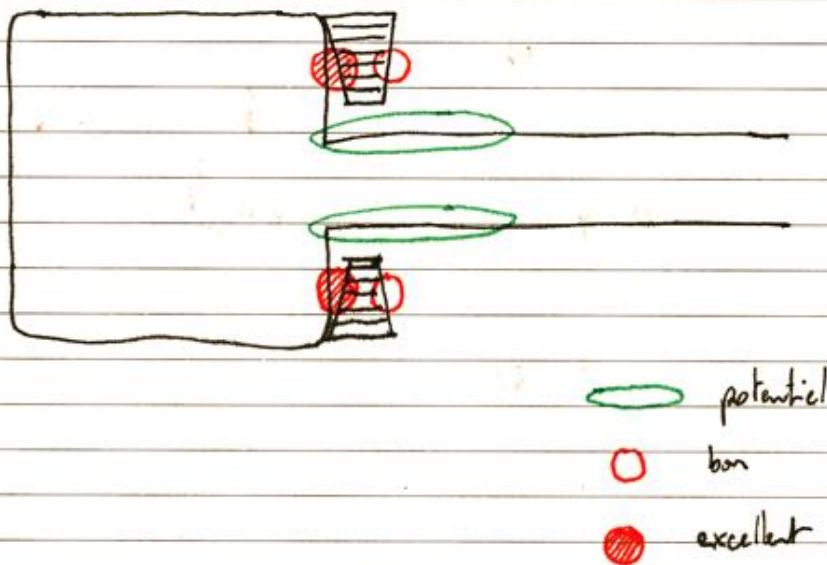


Le mulot apprécie les recoins sombres des fondations de la jetée, il se pêche donc le long des piliers, mais principalement dans les deux angles entre le pont et la jetée.

Personnellement, j'affectionne un endroit spécifique situé aux alentours des marches permettant aux bateaux d'accoster. Pour moi, c'est ici que se cachent les mulots. La meilleure place est le petit espace entre les marches et la jetée, une surface si étroite que les pêcheurs la trouvent souvent trop risquée pour leur ligne, et difficile d'accès.

Concrètement, je soupçonne les mulots de se cacher sous les marches.

J'en suis même persuadé.



L'action de pêche est simple.

Elle consiste à doucement faire couler la ligne jusqu'au fond de l'eau. Une fois le sable atteint, ne plus bouger et garder le fil parfaitement tendu.

Il faut se faire le plus discret possible, et laisser les mullets s'habituer à ce nouvel élément qu'est la ligne garnie de pâte, ondulante au gré du courant et d'apparence inoffensive.

Rester à l'affût, car la touche est discrète.

Le mullet arrivera sans problème à retirer la pâte de l'hameçon sans s'y piquer.

Il faut donc ferrer immédiatement, tel un réflexe.

Immédiatement ne veut pas dire brutalement, un petit coup de poignet sec suffit amplement.

Contrairement à sa touche timide, le mullet est nerveux et se défend bien au bout de la ligne.

Si le spécimen semble gros et lourd, un vrai combat peut s'engager, et ce n'est pas rare.

Le mullet essaiera d'emmener la ligne entre les pylônes de la jetée, recouverts de moules et autres coquillages tranchants. S'il y arrive, c'est la fin.

Si la résistance qui lui est opposée est trop forte, le fil fin et discret ainsi que les nœuds pourront céder.

Pour éviter ces deux situations, il faudra jouer avec le moulinet, serrer son frein de manière à fatiguer le poisson en lui donnant du fil, suffisamment pour qu'il n'aille pas s'enfuir dans les profondeurs des fondations.

Il sera parfois nécessaire de posséder une épuisette à proximité.

La pêche au mulot est simple et précise, fine et discrète, qui pourra souvent être récompensée par de beaux combats et de belles prises.

Les mulets sont toujours là, sous les pontons et autours des pylônes. Ils ne mordent que si on sait les pêcher.

Note 1

Rappel

Si une personne peut voir un poisson de ses yeux, c'est que le poisson l'a déjà vu.

Note 2

Si les touches ne se font pas sentir, remonter la ligne pour inspecter les hameçons.

Bien souvent les boules de pâte se seront décrochées, malgré les plus grands soins apportés.

Ré-armer la ligne, avec encore plus de soin.

Note 3

Il y a peu, je suis retourné sur cette jetée, accompagné d'amis curieux d'y pratiquer la pêche à l'éperlan.

Je leur monte une ligne à fleurette, tandis que je pêche au bouchon coulissant, sans aucun succès.

Mon amie me tend sa canne, me disant qu'elle est encore accrochée au fond (comme cela s'était produit quelques minutes auparavant).

Je pose ma canne et prends la sienne.

Le fil est tendu et semble effectivement accroché, mais pas au fond, ça bouge.

Une énorme masse tord la canne à un angle qu'elle n'est pas sensée atteindre. C'est une canne destinée aux petits éperlans, tout comme son fil si fin. Ce dernier est tendu plus qu'il ne peut supporter.

Le poisson se débat lourdement, mais je réussis cependant à faire apparaître la bête à la surface de l'eau. C'est un mulot, il est énorme. Il ne semble alors plus lutter, mais reste bien trop lourd.

Ce mulot est peut-être aussi gros que celui de mon souvenir, celui que le pêcheur et son voisin avaient remonté à l'aide d'un carrelet. Plus gros encore.

La jetée regarde, et tout se déroule rapidement.

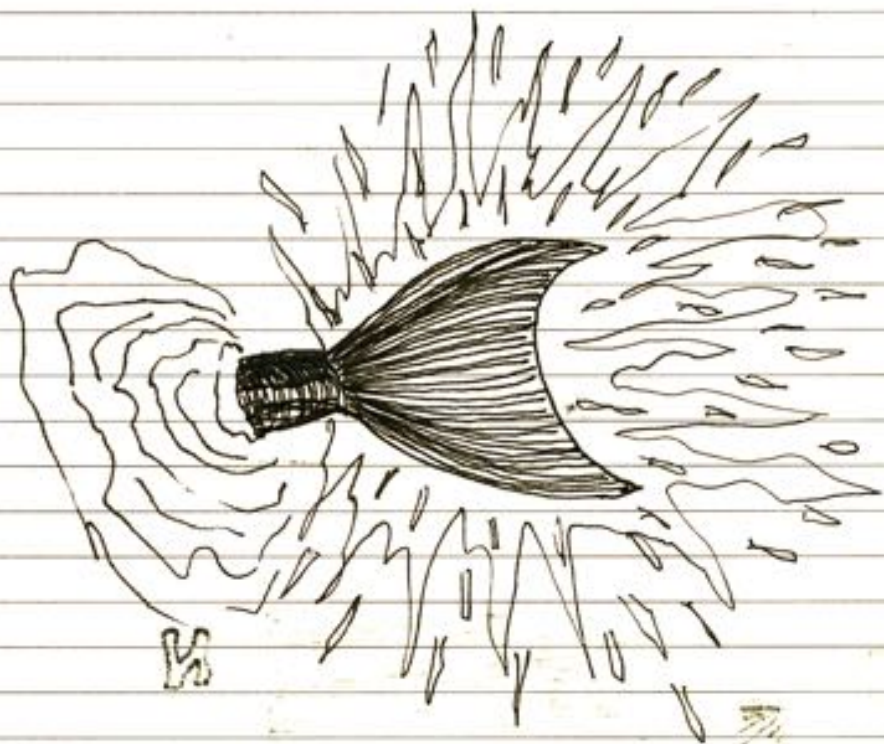
Le temps que je comprenne qu'il faut absolument que je desserre le frein au risque que le fil ou la canne cède, et que je commence à prononcer les premiers mots qui voulaient dire «Va vite chercher le carrelet !» afin de tenter d'imiter ces deux personnes, le monstre donne un dernier coup de queue, claquant sur la surface, et retourne dans sa cachette.

Il s'est décroché, sans casser ni la canne, ni la ligne.
Une bête de quelques kilos sur un hameçon de 16.

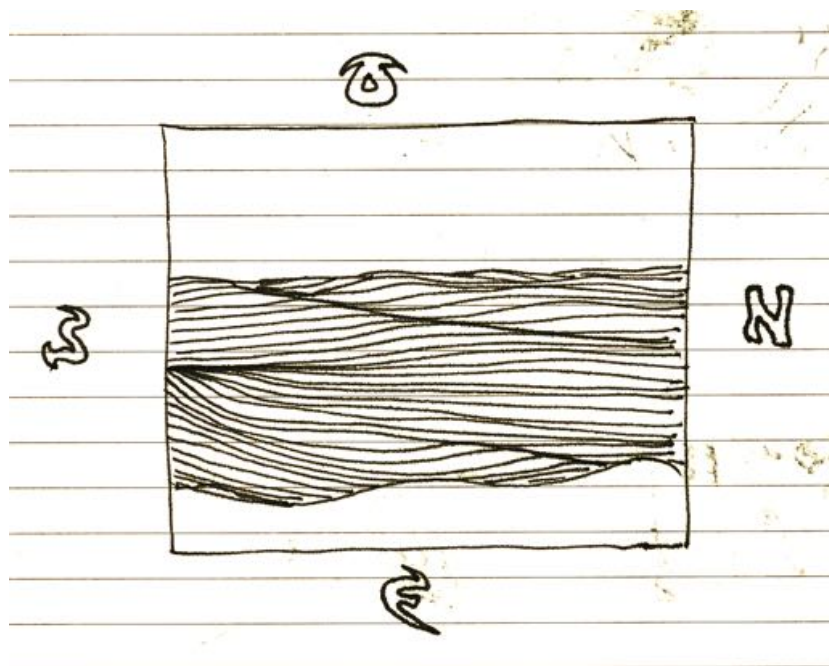
Tous les pêcheurs ayant assistés à la scène essayèrent à leur tour de l'attraper, en vain.

Ce jour-là nous n'avons rien pêché, mais nous avons vu un très beau poisson.

Un poisson de légende, sans aucun doute.



FIN DE
LA JETÉE



LA PLAGE

LA PLAGE

Le sable fin

Les vagues

Le ciel

Qui aurait pu concevoir la plage ?

Si elle n'existait pas, comment imaginer pareil endroit ?

Du bleu allant au vert, teinté de blanc.

Du bleu allant au gris, le soir parfois rouge et orange.

Du blond, ce blond doré constitué de minuscules fragments de pierres immortelles, réduites à l'état de poussière par le bleu, ses courants et le temps.

Ce temps que nous ne pouvons ni comprendre ni concevoir, tapis de ce paysage étrange.

Cet horizon si droit que rien ne pourra jamais ébranler.
L'horizon si lisse nous permettant d'observer le tout dernier rayon de soleil, sans qu'il n'y ait plus aucun obstacle.

Et cette masse d'eau incalculable dont on ne peut discerner la fin, empruntant ses couleurs au ciel, jusque dans ses plus profonds violets.

Le bruit rose des vagues déferlantes que rien ne pourra jamais arrêter. Le silence règne dans un fracas assourdissant.

La plage est de ces décors atteignant la pureté à son paroxysme, avec ses airs d'apocalypse.

*Juste une trace de pas
Le long des rives.
Est-ce ainsi que les hommes meurent ?
Et leur parfum, au loin, demeure.*

La plage est un des lieux les plus paisibles où se trouver, et vivre non-loin de la mer est une nécessité.

La plage est aussi le lieu le plus agréable où pêcher, je trouve.

La confrontation, la danse avec la mer et ses vagues est des plus directes, c'est le pêcheur contre et avec elle, rien d'autre.

Le temps perd souvent sa notion.

Je ne parlerai pas des plages rocheuses ou cernées par des falaises, car je ne le connais que très peu.

Je parlerai uniquement des plages de sable fin de la Côte d'Argent, face à l'Atlantique, plates, sans relief apparent, sans encombre.

LES BAÏNES

Une baïne est un phénomène propre à la Côte d'Argent, et c'est de la aussi qu'elle tire son étymologie.

Il en existe bien sûr ailleurs ; elles sont appelées autrement.

À marée basse, la baïne est une piscine naturelle, une grande flaque d'eau coincée entre la plage et un banc de sable, lui-même en contact avec la mer.

Vue du ciel, la côte en est remplie.

À marée haute, rien ne la discerne de l'océan. Seul un œil habitué peut reconnaître sa forme dissimulée en observant les vagues qui se brisent sur le peu de fond du banc de sable immergé, et se reforment en houle lors du passage à travers la baïne, pour déferler une seconde fois au bord.

La baie peut se former uniquement si plusieurs facteurs environnementaux spécifiques sont réunis.

La marée et son coefficient doivent être plutôt élevés,

Le sable doit être fin.

Le dénivelé faible.

Et la houle relativement forte.

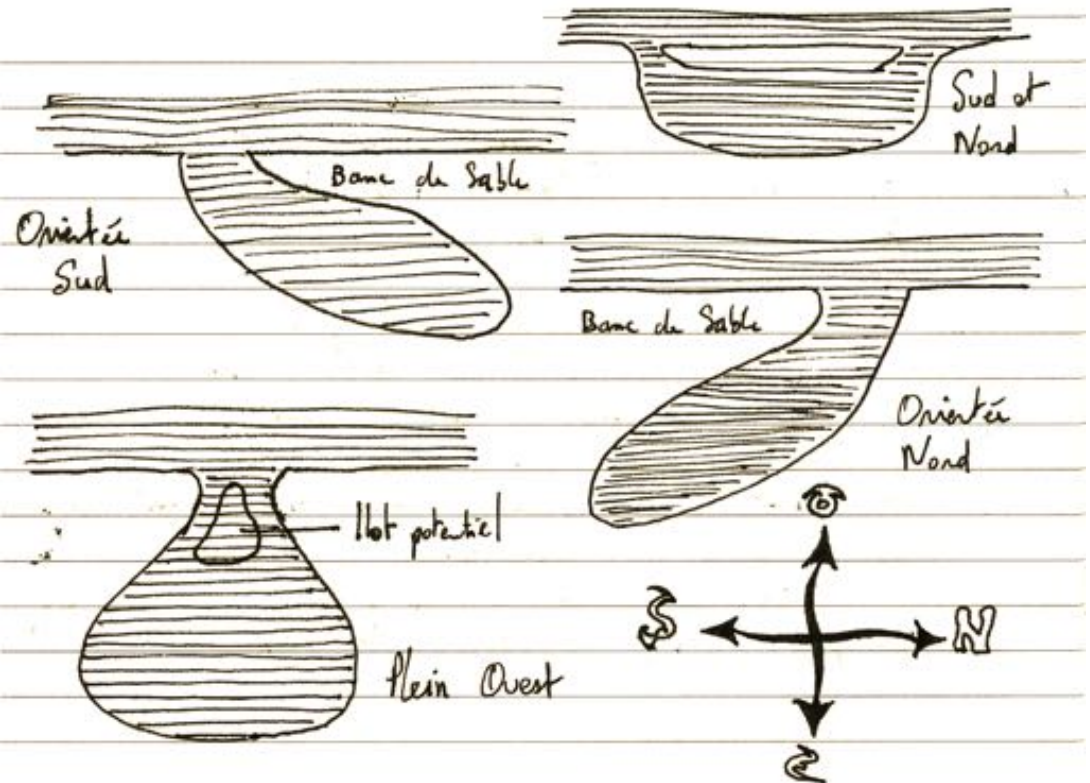
La Côte d'Argent réunit toutes ces conditions.

À marée montante, la cuvette se remplit.

À marée descendante, la cuvette se vide.

Sur un cycle bien précis de six heures.

Il existe quatre types de baïnes : orientée Sud, orientée Nord, orientée Sud et Nord, et plein Ouest (plus rare).



À chaque marée, la baigne se façonne davantage. Chaque baigne est unique, et disparaîtra peut-être en quelques semaines.

Certaines sont immensément longues et profondes, d'autres plus discrètes.

La baigne paraît être un excellent terrain de jeu, peu profond pour les enfants et autres vacanciers, c'est vrai.

Je ne pourrais compter le temps passé à patauger dans ces bassins étant enfant, et encore aujourd'hui.

Cependant la baigne n'est pas sans risque.

Pire encore, c'est un phénomène naturel dangereux, un piège dans lequel chaque année des personnes se font attraper, et emporter, au loin.

Cette cuvette se remplit et se vide par un couloir emportant l'eau vers le large, accompagné d'un puissant courant.

À marée haute, lorsque les vagues se brisant sur le banc de sable commencent à le dépasser et le recouvrir, la baigne va inévitablement se remplir d'eau. Un trop-plein se crée alors, le niveau de la baigne étant plus haut que celui de la mer.

La baigne va donc se vider en évacuant l'excès d'eau par le couloir, formant le courant.

À marée haute, il n'existe plus de différence de niveau, le courant s'arrête, mais la profondeur devient importante, tel un trou.

À marée descendante, le même phénomène de courant se produit jusqu'à ce que la profondeur devienne inoffensive (quelques centimètres ou vide).

Lorsque les vagues passent par-dessus le banc, ce dernier devient indiscernable. On pourra marcher sur le banc, l'eau au mollet, sans savoir qu'un mètre à peine sur la gauche il y a plus de deux mètres de fond et un courant déchaîné.

Sans une connaissance du terrain et une confiance absolue (attention à la confiance), il est préférable de ne pas s'y aventurer, et d'attendre l'étale de la marée basse.

Chaque année, le soir, quand il n'y a plus grand monde, je dis (crie) à des baigneurs inconscients de sortir de cette zone d'eau. Un jour, j'ai dû m'avancer au fond d'un banc de sable immergé (le connaissant bien) pour tendre le bout de ma canne, telle une perche, à deux enfants qui se faisaient emporter au large, en plein milieu du couloir. Je ne sais pas ce que j'aurais pu faire sans la canne.



Il ne faut pas chercher à lutter contre ce courant. Se laisser porter sans résistance, nager à la diagonale pour se sortir du courant, et revenir sur le sable, si possible, est la seule solution.

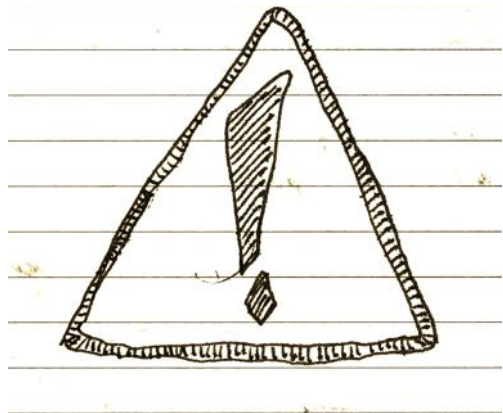
Il ne faut pas essayer de revenir sur le banc de sable pourtant à quelques mètres seulement, le courant est plus fort, et même une personne sachant bien nager y laisserait toutes ses forces.

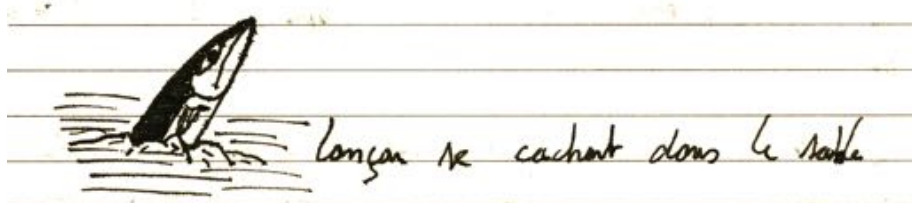
La vision et l'interprétation de l'espace ne sont pas identiques si l'on est debout sur le sable ou si la tête dépasse à peine de l'eau, entourée de vagues.

Le danger survient principalement durant les deuxièmes et troisièmes heures du montant, et les quatrièmes et cinquièmes heures du descendant.

Concrètement, se baigner dans les vagues est toujours plus sécurisant, car synonyme de peu de fond. Il faut éviter de dépasser la barre et de ne plus avoir pied à l'océan, et surtout ne jamais traverser une baie qui semble profonde. Une baie est profonde lorsqu'elle dépasse les hanches de la personne, entre 75 cm à 1 m, là où la lutte avec le courant peut devenir dangereuse.

Tout ceci étant dit,
Fin de la prévention.



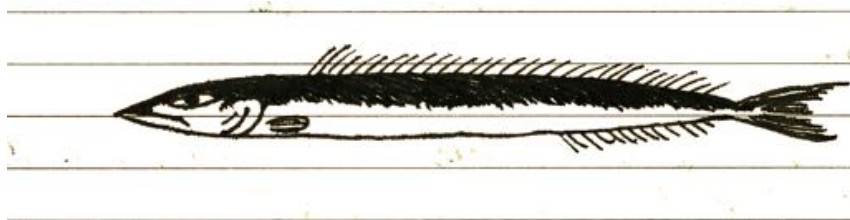


LE FILET

La pêche au filet peut ne pas être considérée comme une pêche, mais comme du braconnage.

À marée basse, certains petits poissons se retrouvent piégés dans les baïnes, ne sachant plus retrouver la sortie partiellement disparue.

Le pêcheur au filet y recherche les lançons, petits poissons brillants, fins et longs, au bec pointu, se déplaçant en bancs.



Le filet mesure environ 5 m à 6 m de long et 1 m à 1,5 m de haut. Il est constitué de deux robustes bambous à ces extrémités, qui lui donnent forme et servent de prises.

Ici le filet est de couleur blanche, mais il en existe des verts.

Les mailles sont petites et resserrées, juste assez pour qu'un lançon ne puisse pas passer au travers.

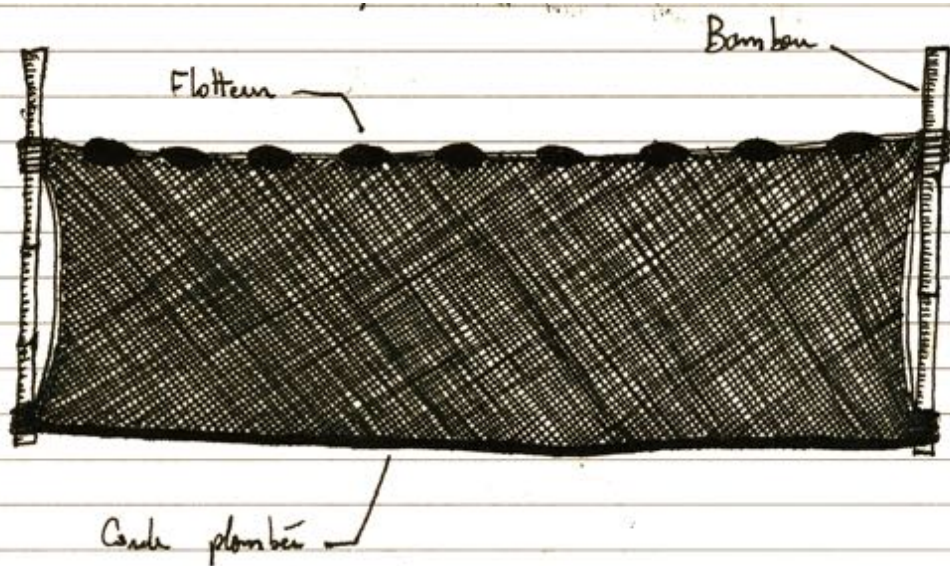
Au milieu de sa longueur, le filet prend une forme de poche lui permettant d'agrandir sa profondeur, et mieux piéger les poissons.

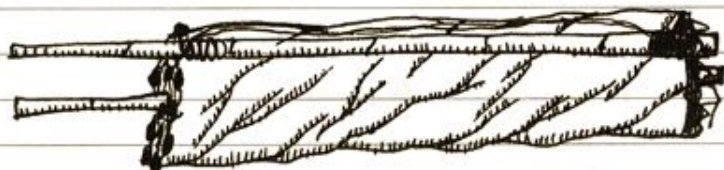
Outre le filet, les deux bambous sont reliés par deux solides cordes, toutes deux accrochées aux mailles sur la longueur.

La corde supérieure est habillée d'une multitude de flotteurs équidistants les uns des autres. Ils permettent à la partie haute du filet de rester à la surface de l'eau, sans laisser aucun espace à travers lequel les poissons pourraient s'enfuir.

La corde inférieure est doublée par une corde lestée. Elle permet à la partie basse du filet de longer le fond de la baïne, sans laisser d'espace.

Ainsi, la totalité de la profondeur de la baïne entre les deux bambous est couverte par le filet, de la surface jusqu'au sable.





Filet plie

L'action de pêche est simple, et physique.

Il faut trouver le bon rythme.

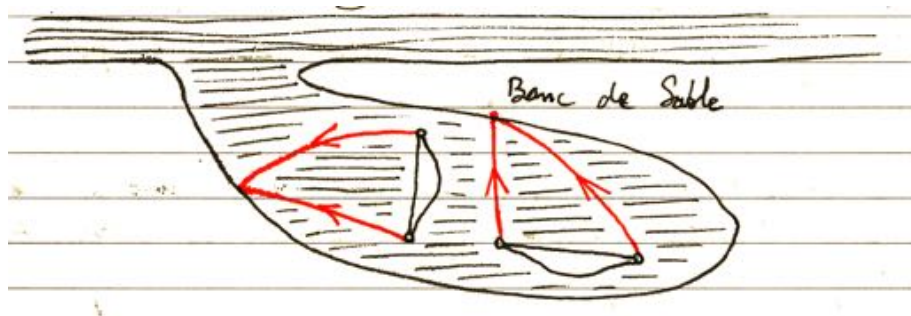
Cette fois-ci, le pêcheur ne peut pêcher seul. Il faut être deux pour pêcher au filet dans les baïnes.

Les pêcheurs s'approchent de la baie et déroulent le filet dans l'eau. Chacun prend une des extrémités en bambou.

L'un reste relativement proche du bord, là où il commence à y avoir du fond.

L'autre s'avance au milieu de la baie, jusqu'à tendre le filet.

Filet tendu, ils déterminent la trajectoire à effectuer, la zone à couvrir. Ils peuvent traverser la baie jusqu'au banc de sable, ou alors longer le bord.



Leur marche commence alors.

Les pêcheurs tirent le filet vers eux, marchant de côté ou à reculons.

Le bout inférieur du bambou, où est reliée la corde plombée, doit impérativement être en contact constant avec le sable, et ne jamais s'en séparer, afin de ne laisser aucun espace entre le filet et le fond de la baïne.

Cette action revient à creuser un sillon dans le sable.

Plusieurs forces s'exercent alors.

Le frottement du bambou contre le sable.

La résistance de l'eau passant au travers des mailles.

Le poids du potentiel courant rentrant dans le filet.

La vitesse constante et relativement rapide que doivent conserver les pêcheurs.

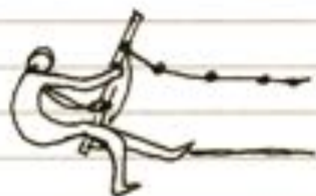
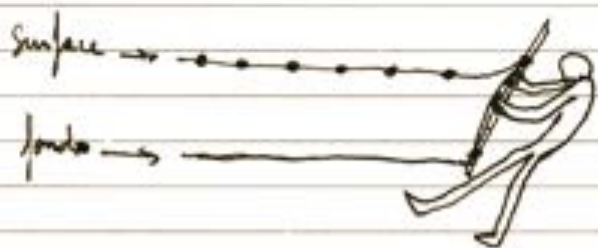
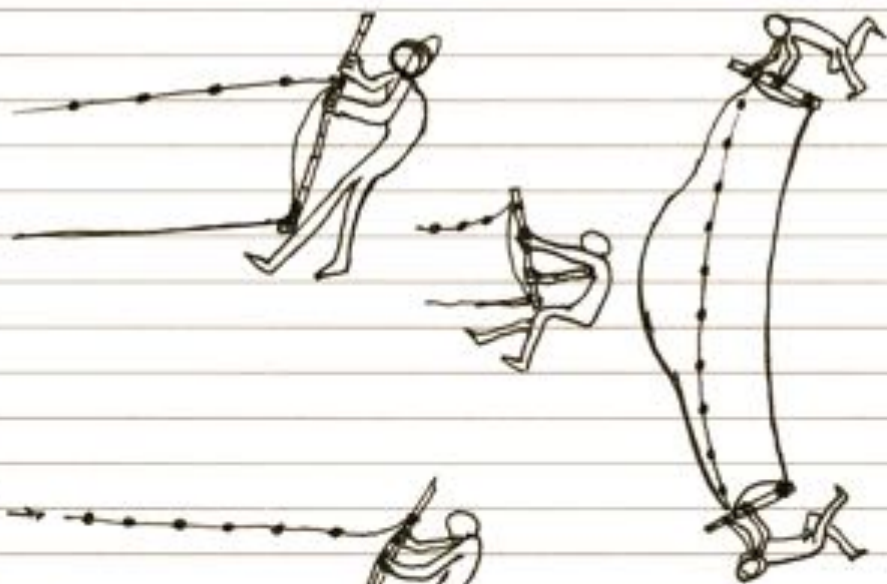
Le poids des potentiels poissons, algues et cailloux.

Le poids du filet.

Cet ensemble constitue un réel effort physique que doivent produire les deux pêcheurs, tirant avec leurs bras et poussant avec leurs jambes.

Selon la trajectoire choisie, un des deux pêcheurs s'épuisera plus que l'autre, ayant plus de chemin à parcourir.

Plus la baïne est profonde, plus il y a d'effort à fournir.



Les deux pêcheurs se rejoignent au point de rendez-vous donné, refermant progressivement le filet, rapprochant les bambous, se baissant afin que la ligne de surface reste bien en place, s'efforçant toujours de racler le fond.

Les deux pêcheurs se rapprochent, la vitesse s'accélère.

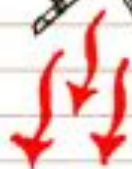
Une fois réunis, les parties inférieures des bambous se joignent et se touchent, les extrémités supérieures sont en diagonal, opposées.

Le filet est fermé.

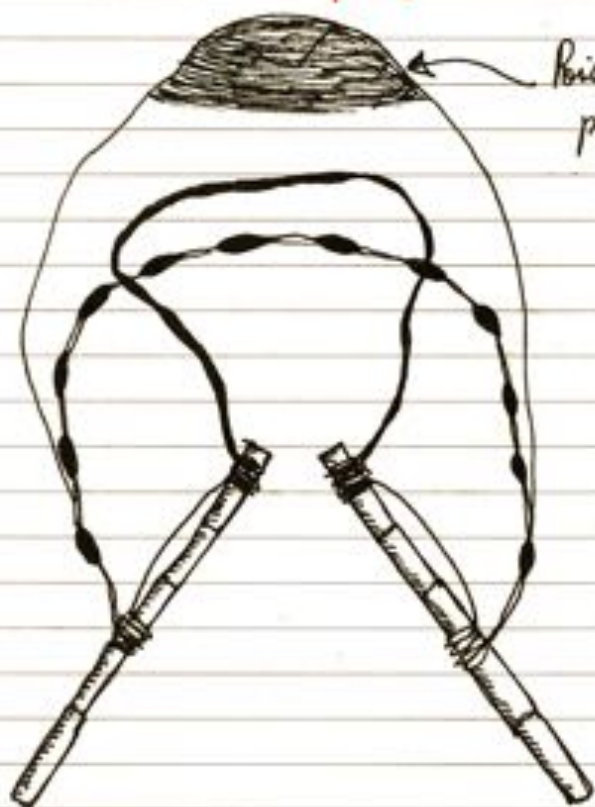
En gardant cette position, et toujours en creusant le sable, les deux pêcheurs hissent le filet sur le bord de la baïne à toute vitesse, jusqu'à l'échouer complètement.

Cette étape peut être réalisée à deux, chacun tirant son bambou, ou par une seule personne les prenant dans chacune de ses mains et tirant de toutes ses forces.

Cette méthode est plus laborieuse mais plus efficace et précise. La remontée finale est un moment crucial, et un problème de rythme entre les deux partenaires n'est pas souhaitable.



Mouvement rapide



Boissons et algues
potentielles

Les deux pêcheurs peuvent maintenant ouvrir les mailles et apprécier les fruits de leur « coup de filet », et ramasser ce qui leur importe, ici les lançons.

Il est possible qu'un coup de filet ne rapporte rien ou presque. Il faudra alors retourner à l'eau et sillonner la baine, allant d'un point à l'autre, traverser, longer, imaginer tous les chemins possibles. La plupart du temps, les deux pêcheurs commencent à fatiguer après quelques trajets, ils n'en feront pas dix.

Il est aussi possible qu'un seul coup de filet rapporte des dizaines, si ce n'est des centaines, de lançons. C'est un coup de chance, ça grouille de partout, et on ne sait plus où donner de la tête. Mais il faut faire vite, car le lançon s'enfuit et s'enfouit dans le sol à une vitesse rare, bien que le sable ne soit que mouillé et qu'il n'y ait pas d'eau apparente.

Il faut donc se dépêcher de les récolter et les mettre au frais.

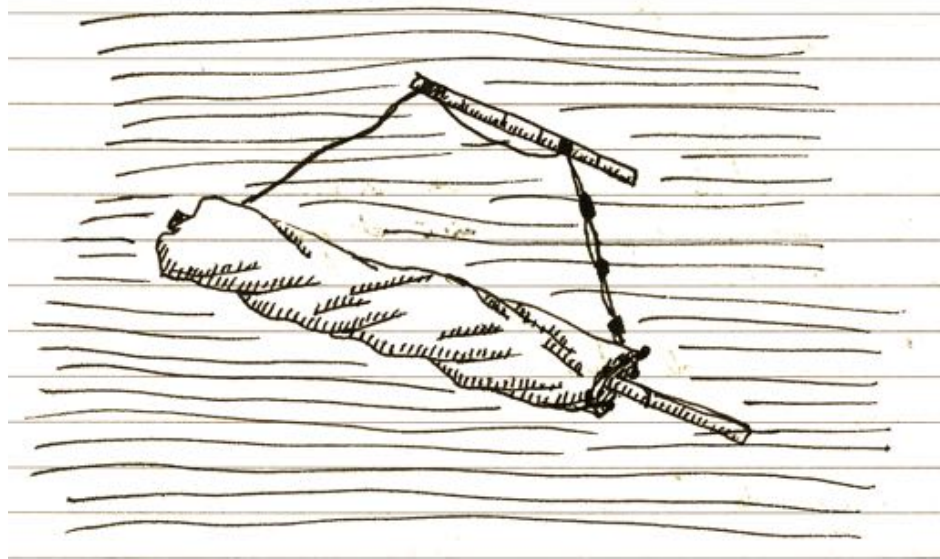
En ramassant les petits lançons par poignées, certaines personnes éprouvent le même genre de sensation et de satisfaction que s'ils plongeaient la main dans un bol de semoule ou de riz. Étrange.

À présent, les deux pêcheurs mettent une dernière fois le filet à l'eau afin de le laver.

Toujours dans la baine, ils l'enroulent sur lui-même.

Les mailles encore trempées et l'effort fourni rendent ce filet lourd, vraiment très lourd à ramener jusqu'à la maison.

Il faudra bien le rincer à l'eau claire une fois rentré.



Note 1

La pêche au filet dans les baines est une pêche amusante et communicative.

Enfant, je me rappelle assister mon père et ses amis. Le filet était bien sûr beaucoup trop lourd pour que je puisse le tirer.

J'observais avec grande attention, et courais d'excitation lorsque les mailles étaient pleines de petits poissons. Je m'empressais de les attraper.

Une partie de la plage était là aussi pour regarder, et beaucoup d'enfants curieux et amusés nous aidaient à attraper ces petits poissons glissants. Ce sont des bons souvenirs.

Note 2

S'il suffit parfois d'un coup de filet pour remplir la petite glacière, il faut s'arrêter là.

Il ne servirait à rien de ramener 10 kg de lançons chez soi, à ne plus savoir quoi en faire.

Si les pêcheurs ont de quoi faire une friture entre amis pour le soir, et d'en garder quelques-uns pour de futurs appâts, c'est bien suffisant.

Note 3

Le filet doit impérativement être en parfait état, sans aucun trou dans les mailles. Il suffit que le fil séparant deux mailles se brise, et le trou sera assez grand pour laisser les lançons s'échapper.

Lors de la marche, l'eau s'engouffre dans le filet. Si un trou est plus gros que les autres, il crée un petit courant où l'évacuation est plus rapide.

Les lançons trouveront ce courant.

Il est donc nécessaire d'inspecter son filet, de près.

Note 4

Il est possible d'attraper d'autres poissons que des lançons, étant eux aussi pris au piège de la baïne.

Cela peut être des tout petits bars, et il faut impérativement les relâcher au plus vite afin de préserver l'espèce. Le bar se pêche, mais bien plus gros.

Il est aussi possible, mais plus rarement, de croiser un porte-plume, autrement appelé syngnathe.

C'est un petit poisson s'apparentant à un hippocampe droit, et ressemblant à un ancien porte-plume.

Il faut bien sûr le relâcher.

Personnellement je n'en ai plus revu depuis mon enfance. Auraient-ils disparu de la Côte d'Argent ?



Porte - Plume

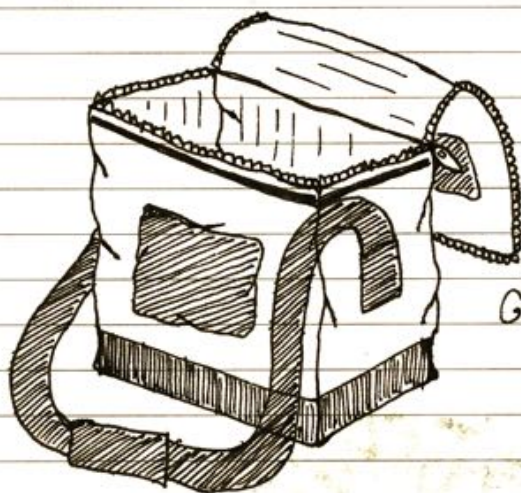


tout petit bar

Note 5

Les deux pêcheurs, allant d'un point à un autre de la baie, oublient fréquemment la petite glacière à lançon au point précédent. Dans la hâte et avant que les lançons ne s'enfouissent dans le sable, il faut courir récupérer cette glacière restée sur le banc de sable, de l'autre côté de la baie.

Petit, j'ai souvent été mandaté pour effectuer cette course.



Glacière transportable

Note 6

Le lançon est un excellent appât, spécialement pour le bar.
Cependant c'est un poisson fragile, il est difficile de le faire tenir sur un hameçon sans ruser, et il ne permet pas de grands lancers.
Mais de sa forme longue et fine est né un petit leurre souple, le Raglou. Il est très efficace pour le bar.



Note 7

Souvenir

Je suis dans la baignoire, je joue, assis sur une planche de morey flottant sur l'eau, comme tous les jours de l'été. Je n'ai pas dix ans.

Soudain, mon père s'approche, étrange, presque inquiet, les yeux en éveil. Il est concentré et scrute l'eau à ses pieds, et sous ma planche.

Il est à l'arrêt, seul le regard bouge, les bras ouverts et les mains tendues, comme s'il allait sauter sur quelque chose.

Il me dit de ne pas bouger, et de ne pas descendre de la planche.
Et moi, j'ai peur.

D'un coup il se jette à l'eau, tête la première. Il ressort, regarde l'eau, plonge sous ma planche, sort encore, et replonge, plus longtemps cette fois.

Je suis sur mon morey, et je ne comprends vraiment rien à cette scène et à cette attitude irrationnelle.

L'eau gicle, éclabousse. C'est la panique silencieuse.

Cette fois, je vois mon père émerger, plus calme, le regard inquiet a disparu. Il sourit, il est fier.

Dans ses bras se loge un énorme poisson qu'il serre fort de ses deux mains. Je crois qu'il me regarde, sans vraiment dire quelque chose.

C'est un bar, et il est énorme.

À mains nues.

La plage accourt.

Ce bar est un poisson de légende.

C'est une certitude.



LE LANCER LÉGER

Le lancer léger en mer regroupe une grande variété de pêches et de techniques.

Je ne parlerai ici que de la pêche aux leurres de surface et de la pêche au Buldo, du bord.

Le principe du lancer léger en mer est simple.

Il s'agit de lancer un leurre dans les vagues, ou derrière elles, puis de le ramener vers soi en effectuant l'animation adéquate.

Cependant il faut savoir où lancer, et ainsi apprendre à observer, lire la mer.

La meilleure méthode pour apprendre est de prendre son temps.

L'endroit doit être accessible et disponible. C'est souvent le cas sur la côte.

Aller sur la plage, à l'étale de la marée basse.

S'asseoir sur le sable, et observer le comportement de l'eau.

À marée basse, on voit les baïnes presque vides, les bancs de sable à découvert et les couloirs de baïne dans lesquels se formeront les courants.

Attendre.

La marée monte, on voit la baïne se remplir doucement.

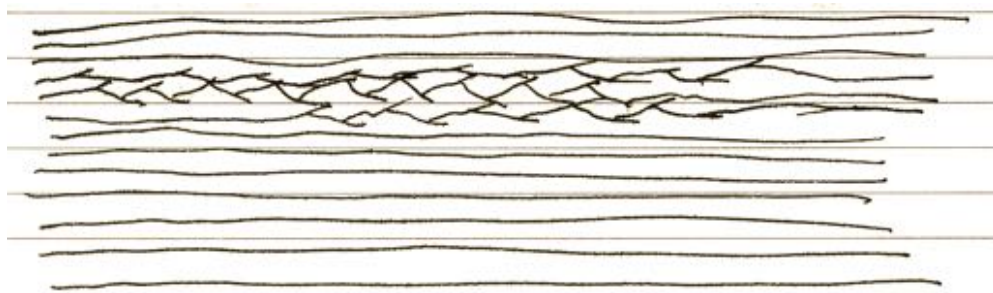
Puis l'eau passe par-dessus le banc de sable. On devine le fort courant qui se crée alors.

Les vagues s'écrasent sur le banc. De sa pointe jusqu'au bord, il se fait recouvrir progressivement.

La baïne devient profonde, le couloir s'agrandit, les eaux se mélangent.

On ne distingue plus qu'une vaste étendue d'eau.

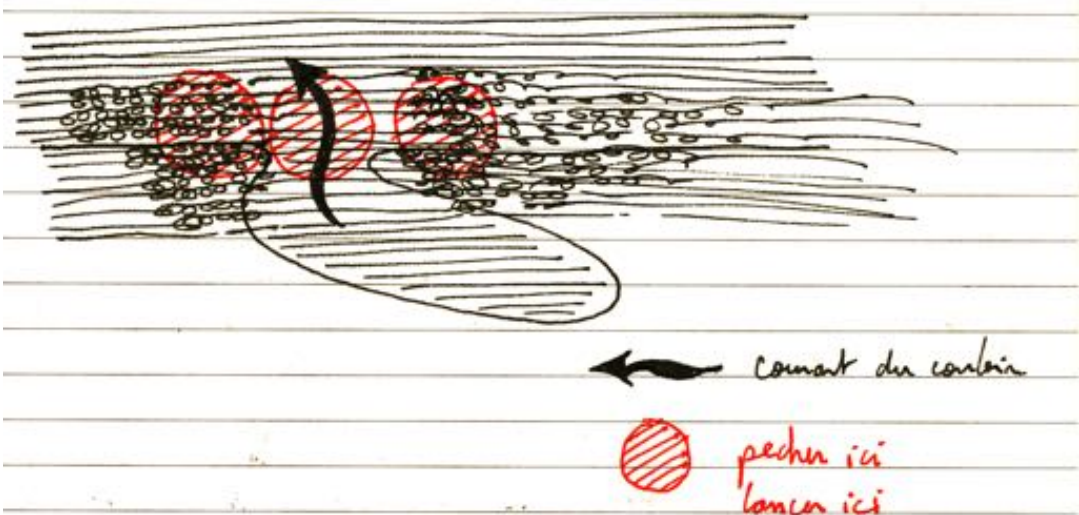
La marée est montée, et au loin se dessine le banc de sable immergé où les vagues continuent leur danse.



Dans leur fracas, les vagues retournent et mélangent le sable du fond, libérant des algues, du plancton, des coquillages, des crevettes. Quoi de mieux comme nourriture pour les petits poissons ? Il y a donc des petits poissons sous les vagues. Et quoi de mieux comme nourriture pour les gros poissons ? Il y a donc des gros poissons sous les vagues.

Ces prédateurs se mettent aussi en embuscade dans le courant de baïne, à la sortie du couloir, et attendent que leurs proies, entraînées par la force de l'eau, passent devant leurs yeux.

Il faut donc lancer sa ligne dans les brisants, là où l'eau est blanche, et dans le couloir.



Il est donc primordial d'observer la forme de l'eau et de ses mouvements.

Si, à marée basse, le banc de sable permet de rester au sec et de lancer dans les vagues, il faut ensuite savoir où lancer lorsqu'il se fait recouvrir, et surtout savoir où marcher, où ne pas aller.

Le pêcheur ayant appréhendé cette mer peut s'aventurer sur un banc de sable invisible, loin, l'eau à peine au mollet, tout en sachant que derrière lui se trouve ce dangereux trou à quelques mètres.

Le pêcheur non-expérimenté rentrera sur le sable sec lorsque le chemin menant à celui-ci commencera à disparaître. Pas après.

Le relief connu, il est temps de se mettre à l'eau.

Lancer du bord, les pieds au sec, ne rime à rien. Sur les plages plates telles que celles de la Côte d'Argent, l'étendue que couvre les vagues est vaste. Il faut donc se mettre à l'eau, mi-cuisse.

Même en été, l'eau de l'Atlantique est froide, et une attente prolongée, parfois de plusieurs heures, n'est pas agréable. Personnellement, je ne la supporte pas.

L'équipement est donc bien spécifique.

La tenue se compose

- D'une combinaison de surf d'hiver en Néoprène noir, longue et épaisse.
- D'une paire de chaussons en Néoprène (optionnelle).
- D'un pardessus étanche, une veste coupe-vent, demi-fermeture au col uniquement, élastiques réglables aux poignets et à la taille, une poche ventrale à zip. Noir.
- Dans la poche ventrale, du nylon type fluorocarbène, une boîte de pellicule photo contenant quelques émerillons, une boîte souple contenant deux ou trois leurres.
- De lunettes de soleil.
- D'une casquette.

Tout le matériel est là.

Lancer léger veut également dire pêcher léger.

Cette pêche se pratique debout, au milieu des vagues déferlantes, le contact avec la mer est sensible.

Le pêcheur sillonne la plage et ses bancs de sables, évoluant dans une eau lui opposant résistance.

Le matériel se doit d'être léger et efficace, sans l'encombrer ni le ralentir, et encore moins lui donner froid.



Combinaison longue
néoprène



élastiques
réglables

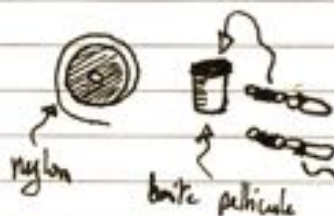
poche verticale
à zip



chaussures



lunette de soleil



nylon

bouteille

sifflet



casquette



bougie

boîte sample

Les élastiques en Néoprène du pardessus, aux poignets et à la taille, doivent être serrés au maximum, afin de ne pas laisser passer l'eau dans le cas où une vague un peu trop haute se trouverait sur le chemin.

La fermeture du col doit aussi être fermée, mais il fait vite trop chaud.

Tout comme la tenue, la canne et le moulinet doivent être légers.

La canne est en carbone et mesure entre 2,40 m et 2,70 m. Elle peut lancer un poids compris entre 10 g et 35 g environ.

Le moulinet est petit et bien entretenu, adapté à la canne. Il est garni de tresse ou de nylon.

Le bas de ligne est simple.

Il est constitué de 1,50 m à 2 m de fluorocarbène, relié au fil du moulinet par un raccord universel double, un nœud de Grinner double, un nœud Baril ou encore un nœud Albright.

À son autre extrémité, est accroché un petit émerillon agrafe, puis le leurre.

Le fluorocarbène est un fil bien particulier.

Il est constitué de PVDF, polyfluorure de vinylidène, et il coûte vraiment cher, environ vingt euros la bobine de 20 m, soit un euro le mètre. Remplir une bobine de moulinet entièrement de fluoro coûterait une fortune. Ici, on l'utilise uniquement pour le bas de ligne.

Un de ses avantages principaux est de posséder un indice de réfraction proche de celui de l'eau. Une fois plongé dans ce milieu, le fil devient donc presque invisible, attribut précieux pour la discrétion.

Sa densité est plus importante qu'un nylon classique, il coule plus facilement. À diamètre égal, il est aussi plus résistant à l'abrasion. Il est quasi insensible aux rayons ultra-violets, ondes écourtant la durée de vie des fils.

Plus important encore, il n'a aucune élasticité et transmet fidèlement la moindre touche à la canne, et possède une mémoire des formes quasi nulle. Le fluoro reste droit même après de fortes tensions ou un emmêlement, là où d'autres nylons vrillent, se fragilisent et prennent des formes propices à de nouveaux nœuds indésirables.

Le fluorocarbone est donc un fil de haute qualité.

Il est cher, sûrement trop cher, mais il est efficace et fiable.

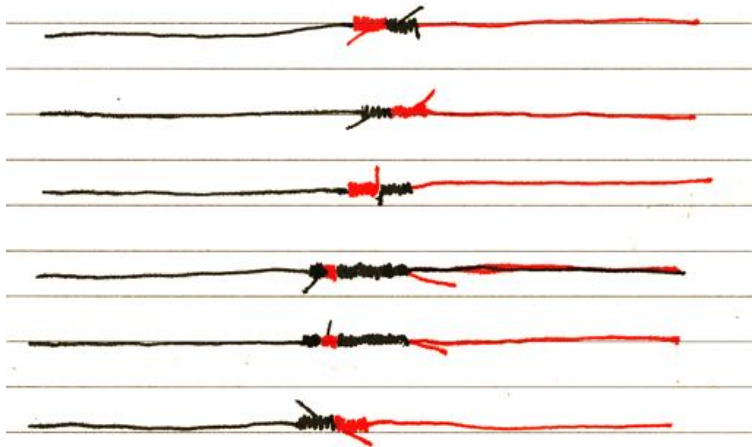
Pour 1,50 m de bas de ligne relié à un leurre lui-même encore plus couteux, il est préférable d'avoir un fil de qualité.

Mais encore faut-il savoir faire ses nœuds, et les réussir.

Le fil du moulinet est relié au fluorocarbone sans passer par un émerillon qui se bloquerait dans les anneaux lors du lancer, ou gênerait l'animation du leurre à cause de son poids.

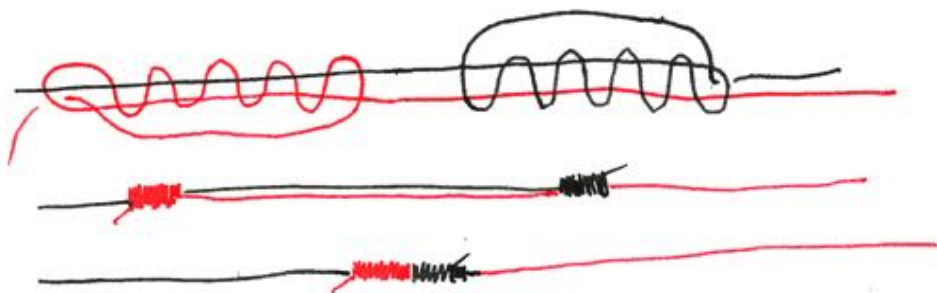
Je connais quatre nœuds pour raccorder deux fils. Il en existe d'autres.

- le raccord universel double
- le nœud de Grinner double
- le nœud Baril
- le nœud Albright



Le raccord universel double

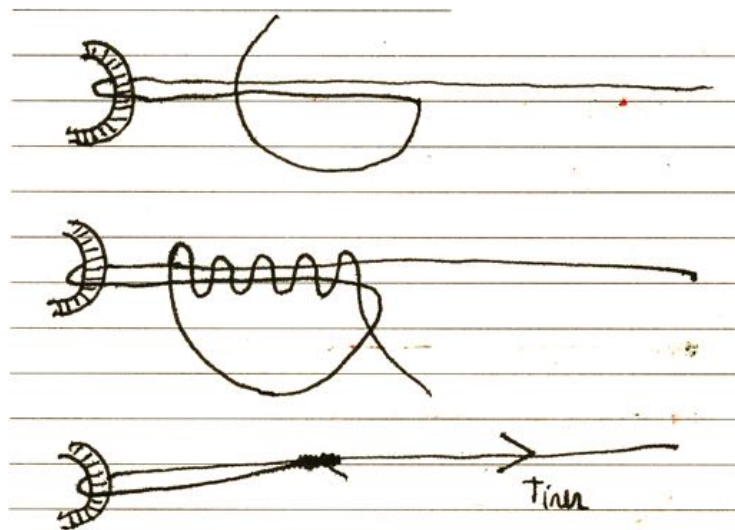
Il s'agit du nœud universel classique, chaque fil s'enroulant autour de l'autre.



Le nœud de Grinner double

Le nœud de Grinner est une variante du nœud universel, où le fil forme une boucle avant de s'enrouler sur lui-même, en passant dans cette boucle.

Plus qu'une variante, il est considéré par certains comme étant le nœud universel.

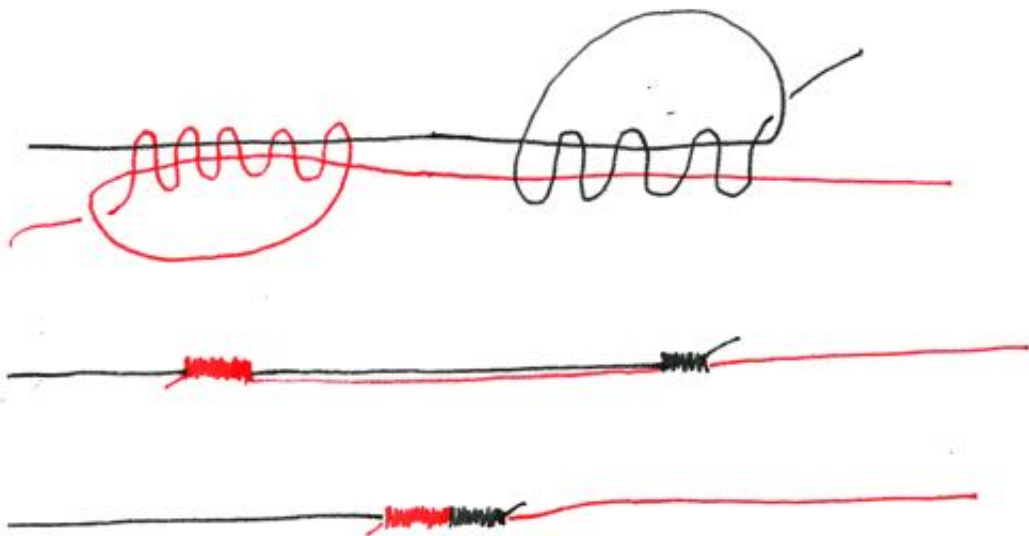




Le nœud de Grinner double a le même principe que le raccord universel double.

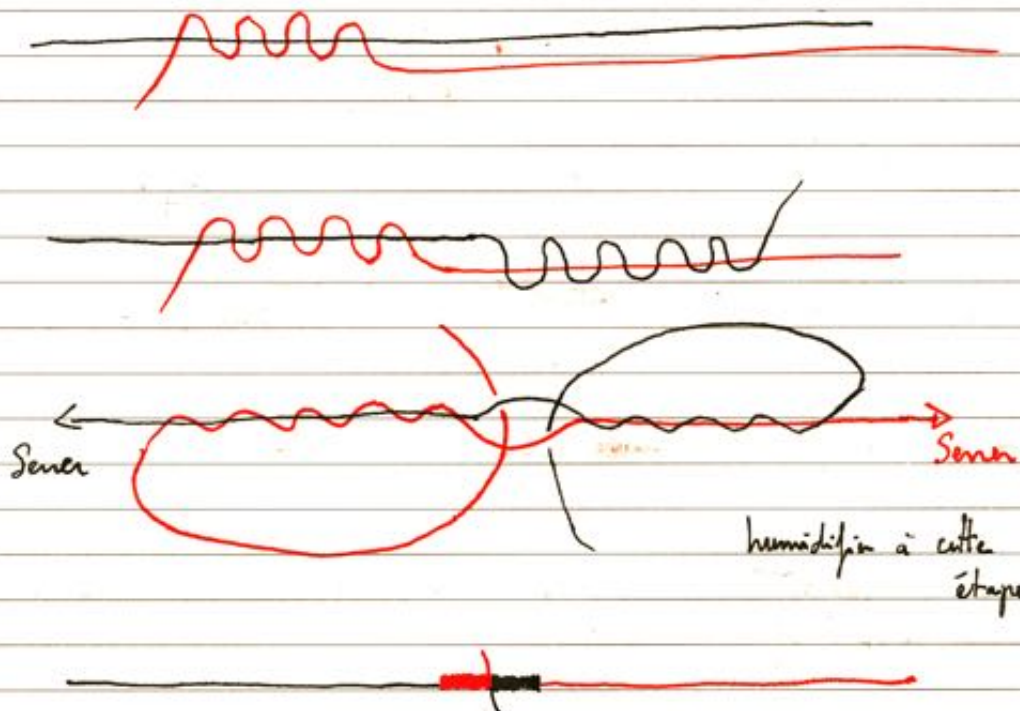
Ces deux nœuds sont efficaces et demandent un peu d'entraînement, mais restent relativement simples.

Néanmoins, les deux brins libres ressortant par les extrémités ont tendance à gêner la glisse dans les anneaux, même coupés à ras.



Le nœud Baril

Ce nœud consiste à enrouler un fil autour de l'autre, et inversement. Il pourrait être considéré comme le véritable raccord universel double.



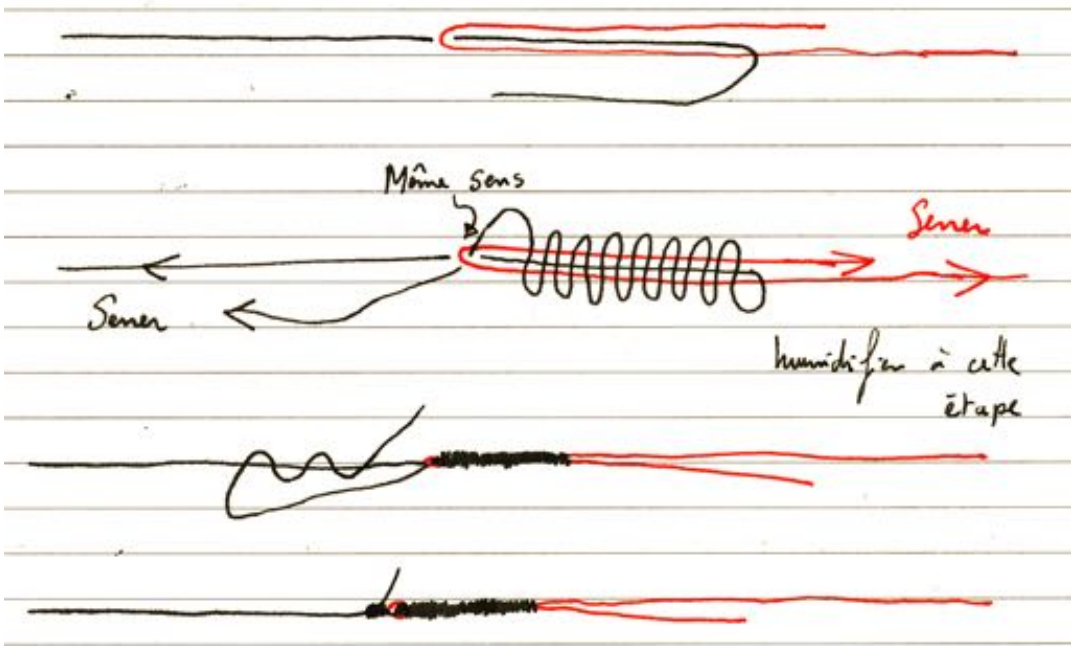
C'est un nœud fiable et solide, où les forces de chacun des fils sont repartis correctement.

Coupées à ras, les extrémités des brins sortant ne gênent pas la glisse dans les anneaux.

C'est un bon et beau nœud.

Le nœud Albright

Ce nœud consiste à doubler un des fils afin de former une boucle, et d'enrouler l'autre fil autour de cette dernière. Il est particulièrement efficace pour raccorder deux fils de diamètres différents, le plus fin entourant le plus épais.



Le nœud Albright est difficile à maîtriser et demande de l'entraînement avant de passer à son utilisation. S'il n'est pas parfait, le nœud peut glisser et se défaire, alors qu'il est normalement d'une solidité à toutes épreuves.

Ne pas hésiter à effectuer de nombreux de tours avec le fil fin, afin que la ligature maintienne correctement la boucle repliée sur elle-même. Entre quinze et vingt-cinq tours. Le nœud final est grand.

Veiller à ce que le fil fin ressorte dans le même sens que son autre brin lors de son passage dans la boucle du fil épais.

Lors du serrage, tenir les deux brins d'un même fil dans une main, et les deux autres brins dans l'autre main. Serrer doucement, en aidant le nœud à se refermer. La ligature doit rester parfaite sans se chevaucher. La boucle intérieure ne doit pas tourner sur elle-même et vriller.

Après le serrage, il ne faut pas hésiter à tester sa solidité par quelques fortes tensions.

Si le nœud n'est pas esthétiquement parfait, il ne faut pas l'utiliser.

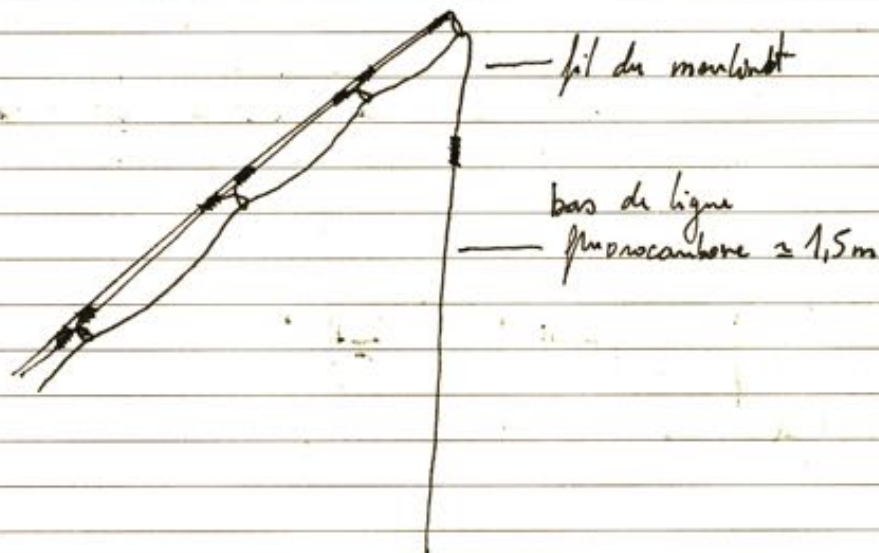
Il est possible de solidifier le nœud en ajoutant une pointe de colle forte finale.

Si les fils excédents sont bien coupés à ras, ce nœud ne contient aucune aspérité et passe librement dans les anneaux de la canne.

Le nœud Albright est difficile, il y aura beaucoup de ratés avant de le réussir parfaitement et de pouvoir l'utiliser.

La répartition des forces est belle et parfaite, le fil fin déploie toute la tension en se resserrant autour du fil épais, il n'y a aucun contact fragile. Bien réalisé, c'est un nœud très solide.

J'affectionne particulièrement le Albright, c'est celui que j'utilise pour raccorder deux fils entre-eux.



LEURRE DE SURFACE

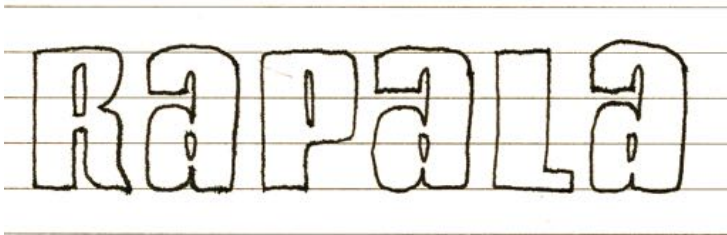
Au bout du fluorocarbone précédemment monté, accrocher un petit émerillon agrafe grâce au nœud universel, puisagrafer le leurre.

La pêche au lancer léger est une pêche fine et précise, le moindre élément sur ce bas de ligne épuré peut modifier la bonne animation du leurre.

De ce fait, l'ajout de cet émerillon agrafe peut gêner certains pêcheurs, car il plombe légèrement la tête du leurre, lui-même soigneusement calibré.

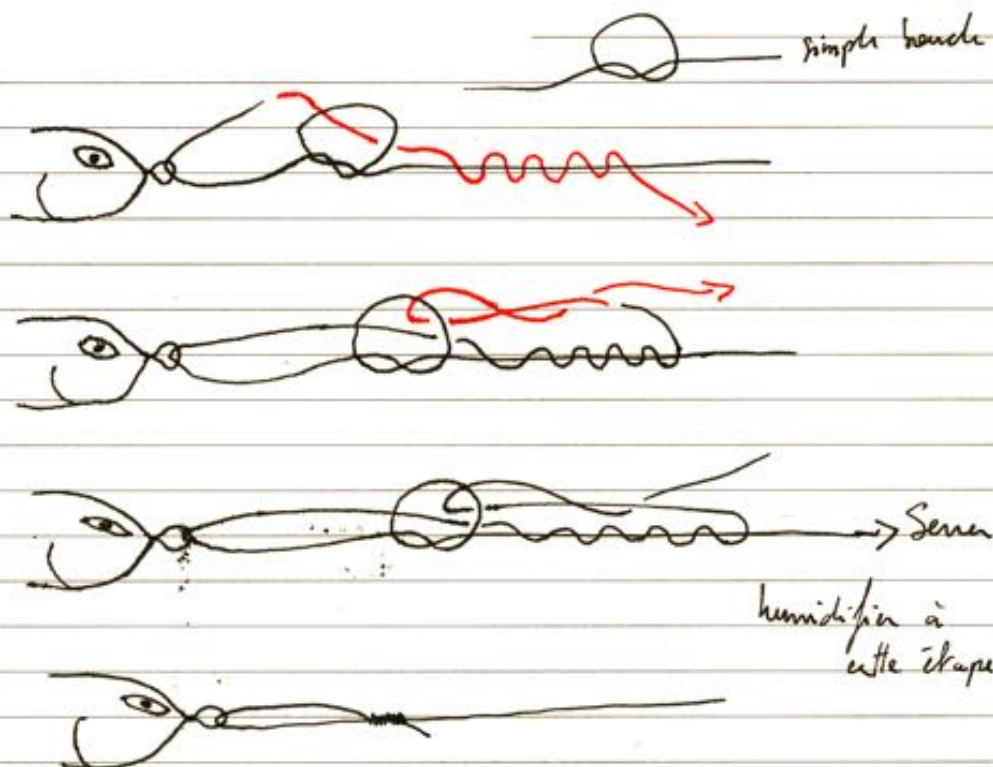
Il est donc possible d'accrocher le leurre directement à la ligne grâce à un nœud lui laissant toute sa liberté de mouvement, sans le déséquilibrer.

C'est le nœud Rapala, du nom de la célèbre et légendaire marque de leurre créée par Lauri Rapala dans les années 1930. Le nom Rapala est devenu un terme générique, et beaucoup appellent Rapala un leurre en général.



Nœud Rapala

Il s'agit d'une variante du nœud universel, où le nœud ne se serre pas contre un anneau, mais avant, laissant ainsi une boucle de fil entre le leurre et le nœud, lui permettant de se déplacer librement.



Ce nœud ne modifie en rien le poids et la nage du leurre, mais pour en changer il faudra couper le nœud et le refaire réduisant progressivement la longueur du fluoro. Ce n'est pas le cas avec un émerillon agrafe.



Nœud Rapala



PERFECTION



Emilian
Agrafe



PRATICITÉ

Il faut choisir entre perfection et praticité.
Personnellement je choisis la praticité.

Il existe une variété presque infinie de leurres, avec pour chaque type une multitudes de nages, de couleurs, de tailles, de formes. Ce fait est aussi vrai pour la sous-catégorie employée ici, la pêche aux leurres de surface.

Rappel

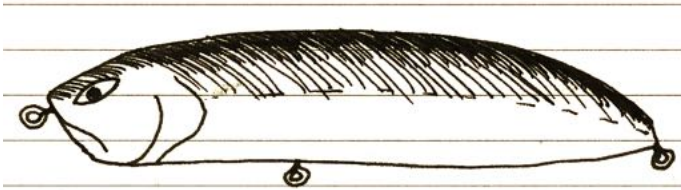
Le leurre attrape plus souvent le pêcheur que le poisson.

En pêchant dans les vagues, au leurre ou en Surf-Casting, il n'y a qu'un seul poisson qui m'intéresse réellement : le bar. Il est pour moi le poisson roi de cette côte. Je ne sais que peu pêcher d'autres poissons spécifiquement.

Les zones où lancer précédemment décrites et les quelques leurres suivants sont donc consacrés au bar et au bar moucheté.

La pêche résulte d'un enchainement de règles et d'exceptions. D'autres poissons que le bar peuvent se montrer.

Z Claw



Le Z Claw est un des leurres de surface les plus appréciés et reconnus performant pour le bar.

Sa mise en action est simple en pratiquant la technique dite du «Walking the Dog». Ses mouvements en zigzag sont amples.

Il peut être lancé à des distances raisonnables.

Ce leurre possède aussi des caractéristiques sonores intéressantes émises par de petites billes en métal à l'intérieur du corps.

Sa réputation fait que ce leurre se retrouve souvent dans les boîtes à pêche, et au bout du fil.

Caractéristiques :

Longueur : 10 cm

Poids : 20 g

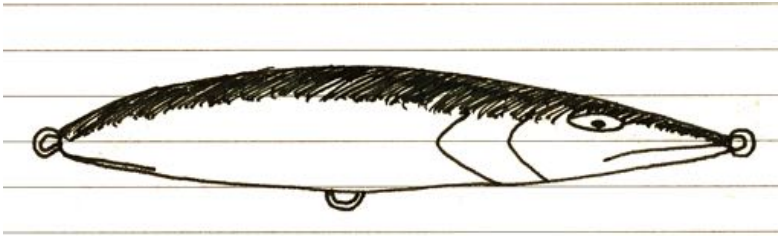
Densité : flottant

Effets sonores : oui

Récupération conseillée : Walking the Dog

Couleur conseillée : Ghost Lançon

Asturie



La particularité de ce leurre est sa forme allongée qui permet de beaux lancers aérodynamiques.

Son animation en Walking the Dog est simple et efficace.

Le poids du modèle 130 est intéressant, contrairement au 90 ou 110, trop légers pour les vagues.

Caractéristiques :

Longueur : 13 cm

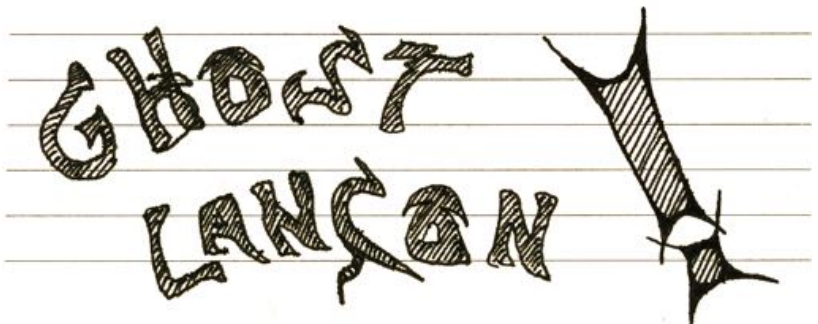
Poids : 27 g

Densité : flottant

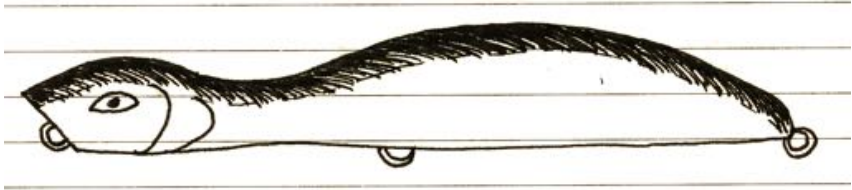
Effets sonores : oui

Récupération conseillée : Walking the Dog

Couleur conseillée : Ghost Lançon



Patchinko



Le Patchinko est un leurre plutôt imposant, ayant la particularité de pouvoir être manié de différentes façons, slide, splash, etc. Son poids et sa taille permettent de beaux et longs lancers.

Caractéristiques :

Longueur : 14 cm

Poids : 25 g

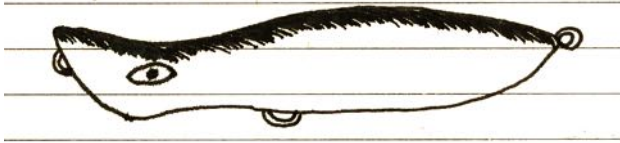
Densité : flottant

Effets sonores : oui

Récupérations conseillées : Walking the Dog, et autres

Couleurs conseillées : Ghost Lançon, Mulet

Bad Boy



Le Bad Boy est un leurre particulier, hors catégorie.

Tout d'abord, ce n'est pas un leurre flottant mais coulant. Il remonte à la surface lors de la récupération.

C'est un leurre plein et donc lourd, permettant des lancers qu'aucun leurre de surface ne peut atteindre, et de loin.

Il ne possède pas d'effet sonore.

Mais sa plus grande caractéristique réside dans son maniement : aucun. En effet le Bad Boy s'anime seul, l'animation est autonome. Lors de la récupération, sa nage varie en fonction du positionnement de la canne, haute ou basse. Des patterns se créent, irréguliers et inimitables. Il suffit de le ramener, et le Bad Boy fait le reste, dessinant des mouvements complexes.

Sa courte longueur, sa forme profilée et son poids conséquent font de ce leurre une véritable torpille lors des lancers, atteignant des distances plus qu'idéales.

En lançant dans les vagues, ces caractéristiques sont très intéressantes.

Certains pêcheurs ne jurent que par ce leurre pour le bar.

Caractéristiques :

Longueur : 11 cm

Poids : 35 g

Densité : coulant

Effets sonores : non, silencieux

Récupération conseillée : linéaire, automatique

Couleurs conseillées : Ghost Sayori, Silver Yellow,
Mulet

Walking the Dog

Littéralement « Promener le Chien », cette technique est l'animation classique, commune à tous les leurres de surface.

Cette animation consiste à donner de petits coups de scion au ras de l'eau, pour impulser au leurre de courtes tirées sèches qui le feront zigzaguer de droite à gauche.

Entre chaque tirées, il faut mouliner d'un cran afin de récupérer le fil libéré, et le maintenir à la limite de la tension sans tirer sur le leurre.

Lors d'un coup de scion, le leurre part d'un côté, il faut ensuite ramener la pointe de la canne légèrement vers le leurre en moulinant le mou du fil, et donner un nouveau coup à la fin de sa glissade. Le leurre vire alors de l'autre côté, et ainsi de suite.

La récupération du fil ne doit pas être trop rapide, elle empêcherait le leurre de basculer d'un côté à l'autre. Le fil doit impérativement rester lâche et ne se tendre que lors des coups de scion.

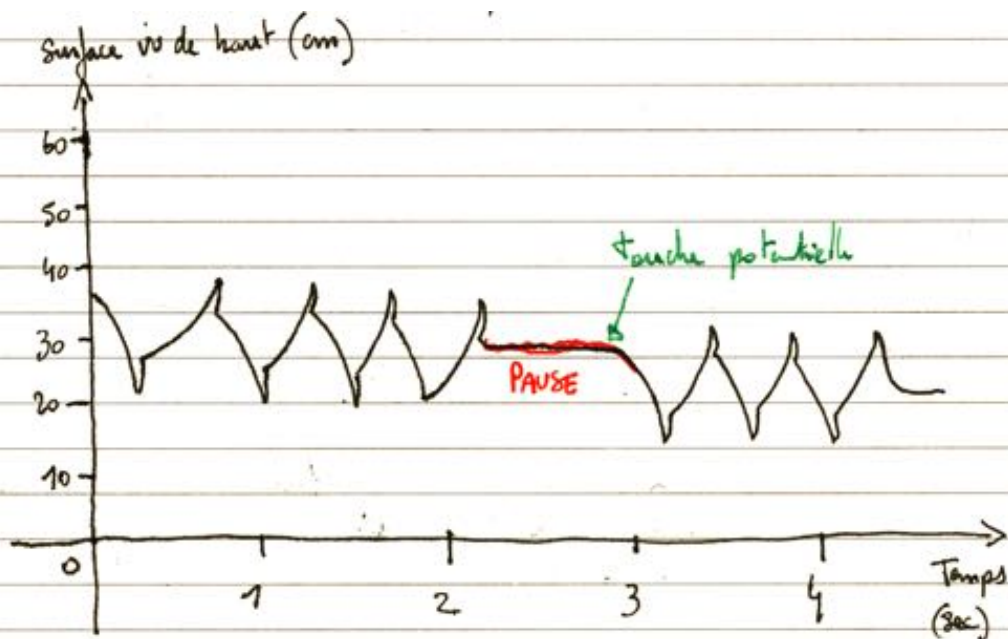
Il faut trouver le bon rythme pour maîtriser cette technique.

Après avoir compris la sensibilité nécessaire pour faire virer le leurre d'un bord à l'autre, il faut sauvegarder cette sensibilité, et coordonner les coups donnés à la canne aux tours de moulinet.

Tout est dans la coordination et le rythme. Il faut s'entraîner.

Tout comme la technique du Bichi-Bachi, il faut penser à marquer de courtes pauses. Selon le modèle de leurre employé, une pause agira différemment. Pour le Bad Boy par exemple, le leurre coulera doucement, et remontera précipitamment lors de la reprise.

Pareillement au Bichi-Bachi, la touche aura souvent lieu lors de cette reprise.



Graphique des mouvements d'un lame de
surface animée en Walking The Dog
en fonction de la surface et du temps,
vue de haut.

Le bout de la canne doit être fin et souple afin de réaliser ce mouvement.

La moindre touche du bar se fera grandement sentir, cassant immédiatement le rythme. Il est parfois possible de voir cette touche directement si le leurre de surface n'est pas trop loin ou dissimulé derrière la houle. L'attaque est nette et violente.

Il faut ferrer instantanément, sans précipitation ni brutalité, de peur de retirer le leurre de la bouche du bar, sans qu'il ait pu s'y piquer.

La bataille s'engage alors, et le bar est un poisson vif et combatif.

La souplesse de la canne lui permet de se plier perpendiculairement, les vagues continuent de déferler autour du pêcheur, et le bar ne se laisse vraiment pas faire, même un petit spécimen.

Tout en moulinant et en jouant du frein, essayer progressivement de regagner le bord, en attirant le poisson par la même occasion. Sa prise sera plus facile dans un bas fond.

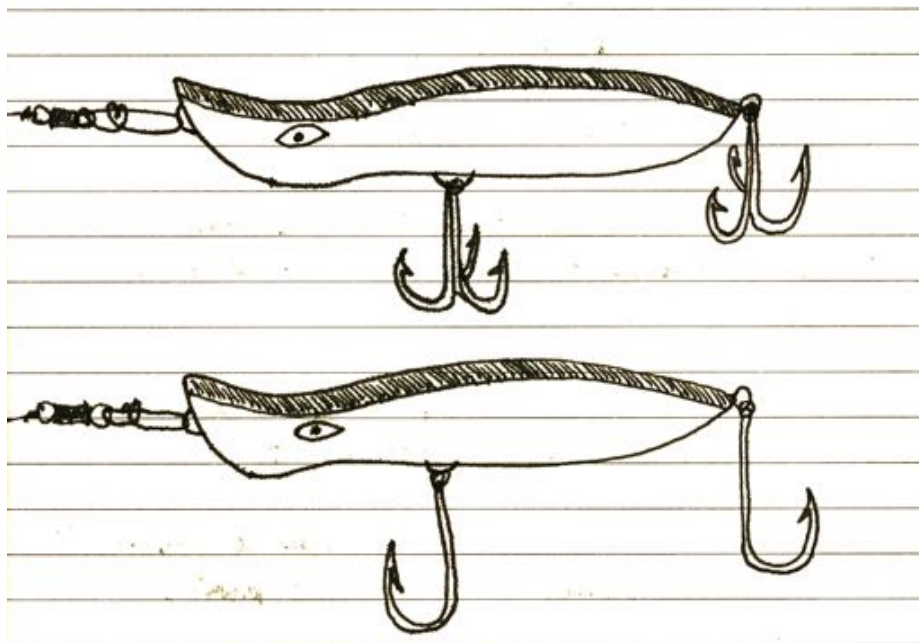
Le poisson est parfois difficile à décrocher des hameçons triples et peut s'abîmer, surtout la bouche si grande et fragile du bar.

Les hameçons triples sont pratiques et efficaces, parfois trop. Ils abîment trop le poisson de mon point de vue, et je pense que six hameçons (3x2) sur un leurre sont de trop.

Alors je remplace souvent les hameçons triples des leurres par des hameçons simples.

Certes les chances que le poisson ne se pique au leurre sont grandement diminuées, mais je préfère cela à abîmer un poisson, surtout si ce dernier n'est pas maillé et doit être relâché.

La maille réglementaire du bar aujourd'hui est de 42 cm. Je les relâche en-dessous de 45 cm (en supposant que je veuille les garder initialement).



Teaser

Le mouvement Walking the Dog imite un poisson en détresse rejoignant la surface, proie facile pour les prédateurs.

Cependant il est possible de transformer cette détresse en chasse, en ajoutant un teaser sur la ligne.

Il s'agit d'un petit leurre en plastique souple, tel un Raglou, mis en dérivation à environ 30 cm en amont du leurre, relié au bas de ligne grâce au nœud de chirurgien.

Dans ce cas là ce ne sera plus le leurre qui sera en détresse, mais bien ce Raglou en proie au leurre devenu prédateur.

Tous deux fixés sur la même ligne, le prédateur ne pourra jamais rattraper sa proie.

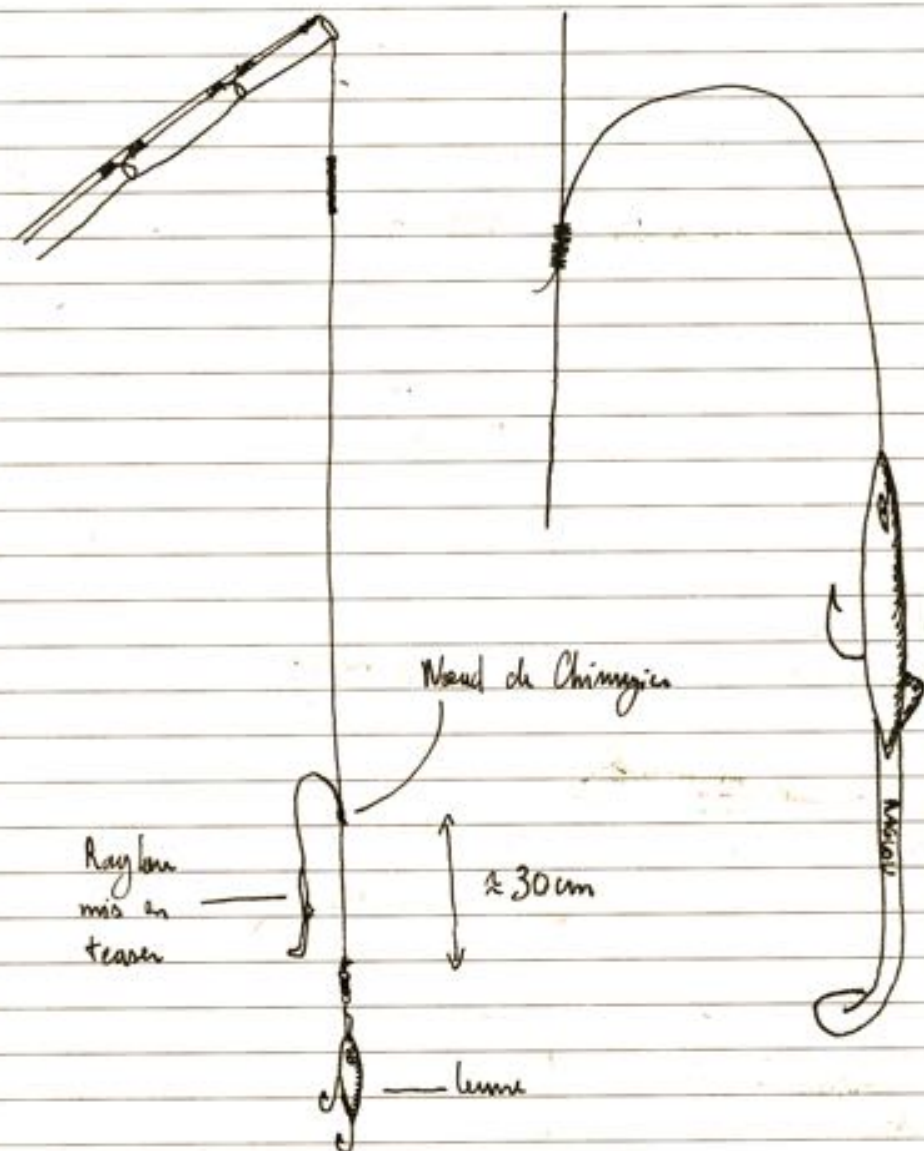
C'est une mise en scène d'une poursuite sans fin.

Cette chasse attire l'œil des poissons, les vrais qui, dans un instinct peut être compétitif, se mettent eux-mêmes à chasser le Raglou.

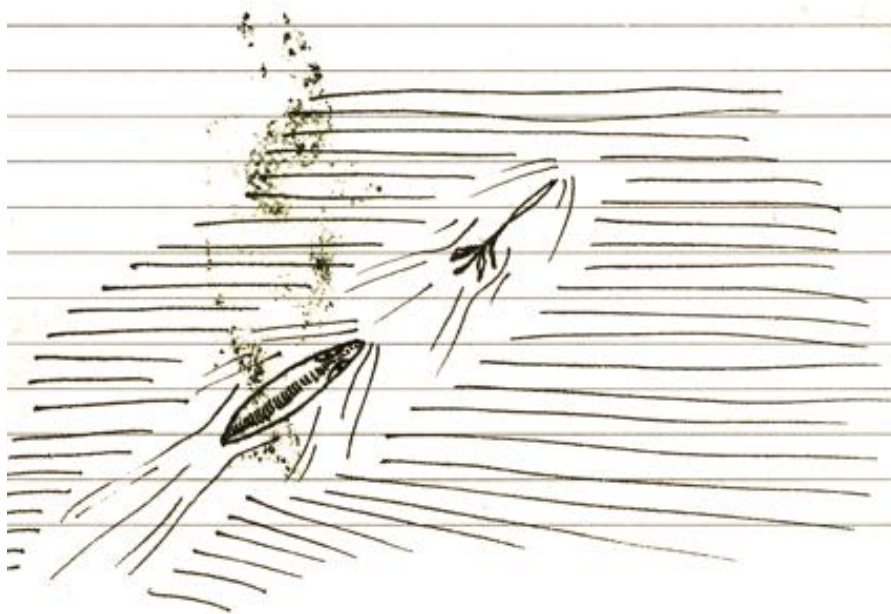
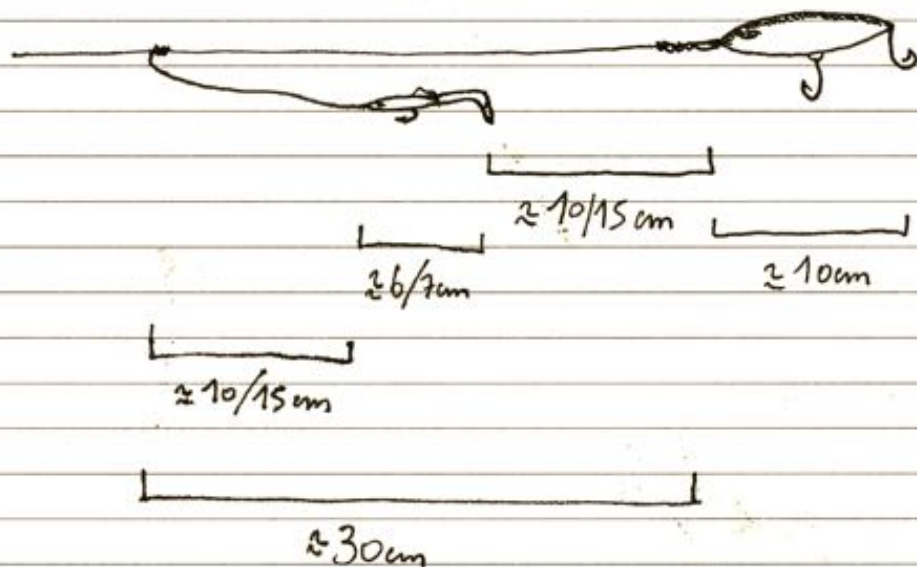
Une course effrénée s'engage alors, le leurre ne tenant plus sa place d'appât, mais de concurrent.

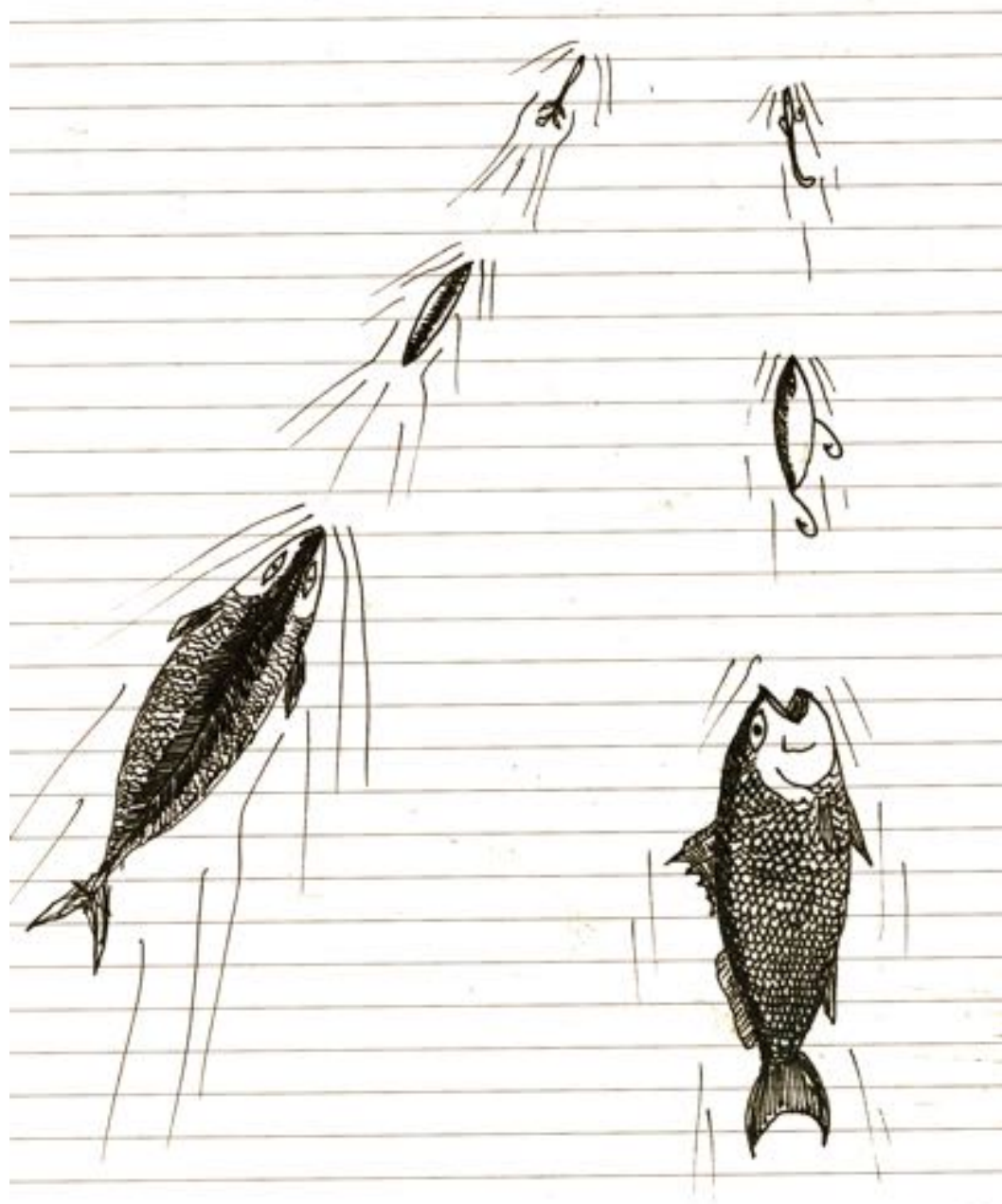
Certains poissons préféreront bien sûr manger le concurrent plutôt que de s'intéresser à l'insignifiante proie.

C'est une limite où la réflexion du poisson m'échappe.



Afin que le Raglou ne s'emmêle pas avec le leurre, et que la mise en scène reste crédible, il faut que, fil tendu, la queue du Raglou soit à environ 10 cm à 15 cm du nez du leurre.





BULDO

Le Buldo est un objet unique et particulièrement ingénieux.

Il fut créé dans les années 1940 et continuera d'exister tant il est simple et évident.

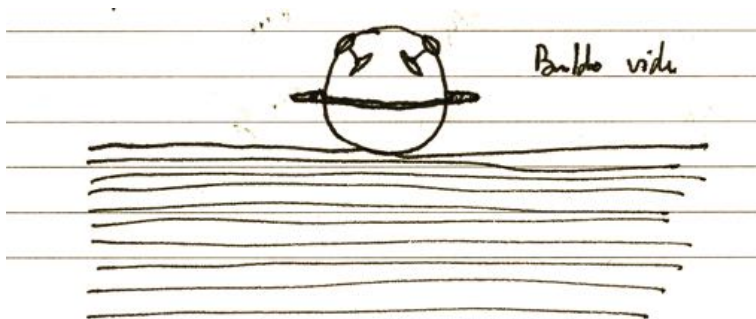
Concrètement, le Buldo est une bulle en plastique dur et transparent (celluloïd), remplie d'air, équipée de deux opercules ouvrables permettant de remplir la bulle d'eau selon un volume et une flottaison souhaités, à moitié, deux tiers, trois quarts, ou totalement pleine ($\frac{1}{2}$; $\frac{2}{3}$; $\frac{3}{4}$; 1).

C'est une bulle d'eau.

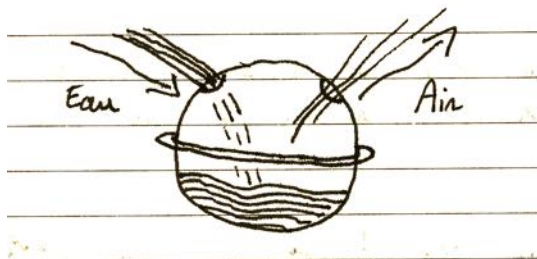
Deux anneaux sont disposés de part et d'autre de la bulle afin d'y accrocher les différents fils.

Le Buldo est à la fois un lest un et flotteur.

Un Buldo vide ne pèse presque rien et pourra servir uniquement de flotteur, mais son ingéniosité ne sera pas exploitée.







Les deux opercules latéraux permettent de remplir la bulle d'eau. Un trou pour remplir, l'autre pour évacuer le volume d'air chassé par l'eau.



Plus la bulle est remplie d'eau, plus elle est lourde, plus elle se lance loin.

Par exemple un Buldo de 30 peut être rempli au maximum avec 30 ml d'eau, soit 30 g, la densité de l'eau étant environ égale à 1. Rempli à $\frac{1}{2}$ il pèse 15 g ; $\frac{2}{3}$ il pèse 20 g ; $\frac{3}{4}$ il pèse 22,5 g ; plein il pèse 30 g.

Buldo de 30			
			
$\frac{1}{2}$	$\frac{2}{3}$	$\frac{3}{4}$	Full
15g	20g	22,5g	30g

Le poids du Buldo est donc défini par la quantité d'eau ajoutée.
Dans un milieu tel que l'air, la bulle remplie d'eau pèse un certain poids. Mais dans un milieu tel que l'eau, le poids n'est pas perçu de la même manière, et c'est là toute l'ingéniosité de cet outil.

La densité de la bulle en celluloïd est négligeable, elle équivaut à celle de l'eau.

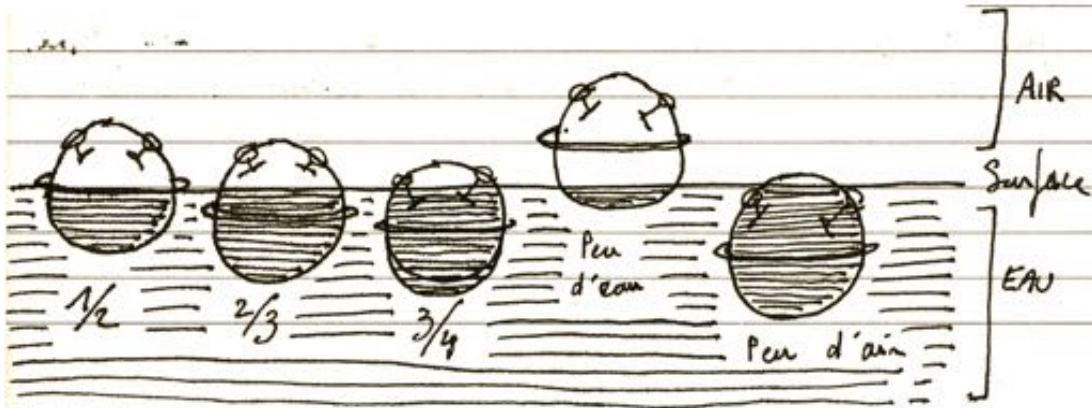
Il ne reste donc que de l'eau, dans de l'eau.

L'eau dans l'eau ne coule pas ni ne flotte, elle se comporte telle une unité.

Le poids n'agit que sur le pêcheur, la canne et le fil.

Pour l'eau le Buldo ne pèse rien. Seule la quantité d'air enfermée dans la bulle définit sa flottaison.

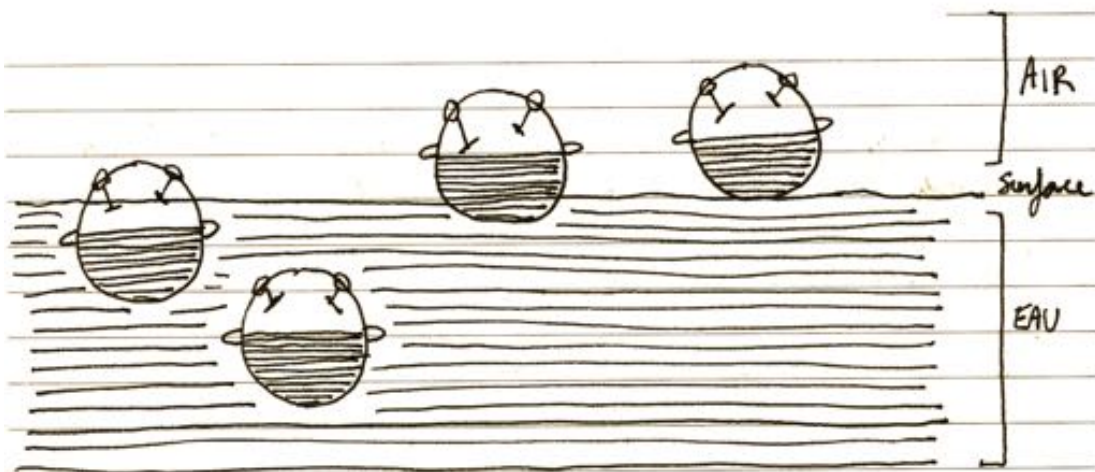
Tant que la moindre bulle d'air, si infime soit-elle, est enfermée, le Buldo flotte, et seule cette bulle d'air dépasse de la surface.



L'eau reste dans l'eau.

L'air reste dans l'air.

Il est strictement impossible de faire couler de l'air dans de l'eau,
avec comme seul lest de l'eau.



Situations impossibles

Moins il y a d'air dans la bulle, et plus il y a d'eau, plus elle se laisse porter au gré des mouvements de la mer.

Un cas cependant reste particulier, celui de la bulle pleine.

Le Buldo ne contient aucune air, il devient alors uniquement de l'eau dans de l'eau.

Son comportement est des plus étranges et des plus logiques.

La bulle ne pèse plus rien.

Elle aura tendance à lentement couler vers le fond, très lentement.

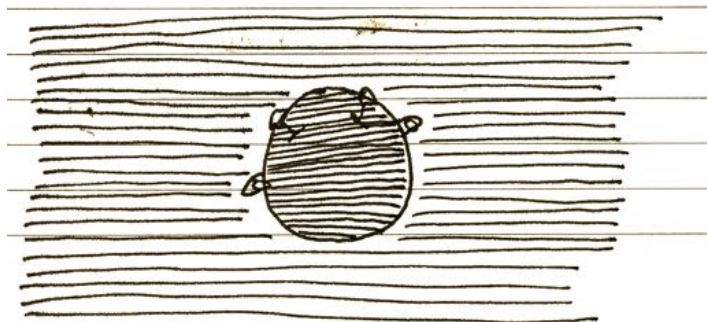
La moindre vibration de l'eau, le plus faible courant, la plus petite vague, l'entraînent à la manière de l'eau entraînant de l'eau. Ces ondes traversent la bulle, la font dériver mais sans l'emporter.

Une vague, ou la houle, est constituée d'eau et de forces, mais ce n'est pas l'eau qui est en mouvement et se déplace, c'est l'énergie de la vague qui traverse l'eau. L'eau demeure au même endroit, se soulève et se rabaisse au passage de l'énergie des vagues. L'eau reste statique, presque immobile.

C'est le même phénomène pour une bulle remplie d'eau jetée à la mer.

Par ailleurs, si la vague déferle, l'eau est partiellement entraînée dans les remous.

C'est le même phénomène pour une bulle remplie d'eau, qui sera, pendant un temps, entraînée dans la mousse.



Le Buldo est définitivement un objet astucieux et pur, il est en totale harmonie avec le milieu, utilisant la densité environnante pour se l'approprier et ne faire qu'un avec l'unité.

L'action de pêche n'en sera que plus subtile et discrète.

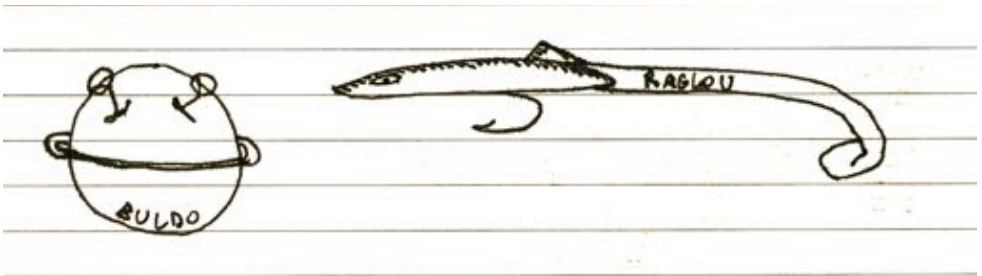
Il existe de nombreux types de montages différents, utilisant chacun un ratio air/eau bien précis.

La principale caractéristique de ces montages, exceptée l'union quasi parfaite avec le milieu, est de pouvoir lancer loin un leurre ou un appât léger, qui normalement ne pourraient pas être lancés sans poids.

Personnellement j'utilise un Raglou comme leurre.

Dans la technique précédemment décrite de la pêche au leurre de surface avec teaser, le Raglou peut être lancé loin grâce au poids du leurre principal.

Ici il n'y a qu'un Raglou de 6,5 ou plus, et un Buldo.

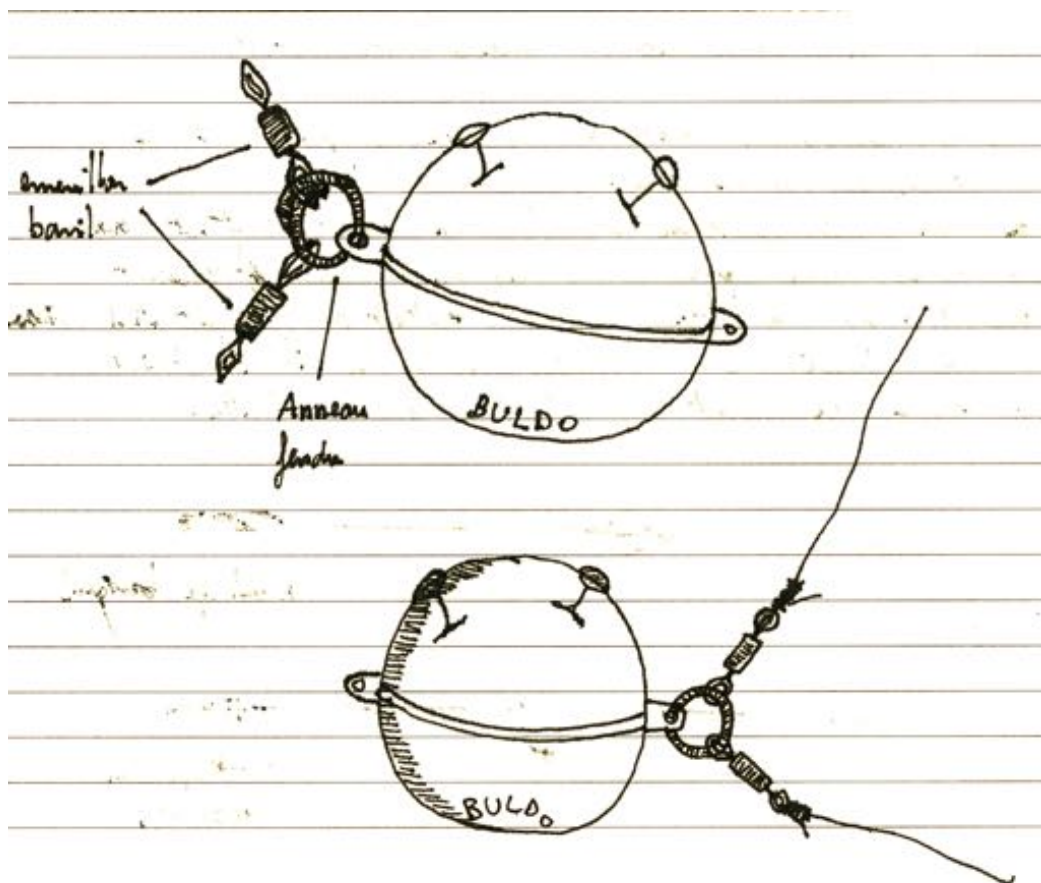


J'utilise le Buldo entièrement rempli d'eau, offrant une ligne légèrement coulante et prospectant entre deux eaux.

Je laisse parfois une petite bulle d'air, environ 1/6 d'air pour 5/6 d'eau, afin que la ligne soit en partie à la surface, tout en pouvant être entraînée vers le fond à la moindre vague.

Un anneau brisé est accroché sur une des extrémités de la bulle prévues à cet effet. L'autre trou n'est pas utilisé.

Dans l'anneau passent deux émerillons barils dépourvus d'agrafe.



L'un des émerillons est directement raccordé au fil du moulinet avec un nœud universel.

L'autre émerillon est raccordé à une longueur de fluorocarbone, entre 1,50 m et 2,50 m, lui-même relié au Raglou.

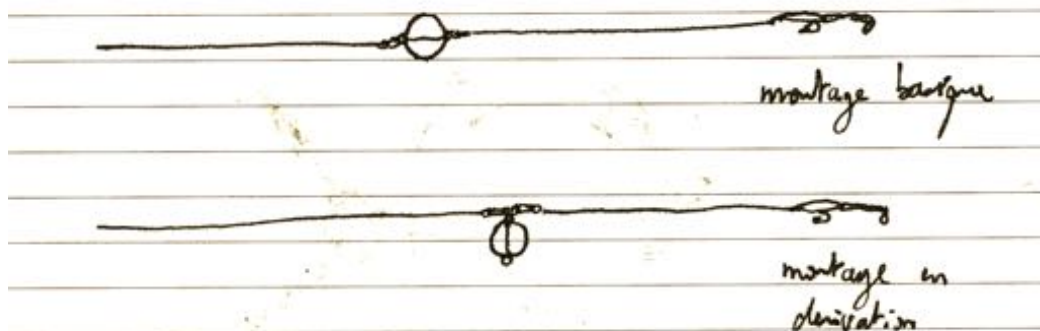
La longueur du bas de ligne, entre le Buldo et le Raglou, doit être suffisamment importante pour laisser le leurre léger libre de tous mouvements.

Une grande longueur de fil combinée au comportement naturel du Buldo plein permettra au leurre de n'avoir aucune tension apparente avec la canne, une liberté parfaite, une action presque instinctive.

Ici le Buldo est mis en dérivation grâce aux deux émerillons accrochés du même côté.

La canne est donc en contact direct avec le leurre, sans que les forces déployées ne passent au travers du Buldo. Le contact avec un potentiel poisson est tout aussi direct.

Ce ne serait pas le cas si les émerillons étaient positionnés de part et d'autre de la bulle.





— fil du maillin

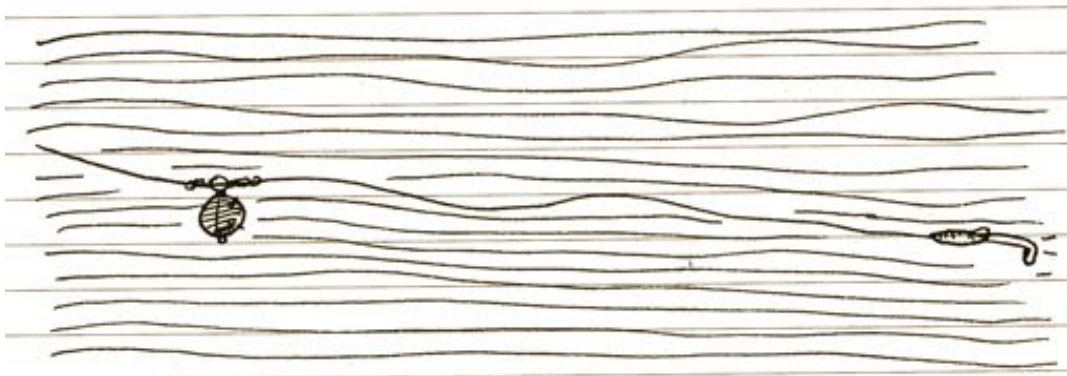
Nœud
composé

bulbe plein
fixe et en
derivation

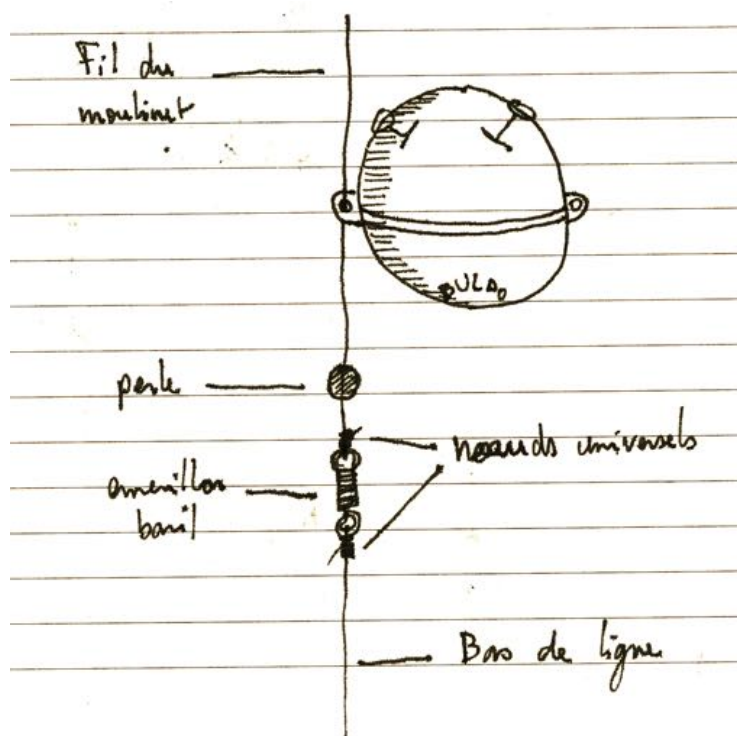
Bas de ligne
Fluorocarbure
1,5m / 2,5m
≈ 30/400 µ

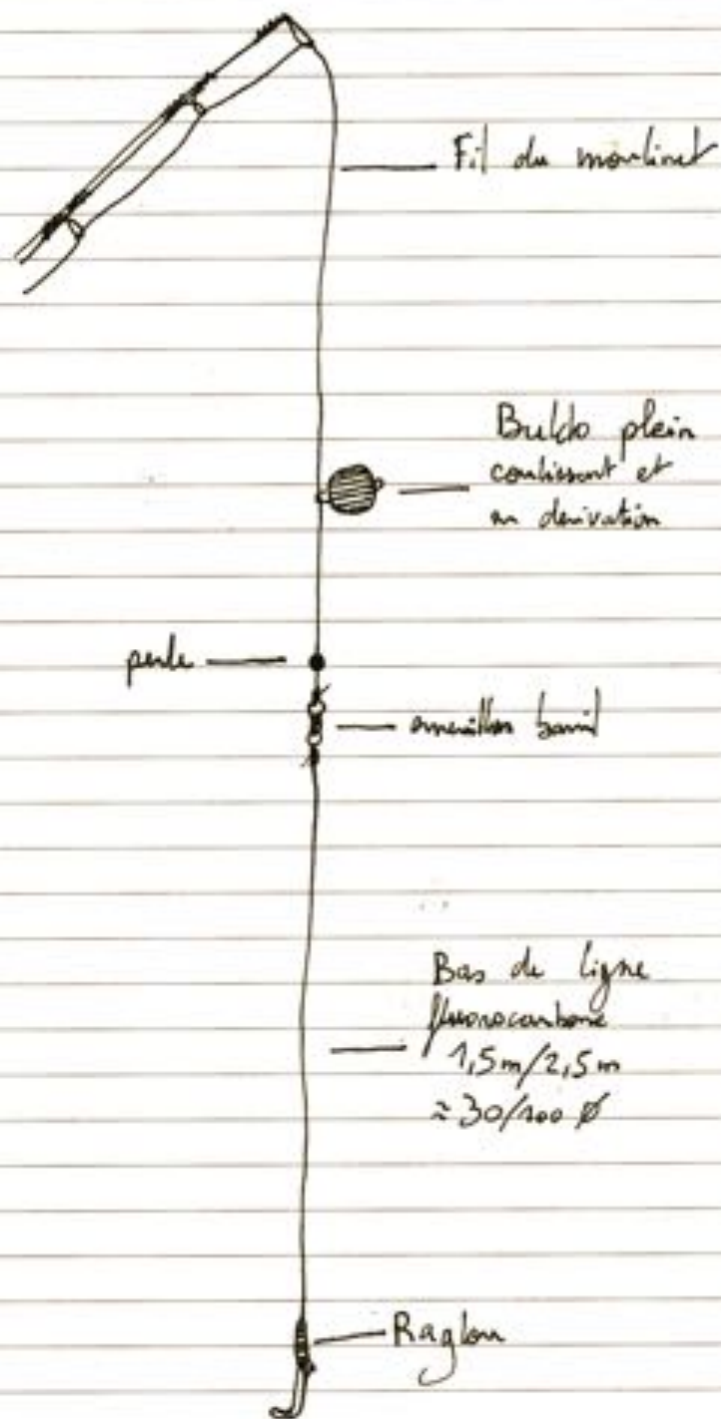
Raylon

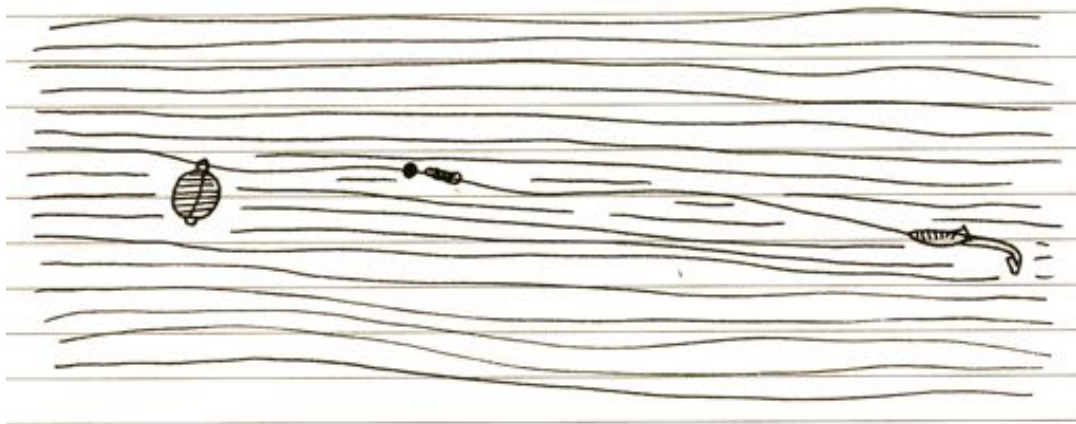




Au lieu d'un Buldo fixe et en dérivation comme expliqué précédemment, il est possible de le rendre couissant en passant simplement le fil du moulinet dans un des trous de la bulle, et de le relier à un émerillon qui servira de butée. Le nœud de cet émerillon sera protégé des frottements de la bulle grâce à une petite perle. Accrocher ensuite le même bas de ligne que précédemment à cet émerillon-butée.

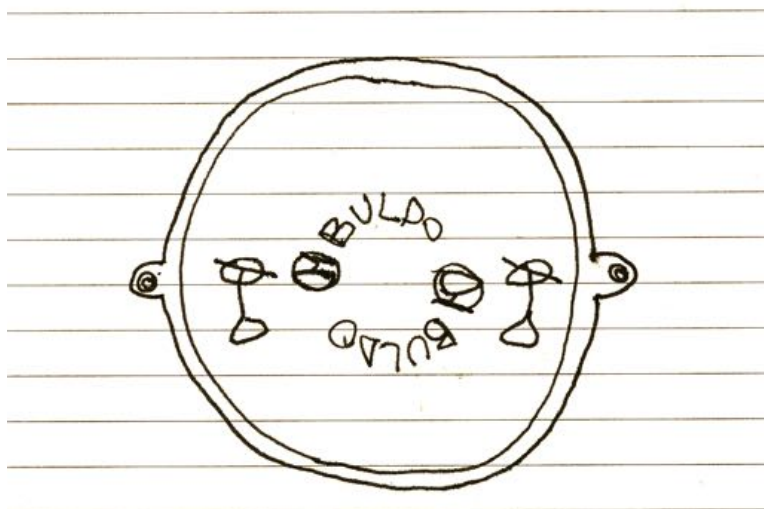






Le montage coulissant permet une liberté de nage encore plus précise et sensible que le montage fixe.

Le contact entre pêcheur et leurre, et poisson potentiel, est lui aussi accru.



Note 1

Le vent est un facteur essentiel de la pêche au lancer léger, et de toutes les pêches en générales.

Le vent influe sur l'environnement aquatique, sur le comportement des poissons, leur présence et leur appétit.

Le vent et ses influences sont une science complexe que je maîtrise peu, même si elle est pourtant élémentaire.

La pêche résulte d'un enchainement de règles et d'exceptions, d'irrégularités et de contradictions. Nombre de pêcheurs et d'écrivains pêcheurs ont tenté d'expliquer ces phénomènes en dessinant des cartes des vents, ou roses des vents.

Si certains aspects des différentes roses peuvent s'entendre, beaucoup au contraire s'opposent.

Une rose peut être le parfait inverse d'une autre.

Bien que le pêcheur soit sûr de la véracité de sa carte, ce sera sa vérité issue de ses expériences.

Il existe cependant quelques règles qui semblent vraies, parfois.

Le vent d'Ouest, venant de la mer, apportant humidité et précipitations, est un vent favorable à la pêche sur la côte. C'est par chance le vent le plus présent.

Le vent du Sud peut également être propice, et chaud.

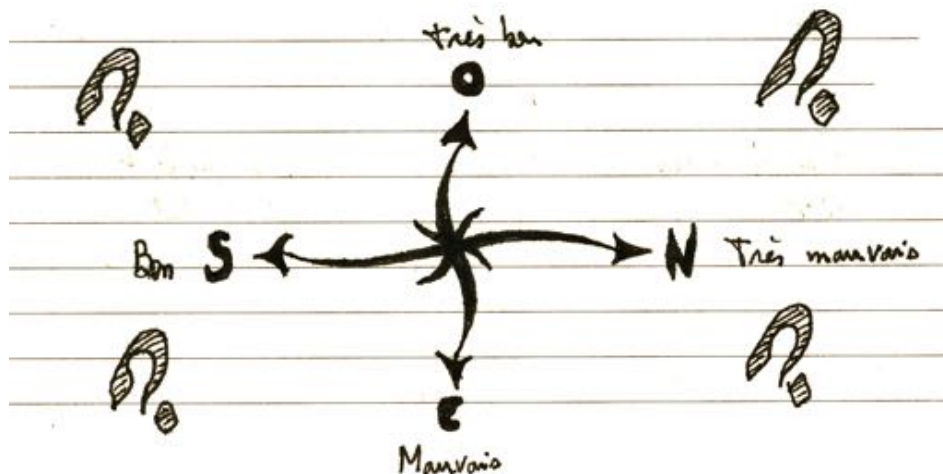
Le vent d'Est, sec et frais, peut s'avérer mauvais s'il dure plusieurs jours.

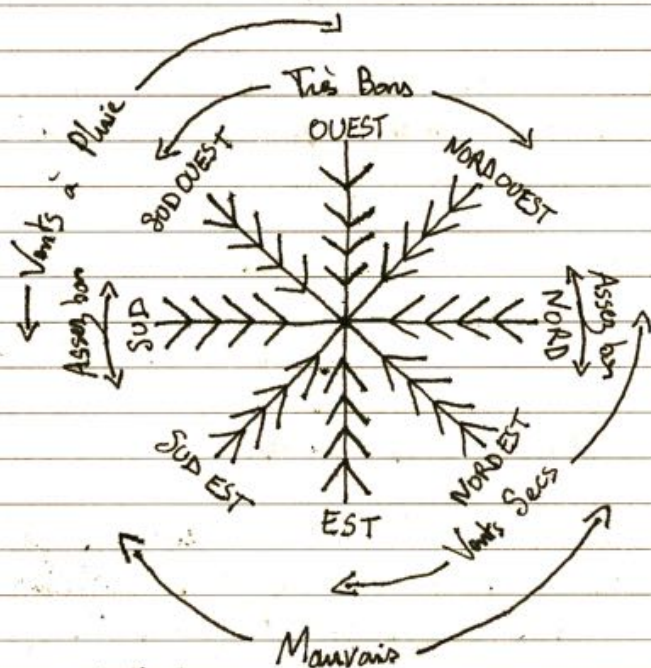
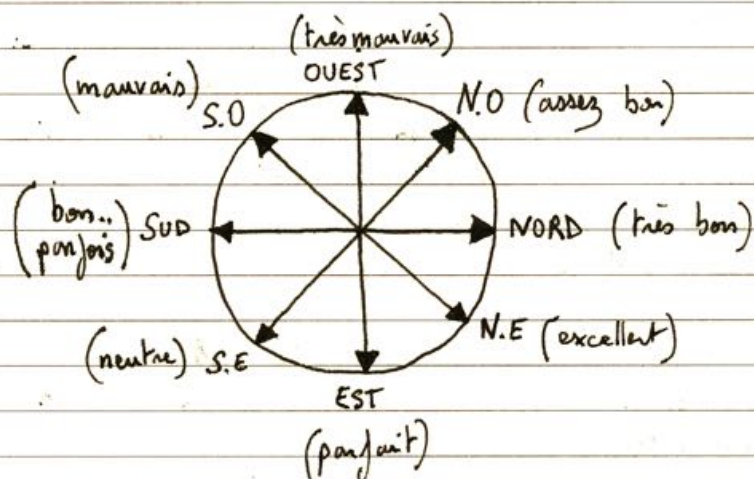
Le vent du Nord serait le pire vent pour la pêche, et froid.

« Vent du Nord, rien ne mord. »

Mais plus concrètement, un vent d'Ouest, bien que reconnu favorable, est totalement néfaste s'il est trop puissant, empêchant le pêcheur de lancer ses leurres correctement face à la mer. Ils décrochent et se vident de leur énergie à peine après avoir été lancés. À l'inverse, un vent d'Est réputé mauvais peut permettre des lancers lointains, le souffle emportant de leurre dans sa course.

« Le vent est bien le grand timonier de la pêche. Seulement... Nord ? Sud ? Ouest ? Est ? Aux quatre coins du ciel, le vent joue avec les pêcheurs. Depuis toujours levé avant eux, il fait son lit, à sa guise. »





Note 2

Malgré toutes leurs technologies, leurs formes, leurs coloris et leurs prix, il arrive que les leurres de surfaces rencontrent bien moins de succès que le petit Raglou en plastique souple mis en teaser.

Néanmoins, le Raglou étant plus petit que le leurre principal, il favorisera la prise de plus petits bars ou de bars mouchetés. Cette vérité n'en est absolument pas une, un monstre peut très bien se laisser tenter par ce teaser.

Note 3

La technique du Walking the Dog, appliquée pendant plusieurs heures, fatigue le poignet, jusqu'à perdre le rythme et avoir des crampes.

C'est pourquoi il m'arrive souvent de ne pêcher qu'avec le Bad Boy des heures durant.

Son étrange nage automatique, son poids et ses distances de lancers inégales font que je délaisse souvent tous les autres leurres.

C'est une erreur, car un des principes de cette pêche est de tester plusieurs types de leurres différents, plusieurs couleurs, jusqu'à trouver l'appétit du poisson, ou peut-être simplement de trouver la coïncidence.

Quoi qu'il en soit, j'ai passé des heures à lancer le même leurre dans les vagues, l'eau à la taille et les remous m'encerclant, sans jamais attraper beaucoup de poissons, sûrement par faute de pratique. Mais la pêche ne se résume pas à attraper du poisson.

Note 4

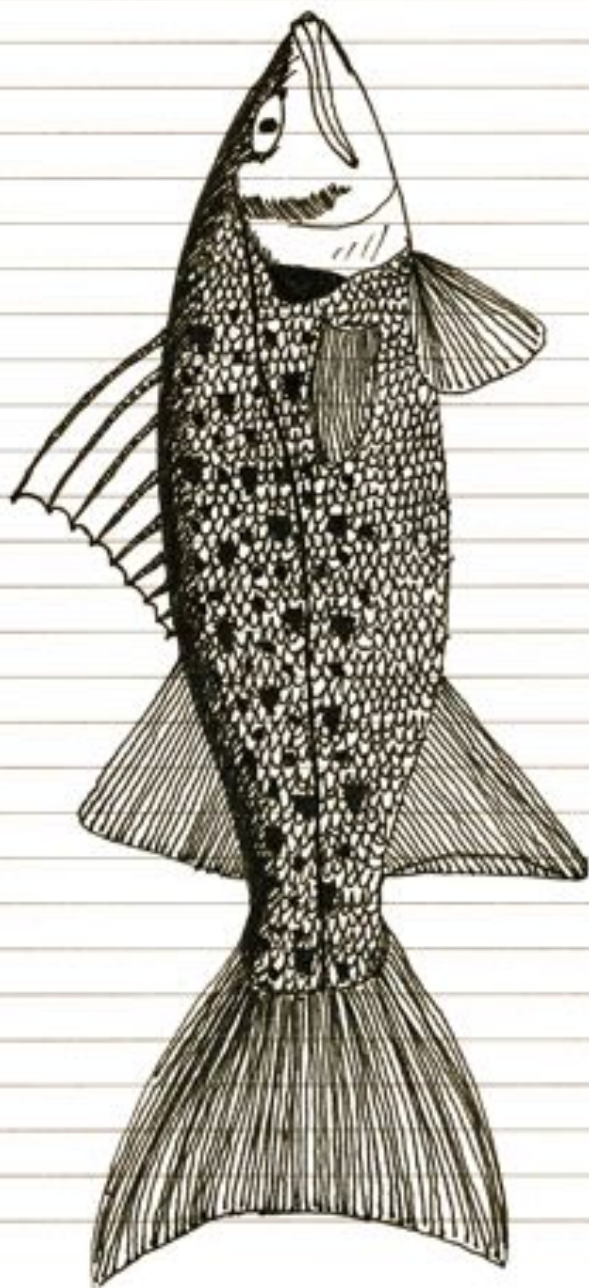
Certaines personnes ne se contentent pas de remplir leur bulle avec de l'eau de la mer présente sur place, remplissage d'ailleurs parfois complexe si on ne veut pas mettre les pieds dans l'eau.

Elles remplissent le Buldo d'eau claire ayant une densité légèrement inférieure à celle de la mer. D'autres encore y ajoutent de l'huile végétale, modifiant ainsi considérablement la densité de la bulle.

Je suis curieux d'observer une bulle remplie d'huile dans les vagues de la mer.

À essayer.

BAR MOUCHETÉ.



SURF CASTING

LE SURFCASTING

Se battre avec les vagues dans la solitude d'une plage perdue.

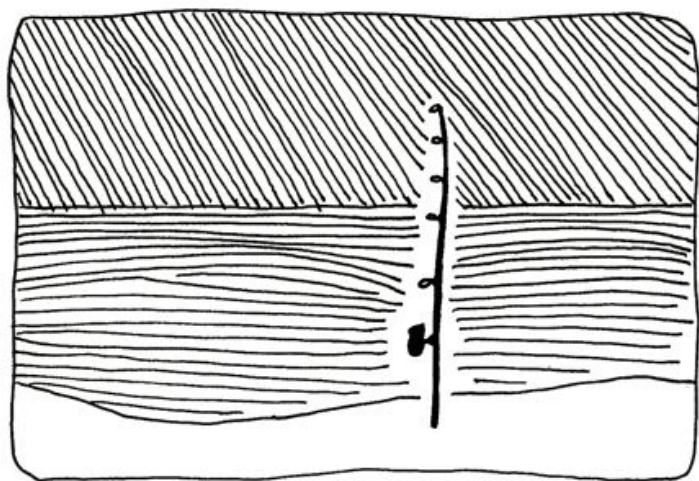
Littéralement : lancer dans les vagues.

Que faire d'autre, face à la mer, sinon lancer le plus loin possible vers l'horizon, planter la canne dans le sable et attendre.

Le surfcasting consiste à lancer un poids lourd à des distances importantes, à l'aide d'une grande canne, tendre le fil, planter la canne, et attendre en observant le scion.

Le matériel est lourd et robuste, s'opposant à la toute puissance de la mer, défiant la patience des vagues et celle du pêcheur.

De longs moments seul face à l'eau, l'horizon, puis le ciel.



Le contact est franc et sincère. De la simplicité nécessaire découle une précision sans pareille, une finesse qui s'apprend et qui s'oublie parfois, laissant place à des instants de contemplations rares.

Le Surfcasting se pratique dans les mêmes endroits que le lancer léger : les baïnes et leurs courants, les couloirs et les vagues déferlantes aux alentours.

La manière d'analyser le milieu est donc similaire : observer le relief de la plage à marée basse pour déduire quelle sera la forme de l'eau et de ses courants.

Il est primordial de parfaitement appréhender le milieu avant de s'y aventurer.

Le Surfcasting peut se pratiquer la journée, mais les plus belles prises et les plus beaux moments se déroulent la nuit, du coucher au lever du soleil.

Pêcher la nuit sur la plage est une expérience unique. Si la Lune ne daigne pas se montrer, l'obscurité est totale. Seule la lumière d'une lampe frontale permet de se repérer dans ce paysage assombri.

Le sens de la vue étant obstrué, celui de l'ouïe se développe. La mer devient bruyante, assourdissante. La moindre vague paraît être un mur d'eau se fracassant dans un bruit lourd et sourd.

La plage deviendrait presque hostile.

Les distances se confondent. On ne sait plus vraiment discerner le proche du lointain.

Pêcher la nuit comporte donc certains risques.

Le champ de vision est restreint, le pêcheur ne peut voir que devant lui, à quelques mètres. Tout ce qui se passe autour ou plus loin ne se voit pas, il s'entend seulement, dans le vacarme.

La nuit, le pêcheur sur un banc de sable doit parfaitement connaître les reliefs, savoir quand se déplacer et partir avant que la baïne ne se referme silencieusement derrière lui. Un courant ne fait pas de bruit.

L'eau monte vite, en quelques instants elle peut encercler le pêcheur sans même qu'il s'en aperçoive. La baïne peut se trouver loin derrière lui.

Malgré la connaissance du chemin de retour, l'obscurité fait perdre les sens et les repères. L'eau recouvre le sentier de sable et le fait disparaître.

Il est utile de laisser un objet lumineux avec le matériel resté sur le sable sec, telles des bandes réfléchissantes collées sur la petite glacière.

De cette manière, la lumière de la lampe frontale réfléchit et indique le repère à suivre.

Si le pêcheur se retrouve coincé sur le banc de sable, il devra abandonner son matériel, traverser la baïne à la nage et braver ses courants, en pleine nuit, à la lumière d'une frontale qui ne supporte pas l'eau.

Les risques sont réels ici.

Il est donc impératif de connaître parfaitement l'environnement avant de s'y aventurer, si possible de pêcher accompagné, et simplement de ne pas se mettre en danger, rester à un endroit que l'on sait sûr, avec une sortie insubmersible.

La nuit transforme la plage.

Je n'ai jamais compris les bains de minuit.



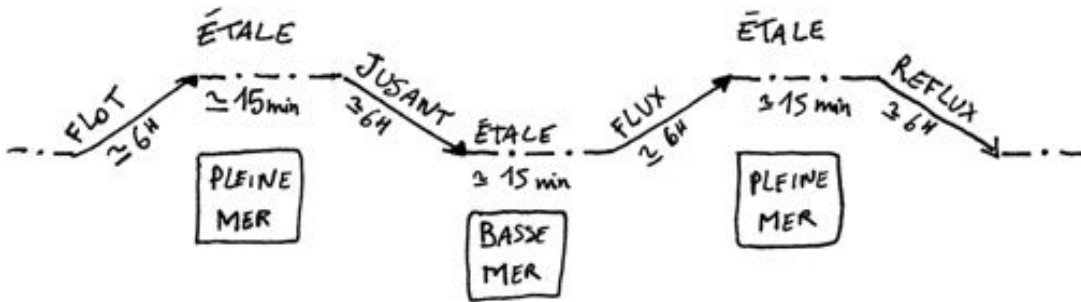
Idéalement le Surfcasting se pratique en remontant.

La pêche commence un peu avant l'étales de la marée basse, moment d'ailleurs propice pour le poisson, s'étend sur la durée de la marée montante et s'arrête à l'étales de la marée haute.

Ainsi le pêcheur évolue en suivant le rythme des marées, reculant ses cannes de quelques mètres à chaque vague un peu trop ambitieuse. Un lancer effectué à marée montante atteint une distance qu'il sera impossible d'égaler quelques temps plus tard, car l'eau continue d'avancer.

À l'inverse, un plomb lancé à marée descendante se découvrira au fur et à mesure que l'eau se retire, et deviendra inutile.

Le Surfcasting se pratique donc à reculons.



Les marées sont accompagnées par leurs coefficients, faisant varier l'amplitude entre chaque cycle.

Un coefficient trop élevé, au-dessus de 90 - 100 environ, n'est pas favorable à la pêche. Il apporte souvent de forts courants et des vagues importantes, conditions où le poisson préfère s'éloigner de la côte pour regagner des fonds plus paisibles.

Un coefficient trop faible, en-dessus de 50 - 60, est lui aussi néfaste pour la pêche, trop calme et plat.

Cependant, les jours suivants de fortes marées sont propices à la pêche, les fonds ayant été remués et transformés, la nourriture y est abondante. Les poissons affamés s'étant réfugiés au large sont alors de retour.

Les marées sont régies par l'attraction de la Lune et du Soleil sur la Terre.

Les forts coefficients ont lieu lors des marées de vive-eau, tandis que les faibles coefficients lors des marées de morte-eau.

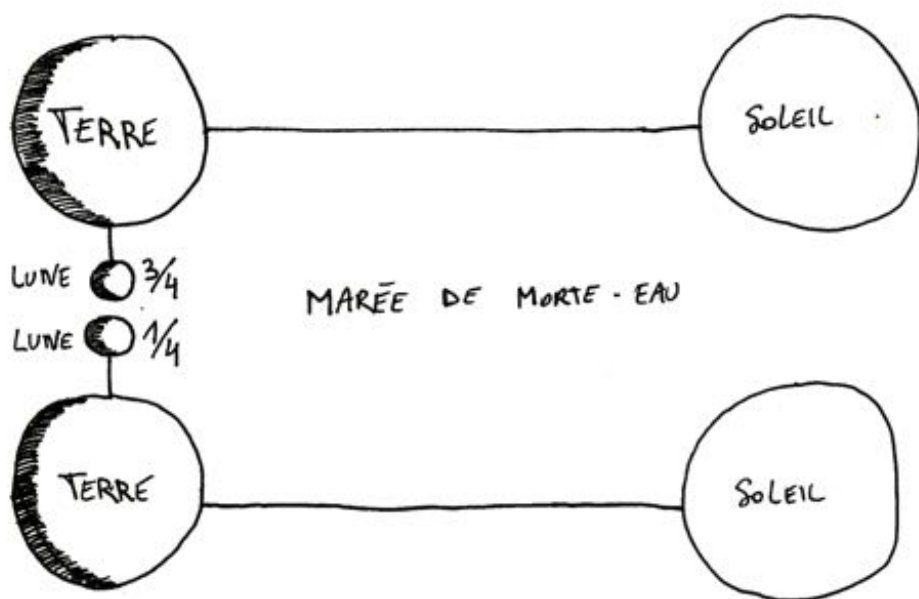
Outre les effets de l'attraction lunaire sur les coefficients, l'état de la Lune influe aussi sur le comportement des poissons.

C'est là une science bien mystérieuse, où luminosité et incertitudes divisent nombre de personnes.

Il est néanmoins établie que la nouvelle lune et les jours avoisinants seraient propices à la pêche, si le coefficient n'est pas démesuré. Certains parlent même d'idéal.

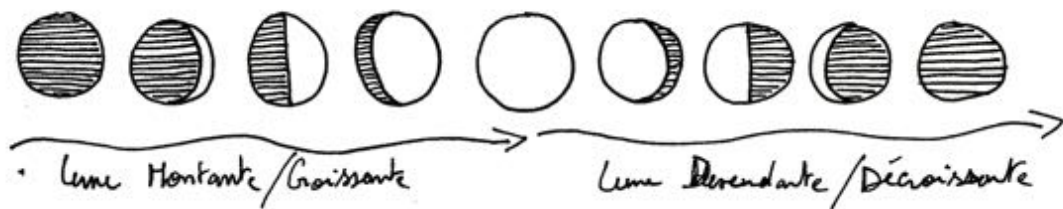
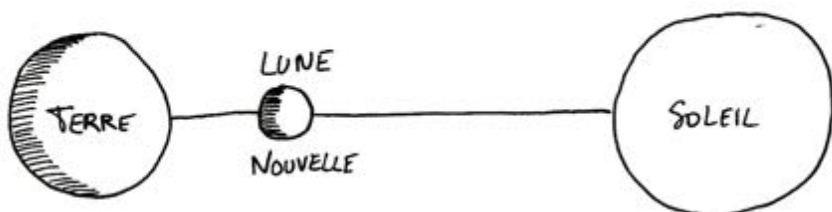
Au contraire, la pleine lune serait une période défavorable à cause de sa forte luminosité, mais pas seulement.

Il est aussi partiellement convenu qu'une lune montante est meilleure qu'une lune descendante.





MARÉE DE VIVE-EAU



- (NL) 1 Bon de la nuit à l'aube
 2 Bon de la nuit à la matinée
 3 Bon jusqu'au milieu après-midi
 4 Très bon jusqu'au milieu après-midi
 5 Idem
 6 Idem
 7 Excellent toute la matinée
 (PQ) 8 Bon matin / moyen après-midi
 9 Bon matin / excellent après-midi
 10 Moyen toute la journée
 11 Idem
 12 Idem
 13 Excellent après-midi à nuit
 14 Excellent toute la journée
 15 Moyen toute la journée (PL)
 16 Mauvaise journée
 17 Très mauvaise journée
 18 Bonne journée
 19 Bon matin / moyen après-midi
 20 Bon matin / mauvais après-midi
 21 Bon matin jusqu'à midi
 22 Bon après-midi (DQ)
 23 Moyen vers le soir
 24 Idem
 25 Idem
 26 Bon après-midi
 27 Excellent après-midi et soir
 28 Idem
 29 Bon le soir (NL)

(NL) Nouvelle Lune

(PQ) Premier Quartier

(PL) Pleine Lune

(DQ) Dernier Quartier

Exemple de théorie de l'influence de la lune sur la pêche 'John Allen Knight, 1930'

Toutes les théories sur la Lune sont peut-être fausses, partiellement vraies, absolues, ou dues à des coïncidences.

Les mystères entourant la Lune participent aux croyances et aux habitudes de chaque pêcheur, leurs théories sont donc toutes potentiellement vraies.

Une chose est sûre seulement, la Lune a une influence sur les marées, les poissons et leurs comportements, et donc sur la pêche.

Cette influence existe aussi lorsque la Lune ne se montre pas.

Son importance n'est pas exclusive à la nuit, elle exerce aussi bien ses pouvoirs durant le jour.

Il y aura des jours où la Lune sera propice, telle une nouvelle lune, et où les poissons ne se montreront pas.

Il y aura des jours où la marée sera basse à l'heure parfaite, le coefficient sera idéal, la température agréable, l'alignement des planètes prometteur, et où les poissons resteront invisibles.

Et il y aura ces jours que rien ne prédit, perdus au milieu des différents calendriers, où rien ne semble en phase, mais le pêcheur voudra tout de même sortir. Ce sera peut-être la pêche d'une vie.

Toutes les analyses, théories et conclusions ne traitent que d'une moyenne, d'une généralité, et la pêche est faite d'exceptions éphémères.

L'idéal reste tout de même une marée basse une heure avant le coucher du soleil, un coefficient compris entre 70 et 90, dans les jours avoisinant la nouvelle lune, avec un léger vent de Sud-Ouest (voir partie sur le lancer léger), et une température de l'air agréable.

Une des conditions empêchant radicalement le Surfcasting est l'horaire des marées.

Lancer un plomb le plus loin possible ne rime à rien si l'eau se retire. Pêcher le descendant sur une plage plate, ayant une forte amplitude entre chaque marée, n'est ni agréable ni idéale.

Mais l'envie du pêcheur ne peut s'arrêter à marée haute.

Dans de telles conditions, j'aime me rendre entre Soulac sur Mer et Le Verdon, dans un endroit nommé les Piscines et les Cantines

De la fin du XIX^e siècle jusque dans les années 1930 eurent lieu des tentatives de stabilisation de la dune contre la menace des éléments et la poussée de la mer, l'érosion.

Une série de grandes digues furent construites, croissantes de la plus petite au Sud à la plus grande au Nord.

Chaque digue était équipée de rails de chemin de fer, afin d'acheminer les énormes roches à la digue suivante.

Les digues s'étendent sur plus de deux kilomètres, et chacune d'entre-elles se remplit d'eau de mer, et la garde.

Il en résulte de longues piscines d'eau retenue, où ni les courants ni les vagues n'exercent leurs forces, séparées de l'océan par ce rempart de pierre et de béton.

Aujourd'hui il n'en reste que des ruines, mais des ruines fonctionnelles.

Lorsque la mer est déchaînée et que les vagues dépassent l'entendement, ces piscines sont l'endroit rêvé où l'on peut se baigner sans crainte, le chaos dans le dos.

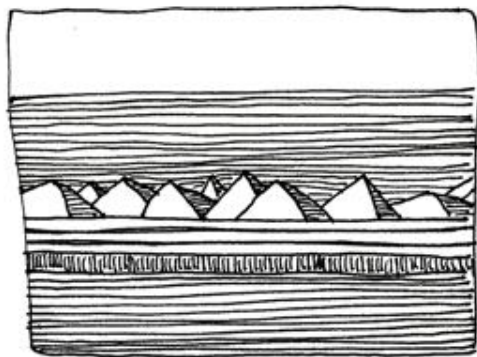
Certaines sont suffisamment profondes pour y plonger.

Les roches ne bougent pas. Le béton se creuse lentement, et le vieux chemin de fer rouille et se fend.

Lorsque la houle et le coefficient sont assez forts, les rochers deviennent la zone d'impact des rouleaux, créant des gerbes d'eau de plusieurs mètres de haut.

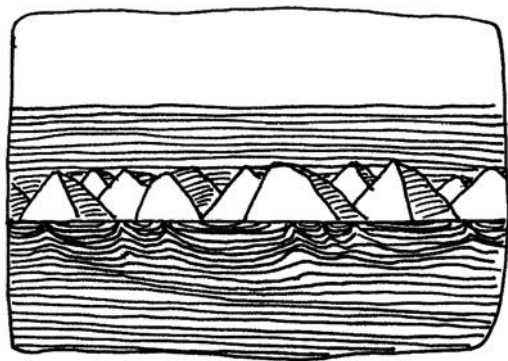
Les piscines n'étant pas parfaitement parallèles à la mer, les jets commencent au Sud pour finir au Nord, tel un spectacle synchronisé. Évidemment, l'idéal est de se trouver dans la piscine lorsque ce phénomène se produit.

Il pleut.



Phénomène plus impressionnant encore, et moins fréquent, lorsque le coefficient dépasse 100-105, l'eau est tellement haute que les vagues ne s'effondrent plus sur les roches mais les traversent littéralement, transmettant leurs forces d'une eau à l'autre. Il se crée dans la piscine une vague qui vient s'éteindre sur le sable.

La piscine étant trop remplie vide alors doucement le surplus dans la mer. La digue en béton se recouvre d'une fine pellicule d'eau allant à toute vitesse, créant une multitude de petites cascades, jusqu'à retrouver son niveau habituel.



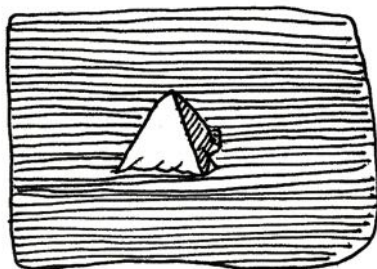
Les roches, toutes les roches, qui se trouvent sur le chemin de l'eau sont fascinantes.

Elles subissent la même danse à chaque marée, à des rythmes différents, sans ne jamais être dérangées.

Les vagues s'y écrasent, les recouvrent, les submergent, puis se retirent jusqu'au prochain cycle.

Chaque marée, chaque jour,
pour toujours.

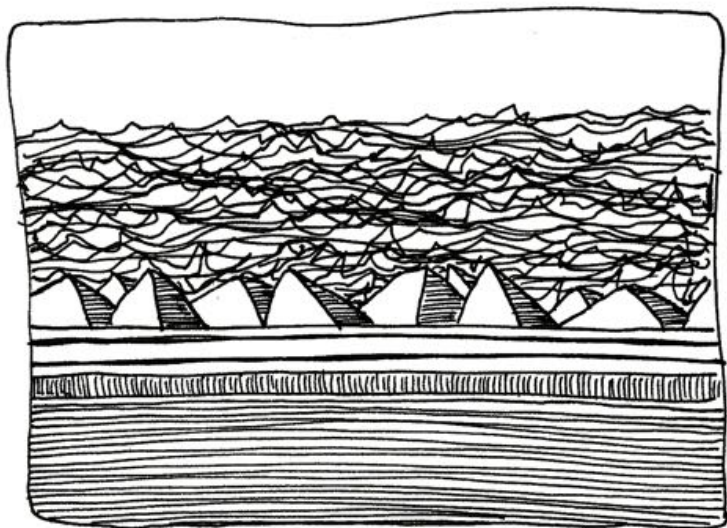
J'ai un profond respect pour
elles.



Je ne crois pas connaître d'endroit similaire à celui-ci.

Mais je sais que lorsque la mer est en trombe, qu'elle ne se contient plus et se déchaîne dans les plus belles anarchies, l'eau de ces piscines demeure lisse et sereine, sans aucune crainte face à l'apocalypse imminent.

Alors, je ne crois pas connaître de vue plus paisible.



Ces constructions ont considérablement modifié les fonds marins. Ici pas ou peu de baïnes, pas de couloir ni banc de sable.

En revanche, entre chaque piscine se forme un creux, un trou en pente où vient se condenser les vagues après leurs fracas sur les rochers.

Cette pente est bien plus importante que le faible dénivelé des plages de sable fin, l'amplitude entre la marée basse et la marée haute y est donc grandement diminuée.

Si le coefficient n'est pas trop élevé, il n'existe que peu de différences de niveau entre les deux étales.

C'est l'endroit idéal pour pratiquer le Surfcasting si les horaires de marées ne correspondent pas avec le temps de pêche.

Il n'est plus nécessaire de se reculer constamment. C'est un endroit plus reposant.

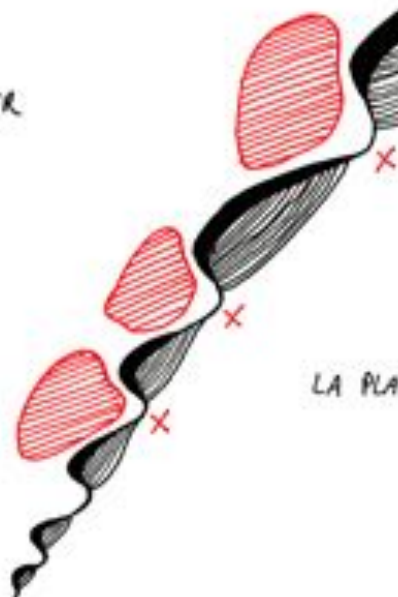
Du haut des piscines et de leurs rochers, il est possible de pêcher au lancer léger ainsi qu'au bouchon coulissant, et d'autres techniques encore.

Ces creux accueillant tous les remous de la mer sont des terrains de chasse précieux pour les carnassiers, et pour le pêcheur.

Le soir au coucher du soleil, il n'est pas rare de pouvoir observer l'eau frissonner devant les piscines. Les bars s'étant privés de nourriture le jour, partent dans une chasse sauvage dès les premiers instants d'obscurité, sautant par-dessus la surface.

Le ciel est encore rouge.

LA MER

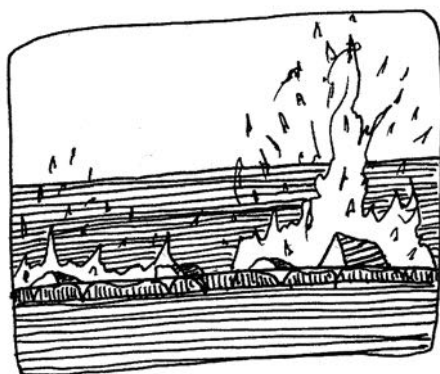


X Pêcheurs

Zone de pêche

LA PLAGE







Vue du Ciel

Le Surfcasting est une pêche lourde.

En complément du matériel de pêche, épuré mais conséquent, le sac contient de quoi passer la nuit au chaud et au sec.

Les nuits sont froides, même en été. Rester sur la plage des heures durant accentue cette sensation.

Le sac est un vieux sac de randonnée (Millet) d'environ 40 à 50 L, muni d'un large compartiment central se fermant par un cordon. Seules les poches latérales et supérieures ont une fermeture éclair, mais elles servent peu.

Au bord de la mer, tout doit être conçu et adapté pour la mer.

Le sable et le sel auront raison de tout, le moindre bout de métal deviendra vite rouille, et bien que l'acier inoxydable soit efficace, la mer en a souvent raison.

La mer est en tout point plus forte que le pêcheur.

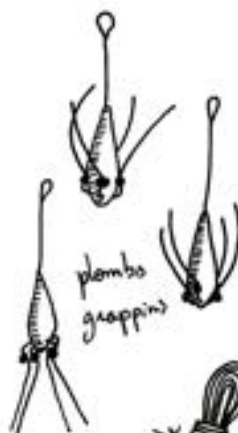
Les sacs à fermeture éclair sont donc à bannir, ainsi que tout objets électroniques craignant le sable.

Contenu du sac

- Les moulinets, enroulés dans un tissu fins afin d'éviter les rayures et que le sable ne pénètre trop facilement dans le mécanisme. Il y arrive toujours. Comme il s'agit des éléments les plus lourds, ils sont placés en premier, au fond.
- Les plombs grappins, lourds et piquants, seront rangés dans les poches latérales.
- Un pantalon en jean (si short avant).
- Une paire de chaussures (si pieds nus avant).
- Une paire de chaussettes + une paire de rechange, au cas où une vague ne s'est pas faite entendre.
- Une polaire, parfois deux, au cas où la nuit serait très froide.
- Un bonnet, le vent peut parfois attaquer les oreilles.
- Une casquette (si elle n'est pas déjà sur la tête).
- Un gilet de pêche contenant tout le petit matériel nécessaire.
- Un manteau / coupe-vent.
- Un doigtier en Néoprène, gant facilitant le lancer (optionnel).
- La lampe frontale + piles de rechanges, outil plus qu'essentiel.
- À boire, une gourde remplie d'eau et une bouteille de bière en verre.
- À manger, un sandwich et des gâteaux / barres de céréales.
- Un sac plastique.
- Des allumettes et de la corde, éléments toujours pratiques à avoir sur soi.



moulinets



plombs
grappins



Gant pour l'ancien
/ Daignier



Lampe frontale



piles



Bière



Eau



sandwich



Gâteau



allumettes



Sac
plastique



Pantalon



Chaussures



chaussettes



bonnet

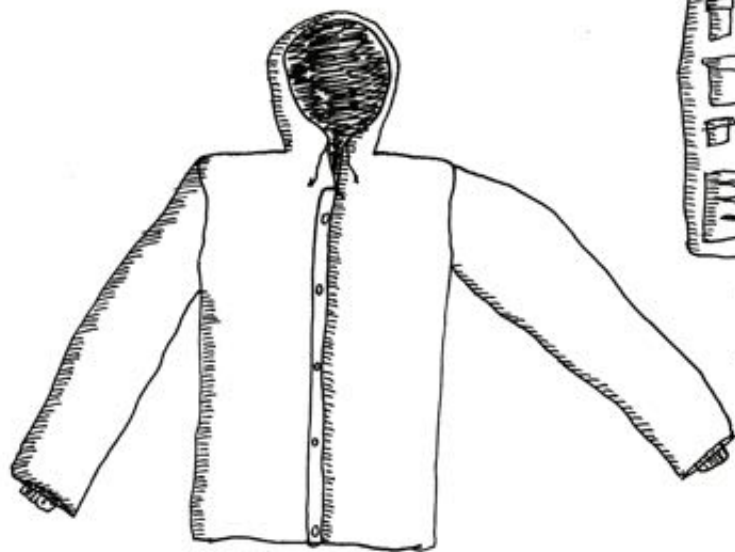


casquette

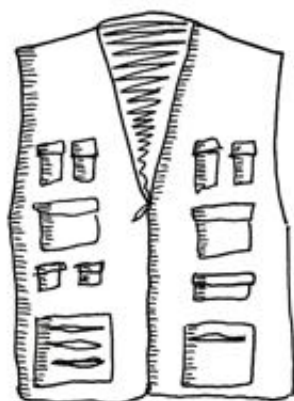


Polaine

(x??)



Manteau / Cape Vent



Gilet de pêche
/ Matériel

Le gilet de pêche est sûrement l'élément le plus caricaturale du pêcheur.

Un gilet vert, sans manche, des poches partout.

Il en fera peut-être rire plus d'un, mais ici ce gilet contient la totalité du petit matériel à emmener sur la plage.

En Surfcasting tout est réduit à son essentiel, la grosse boîte à pêche complète n'est donc pas de mise, et reste à la maison.

Le gilet est garni de tout le matériel nécessaire à la confection ou la réparation d'un bas de ligne. Chaque élément est présent en faible quantité, soigneusement sélectionné. Simplicité.

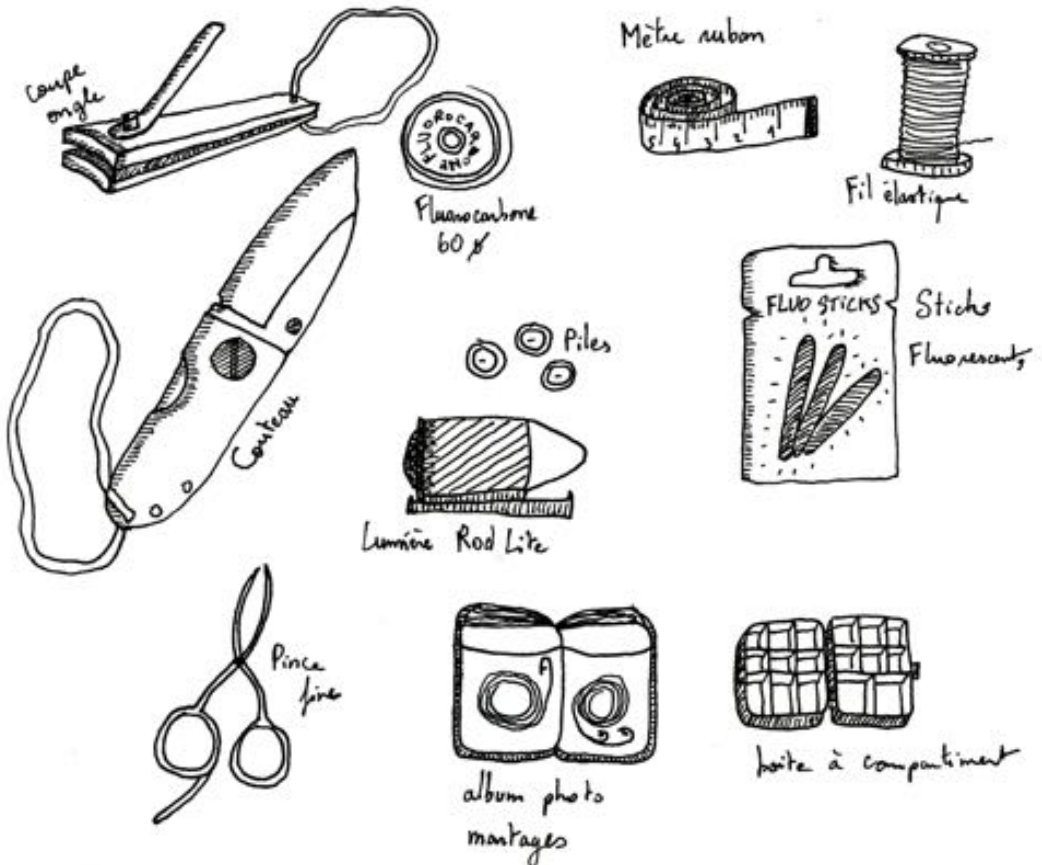
Ce gilet est vieux et fin, rapiécé de toute part. Il appartient à mon père.

La fermeture éclair est oxydée depuis bien longtemps.

Contenu du gilet

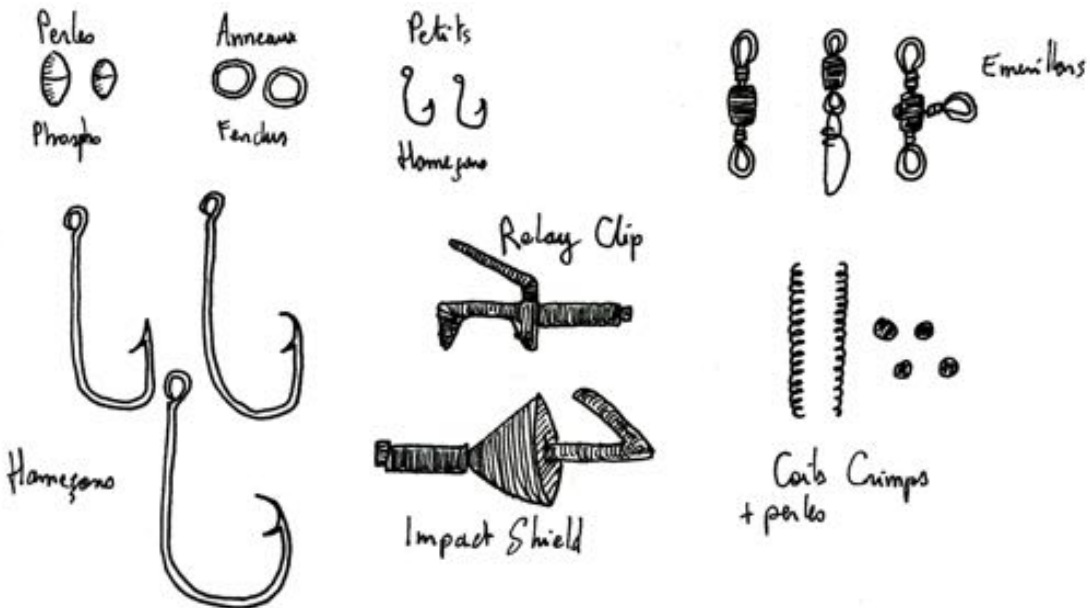
- Un coupe-ongle, plus efficace et précis que n'importe quels ciseaux ou couteau pour couper du nylon. Il est relié à une cordelette permettant de le passer autour du cou ou à la ceinture.
- Un couteau pliant aiguisé, lui aussi relié à une cordelette.
- Une bobine de fluorocarbène de 60/100 Ø.
- Un mètre de couture, pour mesurer les potentiels poissons, s'assurer de leur taille et que leur maille est respectée.
- Des lumières Rod Lite à diode rouge + piles de rechanges, elles s'accrochent sur le bout de scion afin d'observer les mouvements de la canne dans la nuit.
- Des sticks luminescents, en dépannage si les Rod Lite ont un problème.

- Une pince fine en métal, permettant de décrocher un hameçon planté dans la gueule d'un poisson à dents (Congre).
- Du fil à chaussettes, fil extensible transparent permettant de ficeler les appâts fragiles autour de l'hameçon, afin qu'ils ne se décrochent pas lors du lancer ou dans les courants.
- Un album photo, contenant tous les différents bas de ligne roulés, faits au préalable.
- Une petite boîte à compartiments, contenant tous les petits accessoires permettant de fabriquer et réparer un bas de ligne.

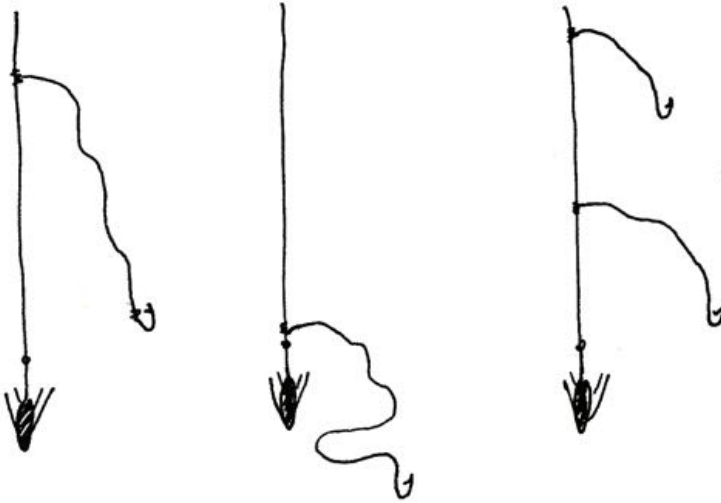


Contenu de la petite boîte à compartiments

- Des perles phosphorescentes, de différentes tailles.
- Des relay clips et impact shield, accroches permettant à l'hameçon de ne pas subir les forces déployées lors du lancer, et ainsi de ne pas abimer ou décrocher l'appât.
- Des émerillons, tous modèles et toutes tailles, baril, agrafe, Pater noster, etc.
- Des hameçons à œillet, du 1/0 jusqu'au 6/0.
- Des coil crimps + perles adaptées, ressorts de blocage permettant de fixer un émerillon au milieu d'une ligne, sans avoir à utiliser de nœuds et donc sans fragiliser le fil.
- Des Rod Lite à diode rouge (si elles ne sont pas directement dans le gilet).
- Des petits hameçons, pour petits montages (peu utilisés).
- Des anneaux brisés (peu utilisés).

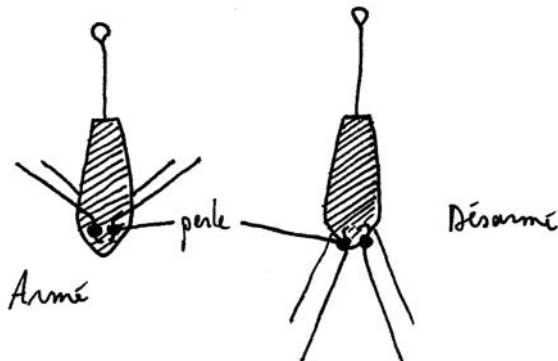


Il existe de nombreux montages en Surfcasting, mais leur principe est relativement similaire : un gros plomb au bout de la ligne, avec un ou plusieurs hameçons en dérivation le long du fil.



Les plombs utilisés sont lourds, 125 g pour une mer calme et jusqu'à 200 g pour une mer agitée, 150 g étant l'idéal.

Ils sont munis de grappins. Ils permettent au plomb de s'accrocher dans le sable du fond et de s'y enfouir, et se débrayent lorsque le pêcheur tire sur la canne, libérant le poids. Une perle permet à chacune des quatre tiges de fer de s'armer.

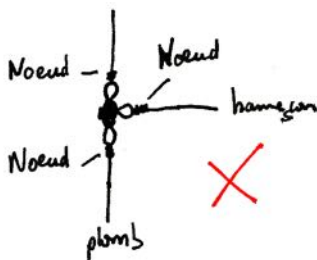


En additionnant les lancers, le poids de 150 g, les courants, les vagues, le potentiel combat avec un (gros) poisson, et la remontée, le montage subira de fortes tensions, toutes parties fragiles doivent être éliminés.

Un bas de ligne ayant pêché un poisson conséquent, accompagné d'un réel combat, devient fragile. Il faut normalement remplacer le fil abimé par un nouveau.

Moins il y a de nœuds, plus la ligne est solide.

La dérivation du fil de l'hameçon ne se fait ni avec un nœud de chirurgien (noué au milieu de la ligne), ni avec un émerillon pater noster (nécessitant trois nœuds).



J'utilise deux types de dérivations, la dérivation haute placée à environ 1 m du plomb, et la dérivation basse placée à hauteur du plomb.

La dérivation haute est constituée d'un émerillon baril enfilé dans le fil, coincé entre deux perles elles-mêmes stoppées par deux coil crimps.

Le coil crimps est un ressort dont le diamètre interne doit être légèrement inférieur à celui du fil, ainsi une fois mis sur la ligne il ne pourra plus bouger.

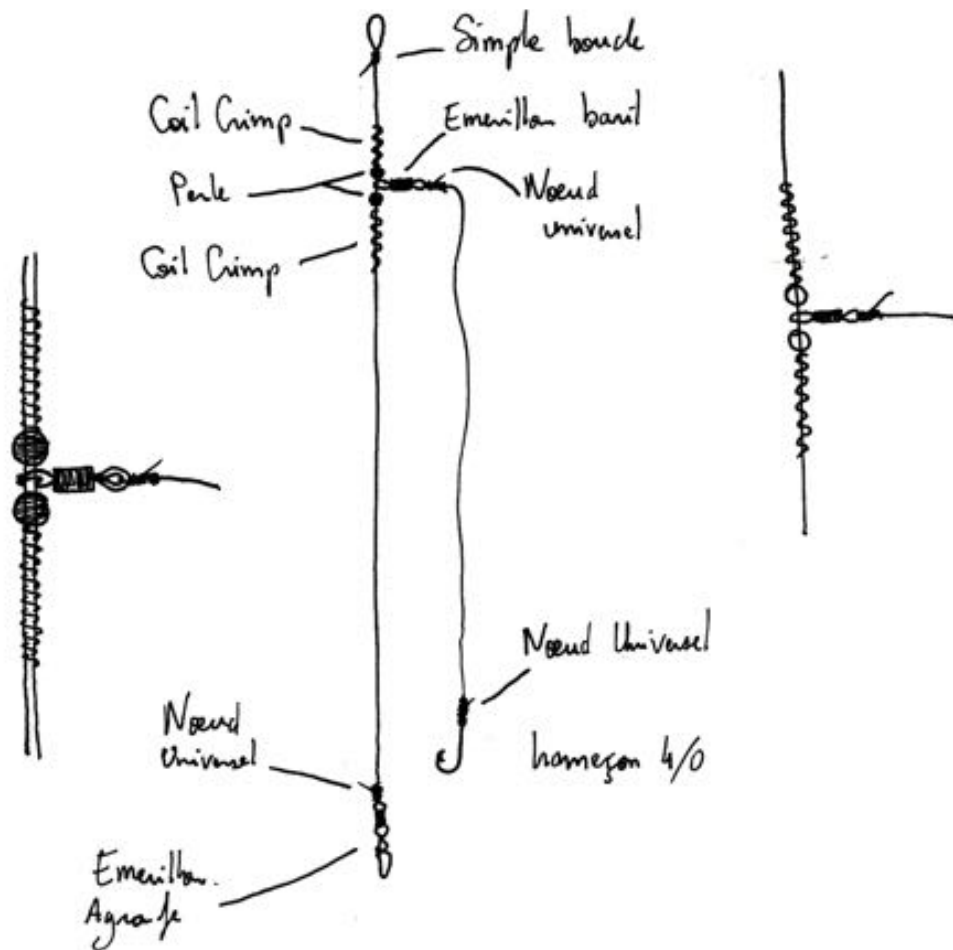
J'utilise ici du fil en 60/100 Ø et des coil crimps en 55 Ø.

Pour installer un coil crimps sur un fil, il faut faire tourner le nylon à l'intérieur de chaque spire du ressort, de manière à ce qu'il finisse en son centre, coincé et serré.



Nylons
60

Coil
Crimp
55
● perle



Montage dérivation haute

Ce bas de ligne est constitué d'un fil dans lequel passe un émerillon bloqué par deux coil crimps, permettant la dérivation du fil de l'hameçon. En amont de cet émerillon est nouée une simple boucle qui permettra le raccord avec le fil du moulinet. À l'autre extrémité du nylon est accroché un émerillon agrafe qui recevra le plomb.

Le fil de l'hameçon en dérivation est en fluorocarbène, sa longueur doit être inférieure à celle du fil relié au plomb afin que ces deux éléments ne se rencontrent pas, évitant tout emmêlement.

Le lancer est le résultat de la force du pêcheur et des mouvements transmis à la canne, se servant du plomb comme poids.

Cependant, l'hameçon en dérivation et son appât possèdent eux aussi un poids significatif. Ils prendront de ce lancer une force centrifuge importante qui menacera de déchirer l'appât.

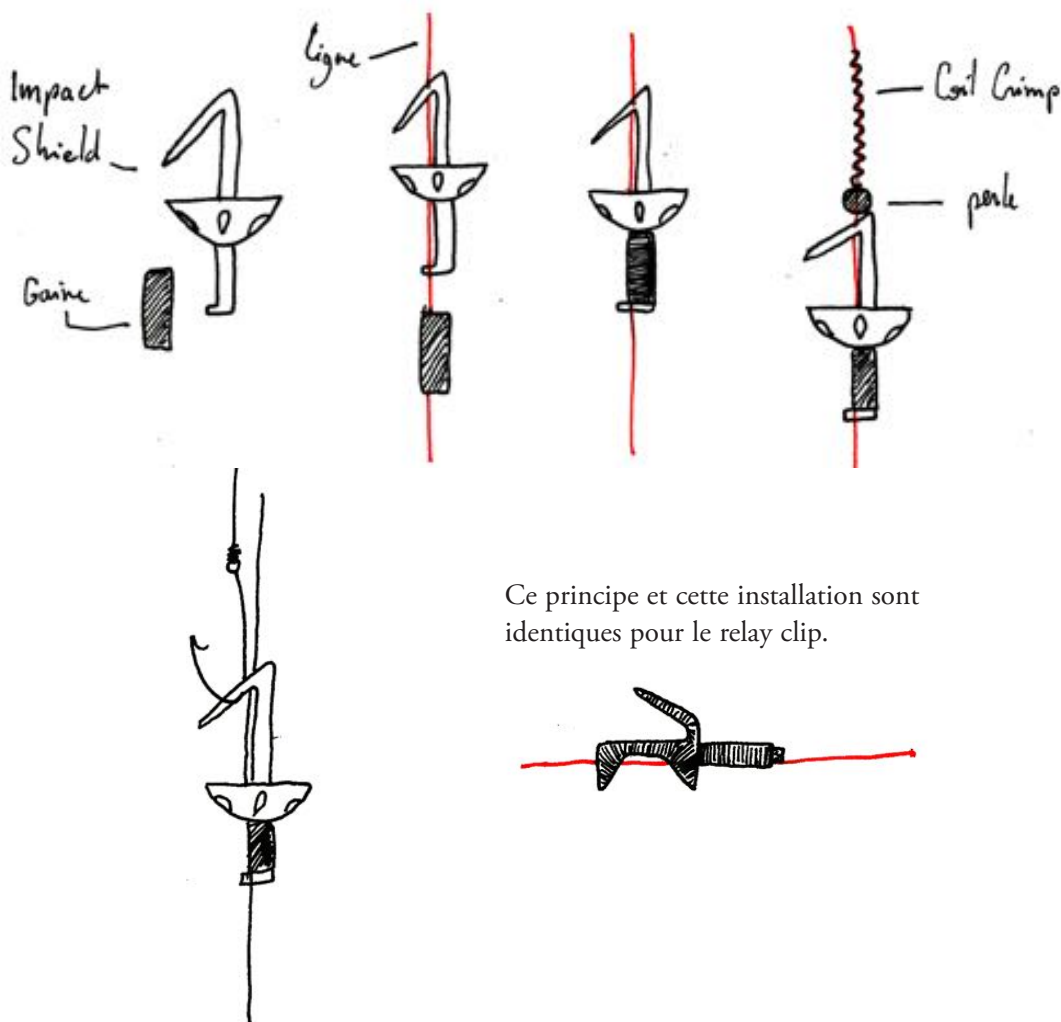
Afin d'éviter cela, un relay clip ou un impact shield est installé sur le fil du plomb, à une longueur légèrement supérieure à celle du fil de l'hameçon (+ 2 cm en partant de l'émerillon).

Leur forme permet à l'hameçon de s'y accrocher, ainsi appât et plomb ne forment plus qu'une masse unique. Le fil supportant les tensions est celui de l'hameçon jusqu'à l'impact shield, qui les transmet au plomb. L'appât ne subit alors plus de force.

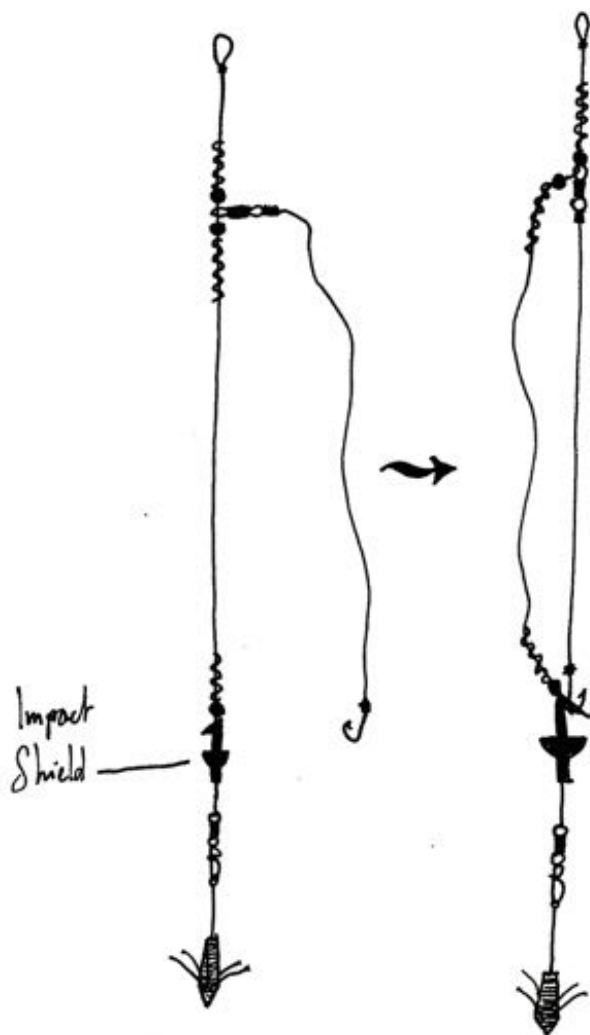
Cette technique améliore aussi l'aérodynamisme du montage, important dans les lancers longues distances.

Pour installer l'impact shield sur la ligne, il faut passer le fil à l'intérieur des trous prévus, puis le passer dans la gaine, et recouvrir la tige de l'impact shield par cette dernière.

Lors du lancer, un geste un peu trop puissant peut faire remonter l'impact shield, il perd alors toute utilité. Il peut donc être utile, mais optionnel, de sécuriser l'impact shield par un coil crimps et une perle. En s'ajoutant au serrage de la gaine ils assurent un maintien constant à la hauteur souhaitée.



Ce principe et cette installation sont identiques pour le relay clip.



La force est maintenant uniquement transmise au plomb, sans se disperser dans l'hameçon et l'appât.

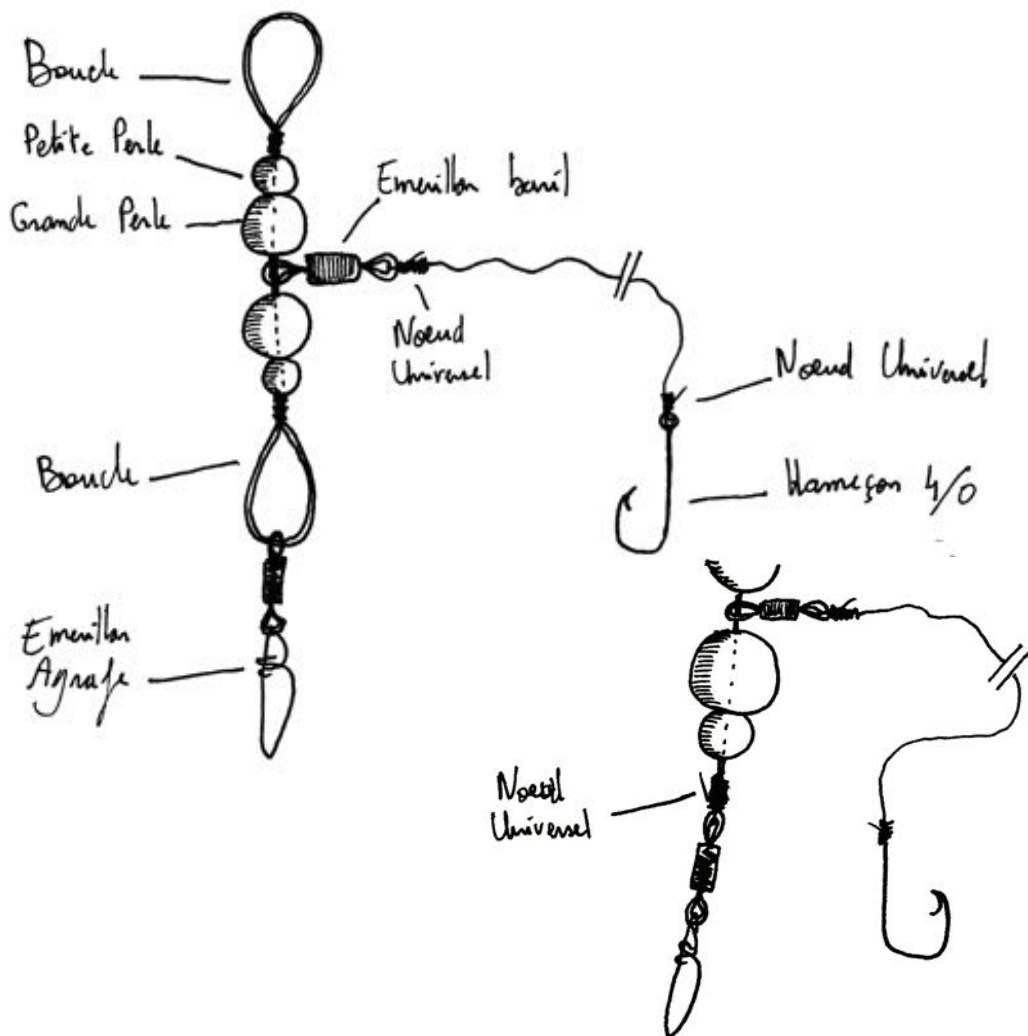
Le lancer effectué, et le plomb ayant touché le fond de l'eau, la gravité n'exerce plus la tension et l'hameçon se libère automatiquement de l'impact shield.

Montage dérivation basse

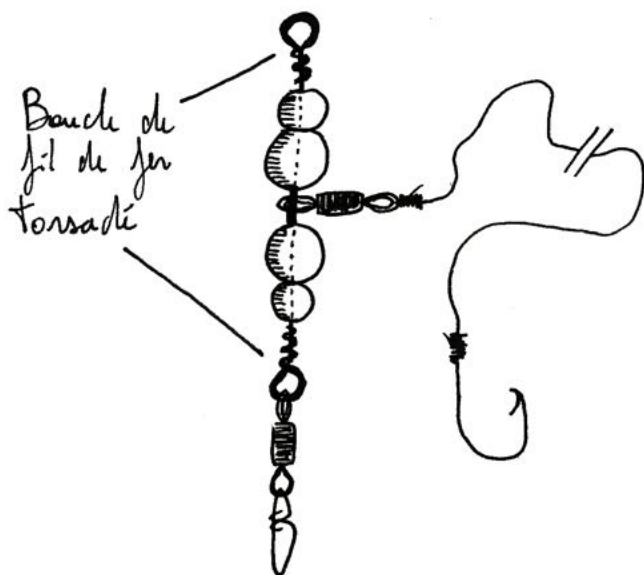
La dérivation basse ressemble à la précédente, sans l'utilisation de coil crimps. Le fil de l'hameçon commence au niveau du plomb.

L'émerillon baril est bloqué entre quatre perles, elles-mêmes stoppées en haut par la boucle qui servira de raccord au fil du moulinet et en bas par l'émerillon agrafe qui recevra le plomb.

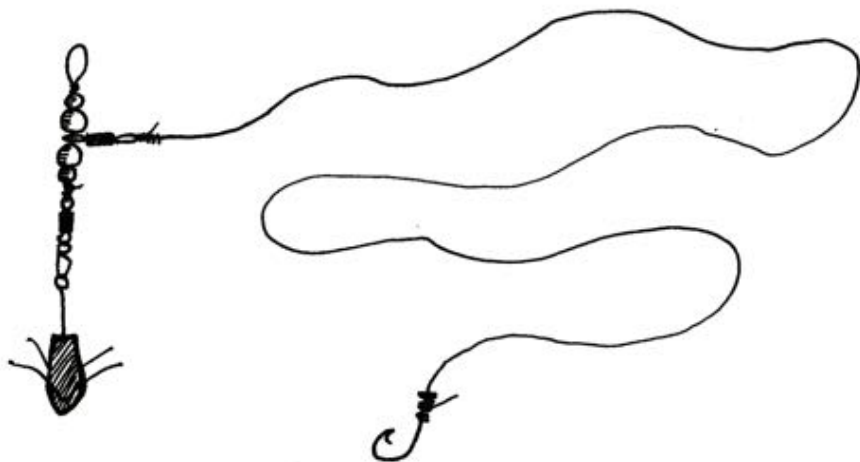
Le fil utilisé est épais, au minimum 60/100 Ø.



Il est possible de remplacer l'épais nylon par un fil de fer de la largeur du trou des perles. Il doit être rigide et se tordre difficilement.

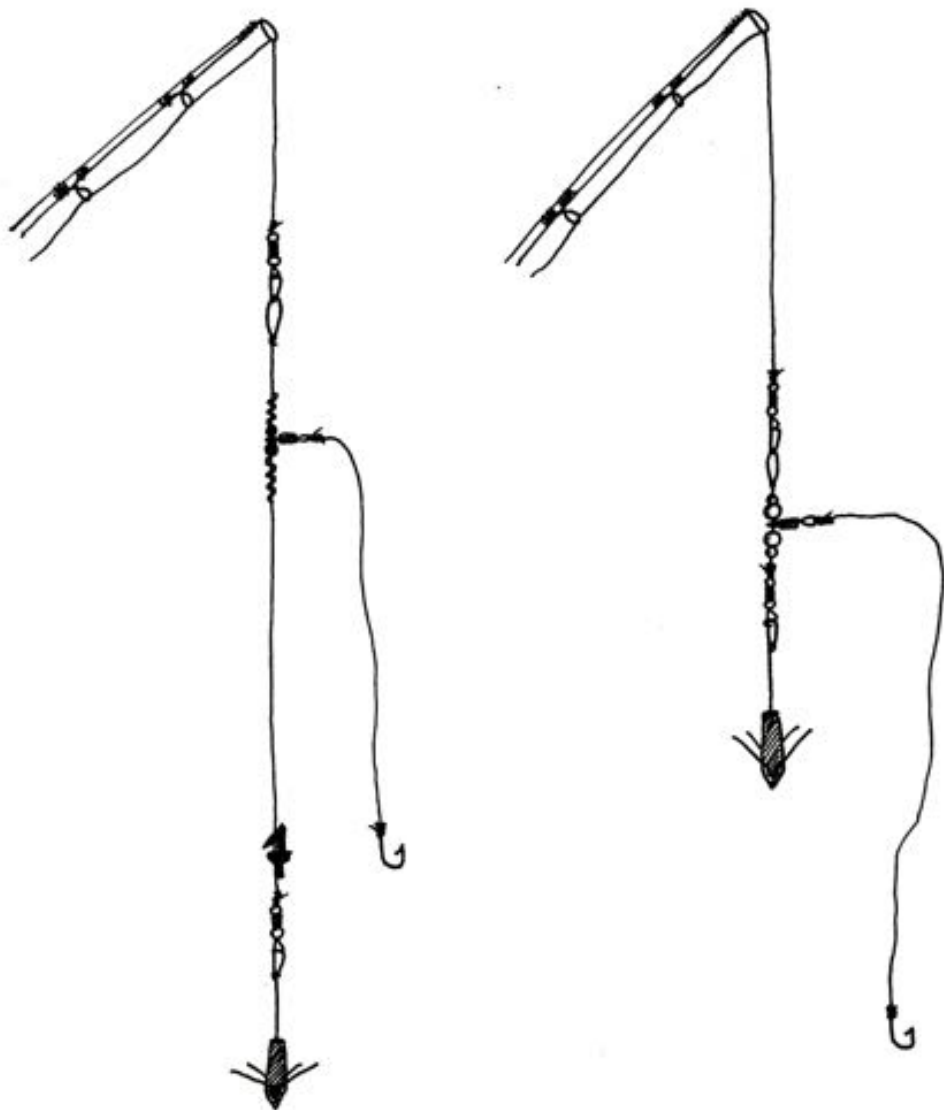


La longueur du fil de l'hameçon n'a pas de limite précise. Plus elle sera longue et plus l'appât aura de liberté de mouvement, mais le fluorocarbène aura tendance à s'emmêler avec le grappin du plomb.



L'hameçon de la dérivation prospecte entre deux eaux, tandis que celui de la dérivation basse est sur le fond.

Plus la mer est forte, plus le fil de l'hameçon est court afin d'éviter tout emmêlement.



Les cannes

En Surfcasting, la canne est un élément décisif.

C'est elle qui permet les lancers longues distances, qui transmet la force du pêcheur aux montages.

Il en existe une infinité, toutes plus complexes les unes que les autres.

Quelques facteurs

- Le blank, corps de la canne.
- La souplesse, raideur, recovery.
- L'action , parabolique, semi-parabolique, de pointe.
- La puissance, léger, mi-lourd, lourd.
- La longueur
- Le type de scion, tubulaire, hybride, buscle.
- Les emmanchements, deux brins, trois brins.
- Les anneaux, MN, K, low rider.
- Le porte-moulinet, à vis, à crémaillère.
- L'équilibre
- Les prix

Il faudrait un long chapitre consacré uniquement aux cannes.

La canne idéale et polyvalente est en carbone (elles le sont toutes aujourd'hui), mesure entre 4 m et 4,50 m, avec une puissance de lancer comprise entre 100 g et 250-300 g, plutôt rigide.

Le Surfcasting se pratique généralement à plusieurs cannes, jusqu'à cinq pour un pêcheur expérimenté.

Personnellement, j'utilise des vieux modèles appartenant à mon père.

Elles datent du début des années 1990, la technologie a grandement évolué depuis, mais elles restent parfaitement fonctionnelles.

Ce sont des cannes Sunset «Équipe de France», en carbone (pas évident pour l'époque). Le haut de gamme de leur temps.

Je n'ai jamais eu l'envie de pêcher avec d'autres cannes que celles-ci.

Les moulinets

Pour les mêmes raisons que les cannes, le moulinet est un élément primordial du Surfcasting et il faudrait un chapitre entier pour développer.

Le moulinet doit être robuste aux intempéries et bien entretenu. Sa bobine doit posséder une grande contenance de fil, garnie de nylon en 30/100 Ø.

Il faut privilégier un moulinet à tambour fixe. Les moulinets à tambour tournant permettent d'atteindre des distances de lancer exceptionnelles, mais sont extrêmement complexes à manipuler, et réservés aux connaisseurs.

Tout comme les cannes, j'utilise de vieux modèles appartenant à mon père.

Ce sont des Mitchell 498, et uniquement des Mitchell 498, ou la version 498 pro.

Ces moulinets sont robustes à toutes épreuves, faciles à entretenir, épurés à leur maximum, et lourds.

Ils ont la particularité de ne pas posséder d'anse de pick-up (anse de panier), mais uniquement un guide-fil. Il faut s'habituer, le fil est à remettre manuellement après chaque lancer, mais cela supprime le fragile mécanisme du pick-up.

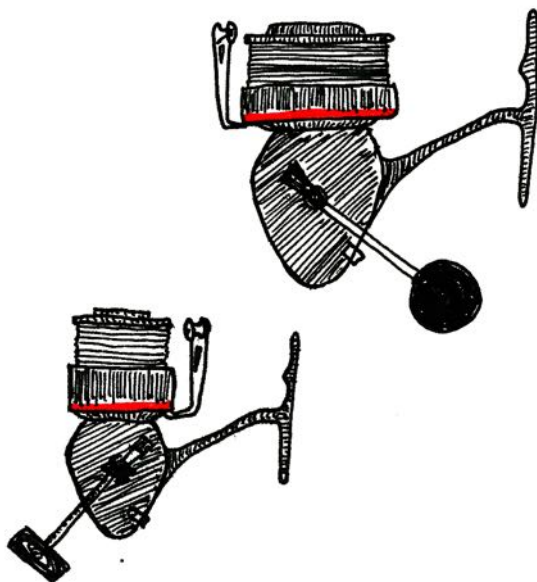
Leur forme est singulière, reconnaissable entre les autres.

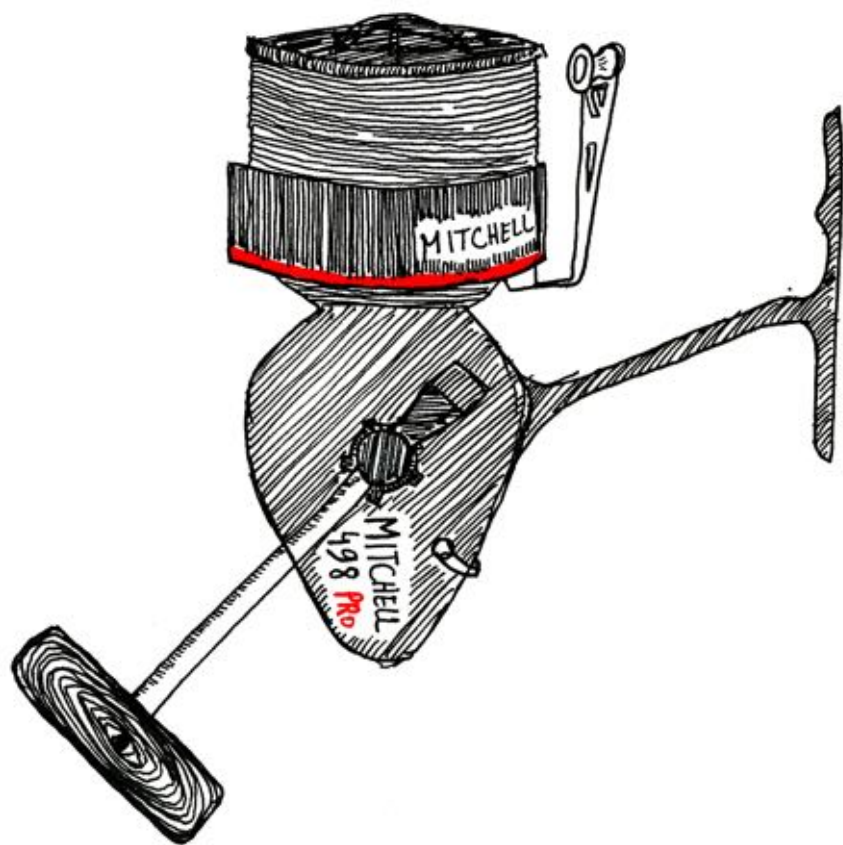
Dans leur catégorie, ce sont des moulinets célèbres, ayant été la référence dans les années 1970-80.

Ce sont, en quelque sorte, des moulinets de légende.

Je n'ai jamais eu l'envie de pêcher avec d'autres moulinets que ceux-ci.

Les cannes et les moulinets sont rincés à l'eau claire après chaque utilisation afin d'éliminer le sel et le sable de la plage.





498PRO

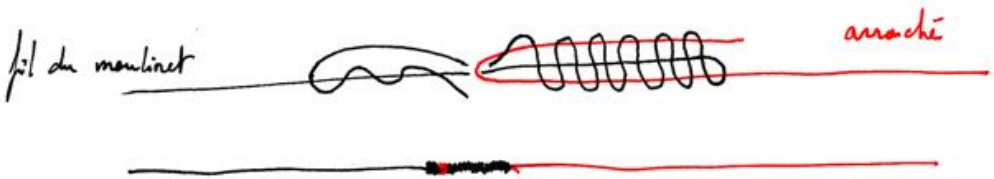
L'arraché

Lors du mouvement de lancer, et les quelques mètres suivants, le fil subit des contraintes maximales en frottant la bobine, le galet du pick-up et les anneaux.

Il faut compenser ces forces en ajoutant un arraché, une longueur de fil plus épais que celui du moulinet, destinée à encaisser la puissance du lancer sans risquer la casse.

L'arraché mesure $2\frac{1}{2}$ à 3 fois la longueur de la canne, soit entre 10 m et 15 m.

Il est constitué d'un nylon en 60/100 Ø minimum, relié au fil du moulinet en 30/100 Ø par un nœud de raccord tel que le Albright. L'autre extrémité est accrochée à un émerillon agrafe qui recevra le bas de ligne.

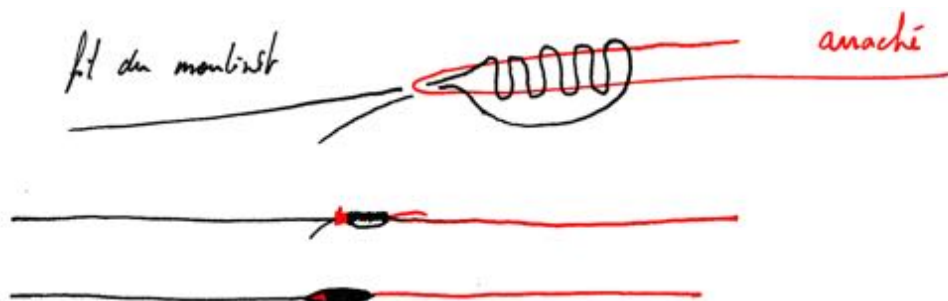


Une pointe de colle permet de solidifier le nœud et d'aplatir les aspérités qui pourraient nuire à la bonne sortie du fil.

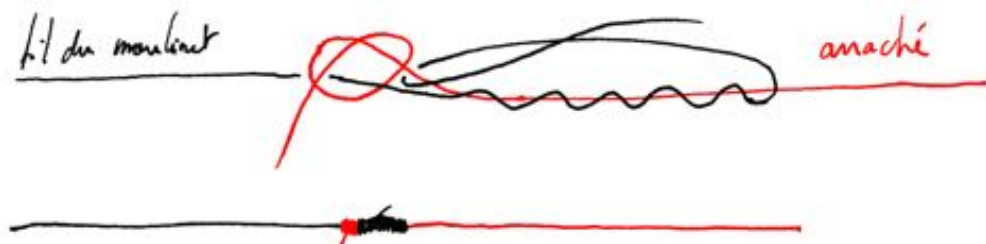


Le nœud d'arraché doit être petit pour passer facilement dans les anneaux.

Une variante du Albright nécessite moins de tours.

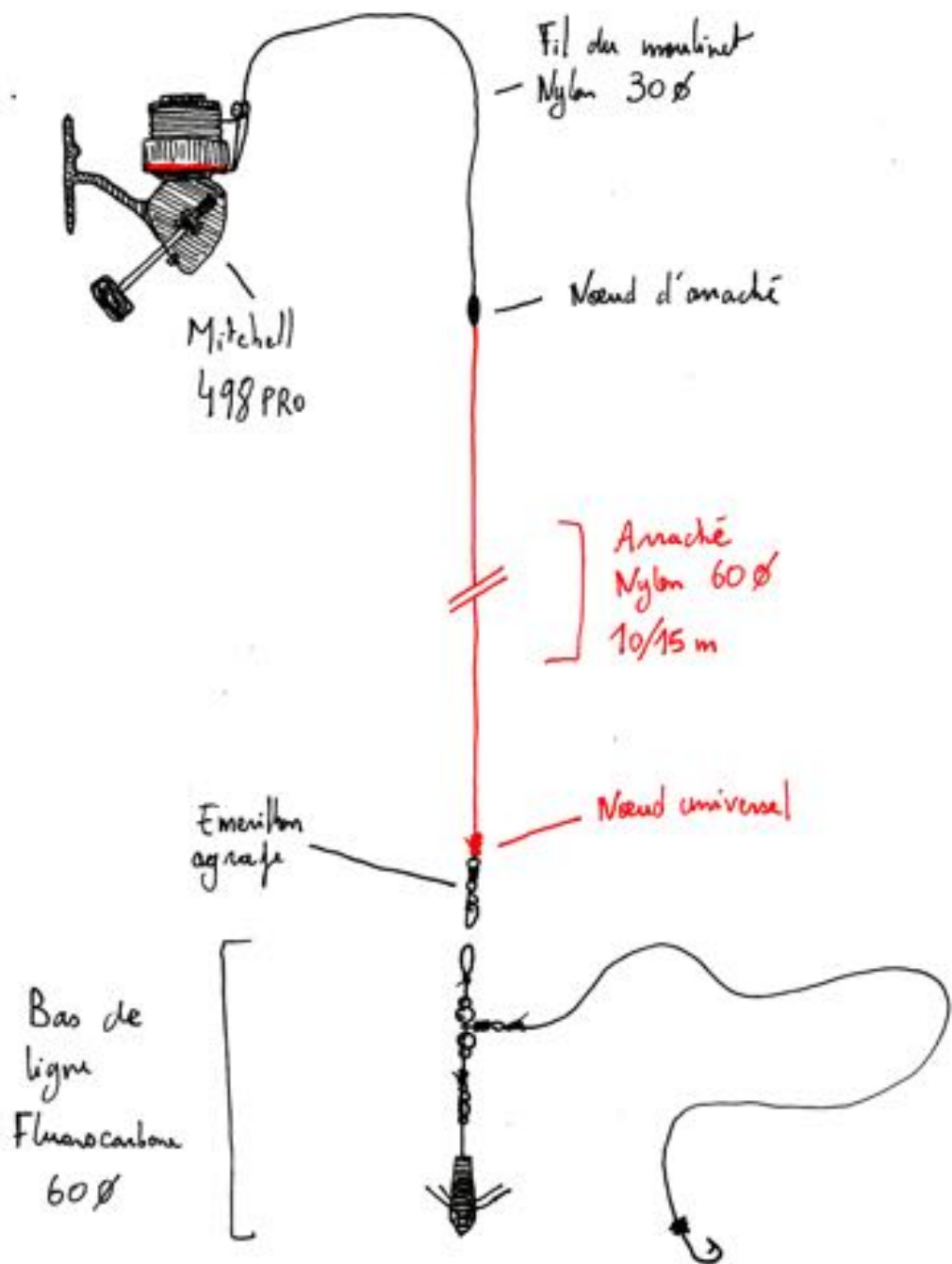


Un autre nœud de raccord, le nœud Peixte, est plus simple et plus petit, mais moins solide.



Il est aussi possible d'employer le nœud Baril.





Le support

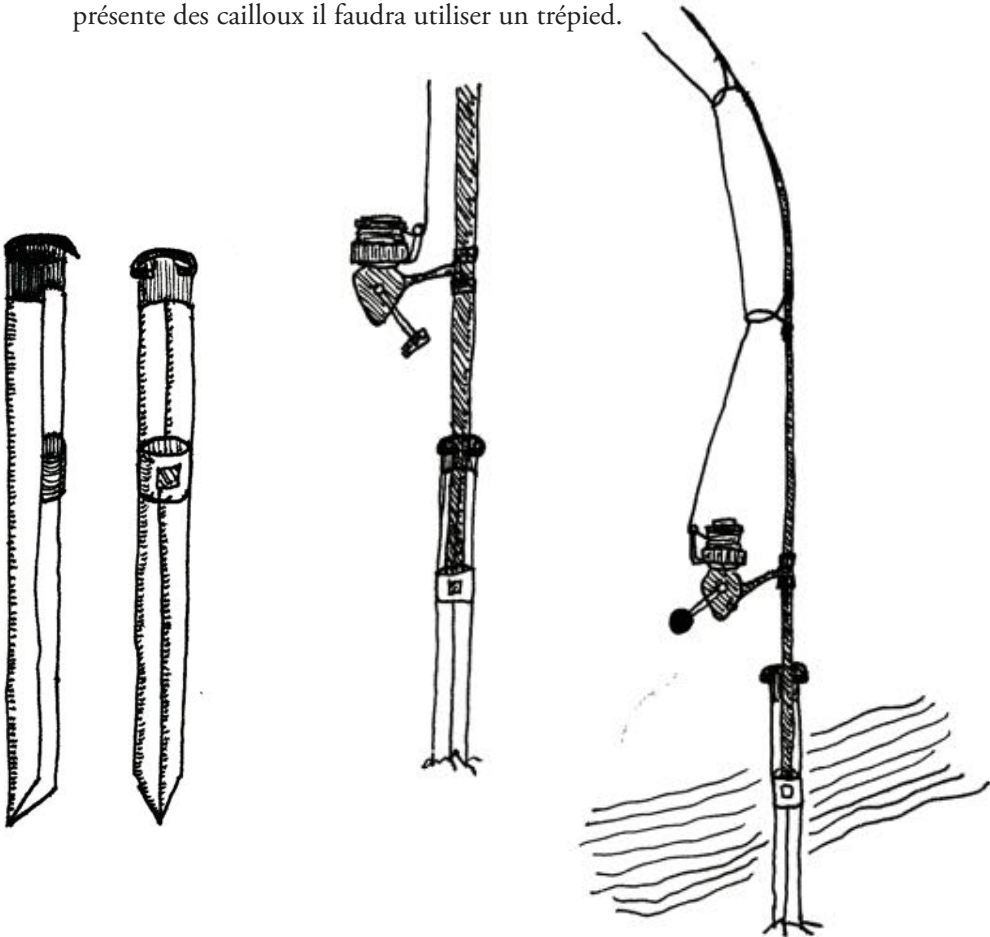
Après le lancer vers les vagues, la canne se plante dans le sable grâce à un piquet, une pique ou encore une épée.

Plus long est le piquet, plus profond il peut se planter, plus stable est la canne.

Pour planter le piquet dans le sable, nul besoin de forcer à la verticale, il n'ira pas loin.

Il faut effectuer des petits mouvements de gauche à droite jusqu'à la profondeur souhaitée, entre 40 cm et 50 cm.

Les piquets sont réservés aux plages de sable fin. Si le sol est dur ou présente des cailloux il faudra utiliser un trépied.



Les appâts

Le poisson

Le Surfcasting utilise des appâts naturels.

Chaque pêcheur possède ses appâts favoris en fonction du poisson recherché.

Coquillage, petit poisson, céphalopode, ver de sable ou de vase, crabe, crevette, etc.

Il faut choisir, car tout ne s'amène pas sur la plage.

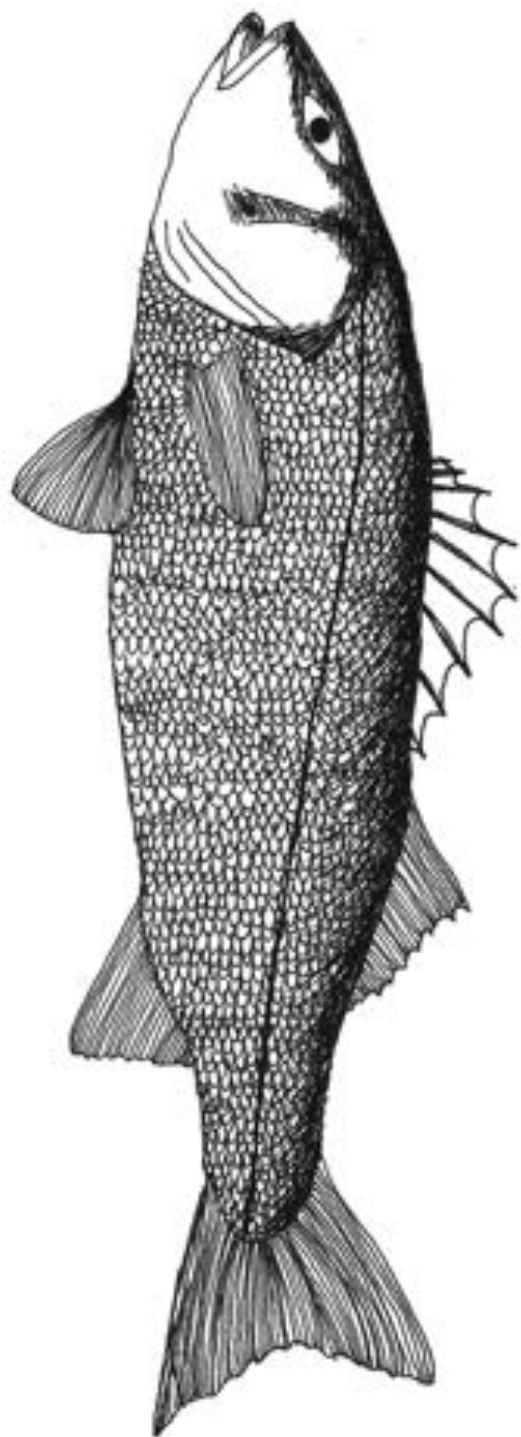
Les lançons par exemple sont d'excellents appâts, mais tiennent mal sur l'hameçon.

Les vers arénicoles sont bons, mais il faut savoir où les trouver, et les acheter en magasin coûte cher.

Personnellement je ne recherche qu'un poisson, le bar.

Nombre de pêcheurs sont atteints par cette lubie, ce caprice qu'est la pêche au bar.

C'est un phénomène mystérieux et l'expliquer n'est pas chose aisée, mais le pêcheur n'a pas besoin d'explication.

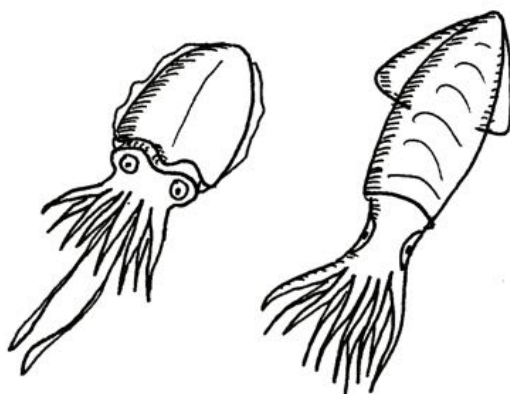


Pour le bar je n'utilise qu'un seul type d'appât, les céphalopodes.

Calamars, calmars, encornets, chipirons et supions.

Seiches et cassérons.

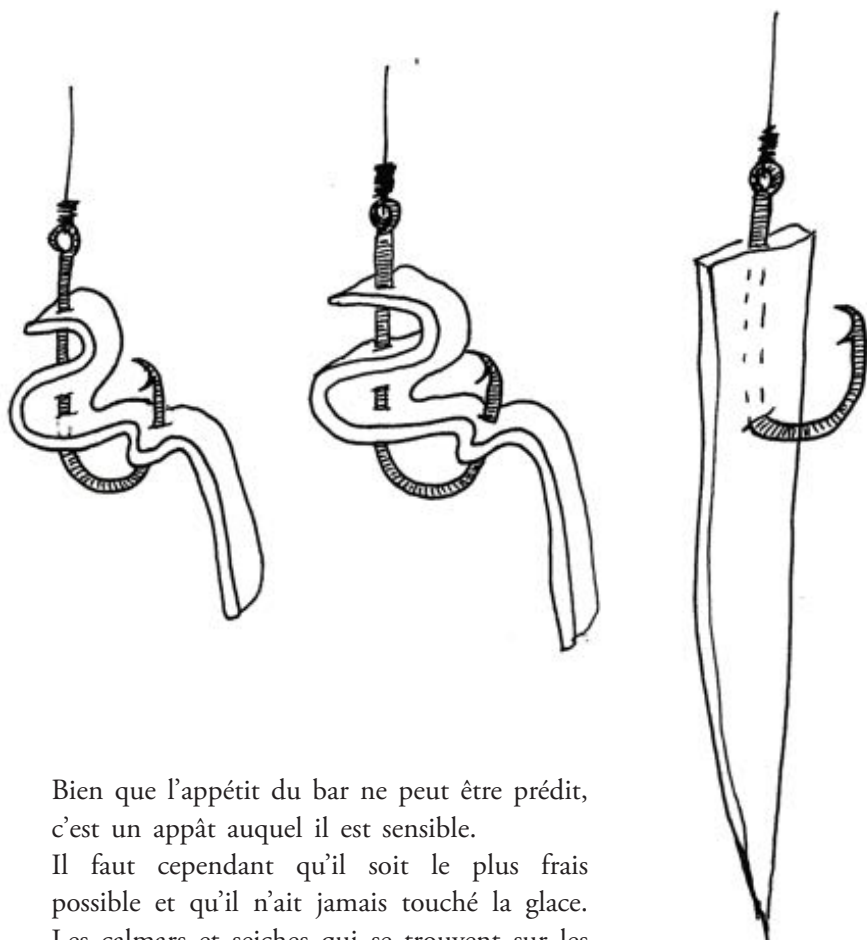
Ni poulpe ni pieuvre cependant.



Découpée en lamelle et correctement piquée sur l'hameçon, la chair de ces céphalopodes est souple et solide, elle ne se décrochera pas avant qu'un bar vienne l'y aider.

Les calmars et seiches se découpent, tandis que les chipirons et cassérons peuvent se mettre entier sur l'hameçon.

Il est possible de sécuriser la lamelle en la ficelant autour de l'hameçon à l'aide du fil à chaussette.



Bien que l'appétit du bar ne peut être prédit, c'est un appât auquel il est sensible.

Il faut cependant qu'il soit le plus frais possible et qu'il n'ait jamais touché la glace. Les calmars et seiches qui se trouvent sur les étals des poissonniers sont séparés de la glace par une feuille plastique ou du polystyrène, contrairement aux autres poissons. Si ce n'est pas le cas, aller voir le poissonnier d'en face.

Un beau calmar peut suffire pour toute une nuit de Surfcasting.

Rappel

Le plus grand point faible du calmar (et de la seiche) est aussi un de ses points forts : sa forte odeur.

Dans l'eau cette odeur se répand jusqu'au bar, qui se laissera peut-être guider jusqu'à l'appât.

Sur les mains du pêcheur cette odeur restera pendant des heures, et parfois jusqu'au lendemain, pouvant en importuner plus d'un.

Sur un tissu tel que le sac ou un habit, il faudra tout laver au plus vite, au risque de ne plus jamais pouvoir supporter le calmar.

Le crabe mou est un autre appât idéal pour le bar.

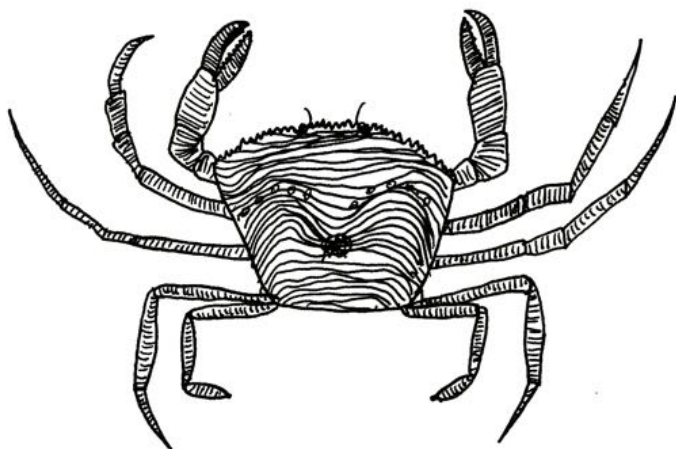
Il ne s'achète pas, ni ne se conserve.

Il faut donc le trouver sur place, le différencier des autres crabes, puis l'attraper, le tout à la lumière de la lampe frontale.

Ce n'est pas chose facile.

Comme tous les crabes, il se cache dans les rochers, et sa carapace est molle.

Il peut aussi se trouver dans les baïnes.



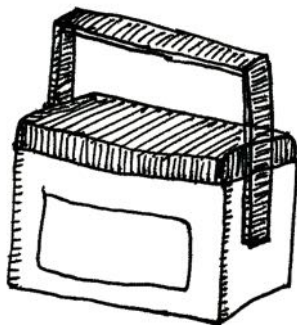
Après avoir réussi à en attraper un, il faut savoir l'accrocher sur l'hameçon, chose encore plus difficile, puis le ficeler avec le fil élastique.

Le crabe mou supporte mal le lancer et son utilisation est très délicate. Il est peut-être le meilleur appât pour le bar, devant le calmar.

L'amande est un coquillage efficace pour le bar si le calmar et le crabe mou n'ont pas de succès. Il faut ôter la coquille à l'aide d'un couteau, et piquer l'hameçon dans la partie dure de couleur orange.



Les appâts sont amenés sur la plage à l'aide d'une petite glacière de 5 L environ, contenant un pain de glace.



Bien que le bar soit le poisson recherché, il est possible que d'autres espèces mordent à l'hameçon. Quelques exemples :

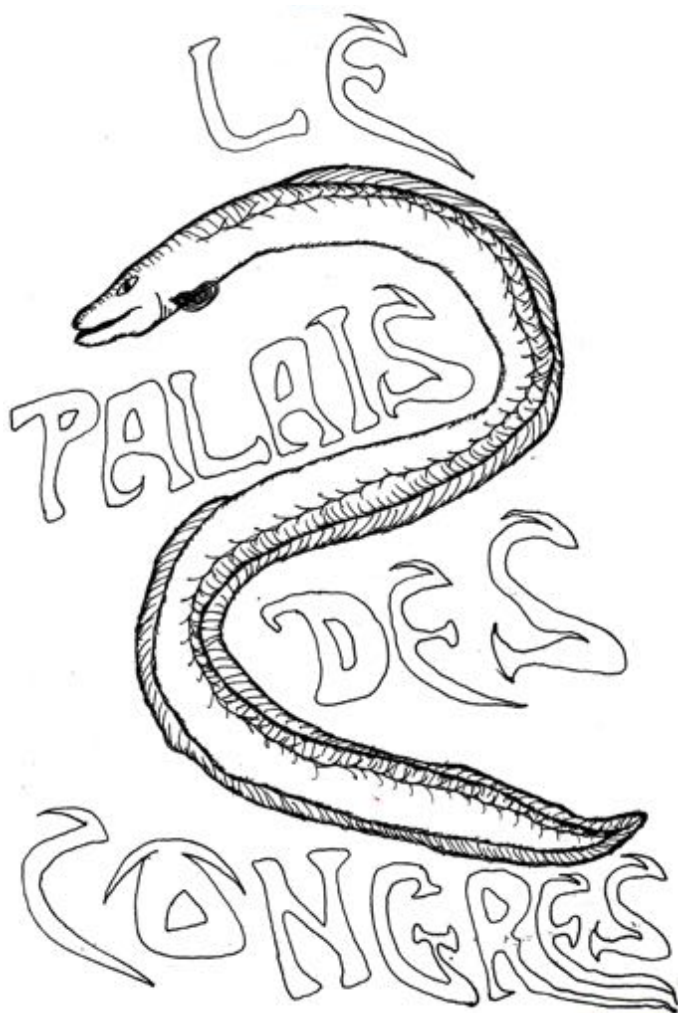
Le maigre, poisson pouvant atteindre un poids et une taille titanesques, près de 2 m pour une centaine de kilos. Cela reste rarissime, mais les gros spécimens sur la côte peuvent tout de même atteindre une vingtaine de kilos. En Surfcasting un maigre dépassant les 3 kg est un beau poisson. L'espèce s'est beaucoup raréfiée au cours des années passées.

La raie pastenague est un poisson venimeux. La piqure de son dard est extrêmement douloureuse et potentiellement létale. Si elle mord à l'hameçon il faut faire preuve des plus grandes précautions.

La raie bouclée contrairement à la pastenague est inoffensive. Ce poisson peut se révéler très combatif, il se plaque sur le fond avec un effet ventouse. Un petit spécimen peut paraître bien plus lourd qu'il ne l'est réellement. La raie bouclée se distingue de la pastenague grâce aux patterns en formes de boucles dessinés sur son dos. Concrètement la raie bouclée est plus jolie que la pastenague.

Le congre, poisson intimidant qui suscite la méfiance. C'est un long poisson s'apparentant à un serpent. Il peut atteindre plusieurs mètres pour un poids dépassant les 60 kg. En Surfcasting, il est possible de croiser des congres dépassant les 1,80 m. Le congre est dépourvu d'écailles et sa morsure est douloureuse. C'est un poisson solitaire qui se dissimule dans l'ombre d'un rocher ou d'une épave. Il se déplace lentement et attaque par surprise, c'est un chasseur nocturne. Contrairement à la majorité des poissons de la côte, le congre peut aussi bien se nourrir de proies vivantes que de cadavres. À la lumière d'une lampe frontale dans la nuit, lorsqu'un congre sort de l'eau et se débat de toute sa longueur, l'atmosphère s'assombrie. Personnellement j'assimile le congre à un monstre marin.

Il est important de noter qu'il y a encore quelques dizaines d'années les poissons grouillaient sur le bord de la côte. Le matériel de l'époque ne permettait de lancer qu'à de courtes distances et elles étaient suffisantes. Aujourd'hui le poisson s'est raréfié et s'est retiré de la côte. Les lancers vont de plus en plus loin, et les prises se font rares. Il est difficile d'imaginer nos ancêtres pêcheurs lancer une fourche reliée à une simple corde à quelques mètres du bord, et de rentrer la musette pleine.



La nuit en Surfacasting, la lumière de la lampe frontale n'est pas toujours assez puissante pour éclairer les cannes ou le sac resté sur le sable sec.

Et pêcher la nuit n'a pas comme principe d'éclairer comme en plein jour.

Il est donc utile d'équiper le gros matériel de bandes réfléchissantes. Ainsi en dirigeant le faisceau de la lampe frontale vers ces objets il sera toujours impossible de les voir, mais leurs formes se dessineront dans l'obscurité, suggérées par de petits points brillants.

Rien ne sera perdu, et le chemin sera retrouvé.

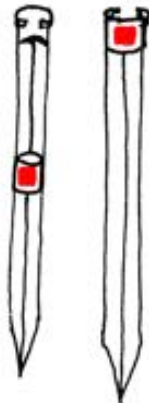
Coller des petits bouts de bande le long des cannes, autour et sur le dessus des bobines des moulinets, sur les repose-cannes des piquets, et une grande bande sur les quatre côtés de la glacière et sur son couvercle.



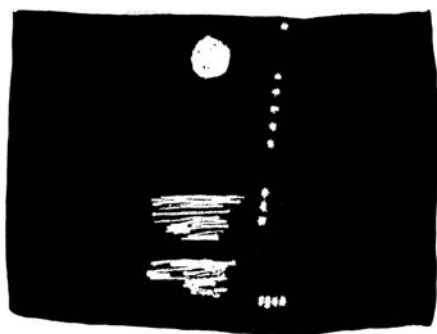
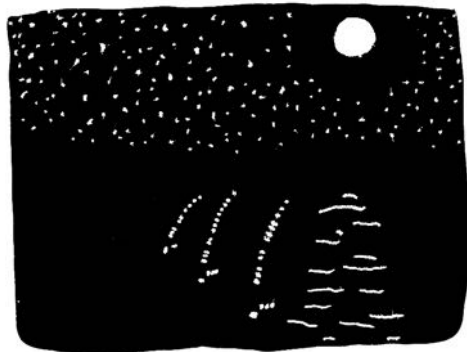
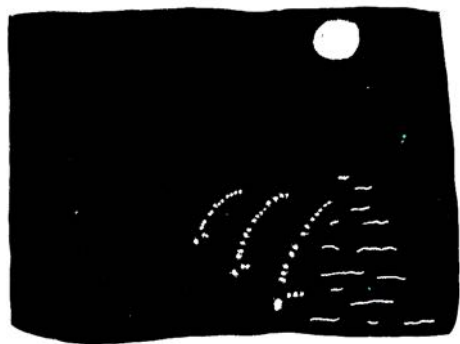
Bobine du 498,
vue de côté



Bobine du 498,
vue de haut



 bout de bande réfléchissante
auto collante



Lancer en Surfcasting

Le lancer en Surfcasting est une discipline à part entière, il faudrait là aussi un chapitre entier pour détailler.

Concrètement, il s'agit de donner une impulsion à la canne pour déclencher son nerf qui transmet l'énergie au plomb, et ce dernier s'envole vers l'horizon.

Bien que le lancer puisse dépasser les 150 m (avec canne, moulinet, montage, techniques et expérience), ce n'est pas un concours de distance à chaque jet. Il faut avant tout lancer là où est potentiellement le poisson.

Un montage doté d'une esche fragile (comme le crabe mou) ne se lance pas de la même façon qu'un montage avec un calmar.

Il peut être nécessaire d'utiliser un doigtier protégeant l'index lorsque celui-ci libère l'arraché chargé d'énergie.

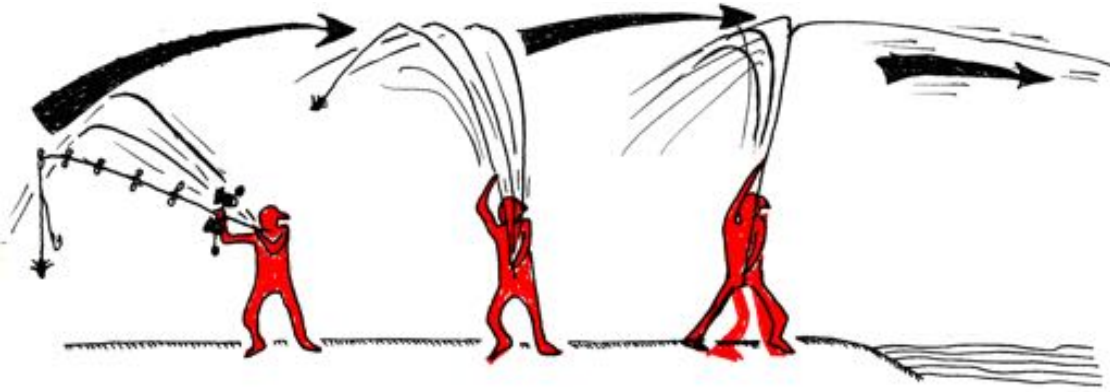
Il existe trois catégories de lancer, chacune déclinée en plusieurs sous-catégories.

Les lancers simples ont une puissance moyenne mais sont faciles à maîtriser.

La canne se tient à l'horizontale, au-dessus de l'épaule. Le pêcheur est face à la mer, et le scion pointe dans son dos.

Le plomb est suspendu au-dessus du sol, la longueur totale du fil sortant de la canne jusqu'au poids mesure entre 1 m et 1,80 m. La longueur de cette distance est proportionnelle à la puissance du lancer.

Le pêcheur fait basculer rapidement le canne de l'arrière vers l'avant par-dessus sa tête, créant cet effet coup de fouet du nerf, et bloque la canne juste après la verticale, tout en libérant le fil de son index.



Ce lancer par-dessus la tête, aussi appelé lancer à la Belge, est le lancer classique en Surfcasting, relativement facile à réaliser et un des plus efficaces.

Il faut s'entraîner, et le maîtriser.

Il existe deux autres catégories plus techniques et plus complexes, permettant de mieux charger la canne, pas seulement à la force des bras.

Les lancers en plomb posé consistent à laisser le plomb sur le sable, tendre le fil et effectuer les gestes précédents.

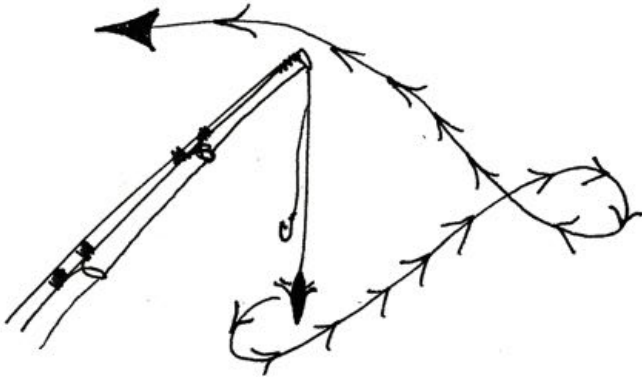
Les frottements du plomb contre le sable permettent à la canne de se charger.

De nombreuses variantes existent.

Les lancers pendulaires sont les plus techniques de tous.

Au lieu de poser le plomb au sol, le pêcheur lui fait effectuer des mouvements de balancier dessinant des formes précises dans l'air, puis, au bon moment, d'entreprendre une rotation similaire aux lancers précédents.

Les mouvements du plomb dans l'air et le rythme parfait de rotation chargent considérablement la canne, envoyant le montage sur de longues distances.



De nombreuses déclinaisons existent encore, tels que le lancer sud africain ou encore dos à la mer, mais toutes sont des adaptations des techniques de bases.

Dans un premier temps maitriser le lancer à la Belge est suffisant.

« Améliorer ses performances est moins une question de choix et de techniques que d'entraînement et de pratique. »

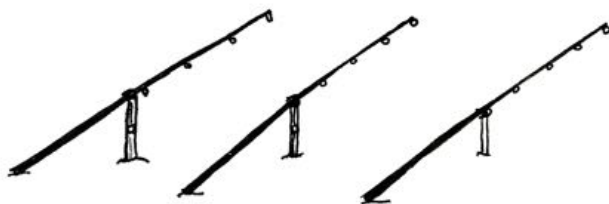
L'action

Sur une plage de la Côte d'Argent
À la pointe du Médoc
Aux alentours du 20 septembre
L'air doux et chaud
Le ciel dégagé
Le vent vient du sud-sud-ouest, faible
Le coucher de soleil aux alentours de 20 h
La marée basse à 19 h
Le coefficient d'environ 70
La houle de 1,20 m
La plage est déserte
La journée est belle

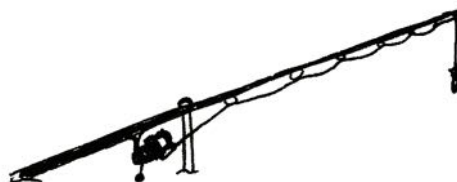
Le pêcheur arrive sur la plage vers 18 h 30.
Sac sur le dos, glacière dans une main, cannes et piquets sur l'épaule.
Il observe l'eau, les baïnes. Il en choisit une et marche jusqu'à sa hauteur.
Sur le sable sec, il pose son matériel.
Les cannes sont dans une housse en tissu fin, les piquets ficelés autour à l'aide de tendeurs.



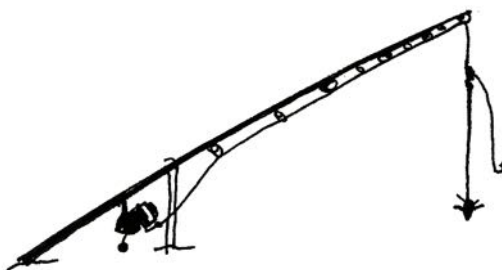
Le pêcheur enlève les tendeurs et plante les piquets dans le sable.
Les cannes sortent de leur housse, les brins s'enfilent et les anneaux s'alignent. Les cannes sont droites, chacune appuyée sur son piquet. Il y en a trois.



Les moulinets sont installés. Leur fil, l'arraché, passe dans les anneaux jusqu'à sortir du scion. Un émerillon agrafe y est accroché.



Le pêcheur enfle le gilet vert, sort l'album photo et choisi un montage. La boucle du bas de ligne passe dans l'agrafe.
Un plomb grappin est suspendu à l'autre extrémité.



Le pêcheur prend son couteau, ouvre la glacière, choisit un calmar et en découpe une lamelle, le couvercle fait office de planche à découper.

La lamelle est passée dans l'hameçon, bien présentée.

L'hameçon passe dans l'impact shield.

Cette canne est prête.

Le pêcheur saisit la canne et son piquet, et s'approche de l'eau.

Le piquet est profondément planté dans le sable, en face de l'endroit convoité.

Muni de sa canne, il rentre dans l'eau et s'avance jusqu'à mi-cuisse.

En position de lancer, il attend que la dernière vague le traverse.

Les mouvements s'effectuent, la canne se contorsionne, le plomb fend l'air, et retombe loin au large.

Le fil est bloqué et remis dans l'axe du pick-up.

Le pêcheur desserre le frein au maximum et fait marche arrière en direction du piquet, le fil n'a plus aucune résistance.

Lors de cette marche le fil se tend et sort de la bobine, la faisant tourner. Les mécaniques chantent.

La canne se place dans le piquet, le frein se resserre, le pêcheur effectue quelques tours de manivelle, doucement, tendant le fil. Le scion de la canne se courbe, et se fige.

Cette canne pêche.

De retour au sac, le pêcheur répète les actions avec une seconde canne.

Puis avec la dernière canne.

Chaque canne est espacée d'environ 30m.

Les trois cannes pêchent.

La troisième canne est montée plus lourde, l'hameçon est plus gros, l'appât aussi. Cette ligne ne sera pas remontée tant qu'une touche franche n'aura pas eu lieu. Peut-être jamais.

Il est 19 h 45 et le Soleil se rapproche de l'horizon. Le ciel devient orange.

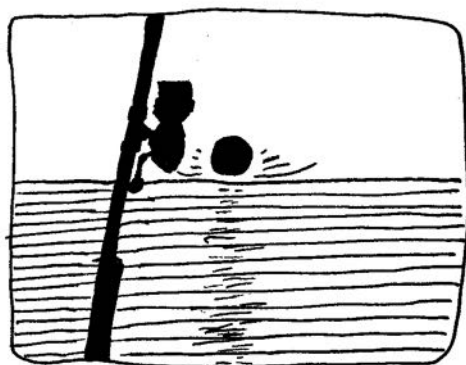
L'eau entame sa montée et le Soleil se couche.

Les vagues en fin de course arrivent à hauteur des piquets.

Le pêcheur les déterre, desserre le frein et recule de quelques mètres, les replante et tend les fils.

La luminosité diminue et le ciel devient violet à l'horizon.

Les couleurs se mêlent et s'évanouissent.



Il fait maintenant sombre, et timidement les étoiles apparaissent. La Grande Ourse, la seule constellation qu'il sait reconnaître, lui fait maintenant face.

La lampe frontale s'allume, et les petites lumière rouges Rod Lite sont accrochées au bout des scions.

La nuit est absolue, seuls trois petits points rouges brillent dans l'obscurité.

Les bandes réfléchissantes des cannes se confondent avec les étoiles, telle une ligne tendues vers les vagues.

À la lumière de la frontale, il peut voir les embruns passer devant son visage.

Les cannes ondulent doucement au rythme des vagues.

Un point rouge bouge, une canne plie. Une touche peut-être.

Le pêcheur s'aide de l'intérieur de sa cuisse droite pour faire levier avec le manche de la canne, tire, le plomb se débraye. Le scion descend vers l'horizon tandis que le moulinet tourne pour récupérer le fil libéré. Lorsque la canne ne peut descendre d'avantage, il tire et la fait remonter, sans mouliner. Il répète ces gestes jusqu'à ce que le plomb revienne au bord. L'eau est montée et le fil est plus loin qu'il ne l'avait lancé.

Le poids est considérable mais n'oppose aucune résistance. Sortant de l'eau apparait une masse noire et informe ; le montage s'est emmêlé dans un banc d'algues.

Le pêcheur libère son fil de leur emprise, le calmar a disparu. Il en accroche un nouveau, puis relance la canne.

Une autre canne est remontée pour vérifier l'appât, laissant la lourde ligne pêcher au large.

Le calmar est toujours là, intact. Le pêcheur le remplace par un frais, puis relance sa ligne.

L'eau monte encore.

Le pêcheur a quitté le banc de sable maintenant recouvert par les vagues, il a déplacé ses cannes jusque sur le sable sec.

L'eau ne montera pas bien plus.

La lampe frontale est éteinte, il est assis sur le sable, emmitoufflé dans son grand manteau. Les cannes sont toujours tendues et sereines, bercées par la mer.

Il en oublie de pêcher. Le temps passe.

Il est difficile de déterminer le moment du départ, la fin de la pêche. Au milieu de la nuit, le pêcheur compte silencieusement jusqu'à dix, symbolisant les derniers instants, lentement.

Il remonte une canne, décroche l'appât intact et le jette à la mer. Le plomb est retiré, le bas de ligne séparé du fil du moulinet, puis enroulé sur lui-même afin de le ranger dans l'album photo.

Le moulinet récupère le fil dans sa bobine, quittant les anneaux. Il se sépare de la canne et s'enroule dans le tissu fin le protégeant du sable.

Les petites lumières rouges regagnent la petite boîte à compartiments. La canne redevient trois brins.

Cette canne est pliée.

Le pêcheur fait de même pour les deux autres cannes, l'une continuant de pêcher les derniers instants dans une ultime curiosité, pendant que l'autre se plie.

Les trois cannes sont pliées.

Il les glisse dans leur housse en tissu, et attache les piquets autour à l'aide des tendeurs.

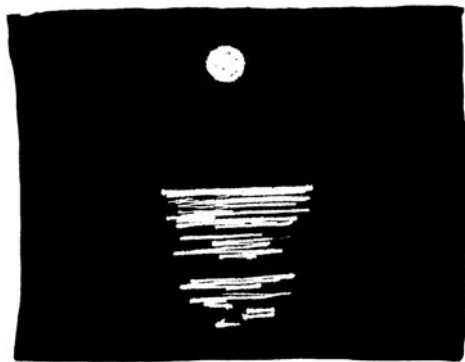
Le gilet vert se retire du pêcheur. Lui et le reste du matériel rentrent dans le sac à dos.

Le contenu de la glacière peut être rendu à la mer, car bien que les poissons ne se soient pas montrés, ils étaient là, c'est sûr.

Sac sur le dos, glacière dans une main, cannes et piquets sur l'épaule, le pêcheur quitte la plage.

La Lune éclaire son chemin.

Ce soir il n'a pas vu de poisson, mais la nuit était très belle.



Note

En réalité, mon premier contact avec la pêche, ma première expérience, ne s'est pas faite au fond de ce champ avec une sauterelle et un bout de fil.

J'étais plus jeune encore, un petit enfant.

À cette époque mon père pêchait en Surfcasting sur les plages obscurcies de la Côte d'Argent.

Parfois le soir il m'emmenait avec lui, à mon plus grand plaisir.

Nous partions en voiture vers des endroits déserts. Je ne portais sûrement rien et lui sûrement tout.

En plus de son matériel, il amenait une petite tente et un duvet.

Nous arrivions sur la plage secrète, la nuit commençait à tomber.

Nous avions chacun une grosse lampe frontale à ampoule incandescente vissée sur la tête, éclairant d'une lumière jaune.

Il pêchait, et je le regardais. Je crois qu'il me faisait tenir la canne parfois, et effleurer du bout des doigts le fil tendu du moulinet afin de ressentir tous les éléments faisant vibrer la ligne. Le vent, les vagues, les courants.

Pendant qu'il pêchait j'étais aussi chargé de trouver du bois, d'allumer un feu et de l'entretenir. Nous faisons ensuite griller des brochettes, marquant une pause.

Le temps passait et il continuait de pêcher.

Malgré l'excitation de se trouver sur la plage la nuit, de jouer avec la lampe et de se sentir petit pêcheur, le sommeil me gagnait.

Je rentrais alors dans la tente amenée spécialement pour moi, et me glissais dans le duvet, le sable comme sommier.

J'entendais alors le bruit rose de la mer, me laissais bercer par cette mélodie, jusqu'à m'endormir.

La nuit
Sur une plage de sable fin
Sous la tente
Blotti dans le duvet

Le matériel qu'utilisait mon père à cette époque est celui que j'utilise aujourd'hui. Des cannes aux moulinets, du gilet vert rapiécé au sac à dos, des plombs grappins jusqu'aux montages des bas de ligne. Il m'a tout appris du Surfcasting.

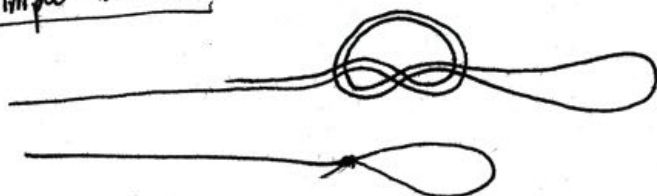
LES NŒUDS

La pêche est faite de nœuds.

Voici un récapitulatif des différents nœuds employés dans ce manuel.
Il en existe bien d'autres, et tous peuvent être employés à d'autres disciplines que la pêche.

Réussir ses nœuds est essentiel.
Il faut s'y entraîner.

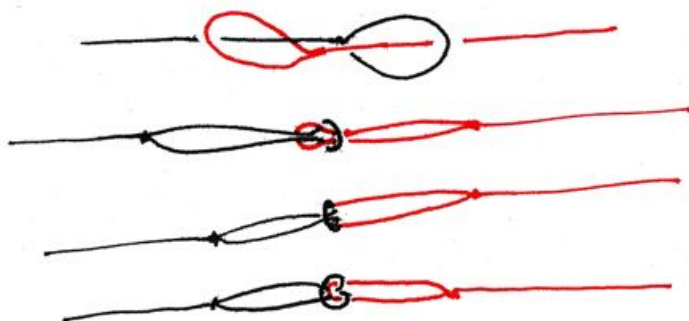
Simple boucle :



Boucle dans boucle :



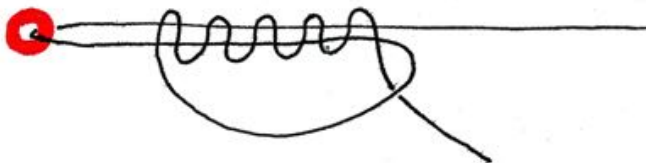
ou :



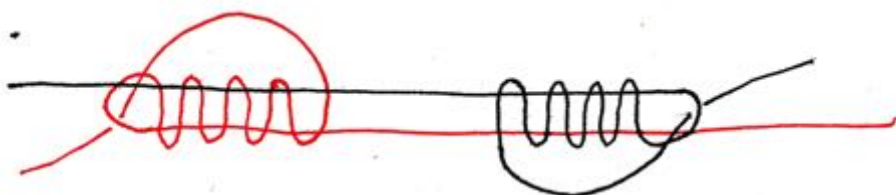
Nœud Universel (nœud de cuiller):



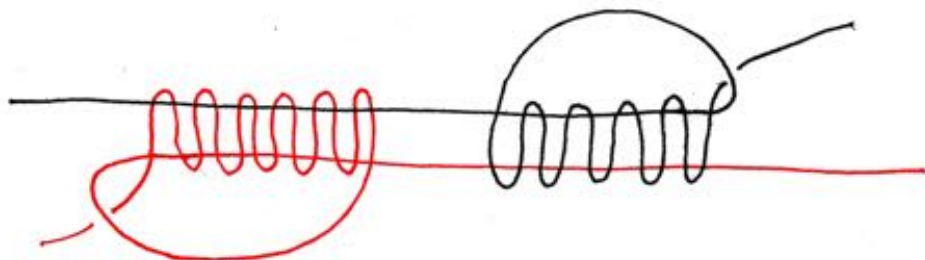
Nœud de Grinner (nœud universel):



Nœud Universel Double:



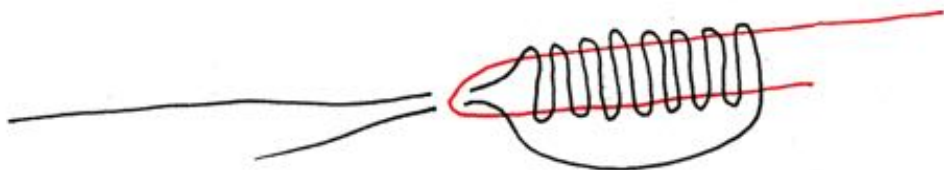
Nœud de Grinner double:



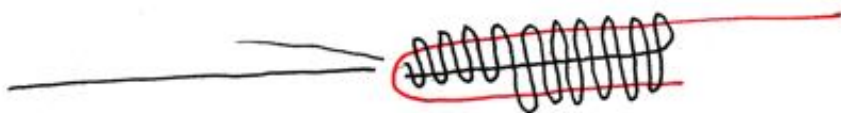
Noel Albright:



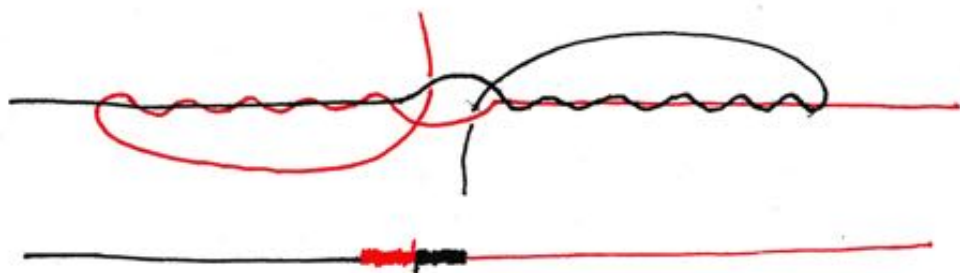
Noeud Albright Variante 1:



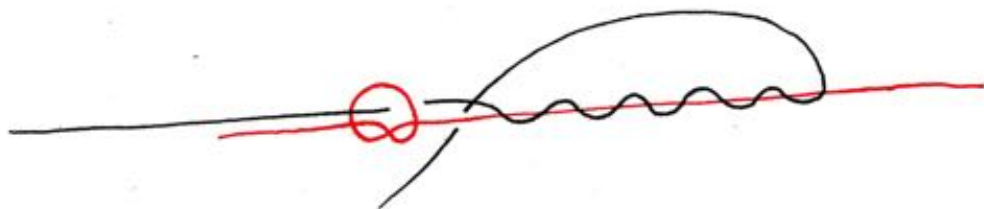
Noeud Albright Variante 2:



Noend Banil:



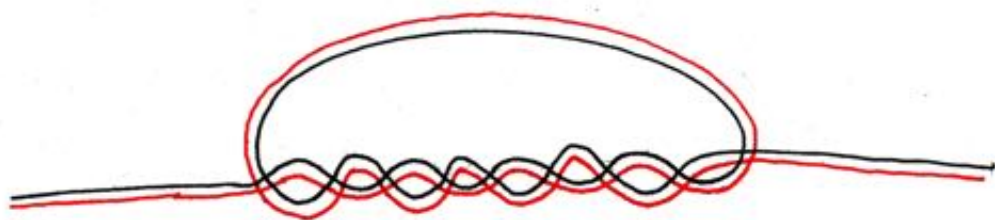
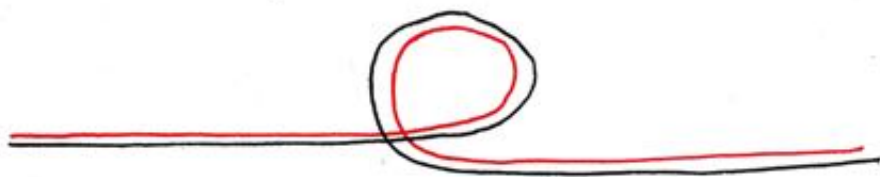
Nœud Périset (nœud d'anache):



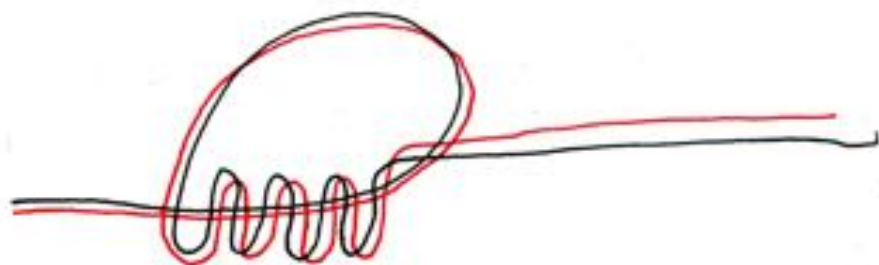
ou:



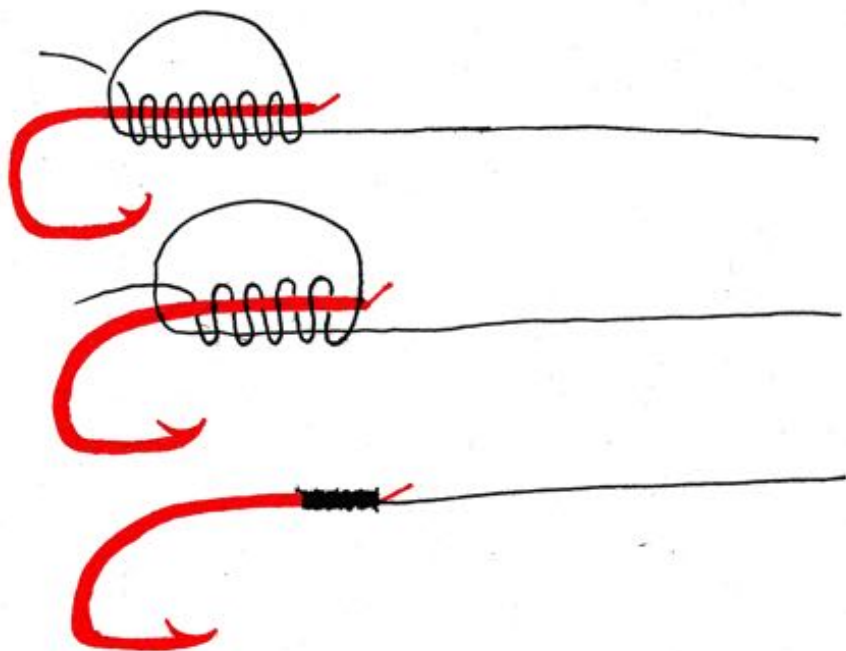
Nœud de Chirurgien:



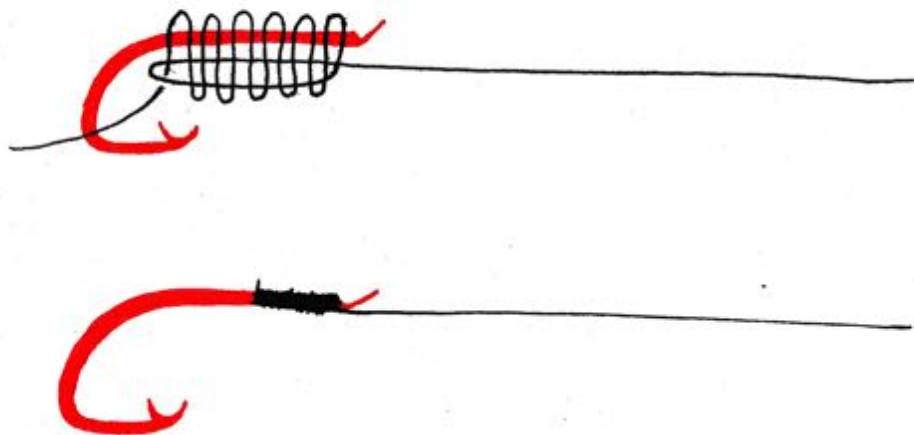
Nœud de Chirurgien (Représentation 2):



Nœud Harmonique à Palette 1:



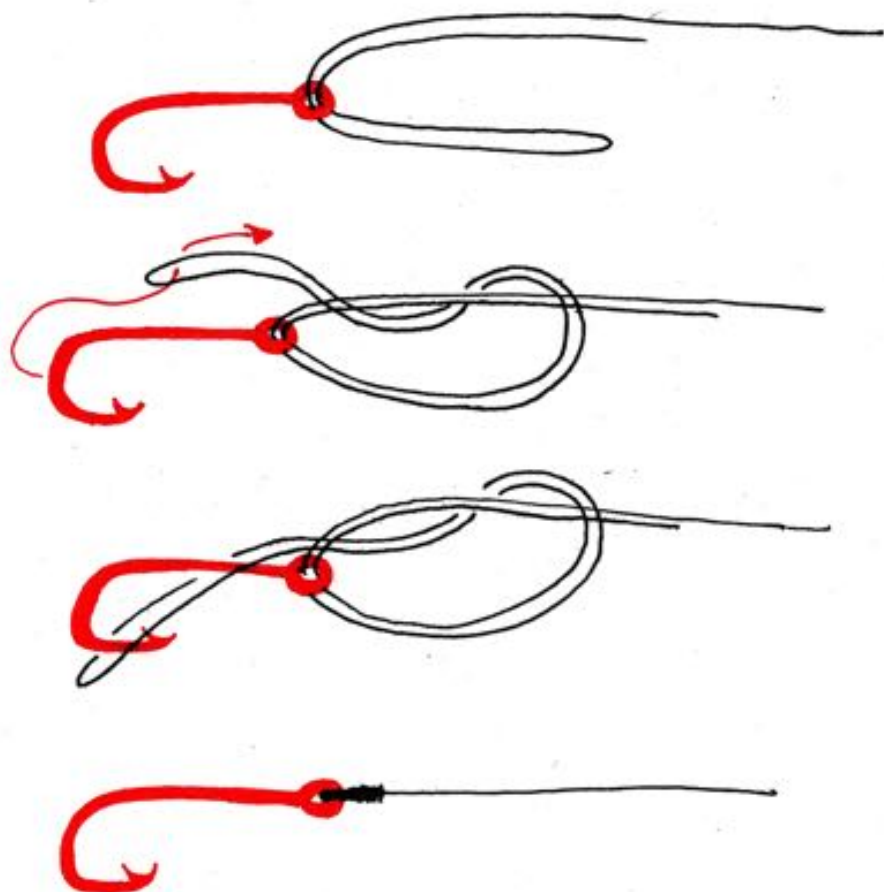
Nœud Harmonique à Palette 2:



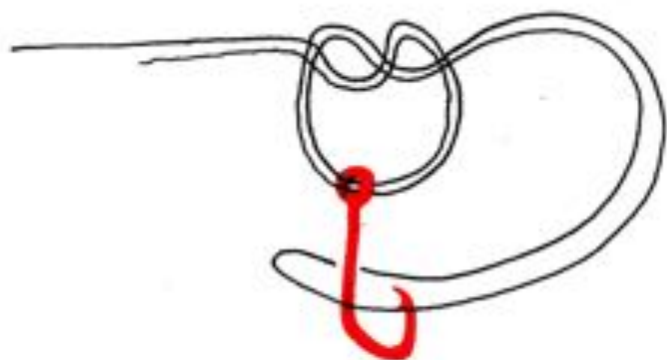
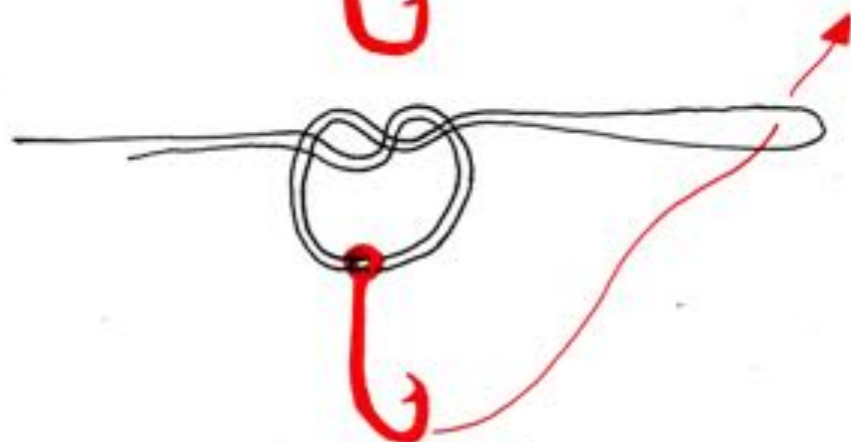
Nœud Rapala: 



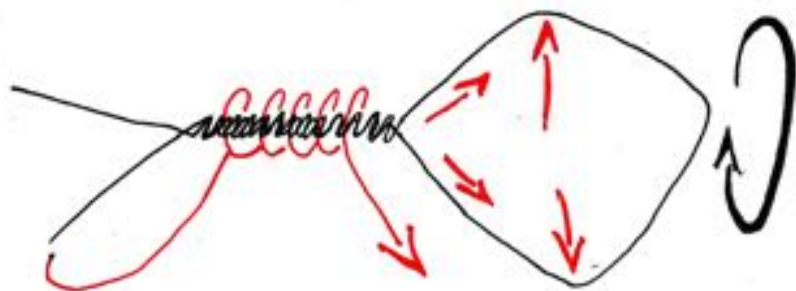
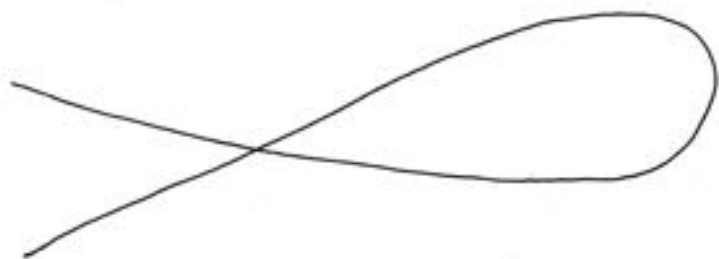
Nœud Paloman :



Nœud Palomar (Representation 2):



Bimini Twists:



Sproden Hitch:

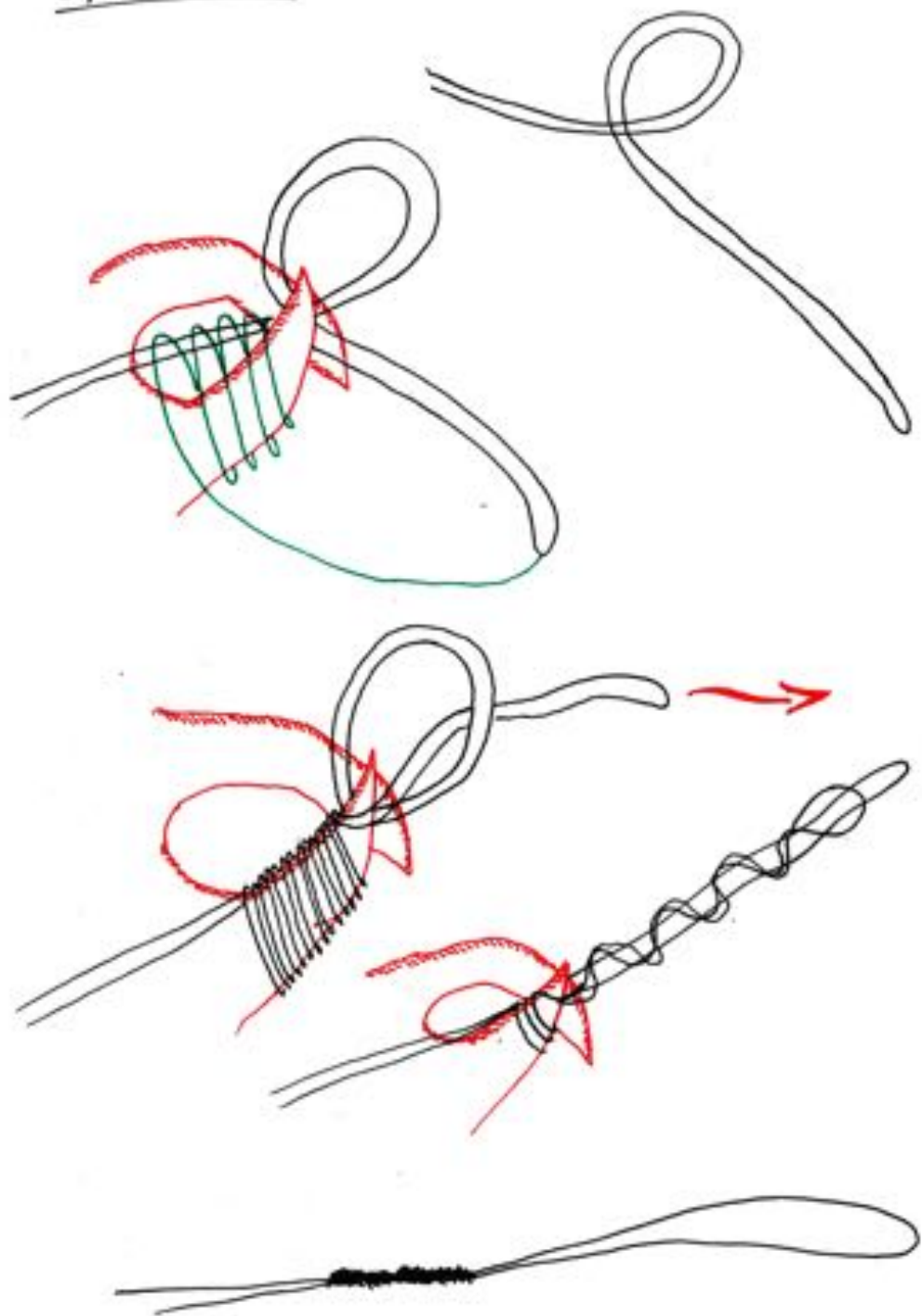


TABLE DES MATIÈRES

Introduction.7
La sauterelle	17
Le coup	23
Le lancer	59
La mer et l'océan	81
La jetée	89
Le carrelet	93
La mitrailleterie	101
Le bouchon coulissant.	114
La turlutte Japonaise	149
La pâte	163
La plage	183
Les baïnes	186
Le filet	191
Le lancer léger	207
Le surfcasting	257
Les nœuds	322

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

CAUSSEL Maurice, *Les bars et leurs pêches*, Paris, Crépin-Leblond et Cie, 1963.

DANTRAS Christian, *Le manuel du pêcheur en mer*, Paris, Larousse, 1991.

DEMIL Jean, *Le lancer léger en mer*, Paris, Éditions Camille Rousset, 1948.

DEMIL Jean, *Les pêches sportives du bar*, Paris, Bornemann, 1966.

DEUIL Henri, *Pêche en mer en 10 leçons*, Paris, Hachette, 1976.

GENEVOIX Maurice, *La boîte à pêche*, Paris, Éditions Bernard Grasset, 1970.

MOURIZARD Denis, *Le Surfcasting*, Clichy, Éditions Larivière, 2000.

NADAUD Jérôme, *La pêche*, Paris, Larousse, 1955.

SAINTON Maurice, *La pêche en mer*, Paris, Éditions De Vecchi, 1980.

DE SANTIS Jean, *Pêches sportives, de Royan à la Tremblade en passant par St-Palais*, édition à compte d'auteur, 1958.

Périodiques

Big Game Fishing, Paris, Tolstoï Sacha, Au Coin de Pêche, 1972-1980.

Autres sources

GOUDAL Pierre, *Surfcasting Aquitaine et Bassin d'Arcachon*, Bordeaux, 2G2 Production, 1990, VHS, 57min.

Je remercie toutes les personnes qui m'ont permis de mener ce travail à bien.

Elles se reconnaîtront.

Achevé d'imprimer à l'EBABX
par Patrick Mouret en novembre 2019

